

THÉRÈSE GUAY

**L'ADAPTATION ORTHOGRAPHIQUE DES ANGLICISMES
LEXÉMATIQUES AU QUÉBEC :**

PERSPECTIVE HISTORIQUE

**Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)**

**Département de langues, linguistique et traduction
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL**

MARS 2000



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

Acquisitions et
services bibliographiques

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-49098-X

Canada

Résumé

L'objectif de ce mémoire est de dégager les tendances à la base de l'adaptation graphique des anglicismes lexématiques au Québec. Le corpus est constitué d'une liste d'anglicismes tirés du fichier du Trésor de la langue française au Québec. L'étude démontre que le XIX^e siècle a été la période la plus propice à ces emprunts et que l'époque comprise entre 1800 et 1929 a été la plus favorable à la pénétration des formes adaptées de ces emprunts; le processus de francisation spontané, évident au départ, a peu à peu fait place à une francisation consciente. L'influence de la littérature, des glossaires et des journaux humoristiques apparaît clairement dans la diffusion des formes graphiques; les documents d'archives reflètent les tendances avant 1850. Les emprunts se sont toutefois intégrés à l'usage plus souvent sous leur forme d'origine. Les habitudes phonétiques et l'influence du français de France sont les principaux facteurs expliquant les cas d'adaptation.

AVANT-PROPOS

Je remercie d'abord mon directeur de maîtrise, M. Claude Poirier, pour ses précieux conseils et ses encouragements.

J'exprime également ma gratitude à tous les membres de l'équipe du Trésor de la langue française au Québec qui ont patiemment répondu à mes questions; je suis particulièrement reconnaissante à M. Claude Verreault de son aide dans le domaine informatique.

Finalement, j'adresse des remerciements à ma famille et à mes amis, qui m'ont soutenue tout au long de mon travail, spécialement John, Maxime et Alexis.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
RÉSUMÉ	
AVANT-PROPOS.....	i
TABLE DES MATIÈRES.....	ii
I-INTRODUCTION	
1. Présentation du sujet.....	p. 1
2. Cadre théorique	
2.1 Définition du terme <i>anglicisme</i>	p. 2
2.2 Les types d'anglicismes.....	p. 2
3. Objectifs.....	p. 3
4. Problématique.....	p. 5
5. État de la question.....	p. 6
6. Cadre méthodologique	
6.1 Corpus.....	p. 11
6.2 Démarche.....	p. 12
6.3 Méthodologie.....	p. 16
II-ANALYSE DU CORPUS	
job	p. 19
fun	p. 24
set	p. 27
chum	p. 30
boss	p. 34
sleigh	p. 37
gang	p. 42
bean	p. 47
bill	p. 52
wagon	p. 54
lunch	p. 64
stock	p. 66

smart	p. 68
drive	p. 79
cottage	p. 82
canister	p. 84
foreman	p. 89
steak	p. 93
watcher	p. 98
jobber	p. 102
peanut	p. 108
strap	p. 111
poll	p. 116
shed	p. 118
truck	p. 121
track	p. 124
coat	p. 127
loose	p. 130
run	p. 134
express	p. 138
rough	p. 143
punch	p. 148
team	p. 153
shop	p. 158
bargain	p. 161
slack	p. 166
grocery	p. 170
jack	p. 174
rubber	p. 177
net	p. 181

III-CONCLUSION.....	p. 183
1. LES PRINCIPALES TENDANCES OBSERVÉES.....	p. 187
1.1 La fréquence des formes d'origine anglaise par rapport aux formes adaptées.....	p. 189
1.1.1 Les emprunts pour lesquels la forme d'origine domine.....	p. 192
1.1.2 Les emprunts pour lesquels une des formes adaptées domine ou livre concurrence à la forme d'origine.....	p. 193
1.2 La fréquence des emprunts déjà attestés en français	p. 195
1.3 L'influence de l'ancienneté sur la stabilité d'une forme	
1.3.1 En prenant en compte toutes les époques.....	p. 196
1.3.2 En prenant en compte seulement le XX ^e siècle.....	p. 202
1.4 L'influence des sources	p. 205
1.4.1 Les documents d'archives.....	p. 209
1.4.2 Les journaux neutres.....	p. 210
1.4.3 Les journaux humoristiques	p. 210
1.4.4 Les sources métalinguistiques.....	p. 212
1.4.5 Les sources littéraires écrites et les études.....	p. 215
1.4.6 La littérature radiophonique.....	p. 218
1.4.7 Les enquêtes.....	P. 218
1.4.8 Conclusion : adaptation orthographique et usage réel.....	p. 219
1.5 Le genre.....	p. 220
2. LES MÉCANISMES D'ADAPTATION	p. 222
3. AUTRES PERSPECTIVES DE RECHERCHE.....	p. 227
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 229
INDEX DES VARIANTES.....	p. 237
ANNEXE	
Corpus.....	p. 241

Tableaux

1-Les 40 mots selon leur fréquence d'attestation.....	p. 185
2-Premières dates d'attestation des emprunts (forme d'origine et variantes).....	p. 188

3-Pourcentage des occurrences de la forme d'origine par rapport au total des occurrences, par ordre du nombre d'occurrences.....	p. 190
4-Pourcentage des occurrences de la forme d'origine par rapport au total des occurrences, par pourcentage.....	p. 191
5-Premières dates d'attestation et nombre d'occurrences de <i>jobbeur</i> et <i>strappe</i> par rapport aux formes d'emprunt <i>jobber</i> et <i>strap</i>	p. 193
6-Premières dates d'attestation et nombre d'occurrences de <i>canister</i> , <i>drive</i> , <i>loose</i> et <i>smart</i> par rapport aux formes d'emprunt <i>canistre</i> , <i>drave</i> , <i>lousse</i> et <i>smatte</i>	p. 194
7-Premières dates d'attestation des emprunts déjà attestés en français.....	p. 195
8-Premières dates d'attestation (regroupées par tranches de 25 ans) de toutes les formes adaptées	p. 197
9-Premières dates d'attestation de chaque emprunt comparativement à la première date d'attestation des deux variantes les plus fréquentes.....	p. 200
10-Dates d'attestation des 12 formes adaptées les plus fréquentes par rapport aux formes d'origine	p. 201
11-Dates d'attestation des formes adaptées relevées pour la 1 ^{re} fois au XX ^e siècle, regroupées en tranches de dix ans	p. 202
12-Sources des premières attestations des 40 formes d'origine.....	p. 206
13-Sources des premières attestations de <i>wagon</i> et de ses variantes.....	p. 207
14- Source de la première attestation de la principale variante de chacun des 39 emprunts.....	p. 208
15-Premiers relevés, dans des sources journalistiques humoristiques, des formes d'origine et des formes adaptées les plus fréquemment attestées pour chaque emprunt.....	p. 211
16-Comparaison des dates des premiers relevés des 12 principales formes, dans des sources variées et dans des sources métalinguistiques.....	p. 213
17-Variantes relevées chez Gingras, Caron et Dunn.....	p. 215
18-Formes d'origine dont les premiers relevés proviennent de sources littéraires et d'études.....	p. 216
19-Formes adaptées dont les premiers relevés proviennent de sources littéraires et d'études.....	p. 216
20-Nombre d'attestations des formes adaptées les plus fréquentes dans les sources littéraires, dans les années 1970.....	p. 217

21-Mots dont le genre est variable.....	p. 221
22-Mots dont la finale se termine avec un <i>e</i> muet.....	p. 223
23-Mots dont la finale se termine avec une double consonne.....	p. 224
24-Mots dont la finale se termine avec une double consonne et un <i>e</i> muet.....	p. 224
25-Mots dont la finale se termine en <i>ct</i> ou <i>k</i>	p. 225
26-Mots dont la finale se termine en <i>er</i>	p. 226
27-Transformations consonantiques en début de mot.....	p. 226

INTRODUCTION

1. Présentation du sujet

L'évolution des langues témoigne de leur vitalité : des néologismes sont créés pour désigner des réalités nouvelles au moment même où des mots devenus désuets disparaissent. De plus, les contacts entre les langues engendrent un phénomène naturel d'emprunts réciproques qui contribuent à l'enrichissement de celles-ci; le français n'échappe pas à cette règle en empruntant aux autres langues, notamment à l'anglais. Même si on peut distinguer des tendances dans l'intégration des mots empruntés à l'anglais par le français, cette adaptation se fait d'une façon plus ou moins marquée, sur les plans phonétique, orthographique et même morphologique, selon les mots et les circonstances.

Le processus particulier de l'adaptation graphique des anglicismes au Québec n'a encore été analysé dans aucune étude à notre connaissance même si de nombreux auteurs ont traité directement ou indirectement de l'aspect graphique des emprunts à l'anglais dans leurs écrits sur l'anglicisation du français au Québec ou sur la comparaison de ce phénomène entre la France et le Québec.

Cependant, en ce qui concerne la morphologie des emprunts, il convient dès maintenant de mentionner quatre auteurs importants qui se distinguent par des études sérieuses : A. Rivard, *La francisation des mots anglais* (1914), J.-D. Gendron, «Le phonétisme du français canadien du Québec face à l'adstrat anglo-américain» (1967), et E. Haden et E. Joliat, «Le genre grammatical des substantifs en franco-canadien empruntés à l'anglais», dans *Publications of the modern Language Association of America* (1940). Nous y reviendrons plus loin.

Par ailleurs, aucune étude n'a encore porté sur l'évolution historique et les principales tendances du processus d'adaptation graphique des anglicismes au Québec; les chercheurs ne se sont pas encore penchés sur les mécanismes d'intégration des emprunts à l'orthographe française, ni interrogés sur les rapports éventuels entre les catégories de sources écrites et le phénomène de l'adaptation graphique des emprunts. Notre mémoire se veut une contribution à l'étude de ces questions.

2. Cadre théorique

2.1 Définition du terme *anglicisme*

Le terme *anglicisme* renvoie à une réalité complexe: il se prête à diverses interprétations selon le point de vue de celui qui observe le phénomène de l'emprunt à l'anglais. Au Québec, on l'a le plus souvent employé au sens de «faute»; on l'a même utilisé en parlant de phénomènes qui ne relèvent pas de l'anglais, par exemple dans des lexiques correctifs. Dans le cadre de ce mémoire, nous le définissons comme suit : « Emprunt, formel ou sémantique, fait à la langue anglaise, ou calque d'un mot ou d'une expression de la langue anglaise par les francophones du Québec, qui est passé dans leur variété usuelle de français où il est employé au même titre que les autres mots » (Poirier 1992, auquel j'emprunte aussi les distinctions qui suivent sous 2.2). Cette définition de l'anglicisme s'appuie sur une conception historique visant à rendre compte de la façon dont les emprunts ont pénétré dans le français du Québec.

2.2 Les types d'anglicismes

Notre mémoire portant sur l'adaptation graphique de l'anglicisme lexicématique, il importe de bien définir ce type d'anglicisme par rapport aux autres types d'emprunts lexicaux que sont l'anglicisme sémantique et le calque.

L'anglicisme sémantique, c'est l'emprunt d'un ou de plusieurs sens d'un mot anglais dont la forme est perçue comme équivalente à celle d'un mot français (par exemple, *gaz* «essence», d'après l'anglais *gas*). Le calque, c'est le résultat de la traduction littérale d'un mot ou d'un groupe de mots qui conservent le sens de l'unité anglaise qu'ils servent à rendre en français (par exemple, *pâte à dents*, d'après l'anglais *toothpaste*).

Quant à l'anglicisme lexématique, c'est le résultat de l'emprunt direct d'un mot anglais (avec un seul ou plusieurs de ses sens); cet emprunt peut être adapté sur le plan phonétique (par exemple, le mot anglais *bean* [bi:n] est prononcé [bm]), sur le plan orthographique (par exemple, le mot anglais *peanut* est écrit *pinotte*), ou sur le plan morphologique (par exemple, le mot anglais *to brake* prend la terminaison verbale *-er*, d'où *braker*, *bréquer*). L'adaptation peut aller jusqu'à la transformation complète de la forme de départ par étymologie populaire (par exemple, *mâche-mâlo*, d'après le mot anglais *marshmallow*).

Notre mémoire, consistant dans une étude du processus d'intégration graphique des emprunts, ne prend donc en compte que les anglicismes lexématiques.

3. Objectifs

Le principal objectif de notre recherche consiste non seulement à dégager les tendances principales à la base du processus d'adaptation graphique des anglicismes lexématiques au Québec, mais également à voir comment ont évolué ces tendances selon les époques ou les sources. Notre étude ne permettra cependant pas d'analyser chaque cas d'emprunt de façon approfondie ; en effet, une étude exhaustive aurait exigé l'examen de chacune des attestations en retournant aux contextes originaux pour bien évaluer la graphie utilisée.

Nous poursuivons également l'objectif d'établir l'évolution historique du processus d'adaptation graphique des anglicismes lexématiques en mettant en évidence, d'une part, la voie d'emprunt (orale ou écrite), d'autre part, le rapport entre les variantes graphiques et le type de sources (documents manuscrits, journaux, textes littéraires), ce qui peut renseigner sur la valeur qui a été reconnue à ces variantes et en expliquer éventuellement la diffusion. Nous essaierons en outre de voir si l'étalement dans le temps d'un emprunt a une incidence sur l'évolution de la forme de cet emprunt ou, au contraire, si le grand nombre d'occurrences d'un emprunt à un moment précis dans le temps a contribué à fixer des graphies.

Pour bien comprendre ce dont il est question ici, précisons en premier lieu que nous avons fait l'hypothèse que l'absence de variantes pour certains emprunts, ou la présence de nombreuses formes adaptées pour d'autres, est peut-être significative par rapport aux sources et aux époques. C'est pourquoi nous porterons attention aux types de sources dans lesquelles on trouve des anglicismes lexématiques et aux auteurs qui les affectionnent. Par exemple, la fréquence élevée de certaines variantes dans les sources qui illustrent la langue orale pourrait révéler que l'adaptation graphique des anglicismes de la langue familière est différente de celle des anglicismes de la langue neutre. De même, certaines époques, comme celle où la littérature québécoise a commencé à prendre un peu de distance par rapport à la littérature française, au début du XX^e siècle, ou la période de la littérature joualisante, dans les années 1970, ont peut-être favorisé le processus. L'ignorance de certains scribes, dans le cas des documents d'archives par exemple, ou l'effort conscient de francisation¹ chez certains auteurs ont pu influencer d'une manière différente la façon d'orthographier en français les emprunts à la langue anglaise.

¹Par *francisation*, nous entendons une tendance spontanée ou un exercice conscient consistant à rendre compte, au moyen de l'écrit, d'un emprunt direct à l'anglais tel qu'il a été perçu auditivement par un francophone ou interprété par lui selon son sentiment linguistique, et non pas une démarche planifiée visant à rendre par des équivalents français des mots empruntés à l'anglais.

Par ailleurs, parmi les problèmes formels qui affectent l'emprunt, soulignons le comportement grammatical. Par exemple, la coexistence de deux genres pour un même mot, ou encore le changement de genre, est de nature à illustrer des tendances diverses, et même des tendances contraires, selon les époques ou les sources. L'examen d'exemples comme celui de *sleigh*, qui était généralement masculin au siècle dernier et qui est devenu féminin après une période d'hésitation entre les deux genres au début du XX^e siècle, pourra permettre de les voir apparaître. Selon qu'il s'agisse de la forme d'origine ou d'une des formes adaptées, l'hésitation entre les deux genres, ou la coexistence de ceux-ci, pour une même variante pourra également nous renseigner sur les sources ou les époques où l'un des deux genres domine.

Pour revenir aux objectifs, nous voulons finalement voir si les répertoires d'anglicismes, c'est-à-dire les dictionnaires, les glossaires et les chroniques de langage, rendent fidèlement compte de l'usage graphique qu'on observe dans les sources écrites. Inversement, nous aimerions vérifier l'influence que ce type de sources a pu avoir sur l'intégration des formes graphiques.

4. Problématique

On observe une variation sensible dans la graphie des emprunts lexématiques à l'anglais, certains ne subissant aucune modification à l'écrit, d'autres au contraire connaissant une adaptation poussée qui peut aller, dans certains cas, jusqu'à la remotivation de la forme.

Les différents mécanismes d'adaptation n'ont pas été étudiés dans le cadre d'une recherche suffisamment approfondie pour permettre d'expliquer le phénomène dans son ensemble; on peut se demander, par exemple, si l'influence phonétique prédomine sur les influences morphologiques et étymologiques. On

soupçonne par ailleurs que d'autres facteurs conditionnent l'adaptation ou la non-adaptation graphique des emprunts.

Nous allons tenter d'apporter un peu de lumière sur cette question de la variation des graphies des emprunts à l'anglais en mettant les formes d'origine et les formes adaptées en rapport avec les nombreux types de sources; nous réussirons peut-être ainsi à cerner le sentiment linguistique des scribes et des auteurs qui sont à l'origine des différentes graphies. Nous essaierons de distinguer les diverses formes de l'évolution d'une forme d'origine, ou les contextes favorisant au contraire le maintien de celle-ci, en examinant, notamment, les facteurs de l'antériorité d'une forme par rapport à une autre et de la fréquence dans le temps d'un emprunt; nous revenons ainsi à notre objectif principal qui est de tenter de dégager les mécanismes de l'adaptation graphique des anglicismes au Québec.

Finalement, l'étude de la graphie elle-même, en rapport avec différents types de sources, peut nous révéler le statut qu'elle se voit progressivement reconnaître. L'analyse des types de sources, des liens entre ces sources et la graphie des anglicismes les plus fréquents peut nous expliquer, entre autres, la façon dont la graphie s'est fixée.

5. État de la question

Nous avons déjà mentionné qu'un certain nombre d'auteurs ont exposé leurs vues sur la façon dont on orthographie les emprunts à l'anglais, sans toutefois analyser le processus particulier de l'adaptation graphique des anglicismes au Québec.

Il faut d'abord souligner l'apport de A. M. Elliott («Contribution to a History of the French Language in Canada», 1889), auteur de la première étude scientifique

importante sur le sujet des emprunts à l'anglais par le français du Québec. Entre autres, cet auteur a décrit de façon pertinente les adaptations subies par les emprunts lexématiques (Gallicized English product), en tenant toutefois peu compte de l'adaptation phonétique (voir à ce sujet Linda Lamontagne, *La conception de l'anglicisme dans les sources métalinguistiques québécoises de 1800 à 1930*, 1994), aspect que les auteurs suivants ont pris en considération.

L'un des premiers à avoir contribué à la connaissance des particularités du français au Québec et de l'influence de l'anglais sur celui-ci, Adjutor Rivard (1914), souligne dans «La francisation des mots anglais» que les formes différentes d'emprunt donnent naissance à divers procédés d'intégration phonétique, graphique ou morphologique. L'auteur remarque aussi que l'augmentation du degré d'instruction de la population québécoise élimine la distinction entre les traitements réservés aux mots empruntés par les gens instruits et ceux qui le sont par le peuple; la connaissance de l'orthographe du mot anglais réduit l'influence de certains phénomènes assimilateurs des emprunts, telle l'étymologie populaire, qui sont parfois à l'origine de la complète déformation des mots transmis oralement.

Dans ce même ouvrage, Rivard propose une liste de mots anglais francisés ou à demi francisés distribués en classes «de manière à montrer, s'il est possible, suivant quelles lois ils paraissent avoir évolué»; ces mots sont suivis de leur transcription en «orthographe vulgaire» (p. 254). L'étude de Rivard démontre l'influence incontestable de la phonétique sur la graphie.

Rivard mentionne aussi des emprunts, surtout caractérisés par des suffixes français, qui n'ont «à peu près rien perdu de leur forme anglaise», illustrant par là le phénomène de l'adaptation morphologique des emprunts. Plus tard, Jean-Denis Gendron («Le phonétisme du français canadien du Québec face à l'adstrat anglo-américain», 1967, p. 59) objectera que ces derniers emprunts sont autant modifiés dans

leur forme que ceux qui ont fait l'objet du classement; il critiquera l'analyse phonique de Rivard en disant qu'elle mêle critères phoniques et graphiques.

À l'instar d'Adjutor Rivard, Ernest Haden et Eugène Joliat («Le genre grammatical des substantifs en franco-canadien empruntés à l'anglais», 1940) font une distinction entre l'emprunt savant et l'emprunt populaire. Dans leur recherche des influences sur la détermination du genre d'un emprunt anglais, ils notent que «c'est par l'analyse phonétique de l'anglicisme que s'établit d'abord la filiation de l'emprunt» (p. 840), souvent rendu méconnaissable par les différents procédés d'adaptation au système phonétique résultant des modes d'emprunt. Parallèlement à des influences d'ordre sémantique existent des influences phonétiques dont la *rhyme analogy*, d'après le terme de A. W. Aron (1930, p. 853), qui décrit «l'effet produit sur un emprunt par l'existence de groupes de mots dont la désinence correspond à l'un ou l'autre genre».

La forme phonétique elle-même peut être source de rapprochements analogiques. Selon Haden et Joliat, un mot anglais dont la forme présente une similitude avec un mot français s'emploie sous la forme déjà connue en français (*apology, apologie*)¹. De même, les mots anglais déformés par l'étymologie populaire le sont par analogie avec d'autres mots français.

Sur le plan morphologique, ces auteurs ont apporté une contribution importante en distinguant différentes catégories de substantifs : entre autres, les substantifs en *-eur*, *-eux* et *-euse*, qui peuvent être des emprunts directs de mots anglais en *-er*, ou des substantifs post-verbaux dérivés d'un verbe anglais emprunté et conjugué comme les verbes du premier groupe (en *-er*). Une autre série de mots illustre que le suffixe *-age* termine souvent en français un mot correspondant à un mot anglais en *-ing*.

¹ Dans notre classement, ce type d'emprunts a été analysé comme un anglicisme sémantique (v. sous 2.2).

Dans son étude intitulée «Le phonétisme du français canadien du Québec face à l'adstrat anglo-américain», Gendron (1967) soutient que l'adaptation phonique des mots empruntés à l'anglais nord-américain se traduit généralement par une intégration poussée au point où l'on ne reconnaît plus la forme d'origine.

L'auteur nous présente un tableau des substitutions vocaliques et consonantiques que le français canadien fait subir aux phonèmes anglais en soulignant que «le degré d'adaptation qu'auront à subir des emprunts [...] dépend de la parenté de structure phonique [...] entre la langue de départ et la langue d'arrivée» (p. 62).

Entre certains emprunts, tels ceux intégrés par étymologie populaire, et leurs formes anglaises, «le lien phonique est rompu et [...] on se voit obligé, pour les écrire, d'utiliser une orthographe nouvelle» (par exemple, *Stanfold* devenu *Sainte-Folle*).

Quant aux mots qui pénètrent en français par la voie écrite, ils «subissent également des adaptations phoniques, mais celles-ci sont sujettes aux aléas de l'orthographe : ces mots, en effet, tendent à prendre une prononciation en accord avec la valeur qu'on donne aux lettres dans la langue qui emprunte.» (p. 21), c'est-à-dire que les locuteurs remplacent les sons étrangers par les sons qui s'en rapprochent le plus dans leur langue.

Selon Gendron, le degré d'adaptation qu'aura à subir chaque emprunt dépend non seulement de l'agencement de ses phonèmes, mais aussi de leur nombre: il y a plus de transformations dans les emprunts dissyllabiques (*wagon*) que dans les emprunts monosyllabiques (*job*). L'auteur ajoute que «l'analogie de l'ensemble avec des modèles en usage dans la langue qui emprunte» (p. 62) influe également sur l'évolution d'une graphie; l'étymologie populaire, qui ne respectait

pas cette règle en assimilant spontanément les emprunts, semble un phénomène révolu. Gendron prédit que, dorénavant, l'intégration québécoise des mots anglais ne se distinguera plus des procédés français d'adaptation.

Par ailleurs, les conclusions de l'*Étude typologique et comparative de l'anglicisation et des anglicismes dans quatre aires de la francophonie*, de Geneviève Mareschal (1989), qui porte sur la comparaison de différents types d'anglicismes en Belgique, en France, au Québec et en Suisse, montrent que l'aire francophone québécoise se distingue sur le plan des vocables et sur le plan de la typologie.

Mareschal souligne que «le processus de francisation aboutit à des résultats fort variables» (p. 77). Ces résultats lui font distinguer trois catégories d'anglicismes selon des degrés d'assimilation totale, partielle ou minimale. En premier lieu, les mots anglais formés à partir de racines gréco-latines ainsi que les emprunts anciens sont classés dans la catégorie des cas d'assimilation totale aux côtés de certains anglicismes dont la forme a été influencée par des analogies graphiques, morphologiques ou lexicales avec des mots français; on y trouve des exemples propres au Québec : *baloné* (de *baloney*), *cossetarde* (de *custard*), *poutine* (de *pudding*), etc. La deuxième catégorie, l'assimilation partielle, caractérise les formes d'anglicismes qui combinent des éléments graphiques français et anglais (*bifteck*); en dernier lieu, l'assimilation minimale regroupe les emprunts dont la forme paraît essentiellement anglaise (*jean*).

Finalement, Ullmann, dont l'article intitulé «Anglicismes patents et anglicismes masqués» (1957) s'intéresse aux emprunts faits en France, écrit que ceux-ci ne forment pas un groupe homogène, tant quant à leurs formes d'intégration qu'en ce qui concerne leur origine. L'auteur met en évidence que les sons étrangers au français sont parfois conservés et parfois assimilés (par exemple, le son [tʃ] est conservé dans *matcher* mais il devient *ch* dans *lyncher*); le degré d'assimilation dépend en partie de l'orthographe du mot anglais, en partie d'autres facteurs (dans

le cas de *matcher*, on veut également éviter l'homophonie avec *mâcher*). L'auteur nous donne des exemples d'anglicismes, adoptés depuis longtemps, dont l'assimilation s'est faite de diverses façons, comme dans les mots contenant des groupes de trois consonnes où parfois on omet la consonne centrale (*roast beef* devient *rosbif*), et parfois on intercale un *e* muet (*partner* devient *partenaire*).

Les études qui précèdent ont montré l'importance de l'influence de la phonétique sur l'adaptation des emprunts, laquelle précède toute autre influence. De plus, l'étude des voies d'emprunt a établi que la voie orale et la voie écrite, l'emprunt savant et l'emprunt populaire génèrent des formes d'intégration différentes. Finalement, on a proposé différentes façons de classer les formes adaptées des anglicismes selon les principales influences.

Pour résumer l'apport de ces études, on peut dire que les anglicismes ne constituent pas un groupe homogène et que leur grande diversité de formes et de degrés d'adaptation au français peut s'expliquer de différentes façons. Il reste à voir si ces constatations se vérifient dans le cas du français du Québec.

6. Cadre méthodologique

6.1 Corpus

Pour réaliser l'étude dont nous avons ci-dessus précisé les contours, il fallait pouvoir s'appuyer sur un corpus représentatif et, en même temps, avoir un échantillon réduit, mais significatif, en raison des limites inhérentes à un mémoire. Nous avons à notre disposition le fichier du Trésor de la langue française au Québec (FTLFQ), un fichier lexical contenant plus de 1 300 000 fiches manuscrites, qui satisfaisait à notre première exigence quant à la représentativité du corpus; par contre, étant donné la taille du FTLFQ, il fallait relever le défi de parvenir à un corpus réduit. Nous y sommes arrivées en procédant par étapes. Avant d'exposer

notre démarche, il convient d'abord de décrire le fichier du Trésor de la langue française au Québec.

Le FTLFQ constitue actuellement le répertoire de québécismes (incluant les anglicismes) le plus vaste et le plus varié. Les relevés de mots, illustrés par un ou plusieurs exemples d'emploi, proviennent de sources couvrant une période qui s'étend du début du Régime français jusqu'à l'époque actuelle¹ et comprenant des documents d'archives (manuscrits ou imprimés), des journaux et des magazines, des textes littéraires et scientifiques, des manuscrits de radioromans et de téléromans, des enregistrements oraux, des relevés d'enquêtes sur le terrain, etc. Les divers types de sources nous permettent d'avoir accès à différents niveaux de langue; en effet, les manuscrits de radioromans et de téléromans, les enregistrements oraux, les journaux humoristiques ou les dialogues dans les textes littéraires privilégient généralement les niveaux populaires ou familiers, tandis qu'on retrouve les niveaux neutres ou soutenus dans les études, les parties narratives des textes littéraires et les journaux neutres.

L'outil idéal qui pouvait nous permettre d'atteindre nos objectifs était donc représenté par le FTLFQ. Mais il nous fallait une clé d'entrée pour interroger ce fichier sans avoir à le parcourir en entier, puis une méthode de sélection qui nous permette de constituer un corpus réduit qui soit significatif.

6.2 Démarche

Afin de tirer parti des ressources du FTLFQ et, notamment, d'avoir accès aux anglicismes qui y sont attestés, nous avons utilisé une liste réduite d'anglicismes, le *Dictionnaire des anglicismes* de Colpron (édition 1982). Ce répertoire, quoique imparfait, présentait l'avantage de nous fournir un important inventaire de

¹ Dans notre étude, compte tenu du fait que le corpus couvre plusieurs époques, du Régime français à nos jours, nous avons employé partout le terme *québécois*, même si on avait plutôt recours à *canadien* jusque dans les années 1960 pour parler du français en usage sur le territoire du Québec.

mots qui pouvait servir de nomenclature de départ; de plus, la prise en compte de cette liste nous évitait de partir à zéro dans l'exploration du fichier du TLFQ.

Par ailleurs, nous avons soupçonné dès le départ que l'orthographe de Colpron ne reposait pas sur une tradition orthographique, mais qu'elle avait pu être improvisée dans une large mesure.¹ Il faut donc voir que nous avons choisi l'ouvrage de Colpron parce que ce répertoire contenait une liste importante d'anglicismes de nature à faciliter notre travail; nous avons fait ce choix en dépit des réserves que nous avions en ce qui concerne sa méthodologie.

PREMIÈRE ÉTAPE :

Dans le répertoire de Colpron, nous avons laissé de côté la première partie intitulée *Anglicismes de sens et locutions calquées (anglicismes sémantiques)* parce qu'elle concerne l'emprunt d'un ou de plusieurs sens d'un mot anglais, ce qui relève plutôt de la sémantique. Pour analyser le processus particulier de l'adaptation graphique des anglicismes au Québec, nous avons choisi spécifiquement les emprunts qui se rapprochent le plus de notre définition d'*anglicismes lexématiques* (voir les définitions au point 2.2), c'est-à-dire :

a) les 1 228 entrées de la deuxième partie du *Dictionnaire des anglicismes* de Colpron, intitulée « Anglicismes de vocabulaire » (p. 99 -168) et constituée de deux parties :

1. «Mots anglais et expressions anglaises»
2. «Mots formés d'un radical français et d'un affixe français par calque de mots anglais ressemblants»,

b) les 9 «Anglicismes morphologiques de désinence» de la page 174 et les «8 Anglicismes graphiques» de la page 175, tirés de la section «anglicismes

¹ Voir une critique de cet ouvrage dans POIRIER, Claude, «L'anglicisme au Québec et l'héritage français», dans *Travaux de linguistique québécoise*, t. 2, par Lionel Boisvert et coll., Québec, Les Presses de l'université Laval, 1978, p. 46 et 86-87 n. 10.

morphologiques» de la troisième partie du dictionnaire, en laissant de côté les «anglicismes syntaxiques» inclus dans cette partie puisqu'il ne s'agit pas, dans ce cas, d'emprunts lexématiques.

Nous avons donc additionné les 1 228 entrées de la partie «Anglicismes de vocabulaire» et les 17 anglicismes graphiques et morphologiques de la troisième partie, ce qui nous a donné un corpus de départ de 1 245 mots.

DEUXIÈME ÉTAPE :

Afin d'épurer ce corpus de départ, nous avons utilisé l'inventaire informatisé du FTLFQ pour nous aider à trier les 1 245 emprunts choisis. Nous avons éliminé tous les mots qui n'y étaient pas répertoriés (par exemple, *almond cookie*, *bester*) ou qui étaient trop spécialisés (par exemple, *back order*, *coupling*). Ce processus de sélection a eu pour effet de réduire notre liste à 1002 mots.

Le nombre d'attestations de chacun de ces 1 002 mots dans le FTLFQ a ensuite été noté afin d'établir un ordre d'importance des mots dans le corpus et de pouvoir les classer du plus fréquent au plus rare. Nous avons, par la même occasion, noté les variantes graphiques d'un même mot, autant chez Colpron que dans l'index du FTLFQ; nous avons conservé les graphies de Colpron qui étaient inexistantes dans l'index du fichier au cas où nous trouverions ces mêmes graphies dans nos recherches ultérieures. Notre objectif étant d'avoir un corpus significatif qui incluerait les anglicismes les plus usuels, mais aussi de taille convenable pour un mémoire de maîtrise, nous avons ensuite sélectionné les mots qui avaient 70 attestations et plus, ce qui a ramené notre liste à 218 mots. Le corpus final a donc été créé à partir d'une liste d'emprunts recueillis chez Colpron, laquelle a été corrigée et réduite à la lumière des données du FTLFQ.

TROISIÈME ÉTAPE:

Nous avons voulu affiner davantage la liste épurée des anglicismes les plus usuels que nous avons obtenue en vérifiant si ces anglicismes avaient également été relevés dans le corpus métalinguistique. Nous avons un excellent outil à notre disposition : l'Index lexicologique québécois (ILQ), lequel réunit «les mots et expressions ayant fait l'objet d'une étude ou d'un commentaire dans l'une ou l'autre des sources suivantes entre le milieu du XVIII^e siècle et le début des années 1980 : glossaires, manuels de bon usage, listes de mots, dictionnaires, articles dans des revues, chroniques de langage, thèses, etc.».¹

Nous avons donc vérifié si les 218 mots de la nouvelle liste apparaissaient à l'ILQ et nous avons noté le nombre de fois où ils y étaient relevés ainsi que leurs différentes graphies. Nous avons ajouté le nombre des attestations indiquées dans l'ILQ au nombre des attestations que nous avons déjà recensées dans le FTLFQ afin de constituer un nouvel ordre numérique des anglicismes par ordre de fréquence.

Nous avons cependant dû corriger ce nouvel ordre après nous être aperçue que le FTLFQ contenait un bon nombre d'attestations tirées du corpus métalinguistique. De plus, nous avons jugé bon de ne retenir dans notre total des attestations de ce corpus que celles qui provenaient des glossaires et des lexiques, à partir d'une liste systématique qui avait été établie par l'équipe du TLFQ; cette décision s'explique par le fait que nous cherchions à regrouper les anglicismes les plus fréquents, ceux qui avaient circulé dans les écrits et dans la population, et que les sources de type «lexique», qui rendent mieux compte de l'usage, nous ont paru à cet égard beaucoup plus représentatives que les études spécialisées. Notre Annexe (p. 241 et suiv.) rend compte de la liste telle qu'elle existait avant que nous ayons pris cette mesure; elle diffère donc légèrement, pour cette raison, de celle qui constitue notre corpus final (les 40 mots étudiés).

^{1 1} Voir l'extrait concernant l'ILQ dans le texte de présentation du TLFQ à l'adresse électronique suivante : www.ciraf.ulaval.ca/tlfq/INFOS/Presenta.htm

QUATRIÈME ÉTAPE :

Finalement, nous avons estimé qu'un corpus constitué d'une quarantaine de mots les plus attestés dans notre liste ainsi réorganisée serait suffisamment significatif pour nous permettre d'atteindre nos objectifs, c'est-à-dire pour tenter de dégager les tendances principales à la base du processus d'adaptation graphique. Nous avons donc réuni, à terme, les variantes graphiques des 43 premiers anglicismes de cette liste finale, classés selon le nombre d'occurrences en tenant compte à la fois du nombre des attestations indiquées dans l'ILQ et du nombre des attestations dans le FTLFQ; nous avons retranché de cette liste 2 mots (*piece* et *camp*), dont les emplois français et anglais presque inextricables auraient nécessité une recherche approfondie, et un mot (*poutine*) à cause de l'incertitude liée à son statut d'anglicisme. L'analyse portera donc sur les 40 mots restants.

6.3 Méthodologie

Comme nous l'avons indiqué dans la description du corpus, le fichier lexical du Trésor de la Langue Française au Québec a été constitué à partir du dépouillement d'une grande variété de sources. Nos critères de classification des sources pour le classement des variantes ont été établis en faisant l'hypothèse qu'il pouvait y avoir un rapport entre les catégories de sources, leur diffusion et la valeur qui a été reconnue aux variantes orthographiques ; c'est ainsi que, dans le cas des sources journalistiques, nous avons distingué les journaux neutres des journaux humoristiques où le niveau de langue généralement plus familier a pu favoriser la création de graphies originales.

Un de nos objectifs était donc d'établir des rapports entre les graphies et les types de sources : documents d'archives (manuscrits ou imprimés), journaux et périodiques neutres ou humoristiques, textes littéraires et scientifiques, manuscrits de radioromans et de téléromans, relevés d'enquête sur le terrain et ouvrages

métalinguistiques. Les sources ont été ainsi réparties parce que ce classement permettait d'une certaine façon de distinguer les niveaux de langue : la langue populaire, surtout décrite dans les radioromans, les téléromans, les journaux humoristiques, les dialogues en littérature, etc., et la langue littéraire. Nous souhaitons aussi vérifier si les variantes étaient traitées de façon différente chez les auteurs ayant moins de connaissances linguistiques (documents d'archives, relevés d'enquête) et chez les auteurs conscients de la langue (journaux, textes littéraires).

Afin de savoir si les types d'adaptation des 40 mots de notre corpus final étaient différents selon les sources, nous avons noté, pour chacune, le nombre de fois qu'une graphie était attestée, en tenant compte des époques afin de distinguer des périodes d'emprunt. Nous avons aussi tenu compte des variations de genre afin de savoir si la présence des deux genres pour certains mots ou l'existence d'un seul genre pour d'autres mots était significative par rapport aux variantes graphiques ou même aux types de sources.

Chacun des 40 mots a fait l'objet d'un article construit selon une même structure : en tête de l'article figure le mot anglais, orthographié selon sa forme d'origine et suivi de sa catégorie grammaticale ainsi que du nombre total des occurrences de la forme anglaise et des formes adaptées. L'article comme tel se divise en quatre parties. Premièrement, nous donnons le sens du mot. Ensuite, un tableau indique les sources, le nombre d'occurrences et les dates d'attestations de chaque variante (y compris la forme originelle anglaise). Puis, un commentaire décrit les divers procédés d'intégration des formes d'emprunt et met en lumière les caractéristiques qui ressortent de l'analyse des tableaux. Finalement, nous dégageons dans un résumé les aspects à retenir.

En conformité avec les objectifs que nous avons établis au départ, la lecture des résultats nous a amenée à nous poser certaines questions sur les tendances principales à la base du processus d'adaptation graphique des anglicismes lexématiques au Québec et sur l'évolution historique de ce processus. Nous avons notamment essayé de mettre en évidence l'importance de l'ancienneté d'un emprunt par rapport à l'évolution de la forme de cet emprunt, l'adaptation graphique différente des anglicismes dans certaines sources ou à certaines époques par rapport à d'autres sources et à d'autres époques, les sources ou les époques qui ont pu favoriser le processus, les facteurs qui ont pu influencer l'alternance des genres pour un même mot, la répartition des principales variantes graphiques dans les sources métalinguistiques et dans les sources linguistiques.

L'étude de l'évolution historique du processus d'adaptation graphique des anglicismes lexématiques au Québec nous permettra de vérifier certaines intuitions que nous avons dès le départ à propos de la variation dans la graphie de ces emprunts. D'abord, nous avons le sentiment que les graphies de Colpron ne correspondaient pas à celles que nous avons vues dans le fichier du TLFQ. Par ailleurs, dans notre expérience de l'enseignement, nous avons souvent été confrontée à ce type de problèmes, les ouvrages métalinguistiques auxquels nous référons ne reflétant pas toujours l'usage graphique dans les sources écrites.

Grâce à l'analyse des nombreuses formes adaptées des 40 mots de notre corpus, nous pourrions nous appuyer sur des données sérieuses pour cerner les tendances influençant l'adaptation orthographique de ces mots. Notre réflexion sur la façon d'écrire ces emprunts nous ramènera au constat qu'il n'y a pas eu de débat sur l'orthographe des anglicismes, au Québec. Nous espérons donc que l'étude de notre corpus, réduit mais représentatif (les anglicismes qui en font partie étant des emprunts fréquents), contribuera à alimenter non seulement la réflexion sur l'intégration des anglicismes québécois, mais aussi les discussions concernant l'établissement d'une norme écrite de la variété de français du Québec.

ANALYSE DU CORPUS

2

1. JOB, n.f. (parfois m.) : 1411 attestations

1. sens : emploi, travail, occupation

2. graphies:

a) *job* : 1 273 occurrences (dep. 1841)

sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	151	1860-1982 (1860: J.F. Gingras, <i>Recueil des expressions vicieuses et...</i>)
archives	46	1867-1920
journaux/périodiques		
a) neutres	353	1867-1994 (1867 : <i>L'Événement</i>)
b) humoristiques	92	1878-1987 (1878 : <i>Le Farceur</i>)
littérature et études	483	1841-1994 (1841 : Lord Sydenham cité par Gérin-Lajoie, <i>Le Canada-français</i>)
littérature radiophonique	87	1936-1971 (1936 : Bourgeois, <i>Joson et Josette</i>)
enquête	61	1899-1982

b) *djobbe*, *d'jobbe* : 58 occurrences (dep. 1929)

sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	3	1973, 1976 et 1979 (1973: S. Robinson et D. Smith, <i>Practical Handbook of Canadian French</i>)
archives		
journaux/périodiques		
a) neutres	2	1948 et 1976 (1948 : <i>Bulletin des agriculteurs</i>)
b) humoristiques	13	1929-1931 (1929 : <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	38	1964-1983 (1964 : Renaud, <i>Cassé</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	2	1934-1935: Lemieux, <i>Les Vieux</i>

c) *djob*, *d'job* : 51 occurrences (dep. 1959)

sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	1	1981: É. Seutin et al, <i>Richesses et particularités de la langue écrite au Québec</i>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	13	1973 et 1974 (Loiselet, <i>Enfant</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	37	1959-1979: Lemieux, <i>les Vieux</i>

d) *jobbe* : 25 occurrences (dep. 1929)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	1	1973: S. Robinson, D. Smith, <i>Practical Handbook of Canadian french</i> 1964
archives	1	
journaux/périodiques		
a) neutres	8	1929-1989 (1929 : <i>Le Progrès du golfe</i>)
b) humoristiques	/	
littérature et études	11	1972-1985 (1972 : J.C. Germain, <i>Le roi des mises à bas prix</i>)
littérature radiophonique	4	1939-1963
enquête	/	

e) *djobe* : 4 occurrences (dep. 1970)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	1	1976: A. Clas, <i>Néologismes-canadianismes</i>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	3	1970, 1974 et 1980 (1970 : G. Miron, <i>L'homme rapallé</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

3. commentaire :

C'est la forme originelle *job* qui domine dans le temps (première attestation en 1841) et quant à la fréquence : 1 273 attestations par rapport à 58 pour sa variante la mieux attestée : *djobbe*. Ceci semble confirmer la théorie de Gendron (1967, p. 60) selon qui « [I]es emprunts monosyllabiques n'ont eu généralement à subir que de petites transformations pour être pleinement adaptés au système phonique du franco-canadien. Seuls ont résisté régulièrement les mots contenant à l'origine une mi-occlusive, comme *job* [...] ». ».

Deux des quatre variantes, *djobbe* et *jobbe*, apparaissent pour la première fois à la même date (1929), beaucoup plus tard que la première attestation de *job* ; les deux autres (*djob* et *djobe*) sont plus récentes.

variante	source	date
<i>djobbe</i>	Journal humoristique : <i>Le Goglu</i>	1929
<i>djob</i>	Enquête : Lemieux, <i>Les Vieux</i>	1959
<i>jobbe</i>	Journal : <i>Le Progrès du golfe</i>	1929
<i>djobe</i>	Littérature : G. Miron, <i>L'homme rapaillé</i>	1970

Djobbe (58 occurrences), *djob* (51 occurrences) et *djobe* (4 occurrences) rendent compte du phonème anglais [dj] à l'aide des lettres *d* et *j*. À cet égard, il est significatif de noter que *jobbe* n'est présent que dans les journaux neutres, tandis que *djobbe* l'est surtout dans les journaux humoristiques; cette répartition s'explique sans doute par le fait que l'initiale *dj* a été perçue comme peu recevable selon l'orthographe française. *Djobbe*, *djob* et *djobe* témoignent aussi du fait que le *b* final est prononcé; on peut se demander d'où vient le besoin de redoubler la consonne finale quand la présence du *e* serait suffisante pour rendre compte de la prononciation du *b* final (*djobbe*).

Djobbe et *djob* ne sont pas attestés dans les mêmes sources. *Djob* n'a pas été relevé dans les journaux tandis que *djobbe* y apparaît 15 fois, principalement dans les journaux humoristiques; *djob* apparaît 13 fois en littérature mais uniquement en 1973 et en 1974, surtout chez Loiselet, alors que *djobbe* est beaucoup mieux représenté dans la littérature (38 attestations) et sur une période plus longue (de 1953 à 1983); on relève également 3 des 4 occurrences de *djobe* dans des sources littéraires. *Djob* est attesté 37 fois dans des enquêtes, mais toujours chez le même auteur (Lemieux, *Les Vieux*¹), tandis que *djobbe* y est attesté 2 fois. Il semble donc qu'on ait, de façon générale, préféré la forme qui rendait le plus clairement compte de la prononciation du mot, c'est-à-dire *djobbe*, quand on a voulu franciser le mot à l'écrit.

¹ En ce qui concerne les graphies de Germain Lemieux dans les documents d'enquête, il faut mentionner que son système de notation ne correspond à aucune tendance graphique et a peu de valeur représentative. Lemieux cherche à rendre compte de la prononciation au moyen d'un système de transcription qui lui est propre, où le recours à l'apostrophe est fréquent (*d'job*). Parfois sa graphie correspond à un usage plus répandu, mais souvent, elle ne signifie rien par rapport à l'usage réel, au sentiment qu'ont de l'orthographe les francophones.

Haden et Joliat (1940, p. 849) incluent *job* dans la «série considérable de mots qui se présentent avec les deux genres.» Pour certains mots, dont *job*, les auteurs ne donnent pas de raison précise à cette dualité des genres. L'examen de l'ensemble des attestations de *job* permet effectivement de constater que le mot peut avoir les deux genres, mais avec une nette prédominance du genre féminin. En effet, parmi les 483 attestations en littérature écrite où il est possible de préciser le genre, on en relève 326 au féminin contre 24 au masculin. Voici un échantillon d'auteurs chez qui on trouve des attestations du mot au masculin :

1898	Berthelot, <i>Mystères</i>	1978	Blais, <i>Underground</i>
1945	Legault, <i>Cognée</i>	1983	Lemay, <i>Jérolas</i>
1955	Leclerc, <i>Moi, mes souliers</i>	1986	Lévesque, <i>Attendez</i>
1968	Bessette, <i>Le libraire</i>	1988	Tremblay, <i>Lance et compte II</i>
1972	Barbeau, <i>Manon</i>	1989	Filion, <i>Mémoires</i>
1976	Jasmin, <i>Revoir Ethel</i>	1993	Proulx, <i>Homme invisible à la fenêtre</i>

Par ailleurs, on observe la coexistence des deux genres chez un même auteur, par exemple :

	<u>occ. au féminin</u>	<u>occ. au masculin</u>
Bessette	1 (<i>Bagarre</i> , 1958)	1 (<i>Le libraire</i> , 1968)
Jasmin	1 (<i>Feu</i> , 1976)	1 (<i>Revoir Ethel</i> , 1976)
Tremblay	8 (<i>Lance et compte II</i> , 1988)	8 (<i>Lance et compte</i> , 1988)

Job au masculin y est toujours synonyme d'*emploi*, comme en France, tandis que *job* au féminin a, en plus du sens d'«emploi», celui de «travail» (comme dans *une autre belle djobbe* «un autre beau travail»; *être sur la job* «être au travail») et celui de «besogne» (*une job de bras* «une sale besogne»).

Cette répartition des significations selon les genres se retrouve dans les autres sources, notamment dans les radioromans et les téléromans où le genre masculin est aussi très rare :

<u>date</u>	<u>occurrences</u>	<u>attestations au masculin</u>
1936-1939	17	1
1940-1948	50	1
1960-1970	8	1

Ce qu'il faut bien noter, c'est qu'on ne relève presque aucune attestation du mot au masculin, quand il est représenté par une variante, qu'elle s'écrive ou non avec un *e* final. La seule exception est relevée chez Bujold (*Ninon*, 1983) : «tous ces *jobbes* perdus». Chez Lemieux (*Les Vieux*), la notation «not' p'tit d'*job*» n'est pas significative, compte tenu du système de notation fantaisiste de l'auteur.

On peut penser que la voie d'entrée de ce mot en français québécois, c'est-à-dire la voie de l'oral, explique en partie qu'au Québec le féminin domine : la prononciation de la consonne finale du mot donne à entendre qu'il est féminin. Cependant, en France, où le mot est entré par la voie de l'écrit, on lui donne le genre masculin ; Haden et Joliat (1940, p. 846) ont noté « que la plupart des anglicismes en France, d'emprunt récent, se prononcent à l'anglaise, ont donc l'air étranger, et sont masculins en conséquence [...]».

4. En résumé :

- La forme originelle *job* (depuis 1841) domine nettement et n'est concurrencée par aucune autre jusqu'en 1929.
- Depuis 1929, on note la présence de variantes (*djobbe*, *djob*, *jobbe* et *djobe*) qui représentent 7% du total des attestations de *job*; ces variantes sont limitées à quelques sources ou peu attestées.
- La variante *djobbe* apparaît d'abord dans des journaux humoristiques, puis dans la littérature (depuis l'époque joualisante); ces attestations indiquent qu'il ne s'agit pas d'une graphie neutre comme *job*, laquelle peut figurer dans toutes sortes de sources.
- Le mot est presque toujours du genre féminin non seulement en littérature écrite (326 cas contre 24 dans les contextes où il est possible de préciser le genre), dans les radioromans et les téléromans, mais aussi dans les autres sources. Le genre masculin est attesté surtout à l'époque récente, c'est-à-dire depuis les années 1940 (sauf un cas d'« emploi », isolé, en 1898) comme en France, ce qui donne à penser que le genre masculin que peut avoir le mot au Québec résulte d'une influence du français de France et, par conséquent, n'est pas à mettre en relation avec les processus spontanés de francisation des anglicismes au Québec.
- Le genre féminin paraît associé à la prononciation du mot.

2. FUN n.m. : 1029 attestations

1. sens: a) nom : plaisir

b) locution adjectivale *le fun* : amusant, distrayant, sympathique (en parlant d'une personne), beau, agréable (en parlant d'un endroit)

2. graphies:

a) *fun* : 904 occurrences (dep. 1865)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	78	1880-1983 (1880: Napoléon Caron, <i>Petit vocabulaire à l'usage des Canadiens-français...</i>)
archives	7	1894-1975
journaux/périodiques		
a) neutres	180	1865-1994 (1865: <i>Le Perroquet</i>)
b) humoristiques	60	1879-1983 (1879: <i>Le Vrai Canard montréalais</i>)
littérature et études	479	1882-1994 (1882: L'Écuyer, <i>Florida</i>)
littérature radiophonique	46	1935-1962 (1935: Blondin, <i>Correspondance</i>)
enquête	54	1963-1982

b) *fonne* : 99 occurrences (dep. 1929)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	23	1957-1983 (1957: Béllisle, <i>Dictionnaire général de ...</i>)
archives	/	
journaux/périodiques	/	
b) humoristiques	18	1929-1980 (1929: <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	52	1964-1982 (1964: Renaud, <i>Cassé</i> ; Major, <i>Chair de poule</i> ; Dupont, <i>Légitimaire</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	6	1949-1980

c) *fonn*, *fonn'* ou *fonn's* : 17 occurrences (dep. 1958)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	17	1958-1963 : Lemieux, <i>Les Vieux</i>

d): *fon* ou *fon'* : 4 occurrences (dep. 1880)

sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	3	1880-1975 (1880: Blondin, <i>Correspondance</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	1	Lemieux

e): autres cas: 2 graphies pour 5 occurrences (dep. 1955)

	sources	occurrences	dates
funne	journaux/périodiques		
	humoristiques	1	1980: <i>Croc</i>
	littérature radiophonique	2	1955-1960 (1955: Boivin, <i>Docteur</i>)
phonne	littérature et études	2	1976: Germain, <i>Diva</i> Mailhot, <i>Monologue</i>

3. commentaire:

C'est l'orthographe anglaise du mot qui prédomine (904 occurrences, soit 88% des attestations du mot) : *fun*, sous sa graphie anglaise, est attesté dans l'usage depuis le siècle dernier (première attestation en 1865 dans un journal). Cette graphie est répandue dans tous les types de sources, jusqu'à nos jours.

La variante graphique la plus ancienne et la plus significative est *fonne* (1929), si l'on excepte, du point de vue de l'ancienneté, la graphie *fon*, attestée une fois en 1880 et seulement deux fois par la suite dans des lettres manuscrites (en 1974 et en 1975) et une fois dans un document d'enquête (en 1959). *Fonne* est la variante de loin la plus fréquente (99 occurrences) depuis sa première attestation en 1929, dans *Le Goglu*. Cette variante n'apparaît ni dans les journaux neutres ni dans la littérature radiophonique; par contre, elle est souvent attestée dans les journaux humoristiques de même que dans la littérature des années 1970 et dans les sources métalinguistiques récentes (dans ce dernier cas, depuis 1957, chez Bélisle, c'est-à-dire presque 30 ans après sa première apparition dans *Le Goglu*). Dans *fonne*, l'adaptation française du mot anglais se manifeste par le remplacement du *u* de *fun* par *o* (on note le même phénomène pour le mot *chum* noté *tchom*, *tchomme*, etc.),

par le redoublement du *n* et par l'ajout d'un *e* en finale pour souligner la présence du *n* à l'oral.

Fonn, *fonn'*, et *fonn's* figurent toutes dans la même source (ce sont des créations d'un même transcripteur); *fon* et *fon'* sont très rares. Les graphies *funne* et *phonne* ne sont significatives que par le fait qu'il paraît s'agir de créations voulues, la première ayant pour but de souligner que le *n* final se prononce, la seconde ayant manifestement un caractère ludique.

4. En résumé :

- La graphie originelle *fun* domine depuis l'entrée du mot dans le français du Québec (1865) jusqu'à aujourd'hui, et dans tous les types de sources.
- La variante *fonne* figure d'abord dans un journal humoristique (*Le Goglu*, 1929) et a été reprise par les auteurs de dictionnaires ou de glossaires à partir de Bélisle (1957) et par certains auteurs à l'époque de la littérature joualisante, par exemple Poupart, Loiselet, Ricard, Ducharme, Beaulieu, Lapointe, Germain, Filion, Godbout, Leblanc.
- Les autres variantes (*fonn*, *fonn'*, *fonn's*, *fon*, *fon'*, *funne* et *phonne*) sont marginales et ne correspondent pas à des tendances générales.

3. SET n.m. : 850 attestations

1. sens: mobilier (de salon), ensemble (de fauteuils), service (de vaisselle), etc.

2. graphies:

a) <i>set</i> : 764 occurrences (dep. 1799)		
<u>sources :</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	52	1885-1986 (1855: <i>Dictionnaire des barbarismes et des solécismes...</i>)
archives	78	1799-1979
journaux/périodiques		
a) neutres	443	1806-1993 (1806: <i>Le Canadien</i>)
b) humoristiques	24	1878-1983 (1878: <i>Le Farceur</i>)
littérature et études	116	1899-1991 (1899 : <i>Montigny, Rigodon</i>)
littérature radiophonique	25	1937-1968
enquête	26	1855-1982

b) <i>sett</i> : 53 occurrences (dep. 1815)		
<u>sources :</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	30	1824-1882
journaux/périodiques		
a) neutres	19	1815-1882 (1815 : <i>La Gazette de Québec</i>)
b) humoristiques	4	1878 et 1889 (1878: <i>Le Farceur</i>)
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

c) <i>sette</i> : 24 occurrences (dep. 1828)		
<u>sources :</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	19	1828-1876
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1878 : <i>Le Nouvelliste</i>
b) humoristiques	/	
littérature et études	3	1935: <i>Saguenayensia</i> 1969: <i>Beaulieu, Race de monde</i> 1979: <i>Germain, Mamours</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	1	1935: <i>Padoue Simard, Tremblay Mémoires</i>

d) <i>sept</i> : 5 occurrences (dep. 1857)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	2	1857-1863
archives de folklore	1	1894
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1881: <i>L'Électeur</i>
b) humoristiques	/	
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	1	1980: Tremblay, <i>Mémoires</i>

e) autres cas : 4 graphies pour 4 occurrences (dep. 1864)			
	sources	occurrences	dates
<i>cette</i>	archives	1	1892
<i>cette</i>	archives	1	1878
<i>cet</i>	littérature	1	1945: Gélinas, <i>Fridolinades</i>
<i>sêt</i>	archives	1	1864

3. commentaire:

La graphie anglaise *set* domine nettement (764 occurrences). C'est notamment la seule graphie attestée dans le corpus métalinguistique. C'est aussi la plus ancienne (1799) quoique les deux variantes les plus importantes, *sett* (1815) et *sette* (1828), soient apparues peu après. Les autres variantes, *sept*, *cette*, *cette*, *cet*, et *sêt*, sont très peu attestées et se rencontrent surtout dans les textes d'archives.

Parmi les variantes, c'est la forme *sett* qui est la plus fréquente (51 occ.); c'est également la plus ancienne de celles-ci (1815). *Sett* est d'abord attesté dans un journal neutre, *La Gazette de Québec*; de 1815 à 1889, cette variante se rencontre dans trois catégories de sources : les journaux neutres, les journaux humoristiques et les documents d'archives. *Sette* (24 occ.) est pour sa part relevé de 1828 à 1979 dans différentes sources, sauf dans les sources métalinguistiques et les journaux humoristiques. Le tableau fait bien voir cependant que c'est dans des documents d'archives que les graphies *sett* et *sette* sont le plus souvent attestées (*sett* : 30 / 51 occurrences, *sette* : 19 / 24 occurrences) ; il s'agit sans doute de graphies à valeur phonétique du fait que le *t* est prononcé. Rappelant que si «le franco-canadien a tendance à amuïr certaines consonnes [...] il prononce par ailleurs avec fidélité la consonne *t*, lorsqu'elle est seule en finale de mot», Gendron (1967 : 51-52) ajoute :

« la consonne *t*, dans les mots d'emprunt en *-et*, a continué d'être prononcée. ». De ces deux graphies, il apparaît que *sette*, malgré qu'elle soit moins fréquente, jouit d'un meilleur étalement dans le temps (de 1828 à 1979), comparativement à *sett* (de 1815 à 1889); la rareté des témoignages au XX^e siècle nous interdit cependant de lui attribuer une valeur représentative plus grande, même si on peut la mettre en parallèle avec d'autres graphies du même genre: par exemple, *fun* (*fonne*), *job* (*jobbe* ou *djobbe*), etc.

On voit nettement l'influence française dans la réinterprétation de la forme *set* par étymologie populaire dans le cas des graphies *cette* et *cet*, de même que pour *sept* où l'analogie avec le nombre a joué de façon manifeste. L'ajout d'un *r* dans *cettre* relève de l'hypercorrection et s'explique par le fait que le *r* est souvent amuï dans la langue courante dans les finales en *-tre*, *-dre*, etc. *Sêt* atteste que la voyelle du mot est bien un [ɛ] et non pas un [e], par exemple.

4. En résumé :

-Si l'on examine le relevé d'un point de vue chronologique, on observe que la graphie *set* domine depuis le début (90% de l'ensemble des relevés depuis 1799). Les autres graphies témoignent d'une hésitation graphique ancienne et relativement rare, et, dans certains cas, d'une façon d'interpréter le mot (étymologie populaire).

-Les deux variantes les plus importantes, *sett* et *sette*, à valeur phonétique évidente, révèlent la prononciation du *t* final. Ce sont des graphies anciennes qui proviennent surtout de documents d'archives et, dans le cas de *sett*, de journaux du XIX^e siècle.

-On note l'influence de l'étymologie populaire dans le cas des variantes *sept*, *cette* et *cet*, et une manifestation d'hypercorrection dans la variante *cettre*.

4. CHUM n.m. (parfois f.) : 845 attestations

1. sens : ami

2. graphies :

a) <i>chum</i> : 731 occurrences (dep. 1907)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	41	1907-1982 (1907: SPFC, Lex-45 : Le Comité du Bulletin, <i>Lexique canadien-français</i> , BPFC, vol1, n° 1, 1907, janvier, p.191-194)
archives	13	1954-1982
journaux/périodiques		
a) neutres	212	1917-1994 (1917: <i>L'Événement</i>)
b) humoristiques	53	1911-1988 (1911: La Presse, <i>En roulant...</i>)
littérature et études	314	1934-1994 (1934: Grignon, <i>Déserteur</i>)
littérature radiophonique	38	1938-1963 (1938: Beaudry, <i>Rue</i>)
enquête	60	1973-1993

b) <i>tchum</i> : 34 occurrences (dep. 1930)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	3	1930, 1978 et 1982 (1930: Société du parler français au Canada, <i>Glossaire du parler français au Canada</i> , p.656)
archives	1	1966
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1977: <i>Actualité</i>
b) humoristiques	2	1983: <i>Croc</i>
littérature et études	21	1973-1992 (1973: A. Loiselet, <i>Un bel enfant d'chienne</i>)
littérature radiophonique	1	1962 : R. Lemelin, <i>Les Plouffe</i>
enquête	5	1979-1980

c) <i>tchom</i> , <i>tchomm'</i> et <i>t'chomm'</i> : 34 occurrences (dep. 1959)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	1	1978 : Amyot, <i>Journal de l'année passée</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	33	1959-1977 ; Lemieux, <i>Les Vieux : tchomm', t'chomm'</i>

d) *tchomme* : 32 occurrences (dep. 1931)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistique	11	1973-1982 (1973: S. Robinson, D. Smith, <i>Practical Handbook of Canadian French</i> , p.39)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	2	1931 : <i>Le Goglu</i>
littérature et études	14	1964-1982 (1964: V.-L. Beaulieu, <i>La nuitte de Mallcomm Hudd</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	5	1949-1974

e) *t'chum* : 7 occurrences (dep. 1982)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	7	1982-1992 (1982: P. Perreault, <i>La bête lumineuse</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

f) autres cas: 5 graphies pour 7 occurrences (dep. 1918)

	<u>SOURCES</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
<i>tchumme</i>	journaux/périodiques neutres	1	1980: Châtelaine
<i>choome</i>	journaux/périodiques humoristiques	1	1918: La Patrie, <i>Nézyme</i>
<i>chomm'</i>	enquête	2	1977: Lemieux
<i>chomme</i>	littérature radiophonique enquête	1 1	1939 : Grignon, <i>Homme</i> 1976
<i>techomm</i>	enquête	1	1976: Lemieux

3. commentaire :

Chum est un mot qui date du début du siècle : première attestation en 1907. C'est l'orthographe anglaise qui prédomine (731 attestations, soit 86,5% de l'ensemble des relevés). Deux des trois variantes les plus fréquentes, *tchum* (34 occ.) et *tchomme* (32 occ.) , sont attestées au début des années 1930 dans le *GPFC* et dans le journal *Le Goglu*. La troisième, *tchom*, n'apparaît que dans *Les Vieux* de Lemieux, un auteur connu pour ses graphies singulières, et dans une source littéraire (1978); les autres variantes, très peu fréquentes, ne rendent pas davantage compte de l'usage.

Les deux variantes les plus représentatives, *tchum*, et *tchomme*, et quelques autres qui le sont moins (*t'chum*, *tchumme*, etc.), illustrent une tendance à exprimer au moyen de l'orthographe française les deux phonèmes [tʃ] et [ʌ]. Le *tch* de *tchum*, *tchomme*, etc. traduit le fait que les francophones québécois ont senti le besoin de rendre de façon explicite un son inexistant en français. De plus, dans les variantes *tchom*, *tchomme*, *chomm'*, *chomme* et *techomm*, la lettre *u* du mot anglais *chum* est remplacée par la lettre *o* correspondant au phonème français [ɔ], qui rend mieux compte pour un francophone québécois de la voyelle telle qu'elle est prononcée en anglais et dans l'emprunt qu'on en a fait.

Quant au genre de *chum*, il est évidemment influencé par le sexe de la personne qu'il représente; il semble toutefois être le plus souvent réservé aux membres du sexe masculin. Les relevés de la présente étude correspondent à ce qu'écrivent Haden et Joliat (1940, p.842), qui rangent *chum* dans la catégorie des substantifs de genre masculin. La variante *tchomme* est, quant à elle, attestée une seule fois au féminin, dans la littérature des années 1970. Concernant encore cette présence du féminin, on trouve le dérivé *chumettes* chez Lemieux, dans un document d'enquête de 1980.

4. En résumé :

-*Chum* est la forme la mieux attestée depuis l'entrée de ce mot dans la langue (1907).

-*Tchum* et *tchomme* sont attestés depuis les années 1930, notamment dans une source métalinguistique (GPFC) et dans un journal humoristique (*Le Goglu*); ces variantes ont été relevées par la suite surtout dans la littérature des années 1970, époque à partir de laquelle les auteurs recourent plus facilement à l'orthographe française pour rendre compte de la prononciation réelle des mots.

-*Tchom* n'est attesté que dans une seule source (*Les Vieux de Lemieux*) et les autres variantes sont marginales.

-La presque totalité des variantes adaptées illustrent une tendance à rendre le phonème anglais [tʃ] par *tch*.

- On note dans plusieurs variantes (*tchom*, *tchomme*, *chomm'*, *chomme* et *techomm*) le remplacement de la lettre *u* du mot anglais *chum* par la lettre *o* correspondant au phonème français [ɔ], qui rend mieux compte pour un francophone québécois de la voyelle telle qu'elle est prononcée en anglais.

5. BOSS n.m. (parfois f.) : 788 attestations

1. sens : patron.

2. graphies :

a) <i>boss</i> : 773 occurrences (dep. 1870)		
<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	78	1880-1982 (N. Caron, <i>Petit vocabulaire à l'usage des Canadiens-français...</i>)
archives	33	1879-1976
journaux/périodiques		
a) neutres	130	1872-1994 (1872: <i>Le Loup-Garou</i>)
b) humoristiques	86	1878-1932 (1878: <i>Le Farceur</i>)
littérature et études	391	1870-1993 (1870: Larue, <i>Mélanges hist.</i>)
littérature radiophonique	24	1938-1975 (1938: Grignon, <i>Déserteur</i>)
enquête	31	1973-1993

b) <i>bosse</i> : 12 occurrences (dep. 1922)		
<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	2	1976: André Clas, <i>Matériaux pour l'étude du français au Canada</i>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	5	1949-1979 (1949: <i>Le Devoir</i> , lettre fictive)
b) humoristiques	/	
littérature et études	5	1922, 1972-1975, 1982 (1922: <i>Chantiers</i> , extrait d'une chanson en italique dans le texte)
Massicotte, d'aviron)		
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

c) autres cas: 3 graphies pour 3 occurrences (dep. 1966)			
	<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
<i>bôsse</i>	enquête	1	1979
<i>bâss</i>	enquête	1	non daté: Lemieux, <i>Les Vieux</i>
<i>bôs</i>	archives	1	1966

3. commentaire :

C'est l'orthographe anglaise *boss* qui est la plus fréquente dans l'usage avec 773 attestations comparativement à 12 occurrences pour la variante graphique qu'on rencontre le plus souvent, *bosse*, qui correspond à une forme existant déjà en français (*bosse*).

Boss est également la graphie la plus ancienne : première attestation en 1870 dans *Mélanges historiques* de Larue. Les autres variantes sont plus récentes et marginales, sauf *bosse* qui ne compte tout de même que 12 occurrences:

<u>variante</u>	<u>source</u>	<u>date</u>
<i>bosse</i>	Massicotte, <i>Chantiers</i>	1922-1982
<i>bôsse</i>	enquête	1979
<i>bâss</i>	enquête : Lemieux, <i>Les Vieux</i>	non daté
<i>bôs</i>	archives	1966

Rivard (1914, p.152) et Gendron (1967, p.31) ont tous les deux évoqué la correspondance entre la lettre *o* du français et le son [ɒ] postérieur anglais qui a été établie par les francophones québécois. Comme, dans le cas présent, il n'y a pas d'incidence sur l'orthographe, cette question ne relève pas de notre propos.

Boss prend tantôt le genre masculin, tantôt le genre féminin selon qu'il s'applique à un homme ou à une femme. Ainsi, parmi les attestations de *boss*, on trouve généralement le *boss*, mais parfois aussi, la *boss*. De même, parmi les 5 attestations de *bosse* où le contexte permettait d'identifier le genre, j'en ai relevé une seule au féminin comparativement à quatre au masculin, ce qui indique bien que le *e* final a pour fonction première ici de rendre compte de la prononciation du *s* final et non du genre du mot. Par ailleurs, le fait que le mot s'emploie surtout au masculin s'explique évidemment ici par le contexte sociologique d'autrefois où les postes de direction étaient surtout occupés par des hommes, et non pour des raisons d'ordre linguistique.

On trouve une attestation isolée de *bosse* en 1922 chez Massicote (*Chantiers*), puis cette variante est attestée de nouveau en 1949 dans les journaux, et finalement, à partir des années 1970, dans les journaux et dans la littérature.

Une dernière variante, *bâce*, qui est attestée 8 fois dans des sources métalinguistiques, n'a pas été incluse dans les tableaux parce qu'elle n'est attestée que chez l'Acadien Pascal Poirier (1927). Cette variante paraît être une graphie d'auteur, qui sert peut-être à rendre une prononciation particulière du mot en acadien (prononciation très postérieure de la voyelle).

4. En résumé :

-*Boss* est la graphie la plus ancienne et la plus fréquente dans l'usage. Le mot ainsi orthographié est généralement au masculin, mais parfois aussi au féminin.

-La variante francisée *bosse* est très peu attestée. Il est possible qu'on n'ait pas senti le besoin d'y recourir davantage, d'une part parce que cela aurait pu créer une confusion avec *bosse* dans le sens de «protubérance», d'autre part parce que l'orthographe anglaise avec un double *s* à la finale rendait déjà bien compte de la prononciation du mot dans l'usage.

-La graphie *bosse* a d'abord été attestée, de façon isolée, dans la littérature des années 1920, puis en 1949 et, finalement, elle réapparaît dans les années 1970. Le *e* final rend compte de la prononciation du *s* final (on a noté le même phénomène dans l'analyse de certaines variantes des premiers mots de cette étude : *jobbe, fomme, sette, chomme*).

6. SLEIGH n. m. et f. : 783 attestations

1. sens: luge, traîneau.

2. graphies:

a) **slegh** : 731 occurrences (dep. 1806)

<u>sources</u> :	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	60	1880-1984 (1880: Oscar Dunn, <i>Glossaire franco-canadien et vocabulaire</i>)
archives	107	1806-1978
journaux/périodiques		
a) neutres	220	1808-1994 (1808: <i>Gazette canadienne</i>)
b) humoristiques	3	1881: <i>Le vrai Canard montréalais</i>
littérature et études	250	1838-1995 (1838: Papineau, <i>Journal</i>)
littérature radiophonique	6	1938-1953 (1938: Grignon, <i>Le déserteur</i>)
enquête	85	Bourgeois, <i>Jason</i>) 1879-1983

b) **slé** : 15 occurrences (dep. 1861)

<u>sources</u> :	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	1	1978: Gilbert Simard, <i>La manne bleue</i>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	2	1940-1958 (<i>Bulletin des agriculteurs</i>)
b) humoristiques	1	1931: <i>Le Goglu</i>
littérature et études	1	1872: Gaudrée-Boileau: <i>Paysans</i>
littérature radiophonique	8	1939-1944: Grignon, <i>Homme</i>
enquête	2	1861-1980

c) autres cas : 18 graphies pour 37 occurrences (dep. 1831)

	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
sley	archives	3	1831-1879
	enquête	2	1980-1983
slée	littérature et études	5	1935-1979 (1935: <i>Saguenayensia</i>) 1957: Deffontaines, <i>Hiver</i> entre 1973 et 1979
	enquête	1	
celé	archives	5	1890-1908
sleig	archives	4	1850-1867
sleight	archives	1	1974
	journaux/périodiques neutres	1	entre 1990 et 1994: <i>Courier de Trois-Rivières</i>
selé	archives	2	1850 et 1898
sleigt	archives	2	1850 et 1859
celer	archives	1	entre 1903 et 1908

celé	archives	1	entre 1876 et 1879
celaide	archives	1	1919
sélé	archives	1	entre 1870 et 1879
selée	archives	1	entre 1820 et 1829
sely	archives	1	1831-1836
seleigh	archives	1	1806
sélegh	archives	1	entre 1840 et 1849
selegh	archives	1	entre 1840 et 1849
sleyn	archives	1	entre 1850 et 1859
slegue	enquête	1	entre 1854 et 1856

3. commentaire :

Sleigh est la graphie la mieux attestée dans diverses sources (731 occurrences). La principale variante, *slé*, est beaucoup moins fréquente (15 attestations) et montre qu'on a adapté phonétiquement un son anglais, comme l'explique Gendron (1967, p.35) : «(L)e franco-canadien a monophthongué systématiquement [...] la diphtongue *ei* [...] sous la forme d'un *é* fermé.». Quant aux 19 autres variantes, encore plus rares, elles se retrouvent surtout dans les documents d'archives et se distinguent les unes des autres par l'ajout d'une syllabe, d'un accent, d'une ou de plusieurs lettres. Tantôt elles révèlent une ignorance totale de l'orthographe du mot (par ex. *celé*, *selé*, *celer*), tantôt elles nous apprennent que le scribe sait qu'il s'agit d'un mot anglais mais qu'il n'en connaît cependant pas l'orthographe correcte (par ex. *sleight*, *seleigh*, *selegh*, *slegue*, etc.).

Les attestations les plus anciennes sont *sleigh* et *seleigh*, toutes deux relevées en 1806. Puis, on rencontre, dans l'ordre:

<u>variante</u>	<u>source</u>	<u>date</u>
selée	archives	1820-1829
sley	archives	1831
sely	archives	1831-1836
sélegh	archives	1840-1849
selegh	archives	1840-1849
selé	archives	1850
sleig	archives	1850
sleigt	archives	1850
sleyn	archives	1850-1859
slegue	enquête	1854-1856
slé	enquête	1861
sélé	archives	1870-1879
célé	archives	1876-1879
celé	archives	1890
celer	archives	1903-1908
celaide	archives	1919
slée	<i>Saguenayensia</i>	1935
sleight	archives	1974

Les variantes autres que *sleigh* et *selei* proviennent de documents d'archives et d'enquêtes, majoritairement du XIX^e siècle, sauf *slée*, attesté dans *Saguenayensia* (1935).

Les mots qui se terminent par le son [e] en français sont parfois au féminin (*santé, arrivée, etc.*), parfois au masculin (*été, trophée, etc.*). C'est sans doute une des raisons qui expliquent l'hésitation quant au genre du mot *sleigh* que Haden et Joliat classent parmi les mots qui se présentent avec les deux genres (1940, p. 848). Dans notre corpus, nous notons un fait remarquable : c'est la confirmation du genre féminin du mot qui s'effectue vers les années 1970, après une période de flottement où les deux genres sont utilisés.

En littérature et dans les études, par exemple, le masculin dominait au siècle dernier; en effet, de 1838 à 1898, parmi 18 exemples relevés, *sleigh* est attesté 16 fois au masculin et deux fois au féminin. Ensuite, de 1912 à 1968, c'est la période de flottement : on relève 15 attestations au masculin contre 21 au féminin. Puis, de 1972 à 1979, la prédominance du féminin s'accroît : 41 attestations au féminin et 5 au masculin. Finalement, de 1980 à 1989, on note 28 occurrences au féminin et 6 au masculin. C'est donc le genre féminin qui a fini par l'emporter.

J'ai fait l'examen des auteurs des années 1970 en notant quel auteur privilégiait l'un ou l'autre des deux genres. Il n'est rien apparu de significatif concernant l'appartenance d'un auteur à la vague *jouale*, ou non. Certains auteurs, selon ce que j'ai noté, emploient les deux genres, par exemple Jodoin (*En-D'ssour*).

Dans les journaux, le phénomène se produit de la même façon qu'en littérature : *sleigh* est surtout au masculin au siècle dernier (de 1808 à 1895, 10 attestations au féminin contre 32 au masculin) et au début du XX^e siècle (de 1900 à 1907, 11 attestations au masculin contre une seule au féminin). Puis, on hésite entre les deux genres : de 1910 à 1958, 5 attestations au masculin et 8 attestations au féminin. À partir de 1975, on ne relève que des attestations au féminin. Le tableau suivant nous montre clairement la période où l'on hésite entre les deux genres, et celles où prédominent respectivement le masculin ou le féminin :

Journaux et périodiques	
<u>occurrences au masculin</u>	<u>occurrences au féminin</u>
1900 La Presse (5 occ.)	
1902 Les Débats, Montréal (1 occ.)	
1904 Progrès du Golfe (1 occ.)	
1905 Le Lac St-Jean (1 occ.)	1906 Le Travailleur, Chicoutimi (1 occ.)
1907 Le Soleil (2 occ.)	
1907 L'Événement (1 occ.)	
1910 Le Devoir (1 occ.)	1910 Le Devoir (1 occ.)
1913 Le Soleil (1 occ.)	1913 Le Soleil (3 occ.)
1920 La Presse (1 occ.)	1920 Le Devoir (1 occ.)
1920 Le Devoir (1 occ.)	1920 Le Terroir (1 occ.)
	1930 La Presse (1 occ.)
	1944 Le Soleil (1 occ.)
1958 Le Lac St-Jean (1 occ.)	
	1975 La Tribune (1 occ.)
	1977 Le Soleil (Perspectives) (1 occ.)
	1980 Peuple Tribune
	1988 Le Devoir (2 occ.)
	1991 Cap-aux-Diamants (1 occ.)

On trouve la même confirmation du genre féminin de *sleigh* dans les autres sources, sauf dans les enquêtes où, contrairement aux sources littéraires et aux journaux, l'usage continue d'hésiter entre le masculin et le féminin (38 attestations au masculin contre 15 au féminin de 1973 à 1983). Ce phénomène peut être lié au fait

que des enquêtes sont souvent faites auprès de gens âgés, plus conservateurs dans leur usage.

Quant à la principale variante, *slé*, 10 de ses 15 attestations sont au féminin contre 1 au masculin (1872), le genre n'étant pas révélé dans les autres cas.

4. En résumé :

-C'est la forme anglaise *sleigh* qui domine (93% de l'ensemble des attestations). C'est aussi la forme attestée le plus anciennement .

-Le mot a connu un grand nombre de variantes graphiques, mais surtout dans des documents d'archives; ces variantes ne représentent que 7% du total des occurrences (52 sur 784).

-Par contre, ce qui est significatif, c'est la modification qu'a connue le genre du mot dans toutes les sources (sauf dans les enquêtes, où l'âge des gens interrogés peut être un facteur) : *sleigh* est surtout au masculin jusqu'au début du XX^e siècle, puis on hésite entre le masculin et le féminin du début des années 1930 jusqu'aux années 1970 et, enfin, on assiste à une nette domination du féminin après une période de flottement où les deux genres sont utilisés de façon à peu près égale.

7. GANG n.f., parfois m. : 771 attestations

1. sens: groupe, compagnie, troupe, etc.

2. graphies :

a) gang : 599 occurrences (dep. 1837)

sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	36	1867-1986 (1867: J.-F. Gingras, <i>Manuel des expressions vicieuses...</i>)
archives	30	1870-1976
journaux/périodiques		
a) neutres	131	1872-1989 (1872 : <i>Le Canadien</i>)
b) humoristiques	67	1837-1983 (1837 : <i>Le fantasque</i>)
littérature et études	245	1870-1992 (1870 : Larue, <i>Mélanges historiques</i>)
littérature radiophonique	24	1938-1970 (1938: <i>Rue principale</i>)
enquête	66	1975-1982

b) gagne : 159 occurrences (dep. 1849)

sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	26	1892-1984 (1892: A. Buies, <i>Réminiscences</i>)
archives	18	1870-1967
journaux/périodiques		
a) neutres	4	1877-1989 (1877: <i>L'Événement</i>)
b) humoristique	2	1929 : <i>Le Goglu</i>
littérature et études	104	1849-1989 (1849: B. B., <i>Une de perdue...</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	5	1975-1982

c) gangne : 9 occurrences (dep. 1939)

sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	1	1939: Victor Barbeau, <i>Le ramage de mon pays</i>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	3	1989: <i>Le Soleil</i> , A Bouchard
b) humoristiques	/	
littérature et études	4	1969-1976: Labrosse, <i>Vie Deschambault, Monologues Germain, Devise</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	1	1981-1982

d) autres cas : 2 graphies pour 4 occurrences (dep. 1860)

	sources	occurrences	dates
gagn	métalinguistiques	1	1860: J.F. Gingras, <i>Recueil des expressions ...</i>
	archives	1	
	enquête	1	Lemieux, <i>Les Vieux</i>
gâgne	métalinguistiques	1	1970 :T. Lavoie, <i>Le français parlé à Chicoutimi</i>

3. commentaire:

La graphie *gang* est la plus ancienne (première attestation en 1837). Cependant, deux autres variantes, *gagne* (1849), la variante la plus fréquente, et *gagn* (1860), un hapax, sont attestées à la même époque.

Gang domine aussi dans l'usage : 599 occurrences sur un total de 771 attestations du mot. La variante la mieux représentée, *gagne*, compte 159 occurrences (20,6% du total des occurrences du mot) dont 104 en littérature; près de la moitié de ces 104 attestations, c'est-à-dire 47, proviennent de la littérature de la période 1970-1979, qui semble être, dans ce corpus, une période propice à la diffusion de graphies francisantes. On trouve en outre trois autres variantes, *gangne*, *gagn* et *gâgne*.

L'influence de la prononciation sur la variation graphique du mot *gang* est évidente. *Gagne* et *gagn* ainsi que *gangne* et *gâgne* semblent rendre compte de deux façons différentes de dire le mot selon que l'on prononce la voyelle antérieure [a] ou la voyelle postérieure [ɑ]. De nos jours, on n'entend que la prononciation [a]; toutefois, il est possible qu'anciennement le [ɑ] ait aussi été entendu, comme en témoignent des attestations dans le PPQ, qui donne aussi des exemples de nasalisation de la voyelle dont *gangne* peut rendre compte.

Adjutor Rivard classe *gang* parmi la liste des mots anglais qui n'ont presque pas subi de déformations phonétiques. Même si ce n'est qu'une modification mineure, *gagne*, *gagn* et *gâgne* illustrent cependant que le [ŋ] anglais de *gang* a été remplacé par le [ɲ] de *gagne*.

Gendron (1967, p.43) mentionne que «[l]e [ŋ] anglais dont l'articulation est dorso-vélaire n'a pas son équivalent en franco-canadien : celui-ci ne connaît que le [ɲ], qui constitue donc pour lui la seule articulation nasale réalisée dans une région postérieure de la voûte palatine.».

La prononciation semble également avoir influencé le genre du mot. La présence d'une consonne prononcée à la fin du mot *gang* est probablement à l'origine de l'utilisation du genre féminin. Haden et Joliat (1940, p. 852) affirment que « lorsque le Canadien-français est en présence d'un mot qui se termine par un -n prononcé, (en parlant ici d'une autre occlusive nasale, soit [n]), ce mot est pour lui du féminin [...] car la correspondance est [...] bien établie en français entre le masculin se terminant par une voyelle nasale et le féminin par une consonne nasale [...] ».

Suivant cette règle qui donne le genre féminin aux mots dont les finales sont féminines, *gang* est généralement féminin dans les différentes sources où le contexte permet de préciser le genre. Quant aux variantes graphiques *gagne*, *gangne* et *gâgne*, où le genre féminin est marqué par le *e* final, et *gagn*, elles ne sont jamais attestées au masculin.

Par exemple, dans les sources littéraires, on ne trouve aucune attestation de *gang* au masculin entre 1870 et 1950 ; en 1950, sur 16 attestations, une seule montre le genre masculin par rapport à 12 attestations au féminin. À partir de 1950, on trouve des attestations au masculin, mais rarement. Parmi les 216 attestations de la littérature et des études de 1970 à 1979, on ne dénombre que 6 attestations au masculin (la première en 1971); de 1980 à 1989, seules 3 des 136 attestations en littérature présentent *gang* au masculin, dans des textes de 1982 et 1984 :

Date	Source	occurrences au masculin
1950	Leclerc, <i>Moi, mes souliers</i>	1
1971	Bertrand, <i>Peuchat</i>	1
1975	Harvey, <i>Contes d'Azade</i>	1
	Filion, <i>Saint-Bénite</i>	1
1978	Laframboise, <i>La Poutine</i>	1
1979	Brodeur, <i>Ontario français</i>	2
1982	Leblanc, <i>Butte</i>	1
	Claude Jasmin, <i>l'Armoire de Pantagruel</i>	1 «son gang de la rue Beaulieu»
1984	G. Racine, <i>Diane Dufresne</i>	1 « un gang de motards»

Cette prédominance du genre féminin se confirme dans les autres sources. Dans la littérature radiophonique, où l'oral prédomine, aucune des 24 attestations de 1936 à 1970 ne présente le genre masculin. De même, dans les journaux humoristiques, on ne trouve, de 1837 à 1983, que deux extraits où *gang* est au

masculin (*Croc*, 1983) contre 30 au féminin. Dans les journaux neutres, on relève 9 attestations au masculin contre 127 au féminin :

<u>date</u>	<u>occurrences</u>	<u>féminin</u>	<u>masculin</u>
1872			
1901	1	1	
1912	1	1	
1930-1939	7	6	
1947-1949	2	2	
1953-1954	2	2	
1965	1	1	
1970-1979	18	14	
1980-1989	96	72	8 : <i>Québec Rock</i> , 1984 (2 occ.) <i>Le Soleil</i> , 1986 (1 occ.) <i>Le Soleil</i> , 1987 (1 occ.) <i>Le Soleil</i> , 1989 (3 occ.)
1990-1994	39	28	<i>Le Journal de Québec</i> , 1989 (1 occ.) 1 : <i>Le Journal de Québec</i> , 1992

On remarque aussi que les 9 attestations au masculin sur les 157 fiches couvrant la période de 1872 à 1994 proviennent uniquement des années 1980 alors que les 127 attestations au féminin se répartissent sur toute la période. Donc, le mot *gang* semble avoir été écrit uniquement au féminin dans les journaux, avant 1980, date où le masculin commence à apparaître.

L'utilisation du genre masculin est certainement due à l'influence du français de France où l'on n'emploie *gang* qu'au masculin. Selon *Le Petit Robert*, un *gang*, toujours employé au masculin, désigne uniquement une bande de malfaiteurs. *Gang*, au masculin, est parfois employé en ce sens dans nos attestations en littérature, mais il l'est aussi dans le sens de «bande» en général ou de «bande d'amis» :

<u>Date</u>	<u>Sources</u>	<u>définition</u>
1950	Leclerc, <i>Moi, mes souliers</i>	bande (= un gang de maudits mal faites =)
1971	Bertrand, <i>Peuchat</i>	bande (= le gang vient de s'éparpiller comme des mouettes =)
1975	Harvey, <i>Contes d'Azade</i>	bande (= un gang de petits hommes mesurant à peine 10 pouces de haut =)
	Filion, <i>Saint-Bénite</i>	bande de malfaiteurs
1978	Laframboise, <i>La Poutine</i>	bande d'amis
1982	Leblanc, <i>Butte</i>	famille, bande
	Claude Jasmin, <i>l'Armoire de Pantagruel</i>	bande d'amis (= son gang de la rue Beaubien =)
1984	G. Racine, <i>Diane Dufresne</i>	bande de motards

Par contre, dans les journaux, *gang* au masculin a plus souvent le sens de «bande de malfaiteurs» que dans les sources littéraires :

<i>Québec Rock</i> , 1984 (2 occ.)	bande d'amis, groupe de musiciens
<i>Le Soleil</i> , 1986 (1 occ.)	bande de malfaiteurs
<i>Le Soleil</i> , 1987 (1 occ.)	bande de malfaiteurs
<i>Le Soleil</i> , 1989 (3 occ.)	bande de malfaiteurs
<i>Le Journal de Québec</i> , 1989 (1 occ.)	bande de malfaiteurs
<i>Le Journal de Québec</i> , 1992 (1 occ.)	bande de malfaiteurs

4. En résumé :

-*Gang* (depuis 1837) est la forme la plus ancienne et la plus fréquente. Le nombre des occurrences de *gagne* (depuis 1849), la variante la plus fréquente, représente 20,6% du total des occurrences de *gang*.

-L'influence de la prononciation est manifeste dans les variantes *gagne*, *gagn*, *gangne* et *gâgne* qui rendent compte du [ɲ], et aussi du [ɑ] postérieur dans le cas de *gangne* et *gâgne*.

- La prononciation influence également le genre de *gang* qui est généralement féminin, en raison de la prononciation de la consonne finale, dans les différentes sources où le contexte permet de préciser le genre. Il n'y a aucune attestation au masculin avant 1950, date où l'on en relève le premier exemple d'emploi; à partir de cette date, on trouve des attestations au masculin à l'occasion, sous l'influence française France.

-Dans notre corpus, *gang* au masculin a, comme en France, le sens français de « bande de malfaiteurs », surtout dans les journaux, mais peut aussi signifier, entre autres, « bande d'amis », « groupe de musiciens », « famille » ou « groupe de personnes » ayant une caractéristique commune.

8. BEAN n. f.: 711 attestations

1. sens: a) haricots, haricots au lard.
b) plat de haricots au lard.

2. graphies :

a) **bean** : 460 occurrences (dep. 1877)

sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	53	1880-1984 (1880 : N. Caron, <i>Petit vocabulaire à l'usage des Canadiens-français</i>)
archives	20	1961-1980
journaux/périodiques		
a) neutres	35	1877-1995 (1877 : <i>Le Nouvelliste</i>)
b) humoristiques	12	1881-1979 (1881 : <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	85	1897-1982 (1897 : Anonyme, <i>La colonisation bien faite par les ouvriers...</i>)
littérature radiophonique	88	1936-1978 (1936 : Bourgeois, <i>Joson et Josette</i>)
enquête	167	1893-1982

b) **bine, bine** : 160 occurrences (dep. 1929)

sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	42	1930-1982 (1930: SPFC, <i>Glossaire du parler français au Canada : bine, bines</i>)
archives	4	1966-1981
journaux/périodiques		
a) neutres	7	1978-1980 (<i>L'Actualité</i>)
b) humoristiques	7	1929-1983 (1929 : <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	79	1930-1992 (1930 : D. Dubé, <i>Notes inédites sur les chantiers du St-Maurice...</i>)
littérature radiophonique	6	1944-1970 (1944 : Boivin, <i>Rue</i>)
enquête	15	1949-1987

c) **binne** : 77 occurrences (dep. 1929)

sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	12	1959-1980 (1959 : F. Hertel, <i>Ô Canada, mon pays, mes amours</i>)
archives	2	1975-1980
journaux/périodiques		
a) neutres	14	1959-1990 (1959 : <i>Le Devoir</i>)
b) humoristiques	15	1929-1987 (1929 : <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	28	1934-1994 (1934 : A. Tessier, <i>En flânant dans les portages</i>)
littérature radiophonique	2	1944-1975 (1944 : Boivin, <i>Rue</i>)
enquête	4	1974-1981

d) *bin* : 7 occurrences (dep. 1945)

sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	1	1949: J. La Follette, <i>Le parler franco-canadien dans Bonheur d'occasion</i> : <i>binns</i>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	1	1945: G. Roy, <i>Bonheur d'occasion</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	5	1959: Lemieux, <i>Les Vieux</i>

e) *bin* : 7 occurrences (dep. 1942)

sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	2	1959 et 1976
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	2	1942 et 1975 (1942: Barbeau, <i>Maîtres artisans de chez nous</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	3	1958, 1977 et 1981

3. commentaire:

C'est la forme anglaise *bean* qui est la plus ancienne (première attestation en 1877) et aussi la plus fréquente : 460 attestations pour *bean*, souvent écrit au pluriel (*beans*), par rapport à 160 attestations pour *bine* (*bines* et *bînes*), la variante la plus fréquente. Les principales variantes, *bine* (parfois écrit *bîne*) et *binne*, totalisent 237 occurrences, c'est-à-dire la moitié de l'ensemble des attestations de *bean*. Les deux autres variantes, *bin* et *bin*, sont faiblement attestées.

Toutes les variantes datent du XX^e siècle, les deux principales étant attestées pour la première fois dans le journal humoristique *Le Goglu* :

variante	source	date
<i>bîne</i>	Le Goglu	1929
<i>binne</i>	Le Goglu	1929
<i>bin</i>	G. Roy, <i>Bonheur d'occasion</i>	1945
<i>bin</i>	Barbeau, <i>Maîtres artisans de chez nous</i>	1942

Au départ, la forme *bean* était seule avant d'avoir la concurrence de *bine* et de *binne* dans les années 1920. Si on met en rapport les graphies et les sources d'où elles proviennent, on note que la rivalité entre *bean* d'une part, et *bine* et *binne* d'autre part, a vraiment commencé en 1929 dans un journal humoristique (le *Goglu*) et en

1930 en littérature, pour reprendre, après une période où *bine* et *binne* sont toujours présents, mais moins fréquemment que *bean*, au début des années 1970 (littérature) et des années 1980 (journaux humoristiques). Quant aux autres sources, on y note la présence significative de *binne* et *bine* dans les journaux neutres depuis les années 1970 (après une première attestation de *binne* en 1959), en littérature radiophonique depuis 1944 et dans les sources métalinguistiques depuis 1930 (*bine*) et depuis 1970 (*binne*).

On constate donc que la suprématie de *bean* en tant que forme la plus fréquente n'existe pas dans toutes les sources, notamment dans les études et en littérature écrite : *bine*, même s'il n'est attesté au total que 160 fois, a presque le même nombre d'occurrences dans les études et en littérature écrite que la forme anglaise : *bine* (79 attestations), *bean* (85 attestations). Si on ajoute aux 79 attestations de *bin* celles de *binne* (28 attestations), le fait qu'on ait préféré une forme adaptée dans la littérature et dans les études devient manifeste. Ceci se confirme dans les dates plus récentes d'attestation de *bine* (1930-1992) et de *binne* (1934-1994) en littérature.

D'après notre corpus, les sources journalistiques neutres montrent que *bean* continue d'y être bien présent dans les années 1990 et que *bine* et *binne* lui livrent toujours concurrence : *bean* est attesté 35 fois dans les journaux neutres alors que *bine* et *binne* ensemble y sont attestés 21 fois. Dans les journaux et périodiques humoristiques, le phénomène est inverse. En effet, ce sont les variantes qui sont les plus fréquentes : *bine* et *binne* (22 occ.), *bean* (12 occ.).

En littérature radiophonique, *bine* et *binne* (8 occ.) sont beaucoup moins présents que *bean*: (88 occurrences); il est curieux de constater que 72 des 88 occurrences de *bean* dans les radioromans et les téléromans proviennent de la période des années 1940-1946. Il peut arriver que le fichier ait été dépouillé de façon plus détaillée pour les sources se rapportant à la littérature radiophonique pendant une courte période de temps; *bean* était la seule graphie qui s'imposait aux transpositeurs.

Quant aux ouvrages métalinguistiques, ils illustrent bien la présence concurrentielle de *bean* (53 occ.) et de ses variantes *bine* et *binne* (54 occ.).

Les variantes graphiques semblent avoir été influencées surtout par l'aspect phonétique. La première chose que l'on remarque, c'est le remplacement des lettres *ea* par *i* pour rendre compte du son de la voyelle dans *binne*, *binn* et *bin*. *Bean* prononcé [bin], s'écrit souvent *bine* ou *binne*, qui constituent les deux variantes les plus fréquentes. Cette tendance est d'ailleurs d'autant plus forte que la graphie *ea* est étrangère au français et que son remplacement par la lettre *i* s'imposait pour une oreille francophone. Pour ce qui est du timbre, Gendron dira plus tard que « le *i* anglais fermé et long [...] tend à s'ouvrir et à s'abrèger, conformément au système du franco-canadien [...] » (Gendron, 1967, p. 23).

L'ajout d'un *e* final à *bine* et à *binne* indique que le *n* est prononcé. Cette prononciation de la consonne *n* est aussi marquée par le redoublement de la lettre *n* dans *binne* (77 attestations) et, de façon plus marginale, dans *binn* (7 attestations).

En ce qui concerne le genre, on note que l'emprunt *bean*, tout comme ses variantes, est toujours attesté au féminin. Ce cas, comme d'autres, montre le bien-fondé de la règle énoncée par Haden et Joliat qui écrivent que : « Sont [...] féminins les mots franco-canadiens se terminant en *-ine* de provenance diverse : [...] *beans* (pluriel), *bines*, [...] » (Haden et Joliat, 1940, p. 845). Quant au nombre de *bean* et de ses variantes *bine*, *binne*, et *binn*, il est souvent pluriel dans les différentes sources.

Finalement, nous avons cherché à voir si, dans le dérivé *beanerie* (établissement où l'on servait des fèves au lard), nous pouvions retrouver les mêmes tendances que celles qui ressortent de l'analyse de *bean*. Nous notons d'abord que les formes graphiques ayant les lettres *ea* dans la première syllabe sont marginales :

Variantes	Sources	Date	Occurrences
Beanerie	Journaux neutres : <i>Les Débats</i>	1900	(1 occurrence)
	<i>Le Terroir</i>	1926	(1 occurrence)
Beanery	Littérature (<i>De Montigny, Étouffe</i>)	1951	(1 occurrence)
Beannerie	Littérature radiophonique (<i>Boivin, Rue</i>)	1944	(1 occurrence)

Les autres formes, *binerie* (38 occ. de 1959 à 1992), *binnerie* (14 occ. de 1929 à 1983) et *binn'rie* (2 occ. : 1947 et 1961) datent toutes du XX^e siècle, comme les variantes du mot *bean*; la plus ancienne, *binnerie* (1929) est également attestée pour la première fois dans le journal humoristique *Le Goglu*.

4. En résumé :

-La variante *bean* est la plus ancienne et la plus fréquente.

-Les deux variantes principales (*bine* et *binne*) sont d'abord attestées dans le journal humoristique *Le Goglu* (1929).

-La prédominance de *bean* n'existe pas dans toutes les sources. Dans les sources littéraires et dans les journaux humoristiques, les variantes *bine* et *binne* sont plus fréquentes que *bean*. Dans les journaux neutres, elles se livrent concurrence.

-Les formes adaptées *bine* et *binne* commencent à faire vraiment concurrence à *bean* d'abord à partir de 1929 (journaux humoristiques, sources métalinguistiques), puis de nouveau au début des années 1970 (littérature, journaux neutres) et des années 1980 (journaux humoristiques).

-Les variantes sont surtout influencées par la phonétique. On remarque le remplacement des lettres *ea* par la lettre *i*, plus conforme au français, pour rendre compte du son de la voyelle dans *binne*, *binn* et *bin*.

9. **Bill**, n. m. : 658 attestations

1. sens: a) facture; b) projet de loi.

2. graphies:

a) bill : 648 occurrences (dep. 1765)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	124	1855-1984 (1855: Anonyme, <i>Dictionnaire des barbarismes et des...</i>)
archives	30	1796-1964
journaux/périodiques		
a) neutres	247	1765-1990 (1765: (<i>La Gazette de Québec</i>))
b) humoristiques	33	1879-1940 (1879: <i>Le Farceur</i>)
littérature et études	170	1821-1993 (1821: L.J. Papineau, <i>Lettres</i>)
littérature radiophonique	37	1936-1963 (1936: Bourgeois, <i>Jason et Josette</i>)
enquête	7	1982

b) autres cas: 3 graphies pour 10 occurrences (dep. 1832)			
	sources	occurrences	dates
bil	archives	5	1841, 1963-1966
	journaux/périodiques	1	1950: <i>Le Nouvelliste</i>
	neutres		
bille	archives	1	1832
	journaux/périodiques		
	neutres	1	1913: <i>Le Soleil</i>
	littérature radiophonique	1	1944: Grignon, <i>Homme</i>
bile	journaux/périodiques		
	neutres	1	1876 : <i>Le Nouvelliste</i> , lettre d'un « habitant », dans un jeu de mots : <i>la bile des expecteurs d'école</i>

3. commentaire :

Ce mot ne présente pour ainsi dire pas de variation graphique, l'orthographe **bill** n'ayant pas de véritable concurrent (648 attestations contre 10 pour les trois variantes **bil**, **bille** et **bile**). **Bill** est attesté pour la première fois en 1765 dans la *Gazette de Québec*. Les trois variantes apparaissent plus tard dans des sources d'archives (**bille**, en 1832, et **bil**, en 1841) ainsi que dans un journal (**bile**, en 1876). La quasi-absence de concurrents pour la forme **bill** dans notre corpus s'explique peut-être par le fait que **bill** est admis en français depuis 1669.

On note l'ajout d'un e muet dans la forme graphique **bille**. Cet ajout vient peut-être du fait qu'il n'y a pas de mots qui se terminent par deux l en français; en

effet, la double consonne *l* est toujours suivie d'un *e* à la fin du mot. L'ajout du *e* veut aussi marquer la prononciation du *l*. Quant à *bil*, variante de *bill* dont on a retranché un *l*, il rend peut-être compte aussi de l'absence de mots français se terminant par deux *l*. Finalement, *bile* est le résultat d'un jeu de mots dans *le Nouvelliste* en 1876, « la *bile* des expecteurs d'école », où le mot fait référence à un projet de loi.

Bill est parfois écrit avec un *B* majuscule, peut-être dans les cas où il renvoie à une loi précise :

source	occurrences	occurrences avec la majuscule
documents d'archives	30	10
littérature	181	7
journaux neutres	247	32
enquête	7	2

4. En résumé:

-*Bill* est pratiquement la seule façon d'écrire le mot (648 attestations depuis 1765). Si cette forme anglaise domine, c'est peut-être parce qu'elle est admise en français depuis 1669.

-Les variantes *bil*, *bille* et *bile* sont marginales. La terminaison *il* de *bil* est plus conforme à l'orthographe française que celle se terminant par deux *l*. On suppose l'influence du rapprochement avec deux mots français à l'orthographe identique dans les formes *bille* et *bile* même si, dans le cas de *bille* [bij], la prononciation est différente.

10. WAGON n.m. et f. : 643 attestations¹

1. sens: charrette, chariot.

2. graphies :

a) <i>wagon</i> : 318 occurrences (dep. 1841)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	18	1880-1983 (1880: N. Caron, <i>Petit vocabulaire...JO. Dunn, Glossaire franco-canadien</i>)
archives	18	1841-1882
journaux/périodiques		
a) neutre	201	1866-1981 (1866: <i>La Gazette de Joliette</i>)
b) humoristiques	2	1920 et 1930 (1920 : Nézyme, <i>La Patrie</i>)
littérature et études	63	1855 -1983 (1855: <i>Les Actes des municipalités et des chemins de 1855</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	16	1967-1981

b) <i>waguine</i> : 94 occurrences (dep. 1859)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	32	1914-1983 (É. Blanchard, <i>Dictionnaire de bon langage</i>)
archives	3	1859, 1866 et 1894
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	50	1911-1994 (1911: La Glèbe: <i>Le Diable aux vaches</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	10	1967-1983

c) <i>waggon</i> : 49 occurrences (dep. 1815)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	22	1825-1887
journaux/périodiques		
a) neutres	25	1815-1910 (1815: <i>La Gazette de Québec</i>)
b) humoristiques	/	
littérature et étude	2	1838 : Papineau, <i>Journal I</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

d) <i>wagin</i> : 35 occurrences (dep. 1854)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	7	1854-1913
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1949 : <i>Le Devoir</i>
b) humoristiques	/	
littérature et études	5	1871 et 1973 (1871 : Lafleur, <i>Coureur des bois</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	19	1854-197

¹ J'ai écarté 43 fiches où *wagon* avait le sens de «véhicule sur rails», et qui représente, dans ce cas, un emploi issu du français de France.

e) ouaguine : 34 occurrences (dep. 1914)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	10	1939-1982 (1939 : V. Barbeau, <i>Le ramage de mon pays</i>)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	20	1914-1981 (1914 : D. Drapeau, <i>Contribution à l'étude lexicale des contes québécois...</i>)
littérature radiophonique	2	1944 et 1963 (1944: Grignon)
enquête	2	1949 et 1981 (1949 : SHS Saguenéen)

f) wagine : 27 occurrences (dep. 1833)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	2	1976 et 1983 (1976: B. Leblanc, <i>Moi, Ovide Leblanc ...</i>)
archives	8	1833-1891
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1925: <i>L'Almanach du Peuple</i>
b) humoristiques	/	
littérature et études	8	1925-1980(1925: A. Dreux, <i>Un déraciné</i>)
littérature radiophonique	1	1947
enquête	7	1934-1980

g) waggine :15 occurrences (dep. 1894)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	4	1894, 1976 et 1977 (1894: S. Clapin, <i>Dictionnaire canadien-français...</i>)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	6	1918-1920 (1918: Nézyme, <i>La Patrie</i>)
littérature et études	4	1946 et 1974 (1946 : Sylvain, <i>Route Girard, Marie Calumet</i>)
littérature radiophonique	1	1945: Coderre, Jean Narrache, <i>Contes...</i>)
enquête	1	

h) wagine : 8 occurrences (dep. 1913)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	4	1913 et 1959 (1913: É. Blanchard, <i>En garde!</i>)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	4	1972-1978 (1972: <i>Cahier des Dix</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

i) **ouagine** : 8 occurrences (dep. 1880)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques vocabulaire...	4	1880, 1974, 1977 et 1982 (1880: N. Caron, <i>Petit</i>
archives		
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	2	1945 et 1974 (1945: Guèvremont, <i>Le Survenant</i>)
littérature radiophonique	1	1944: Grignon, <i>Homme</i>
enquête	1	1967

j) **ouaguinne** : 8 occurrences (dep. 1929)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	2	1970 et 1978 (1970: Colpron, <i>Dictionnaire des anglicismes</i>)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	3	1929-1930 (1929: <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	3	1960 : Laurendeau, <i>Voyages</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

k) **waggin** : 7 occurrences (dep. 1833)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	5	1833, 1839 et 1848
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	1	1927 : Canada Français 14 B
littérature radiophonique	/	
enquête	1	1919

l) **waguinne** : 6 occurrences (dep. 1909)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	1	1909 : N.E Dionne, <i>Le parler populaire ...</i>
archives		
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	3	1911 et 1929 (1911: La Presse, <i>En roulant...</i>)
littérature et études	1	1983 : Jutras, <i>Défira</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	1	1977

m) autres cas : 17 graphies pour 34 occurrences (dep. 1830)

	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
1. wâguine	métalinguistiques	3	1880 et 1914
	littérature	2	1961 et 1978
2. wagonne	littérature	3	1974: Grenon, <i>Us et coutumes</i>

3. waging	archives littérature	2 1	1844 1969 : Blanche, <i>Madame Édouard Doyon, Bolduc et ses chansons</i>
4. wâguin	enquête	3	1974
5. ouâguine	métalinguistiques littérature	2 1	1937 et 1979 (1937: L. Gérin, <i>Vocabulaire pratique ...</i>) 1981 : Proteau, <i>Grand-mère</i>
6. hagine	archives	3	1896-1899
7. ouâguin'	enquête	2	1977
8. waggune	littérature	2	1974 et 1983 (Brun, <i>Martin Como</i>)
9. wâguine	littérature journaux humoristiques	1 1	1898: Berthelot, <i>Mystères</i> 1881: <i>Le vrai Canard</i>
10. wagain	archives	1	1830
11. wagainne	enquête	1	1973
12. wagginne	journaux humoristiques	1	1918: <i>La Patrie, Nézyne</i>
13. waggune	littérature radiophonique	1	1954: Thériault, <i>María</i>
14. ouaginn	études	1	1978: Leclerc, <i>Voitures</i>
15. ouâginn'	enquête	1	1973: Lemieux
16. ouâguinne	enquête	1	1973; Lemieux, <i>Les Vieux II</i>
17. oiginne	archives	1	1872

3. commentaire :

Ce qui frappe le plus pour ce mot, c'est le très grand nombre de variantes auxquelles la forme anglaise *wagon* a donné lieu en passant au français. On peut regrouper sous quatre types de graphies les 29 façons différentes d'écrire le mot, y compris la forme d'origine : celles de type A, c'est-à-dire les variantes qui commencent par *w* et qui ont les lettres *on* dans la deuxième syllabe; celles de type B, c'est-à-dire les variantes qui commencent par la lettre *w* et qui rendent la deuxième syllabe au moyen des lettres *in* ; celles de type C, c'est-à-dire les variantes qui commencent par *oua* et qui ont les lettres *in* dans la deuxième syllabe, et enfin, deux graphies isolées qui échappent à ces regroupements et qui forment le type D.

Tableau récapitulatif :

<u>Classement selon la graphie:</u>					
<u>Type A</u>			<u>Type B</u>		
<i>w + on</i>	occ.	date	<i>w + in</i>	occ.	date
wagon	318	1841-1983	wagain	1	1830
waggon	49	1815-1910	wagine	1	1973
waggonne	3	1974	waggin	7	1833-1927
			waggine	15	1894-1977
			wagginne	1	1918
			wagguine	1	1954
			wagin	35	1854-1978
			waging	3	1844 et 1969
			wagine	27	1833-1983
			wâgine	2	1881 et 1898
			waginne	8	1913-1978
			wâguin	3	1974
			waguine	94	1859-1994
			wâguine	5	1880, 1914, 1961 et 1978
			waguinne	6	1909-1983
<u>Type C</u>			<u>TYPE D</u>		
<i>oua + in</i>	occ.	date	autres graphies	occ.	date
ouagine	8	1880-1982	wagunne	2	1974 et 1983
ouâginn'	1	1973	hagine	3	1896-1899
ouaginne	1	1978			
ouâguin'	2	1977			
ouaguine	34	1914-1982			
ouâguine	3	1937 et 1979			
ouaguinne	8	1929-1978			
ouâguinne	1	1973			
oiginne	1	1872			

Des 28 variantes qu'on relève en plus de la forme d'origine *wagon*, on en trouve au moins une douzaine de bien attestées. Dans le cas des autres, elles

correspondent souvent, au moins pour un aspect, à l'une ou à l'autre des tendances représentées par celles qui sont les mieux attestées.

La catégorie A comprend 3 graphies : *wagon*, *waggon* et *waggonne*. Les 2 premières sont en fait deux façons d'écrire le mot qui sont attestées en anglais : *wagon*, la forme la plus fréquente, et *waggon*, une forme plus ancienne qui a concurrencé l'autre. Dans nos sources également, on constate que *waggon* est plus ancien que *wagon* : en effet, *wagon* est attesté depuis 1841 dans des documents d'archives, mais *waggon* l'est depuis 1815 dans *La Gazette de Québec*. De plus, *waggon* n'apparaît plus après 1910. Quant aux 3 attestations de *waggonne*, elles apparaissent toujours chez le même auteur : *Us et coutumes* de Grenon (1974). Dans cette adaptation orthographique, proche de la forme anglaise *wagon*, le redoublement du *n* et l'ajout du *e* suggèrent que la finale du mot est prononcée à l'anglaise.

L'analyse des autres variantes nous montre d'abord que les 24 variantes de type B et C (268 occurrences) ont toutes les lettres *in* pour traduire le son entendu dans la deuxième syllabe de *wagon*. Le son [ə] de la deuxième syllabe est perçu comme un [i]. Le fait que cette deuxième syllabe n'est pas accentuée en anglais donne probablement lieu à une perception un peu vague de la voyelle, qui est perçue comme un [i] en français (voir sur ce point Rivard, 1914, p. 163).

Le type B comprend 15 variantes (209 occurrences) qui commencent par *w* et ont les lettres *in* en deuxième syllabe. Commençons par l'étude historique de la forme la plus fréquente, *waguine*, qui fait partie d'un groupe de cinq variantes où le *g* est suivi d'un *u*, dans la suite *guin*. On observe que *waguine* (94 occ.) et les formes apparentées *waguinne* (6 occ.), *wâguine* (5 occ.), *wâguin* (3 occ.) et *wagguine* (1 occ.) sont plus récentes que *wagon*. De ces formes, deux sont attestées au XIX^e siècle : *wâguine* (Dunn, 1880) et *waguine* (document d'archives, 1859), donc à la même époque que les premières attestations de *wagon*.

Toujours dans le type B, c'est-à-dire parmi les variantes qui commencent par *w* et se terminent par *in*, la deuxième forme la plus fréquente, *wagin* (35 occ.), est

incluse dans une série de huit variantes où le *g*, ou le double *g*, est suivi directement des lettres *in* sans l'ajout de la lettre *u* : *waging* (3 occ.), *wagine* (27 occ.), *wâgine* (2 occ.), *waginne* (8 occ.), *waggin* (7 occ.), *waggine* (15 occ.) et *wagginne* (nous reviendrons sur ces graphies plus loin). Six de ces formes, attestées au XIX^e siècle, sont donc contemporaines de *wagon*; seules *waginne* (1913) et *wagginne* (1918) sont relevées pour la première fois au XX^e siècle. Les deux dernières variantes du type B, *wagain* (archives, 1830) et *wagainne* (enquête, 1973), constituent des hapax.

Passons maintenant à l'analyse phonétique. Le fait que 26 des 35 attestations de *wagin* (première attestation en 1854) et 15 des 27 attestations de *wagine* (première attestation en 1833) proviennent d'enquêtes et de documents d'archives, souvent rédigés par des scripteurs qui n'avaient pas une grande connaissance de la langue, tend à montrer que les gens ordinaires ont pu associer les lettres *gin* au son anglais de la deuxième syllabe de *wagon*; les lettres *gain* illustrent d'une façon un peu différente la perception de ce même son dans les hapax *wagain* (archives, 1830) et *wagainne* (enquête, 1973).

Même si, dès 1833, on a rendu le son [gən] par les lettres *in* ou *ine*, on constate que les adaptations de la forme anglaise *wagon* n'ont vraiment commencé que vers la fin du XIX^e siècle. On assiste alors à une francisation progressive de l'orthographe, de plus en plus poussée avec le temps.

L'analyse de l'orthographe de *wâguine* (5 occ.) et *wâguin* (3 occ.) suggère que l'accent circonflexe sur la lettre *a* veut souligner la présence d'un [ɑ] postérieur dans la voyelle entendue. *Waguinne* (6 occ.) a deux lettres *n* pour rendre compte de la prononciation de la consonne finale.

En français, *g* a normalement le son [g] devant la lettre *o*, comme dans *wagon*; pour rendre le même son devant la lettre *i*, il faut intercaler un *u* entre le *g* et le *i*, car en français, le *g* est prononcé [ʒ] devant *i* (ex.: agile). Dans huit des variantes du type B, qui totalisent 98 occurrences, il n'y a pas de *u* entre le *g* et le *i*, comparativement

aux 109 attestations des cinq variantes qui s'écrivent *guin*. On peut pourtant supposer que, autant dans les variantes en *gin* que dans celles en *guin*, c'est le son [g] qui est prononcé, à cause de l'influence du son du mot anglais, mais aussi parce qu'on ne trouve aucune prononciation du mot en français québécois avec une consonne autre que [g]. Le redoublement du g dans *waggine*, *waggin* et *wagginne* indique probablement qu'on veut rendre compte du fait que le g est prononcé « gue », même si les formes orthographiques qui ne présentent qu'un seul g rendent compte du même son. Claude Poirier (1975, p.207) avait déjà noté, dans le corpus de sa thèse de maîtrise sur la prononciation québécoise ancienne, qu'on relève à l'occasion des mots où g devant une voyelle antérieure rend la consonne [g].

Les formes qui n'ont qu'un seul g (*wagin*, *wagine*, *waginne*, *wâgine* et *waging* = 72 occ.) sont plus fréquentes que celles où le g a été redoublé (*waggine*, *waggin* et *wagginne* = 23 occ.). *Wagin* (35 occ.) et *wagine* (27 occ.) sont les variantes les plus fréquentes de cette série probablement parce qu'elles sont plus proches de l'orthographe française que celles se terminant en *ggine*, *gginne* ou *ing*.

Passons maintenant à l'étude historique et phonétique des variantes de la catégorie C. Elles se caractérisent par la francisation orthographique de la lettre *w*, rare en français. Si l'on excepte l'attestation de *ouagine* en 1880 dans le *Petit vocabulaire* de Caron, l'attestation la plus ancienne, celle de *ouaguine*, remonte à 1914 ; les graphies du type C, *oua + in*, sont donc plus récentes que celles de type B, *w + in*, qui sont attestées plusieurs fois au XIX^e siècle. Dans cette catégorie figurent *ouaguine* (34 attestations) et les formes apparentées *ouâguine*, *ouaguinne*, *ouâguinne* et *ouâguin'* qui totalisent 48 occurrences. Les deux syllabes des variantes de cette catégorie subissent une transformation par rapport à la graphie originelle anglaise : les lettres *wa* de la première syllabe de *wagon* s'écrivent maintenant *oua* ou *ouâ* et, comme dans le type B, on trouve encore les séries *gin* ou *guin* pour rendre compte du son de la deuxième syllabe.

Parmi les neuf variantes de type C, on en trouve quatre, peu attestées, dont le g n'est pas suivi du u : *ouagine*, *ouaginne*, *ouâginn'* et *oiginne*. Contrairement aux

variantes de la catégorie de type B, les formes de type C dont le g est suivi d'un u sont les plus fréquentes : par exemple, *ouagine* est attesté deux fois en littérature (1945 et 1974) comparativement à 20 fois pour *ouaguine* (1914-1981). Le g n'est redoublé dans aucune des formes de cette catégorie.

Le quatrième groupe de classement comprend deux graphies isolées : *wagunne* et *hagine*. La deuxième syllabe de *wagunne* constitue une adaptation graphique de la deuxième syllabe orale du mot anglais [waegən]. Il y a peut-être une influence du mot anglais *gun*, prononcé [gən], sur l'orthographe de *wagunne*. Le h prononcé à l'initiale de *hagine*, attesté seulement dans des documents d'archives, est peut-être dû à une erreur de transcription. Ces deux variantes sont des graphies qui sont peu représentées dans l'usage.

Finalement, une première recherche semble indiquer que la graphie *wagon*, dans un autre sens que celui de « véhicule sur rails », est généralement masculine dans ce corpus; en effet, là où le contexte permet de préciser le genre, on relève 29 masculins et 2 féminins parmi les 63 attestations dans les sources littéraires (1855 - 1983) ainsi que 23 masculins et 1 féminin parmi les 201 attestations dans les journaux et les périodiques (1866-1981). On fait les mêmes constatations pour *waggon* : 27 masculins contre 3 féminins. Par contre, toutes les autres variantes, y compris *wagonne*, sont presque toujours attestées au féminin. On ne peut dénoter d'évolution du genre avec le temps, car les attestations au féminin sont ponctuelles : par exemple, les 3 occurrences de *waggon* (archives) proviennent des années 1839, 1840 et 1847 et les 2 de *wagon* en littérature, du début des années 1980.

-En résumé :

-*Wagon* est la forme la plus attestée, mais ce n'est pas la plus ancienne; elle est précédée dans le temps par *waggon*, qui correspond à une vieille façon d'orthographe du mot en anglais.

-*Wagon* est un des mots pour lesquels on observe le plus grand nombre de variantes graphiques : il existe 27 formes adaptées différentes qui totalisent 276 occurrences comparativement à 367 pour *wagon* et *waggon* ensemble (57,08% de l'ensemble des attestations). On peut affirmer que certaines de ces adaptations, comme *waguine*, témoignent toujours d'une vigoureuse vitalité.

-On peut voir l'adaptation de l'emprunt *wagon* à l'intérieur de 4 types de classements. On y note surtout deux phénomènes : on remarque d'abord l'adaptation en français, par l'entremise des lettres *gin* ou *guin*, du son vocalique de la deuxième syllabe [gən] de *wagon*, orthographié *gon* en anglais, puis le remplacement des lettres de la première syllabe *wa* de la forme *wagon* par les lettres *oua*, comme dans *ouaguine*.

-On constate que les adaptations de la forme anglaise *wagon* n'ont vraiment commencé que vers la fin du XIX^e siècle. On assiste alors à une francisation progressive de l'orthographe, de plus en plus poussée avec le temps.

-En ce qui concerne le genre, *wagon* et *waggon* sont généralement relevés au masculin, tandis que les autres variantes sont presque toujours au féminin.

11. LUNCH, n.m. 548 attestations

1. sens : petit repas, casse-croûte.

2. graphies :

a) <i>lunch</i> : 538 occurrences (dep. 1848)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	50	1860-1982 (1860 : Gingras)
archives	2	1877 et 1881
journaux/périodiques		
a) neutres	208	1848-1994 (1848 : <i>L'Aurore des Canadas</i>)
b) humoristiques	33	1879-1983 (1879: <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	206	1882-1994 (1882 : Proulx, <i>Lac long</i>)
littérature radiophonique	12	1938-1961 (1938: <i>Bourgeois, Jason et Josette</i>)
enquête	27	1963-1982

b) autres cas : 5 graphies pour 10 occurrences (dep. 1919)			
	sources:	occurrences	dates
<i>lonn'che</i>	journaux humoristiques	1	1931 : <i>Le Goglu</i>
	enquête	2	1973
	journaux humoristiques	2	1930: <i>Le Goglu</i>
<i>lonche</i>	journaux neutres	1	1919: É. Blanchard, <i>La Presse</i>
	littérature	1	1979: Leblanc, <i>Monde</i>
<i>lontche</i>	littérature	1	1965: Major, <i>Chair de poule</i>
<i>lounche</i>	métalinguistiques	1	1982: Seutin
<i>luchn</i>	enquête	1	1980: Fonds Serge Fournier

3. commentaire :

Lunch domine nettement dans le temps et dans l'usage : il est attesté à 538 reprises (première attestation : 1848). Les cinq autres graphies, qui sont relativement récentes (depuis 1919, pour la plus ancienne) et dont la plupart sont des hapax (*lonn'che*, *lonche*, *lontche*, *lounche*, *luchn*), sont peu représentatives de l'usage.¹

¹ Le mot est aussi attesté 8 fois dans le composé *free lunch*, parfois écrit *frilonneche*.

On note le remplacement de la lettre *u* de *lunch* par *o* dans *lonn'che*, *lonche*, *lontche* (et le composé *frilonneche*), pour rendre compte de la prononciation de la voyelle anglaise [ʌ], ainsi que l'ajout de *e* à la fin du mot pour indiquer que le son final [tʃ] est prononcé. Les graphies *lounche* et *luchn* sont peut-être dues à des erreurs de transcription.

4. En résumé :

-On note la stabilité de l'orthographe anglaise de la variante *lunch*, la plus ancienne et la plus fréquemment attestée. Cet exemple donne à penser que l'orthographe anglaise est plus stable quand le mot comporte des consonnes qui sont nécessaires pour rendre compte des sons en anglais.

-On remarque aussi que les variantes, qui sont des hapax, sauf dans un cas, sont attestées à partir des années 1920-1930 (notamment dans les journaux humoristiques), puis dans les années 1970 (surtout dans la littérature).

12. STOCK, n.m. : 535 attestations

1. sens : marchandise.

2. graphies :

a) stock : 529 occurrences (dep. 1835)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	71	1860-1984 (1860 : Gingras, <i>Recueil des expressions vicieuses ...</i>)
archives	70	1835-1975
journaux/périodiques		
a) neutres	173	
b) humoristiques	32	1878-1983 (1878 :Le Farceur)
littérature et études	114	1837-1993 (1837 :Bruneau,
<i>Correspondance</i>)		
littérature radiophonique	47	1934-1981 (1934 :Grignon, <i>Déserteur</i>)
enquête	22	1851--1979

b) autres cas : 3 graphies pour 6 occurrences (depuis 1943)			
	sources	occurrences	dates
stoque	littérature	2 occurrences	1970: Beaulieu, <i>Jos connaissant</i> 1979: Leblanc, <i>Monde</i>
	métalinguistiques	2 occurrences	1943: SPFC, <i>Corrigeons-nous</i> 1988: Seutin
stoc	enquête	1 occurrence	1976: Lemieux, <i>Les Vieux</i>
stuck	enquête	1 occurrence	1981: Lemieux, <i>Les Vieux</i>

3. commentaire :

La forme anglaise **stock** domine nettement quant à l'ancienneté (1835) et à l'usage (529 attestations), probablement à cause de l'influence de la graphie française, le mot étant entré en français de France au XIX^e siècle.

Il existe trois variantes : **stoque** (4 occ.), **stoc** (1 occ.) et **stuck** (1 occ.). La variante **stoque**, d'abord attestée une fois en 1943 dans une source métalinguistique, puis deux fois en littérature pendant la période jousalisante et une dernière fois dans une source métalinguistique, constitue une forme éphémère. **Stoc** et **stuck** sont des hapax relevés dans des enquêtes de Lemieux.

Les lettres *que* de la variante *stoque*, plus conformes à l'orthographe française, remplacent les consonnes *ck* de la forme anglaise, tandis que le *e* rend compte de la prononciation du son [k]. Dans le cas de la forme graphique *stoc*, elle a pu être influencée par l'orthographe des autres mots français se terminant par les lettres *oc* (*soc*, *toc*, etc.). Quant à *stuck*, il semble qu'on ait voulu lui donner une forme plus anglaise en rendant le son de la voyelle entendue par la lettre *u*, comme dans *truck*.

4. En résumé :

- La forme anglaise *stock* domine (98,87% de l'ensemble des attestations), probablement parce qu'elle est relevée sous cette même graphie, en français, depuis le XIX^e siècle.

- Les variantes *stoc* et *stuc* rendent compte d'une perception du mot tantôt rapprochée du français (*stoc*), tantôt de l'anglais (*stuck*); *stoque* illustre la francisation du son [k].

13. SMART, adj. : 501 attestations

① *smart* dans le sens de « gentil » :

1. sens : gentil.

2. graphies :

a) <i>smart</i> : 34 occurrences (dep. 1899)		
<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	2	1919 et 1940 (1919 : <i>Le Terroir</i>)
b) humoristiques	2	1931 et 1976 (1931 : <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	8	1899-1983 (1899: Montigny, <i>Rigodon</i>)
littérature radiophonique	12	1938-1981
enquête	10	1960-1981

b) <i>smatte</i> : 49 occurrences (dep. 1929)		
<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	3	1978-1990 (1978 : G. Roy, <i>Actualité</i>)
b) humoristiques	5	1929-1930 (1929 : <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	25	1945-1992 (1945 : G. Roy, <i>Bonheur d'occasion</i>)
littérature radiophonique	3	1940, 1944 et 1983 (1940 : Gélinas, <i>Fridolinons</i>)
enquête	13	1964-1983

c) <i>smatt</i> : 23 occurrences (dep. 1974)		
<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	23	1974-1980

d) <i>smat</i> , <i>smat'</i> : 23 occurrences (dep. 1936)		
<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	8	1973-1981 (1973: Deschamps, <i>Monologues</i>)
littérature radiophonique	1	1963: Daigle, <i>Margot</i>
enquête	14	1936-1982

e) *smarte* : 15 occurrences (dep. 1939)

<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	6	1944-1960 : B.A.
b) humoristiques	1	1976 : Pagé, <i>Comique et humour</i>
littérature et études	/	
littérature radiophonique	8	1939, 1940, 1944 et 1981 (1939: Maufette, <i>Rumba</i> , Grignon, <i>Homme</i>)
enquête	/	

f) *smate* : 8 occurrences (dep. 1916)

<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	6	1973-1981 (1973 : Y. Deschamps, <i>Monologues</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	2	1916 et 1980

g) autres cas : 2 graphies pour 3 occurrences (dep. 1939)

	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
<i>smath</i>	littérature et études	2	1971 et 1973 : J.Barbeau,
<i>Chemin</i>			<i>Goglu</i>
<i>smathe</i>	littérature et études	1	1939: Maufette, <i>La rumba des radio- radio-</i>

② **smart** dans un autre sens que celui de « gentil » :

1. sens : intelligent, malin, habile, débrouillard, rusé, alerte, élégant.

2. graphies :

a) smart : 99 occurrences (dep. 1852)

<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives	12	1881-1975
journaux/périodiques		
a) neutres	7	1899-1980 (1899 : <i>L'Avenir du Nord</i>)
b) humoristiques	11	1911 et 1976 (1911 : <i>La Presse, En roulant ...</i>)
littérature et études	49	1852-1993 (1852 : C. Guérin, <i>Roman de canadiennes</i>)
moeurs		
littérature radiophonique	11	1937-1976 (1937: <i>Bourgeois, Joson et Josette</i>)
enquête	9	1974-1981

b) smatte : 85 occurrences (dep. 1929)

<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	3	1980 et 1989 (1980 : <i>Le Soleil</i>)
b) humoristiques	14	1929-1988 (1929 : <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	59	1932-1992 (1932 : <i>Saguenayensia</i>)
littérature radiophonique	3	1939-1944 et 1949 (1939 : A. Audet, <i>Madeleine et Pierre</i>)
enquête	6	1935-1981

c) smatt : 47 occurrences (dep. 1936)

<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1979: <i>Perspectives</i>
b) humoristiques	/	
littérature et études	1	1980: <i>Saguenayensia</i>
littérature radiophonique	1	1936 : <i>Bourgeois, Joson et Josette</i>
enquête	44	1959-1981 (<i>Lemieux, Les Vieux</i>)

d) smat, sma't : 15 occurrences (dep. 1944)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	8	1969-1983 (1969 : <i>Dufresne, Cap</i>)
littérature radiophonique	1	1944 : <i>Brissette-Thibodeau et al., Ceux qu'on aime</i>
enquête	6	1959-1981

e) smarte : 18 occurrences (dep. 1916)		
<u>sources</u> :	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives		
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1918 : <i>La Patrie</i>
b) humoristiques	6	1943-1952 (1943 : C. H. Grignon, <i>Le bougonneux</i> , dans B.A.)
<i>Père</i>		
littérature et études	3	1970 et 1981 (1970:Laurendeau, <i>Théâtre</i>)
littérature radiophonique	7	1939-1944 (1939: Grignon, <i>Homme</i>)
enquête	1	1916

f) smate : aucune occurrence		
<u>sources</u> :	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

g) autre cas : 1 graphie pour 2 occurrences (1971)		
<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
smath	littérature et études	2
		1971: J. Barbeau, <i>Chemin Goglu</i>

Dans les sources métalinguistiques, étant donné les limites imparties à cette étude, nous n'avons pas pu distinguer les différences de sens.

<u>formes</u>	<u>occ.</u>	<u>sources métalinguistiques</u>
smart	46	1860-1982 (1860: J.F. Gingras, <i>Recueil des expressions vicieuses ...</i>)
smatte dans	15	1949-1982 (1949: J. La Follette, <i>Le parler franco-canadien</i> <i>Bonheur d'occasion</i>)
smatt	/	
smat , sma't	15	1930-1982 (1930 : <i>Glossaire du parler français au Canada</i> + <i>sma't</i> : 1881 : J.A. Manseau, <i>Dictionnaire des locutions vicieuses...</i>)
smarte	/	
smate	2	1968 et 1980 (1968: G. Dulong, <i>Dictionnaire correctif du français au Canada</i>)
smath	2	1982: É. Seutin et al., <i>Richesses et particularités de la langue</i>
smathe	/	

3. commentaire :

Analysons d'abord le mot *smart* et ses variantes sans tenir compte des différences de sens, en regroupant les graphies distinguées ci-dessus sous ❶ et ❷. *Smart*, sans distinction de sens, est la forme la plus stable dans le temps : sa première attestation remonte à 1852. Par contre, pour la fréquence dans l'usage, *smart* (133 occ.) est légèrement dépassé par *smatte* (134 occurrences) dont la première attestation remonte à 1929. Les variantes *smarte* (1916) et *smate* (1916) sont plus anciennes que cette dernière, mais ont eu peu de succès. Quant aux autres variantes, *smatt*, *smat*, *smath* et *smathe*, elles sont restreintes à une ou deux sources (*smatt*, documents d'enquête; *smat*, littérature et enquête) , ou peu représentées (*smath* et *smathe*) :

variante	source	date	occurrences
<i>smart</i>	Guérin, <i>Roman de mœurs...</i>	1852	133
<i>smatte</i>	<i>Le Goglu</i>	1929	134
<i>smatt</i>	Bourgeois, <i>Joson et Josette</i>	1936	70
<i>smat</i>	enquête	1936	38
<i>smarte</i>	enquête	1916	33
<i>smate</i>	enquête	1916	8
<i>smath</i>	Barbeau, <i>Chemin Goglu</i>	1971	4
<i>smathe</i>	Maufette, <i>La rumba des radio-romans</i>	1939	1

Smatte est attesté pour la première fois en 1929 dans *Le Goglu*, puis repris, au début des années 1930, dans *Saguenayensia* ainsi que chez Grignon, puis, chez Poupart, au début des années 1970; depuis ces années, la variante *smatte* est mieux représentée dans certaines sources que *smart*. Par exemple, parmi les 141 attestations de ces deux formes provenant de sources littéraires, on en note 84 pour *smatte* par rapport à 57 pour *smart*. La domination actuelle de *smatte* sur *smart* ressort clairement de la comparaison du nombre d'attestations des deux formes dans les sources littéraires et les études des années 1970 jusqu'à aujourd'hui :

<u>forme</u>	<u>dates</u>	<u>occ.</u>	<u>forme</u>	<u>dates</u>	<u>occ.</u>
smart	1971-1979	15	smatte	1970-1979	43
	1980-1993	11		1980-1992	24

Dans les journaux humoristiques, *smatte* est aussi plus fréquent que *smart*; de plus, on constate que la moitié des attestations de *smatte* proviennent de la période 1979-1988, tandis que *smart* n'est plus attesté après 1976 :

smart			smatte		
journaux humoristiques	13		journaux humoristiques	20	
1911-1976			1929-1988		

Un examen attentif des dates d'attestation de *smart* et *smatte* dans les journaux neutres permet de constater que, là aussi, *smatte* serait en train de dominer *smart* :

smart	occ.	smatte	occ.
journaux neutres (1899-1980)	9	journaux neutres (1978-1990)	5
1899	1		
1901	2		
1910	1		
1919	1		
1940	2		
		1978	1
1979	1	1979	1
1980	1	1980	1
		1989	1
		1990	1

D'autre part, *smart* est proportionnellement plus représenté dans les ouvrages métalinguistiques (46/177 occurrences) que *smatte* (15/149 occurrences) qui n'a commencé à y être attesté qu'à partir de 1949 :

<u>sources métalinguistiques</u>	<u>occ.</u>	<u>dates</u>
smart	46	1860-1982 (1860: J.F. Gingras, <i>Recueil des expressions vicieuses</i> ...)
smatte	15	1949-1982 (1949: J. La Follette, <i>Le parler franco-canadien dans Bonheur d'occasion</i>)

Voyons maintenant la représentation dans l'usage des autres variantes. *Smat* (38 occurrences) est attesté dans toutes les sources excepté dans les journaux et les archives. *Smat* et *smate* (ce dernier attesté 6 fois en littérature entre 1973 et 1981, 2 fois dans des enquêtes et 2 fois chez Dulong) semblent plus représentatifs de l'usage que *smatt* qui, malgré ses 70 occurrences, est surtout attesté dans les documents d'enquête, presque uniquement dans *Les Vieux* de Lemieux; c'est peut-être dû au fait qu'il n'y a pas de mots qui se terminent en *att* en français. Quant à *sma't*, classé avec *smat*, il n'apparaît qu'une fois, dans le dictionnaire de Manseau en 1881, et vise à rendre compte du fait que le *r* n'était pas prononcé. *Smarte* (33 occ.), la seule variante à avoir conservé le *r*, est représentée 15 fois dans la littérature radiophonique, entre autres chez Grignon, et 14 fois dans les journaux ; peu présente en littérature (3 occurrences), elle n'est pas attestée dans les ouvrages métalinguistiques retenus pour cette étude. Quant à *smath* (6 occ.) et à *smathe* (1 occ.), leur faible nombre d'occurrences et le fait qu'elles ne sont relevées que dans deux sources en font des graphies éphémères.

Si on analyse la forme *smatte* de façon plus précise, on remarque qu'elle traduit, comme d'autres variantes du mot (*smat*, *smatt*, *smate*, *smath* et *smathe*) l'absence du *r* : seul *smarte* l'a conservé. Gendron a relevé des cas où le *r* se maintient dans des mots qui sont bien sentis comme anglais (*market*, *foreman*, *curve*). Il observe cependant la chute du *r* dans certains mots, comme *smat* ou *stater* (*starte*), qu'il rattache à une tendance franco-canadienne

« où la consonne s'efface dans les groupes consonantiques complexes, comme *twá*^o pour *trwá* (trois), *pàl* pour *pàrl* (parle), *á^ob* pour *àrbr*, etc. L'amuïssement du *r*, dans les emprunts, ne semble donc pas provenir de la non perception de la consonne dans la prononciation des mots anglais. On peut conclure, à notre sens, que nonobstant l'influence qu'a pu avoir la graphie sur la prononciation du *r* dans les emprunts qui ont pénétré par la voie écrite, cette consonne a été perçue par les Franco-canadiens comme une liquide apparentée aux variantes en usage dans leur parler, et adaptée comme telle. » (Gendron, 1940, p. 42).

Ce n'est donc pas la phonétique de l'anglais qui a influencé la graphie des variantes de *smart* où le *r* est absent.

Cette absence du *r* n'est pas le seul phénomène orthographique remarquable dans les variantes de *smart*. On note aussi le redoublement du *t* dans *smatt* et *smatte* ainsi que l'ajout du *e* dans *smatte*, *smate* et *smarte*, pour indiquer que le *t* est prononcé; l'ajout d'un *h* à la fin des mots *smath* et *smathe* veut peut-être indiquer qu'on percevait l'origine anglaise du mot.

D'autre part, selon Gendron, on prononce généralement en anglo-canadien une voyelle intermédiaire entre [ɑ] et [ɔ] dans tous les mots. «Le franco-canadien populaire tend également à confondre les voyelles *ò* et *á*: la fusion est complète devant la consonne *r* [...]». Ainsi, devant le *r* de *smart*, le franco-canadien substitue son [a] bref à la voyelle anglo-canadienne : «fr. can. *Smàt* < angl. *Sma^rt* » (Gendron, 1940, p. 30 et 31).

Si l'on résume les points concernant les rapports entre l'orthographe et la prononciation du mot, on remarque que la prononciation anglaise de *smart* [smɑ:t] est transformée : dans *smatte*, prononcé [smat], le son *r* est absent et le *a* est antérieur [a]. La prononciation différente du son *a* n'entraîne pas de modification orthographique mais l'absence du *r* est illustrée dans plusieurs variantes, dont *smatte*, la variante la plus attestée.

Inversement, *smarte* est la seule variante qui ait conservé le *r*. *Smarte* constitue une forme intéressante parce que cette graphie, qui paraît avoir été francisée délibérément, si l'on en juge par l'ajout d'un *e* en finale, rend compte du fait que le mot prononcé à la française pouvait comporter un [R] il y a quelques décennies.

Maintenant examinons les graphies en distinguant le sens de « gentil » des autres sens; ceci nous permet de dégager le fait que, dans les sources littéraires, pour le sens de « gentil », la variante *smatte* est plus souvent utilisée que la forme anglaise *smart*; *smatte* est attesté 25 fois dans le sens de « gentil » contre 8 fois pour *smart* :

● gentil					
<u>forme</u>	<u>date</u>	<u>occ.</u>	<u>forme</u>	<u>date</u>	<u>occ.</u>
<i>smart</i>	1899	1	<i>smatte</i>	1945-1949	2
	1936	1		1961	1
	1971	1		1970-1979	14
	1972	1		1980-1983	7
	1975	1		1992	1
	1978	1			
	1980	1			
	1983	1			

Toujours dans les oeuvres littéraires et dans les études, mais dans un autre sens que celui de « gentil », les attestations des deux mots sont réparties de façon plus égale : *smatte* (58 occ.), *smart* (49 occ.) :

● intelligent, malin, habile, débrouillard, rusé, alerte, élégant					
<u>forme</u>	<u>date</u>	<u>occ.</u>	<u>forme</u>	<u>date</u>	<u>occ.</u>
<i>smart</i>	1852-1898	6	<i>smatte</i>	1932-1936	9
	1900-1902	3		1956	1
	1913-1916	2		1967-1969	3
	1931-1938	3		1970-1979	29
	1951-1959	7		1980-1989	15
	1964-1969	8		1992	1
	1971-1979	7			
	1980-1988	11			
	1993	2			

Ces deux tableaux permettent également de faire ressortir à quel point la variante *smatte* est attestée souvent dans la littérature de la période des années 1970.

L'analyse selon le sens ● (gentil) révèle en outre la présence plus forte de *smarte* dans les journaux neutres et humoristiques pendant une certaine période :

<i>Smarte</i>		<i>smart</i>	
journaux neutres 1944-1960	6	journaux neutres 1919 et 1940	2
journaux humoristiques 1976	1	journaux humoristiques 1976	1

Smarte était utilisé plus souvent dans le sens de « gentil » que dans les autres sens dans les journaux neutres jusqu'en 1960; par contre, la seule attestation subséquente apparaît en 1976, dans Pagé, *Comique et humour*.

En résumé, dans les sources littéraires, on trouve plus souvent *smatte* que *smart* dans le sens de « gentil » (surtout dans les années 1970) et *smarte* traduisait plus souvent le sens ❶ (« gentil ») que *smart* dans les journaux entre 1940 et 1960.

Pour conclure, *smart* faisait partie de la liste de mots anglais relevés par Rivard dans la presse parisienne et qui constituaient, selon lui, des emprunts injustifiables (Rivard, 1914, p. 173). Cependant, au Québec, actuellement, cet emprunt semble bien implanté comme en font foi ses nombreuses attestations et ses adaptations orthographiques. On peut penser que *smart* est en train de se fixer dans le système orthographique français sous la forme *smatte*.

4. En résumé :

-*Smart* est la forme la plus stable dans le temps (depuis 1852).

-La variante la plus importante, *smatte*, est aussi bien représentée au total que *smart*. Dans la littérature et les études, où on relève la majorité de ses attestations, ainsi que dans les journaux neutres et humoristiques, elle domine *smart* depuis les années 1970.

-Comme dans le cas de variantes importantes d'autres mots, *smatte* est attesté pour la première fois en 1929 dans *Le Goglu*.

-On remarque que *smatte* est moins souvent attesté que *smart* dans les sources métalinguistiques (15 occ. pour *smatte* par rapport à 46 pour *smart*); il faut toutefois mentionner que *smatte* n'y est attesté que depuis 1949 comparativement à 1860 pour *smart*. Les 8 attestations d'une variante à la forme presque identique, *smate*, proviennent uniquement de la littérature des années 1970 et d'enquêtes.

-Les autres variantes ne sont attestées que dans certaines sources : *smatt* presque seulement dans *Les Vieux* de Lemieux; *smat* et *sma't*, seulement dans la littérature des années 1970 et dans les enquêtes; *smarte*, la seule forme qui ait conservé le *r* de *smart*, n'est pas attestée dans les archives ni dans les ouvrages métalinguistiques; *smath* et *smathe* n'apparaissent que chez Jean Barbeau et Maufette.

- Dans les sources littéraires, les variantes *smatte* et *smarte* ont été plus souvent utilisées dans le sens de « gentil » que la forme anglaise *smart* dans les années 1970 et au début des années 1980.

14. DRIVE.¹14.1 *drive* n.f. : 488 attestations

1. sens: -procédé de transport du bois par flottage.

2. graphies:

a) <i>drive</i> : 42 occurrences (dep. 1785)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	5	1963-1982 : 1963 (DavTrad)
archives	15	1870-1920
journaux/périodiques		
a) neutres	13	1785 -1913 (1785 : <i>La Gazette de Québec</i>)
b) humoristiques	4	1879-1887 (1879 : <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	5	1883 et 1925 (1883: Chapais, <i>Sylviculteur</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

b) <i>drave</i> : 445 occurrences (dep. 1872)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	79	1880-1984 (1880: N. Caron, <i>Petit vocabulaire à des Canadiens-français...</i>)
	<i>l'usage</i>	
archives	45	1880-1981
journaux/périodiques		
a) neutres	34	1882-1990 (1788: <i>La Gazette de Joliette</i>)
b) humoristiques	3	1879, 1880 et 1929 (1879: <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	253	1872-1994 (1872: B. Suite, <i>Esquisses canadiennes</i>)
littérature radiophonique	7	1939-1953 (1939: Grignon, <i>Homme</i>)
enquête	24	1974-1982

¹ J'ai distingué deux *drive* ainsi que les emplois et les orthographes qui y sont associés parce qu'il était évident dès le départ que ces deux acceptions correspondaient à des unités senties comme différentes.

² La forme *drive* a deux significations différentes dans le fichier du TLFQ : celle de « flottage de bois » (14.1) et celle de « renvoi d'une balle » (14.2). Par ailleurs, on trouve aussi dans le FTLFQ une troisième forme *drive*, mais il s'agit d'une variante du mot *dérive*, attestée depuis le XVII^e siècle. Je l'ai écartée de mon étude.

c) *drav* : 1 occurrence (1976)

<u>source:</u>	<u>occurrence</u>	<u>date</u>
enquête	1	1976

3. commentaire:

La forme anglaise *drive* est beaucoup plus ancienne que sa principale variante *drave* : *drive*, avec le sens de « flottage de bois », est attesté pour la première fois en 1785 tandis que la première attestation de *drave* apparaît en 1882. Mais c'est *drave* qui est la mieux représentée dans l'usage avec 445 occurrences comparativement à 42 pour *drive*, ce qui correspond à plus de 90 % des attestations. La forme *drave* résulte de l'adaptation phonétique de la diphtongue [aⁱ] qui s'est réduite à une voyelle simple : « La diphtongue anglaise *ay*, représentée par *i*, se réduit dans le franco-canadien par la chute de son élément palatal » selon Rivard (1914, p.156, mot n° 43) qui donne en exemple le mot anglais *drive* qui devient *drave* (voir aussi Gendron, 1967, p. 38).

Le genre féminin attribué au mot est conforme à la règle énoncée par Haden et Joliat à propos des substantifs dérivés de verbes anglais. Ces auteurs notent que les substantifs post-verbaux peuvent être féminins ou masculins, selon le sens : « Sont féminins ceux qui désignent l'action pure et simple, ou l'effet de l'action au sens abstrait. » (Haden et Joliat, 1940, p. 847 et 848).

Quant à la forme *drav*, elle n'apparaît qu'une seule fois, dans un document d'enquête de 1976.

14.2 DRIVE, n.f. : 37 attestations

1. sens: -renvoi vigoureux d'une balle.

2. graphies:

b) *drive* : 37 occurrences (dep. 1919)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	7	1937 : FrèrParl
archives	1	
journaux/périodiques		
a) neutres	17	1919-1988 (1919 : <i>La Patrie</i>)
b) humoristiques	2	1930-1932 (1930: <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	6	1977-1983 (1977: <i>Beauchemin, Textes</i>)
littérature radiophonique	3	1937, 1942, et 1968 (1968: <i>Bourgeois, Jason et Josette</i>)
enquête	2	1976 et 1981

3. commentaire:

Drive dans le sens de « renvoi vigoureux d'une balle » est beaucoup moins ancien que dans le sens de « flottage du bois »: il n'apparaît pour la première fois qu'en 1919 (dans *La Patrie*), comparativement à 1785 pour l'autre sens. Il s'agit en pratique d'un autre mot qui est surtout attesté dans les journaux neutres. Parmi ses 37 occurrences, là où il est possible de distinguer le genre, on relève 15 attestations au féminin et 11 au masculin.

4. En résumé : pour 14.1 et 14.2

- Dans le sens de « flottage du bois », une variante au féminin, *drave*, a supplanté la forme anglaise *drive*, par suite de la réduction de la diphtongue anglaise. Cette graphie rend donc compte d'une influence de la phonétique sur la graphie.

- *Drive* dans le sens «renvoi d'une balle» est relativement récent (depuis 1919) et le fait qu'il n'ait pas donné lieu à une variante révèle que la forme anglaise d'origine s'est conservée dans le vocabulaire du sport; ceci pourrait indiquer aussi que le phénomène de la francisation des mots anglais s'est atténué avec le temps, mais il faut tenir compte du fait que le mot est attesté avec ce sens en français depuis 1857 (voir le *Nouveau Petit Robert*).

15. COTTAGE, n.m. : 466 attestations

1. sens: -maison unifamiliale
-type de fromage blanc à gros caillots

2. graphies :

cottage : 466 occurrences (dep. 1850)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	28	1894-1984 (1894: S. Clapin, <i>Dictionnaire canadien-français ou lexique-glossaire des mots...</i>)
archives	1	1970
journaux/périodiques		
a) neutres	373	1850-1994 (1850: <i>Le Nouvelliste</i>)
b) humoristiques	3	1879, 1882 et 1930 (1879: <i>Le Farceur</i>)
littérature et études	54	1853-1993 (1853: P. Chauveau, <i>Charles Guérin</i>)
littérature radiophonique	5	1940-1952 (1940: G. Maufette, <i>La rumba des radio-romans</i>)
enquête	2	1981-1982

3. commentaire :

Le mot *cottage* ne présente aucune variante orthographique en français: il est entré dans la langue sous sa forme anglaise autant au Canada qu'en France. En effet, *cottage* fait partie de la liste de Ferdinand Brunot des mots anglais « tout à fait acclimatés en France », reproduite par Adjutor Rivard (1914, p.171). Il fait aussi partie de « ces mots qui nous reviennent d'Angleterre, et qui lui venaient de France [...] ».

La seule différence avec le mot anglais *cottage* se situe au niveau de la prononciation. Entre autres, la consonne *t* de *cottage* se prononce « sans aspiration dans la forme franco-canadienne » (Gendron, 1940, p. 39). Cet élément phonétique étranger étant disparu, le mot serait plus facilement assimilable sous sa forme originelle. De même, la consonne finale *g*, qu'elle soit prononcée [dʒ] ou [ʒ], n'entraîne pas de modifications orthographiques par rapport à la forme anglaise. Finalement, Gendron (1940, p.29). mentionne aussi que la voyelle anglaise de *cottage* est passée au [e] devant [ʒ] en français québécois; on observe cependant que

le français de France avait opté pour [ɛ], conformément à une tendance française (on ne trouve pas de [ɛ] en syllabe accentuée entravée en français de France.). Ces différences phonétiques n'ont pas eu d'influence sur la graphie, ni en France ni au Québec.

Cottage, probablement à cause de sa présence dans les annonces classées, est beaucoup plus présent dans les journaux neutres que dans les autres sources : 373 attestations par rapport à 54 en littérature et à 3 dans les journaux humoristiques. Il est également intéressant de noter que 337 de ces 373 occurrences ont été relevées de 1975 à 1979, peut-être parce que ce type de maison unifamiliale est devenu populaire au Québec dans les années 1970.

4. En résumé :

-*Cottage* n'a connu aucune variation graphique, sans doute parce qu'il est relevé sous cette orthographe dans des dictionnaires de France depuis le milieu du XVIII^e siècle.

16. **Canister**, n. f., parfois m.: : 452 attestations

1. sens : contenant métallique cylindrique; bidon

2. graphies :

a) canistre : 224 occurrences (dep. 1806)		
<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	34	1867-1981 (1867: J.F. Gingras, <i>Manuel des expressions vicieuses ...</i>)
archives	48	1806-1977
journaux/périodiques		
a) neutres	63	1853-1976 (1853: <i>Le Journal de Québec</i>)
b) humoristiques	11	1883, 1929-1932 (1883 : <i>Le Farceur</i>)
littérature et études	52	1871-1982 (1871: Singer, <i>Exilé</i>)
littérature radiophonique	15	1939-1969 (1939: Audet, <i>Madeleine</i>)
enquête	1	1979

b) canisse : 184 occurrences (dep. 1866)		
<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	35	1894-1982 (S. Clapin, <i>Dictionnaire canadien-français</i>)
archives	14	1866 et de 1963 à 1975
journaux/périodiques		
a) neutres	4	1883, 1884, 1979 et 1980 (1883: <i>Le Grogard</i>)
b) humoristiques	3	1932, 1945 et 1990 (1932: <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	49	1936-1987 (1936: Choquette, <i>Le Curé</i>)
littérature radiophonique	8	1938-1981 (Audet: <i>Madeleine</i>)
enquête	71	1973-1983

c) caniste : 22 occurrences (dep. 1816)		
<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	15	1816-1941
journaux/périodiques		
a) neutres	4	1881, 1884, 1887 et 1913 (1881: <i>Le Grogard</i>)
b) humoristiques	/	
littérature et études	3	1932 et 1981 (1932: Nantel, <i>Au pays des bûcherons</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

d) autres cas : 11 graphies pour 22 occurrences (dep. 1798)			
	<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
canister	archives	6	1799-1850
cannister	archives	5	1843-1896
canniste	archives	2	1833 et 1919
cannisse	littérature et études	1	1977: Bernier, <i>Au temps de « Boxe »</i>
	enquête	1	1981
cannis	enquête	1	1975
cannice	littérature et études	1	1978: Simard, <i>La manne</i>
canissh	archives	1	1810
canis	archives	1	1892

cannistre		1	1981 : Îles-de-la-Madeleine
calister	archives	1	1847
canastre	journaux/périodiques neutres	1	1798 : <i>La Gazette de Québec</i>

3. commentaire :

La première question à se poser est de savoir si *canistre* ou *canisse* sont vraiment des variantes du mot anglais *canister* (aussi orthographié *cannister*). Posons pour l'instant le fait que *canistre* (49,56% du total des attestations), l'une des deux variantes les mieux représentées, est relevée depuis 1806, plus tard que la première attestation de la forme anglaise *canister* (6 occ.), elle-même précédée d'un an par *canastre* dans la *Gazette de Québec* (1798). Quant à *canisse* (40,71% du total des attestations), il est attesté pour la première fois en 1883.

Le *Glossaire du parler français au Canada* rattache *canisse* et *canistre*, utilisés en français québécois dans le sens de « bidon, boîte de fer-blanc », aux formes analogues qui ont le sens de « panier » en vieux français. On pourrait à la limite se demander également s'il y a un lien entre *canisse*, ou *cannisse*, et le mot français *canisse*, aussi orthographié *cannisse*, dans le sens d'« assemblage de cannes de Provence ».

Nous avons considéré, quant à nous, que le mot devrait être rattaché à l'anglais pour les trois raisons suivantes :

- 1) le sens du mot au Québec correspond à celui qu'il a en anglais et jamais à ceux qu'on relève en France;
- 2) plusieurs autres graphies, parmi les plus anciennes (*canister*, *cannister*, *calister*) témoignent de l'origine anglaise du mot;
- 3) par ailleurs, la succession des graphies (*canistre*, puis *cannisse*) s'explique facilement par la tendance québécoise à réduire [st] final à [s] (v. plus loin);

On constate la présence d'une forte concurrence entre deux variantes : *canistre* (224 occ.) et *canisse* (184 occ.). On retrouve cette hésitation entre les deux formes dans le *Glossaire du Parler français au Canada*, par exemple. Cependant, *canistre* est plus ancien : première attestation en 1806, comparativement à 1866 pour *canisse*, qui est précédé dans le temps par sept autres variantes :

variante	source	date
canastre	journal <i>La Gazette de Québec</i>	1798
canister	archives	1799
cannissh	archives	1810
caniste	archives	1816
canniste	archives	1833
cannister	archives	1843
callster	archives	1847

Canistre est représenté de façon plus marquée que *canisse* dans les documents d'archives (48 occ. contre 14), les journaux et les périodiques neutres (63 occ. contre 4). Cette présence plus forte de *canistre* s'explique sans doute par le fait qu'il s'agit de la graphie la plus ancienne et la plus proche de *cannister*.

Dans les sources littéraires et les études, *canisse* est aussi présent que *canistre*; toutefois, la comparaison des dates d'attestations des deux formes permet de constater que cette présence ne se fait pas sentir aux mêmes époques et que les années 1970 sont propices à la diffusion de la variante *canisse* :

canisse		canistre	
dates d'attestation	occ.	dates d'attestation	occ.
		1871-1897	20
		1900	1
		1917-1919	4
		1923-1925	3
1936	2	1932-1937	4
		1942-1947	4
1951 et 1956	2	1953-1957	2
1964 et 1967	2	1965-1969	5
1970-1978	24	1973-1978	4
1981-1987	19	1980-1982	5

La troisième variante la plus importante, *caniste* (4,9% des attestations), est surtout relevée dans les documents d'archives. Quant aux autres graphies, très peu fréquentes, elles sont majoritairement attestées dans les documents d'archives et les enquêtes, sauf *cannisse* et *cannice*, qui apparaissent

chacune une fois en littérature, ainsi que *canastre*, qui est attesté une fois dans la *Gazette de Québec* en 1798. Toutes ces graphies sont marginales et ne rendent donc pas compte d'un usage stable, sauf qu'un bon nombre d'entre elles se rattachent à l'une ou l'autre des deux principales variantes par leurs finales, comme nous allons le voir maintenant.

Si l'on examine plus attentivement l'orthographe de *canisse* par rapport à celle de *canistre*, on remarque l'absence du *t*, qui illustre probablement la chute à l'oral du son qu'il représente, comme on le note dans d'autres variantes (*cannisse*, *cannis*, *cannice*, *canissh*, *canis*); cet amuïssement de [t] représente une tendance bien connue en français québécois, comme dans *Baptiste* prononcé [batis] (voir Juneau, p.207-208). La finale [is] est rendue de différentes façons, qui correspondent toutes à l'orthographe française, par l'intermédiaire des lettres *isse* (*canisse*, *cannisse*), *is* (*canis*, *cannis*) ou *ice* (*cannice*). Quant au *t* de *canistre* et de *caniste*, il est certainement dû à la forme d'origine du mot anglais *canister*. On note aussi le redoublement du *s* dans *canisse*, *cannisse* et *canissh*, de même que celui du *n* dans *cannister*, *canniste*, *cannisse*, *cannis*, *cannice* et *cannistre*. L'hésitation entre la graphie avec une seule consonne *n* et celle avec deux consonnes *n* respecte la règle du français qui utilise un *n* ou deux *n* à l'intervocalique (par exemple, *canisse* ou *cannisse*); cette hésitation, qui existe également en anglais, est aussi illustrée dans les variantes anglaises de notre corpus (par exemple, *canister* ou *cannister*). Finalement, la finale *-tre* (*canistre*) au lieu de *-ter* (*canister*) correspond à une équivalence qu'on trouve en anglais (comme dans *center* ou *centre*); il est possible que ce soit cette équivalence qui ait joué ici, mais l'adaptation de la finale anglaise en *-tre* paraît tout à fait naturelle.

Pour terminer, mentionnons que *canisse* fait partie d'une liste de mots, établie par Haden et Joliat (1940, p. 849), qui se présentent avec les deux genres. Le *Glossaire du Parler français au Canada* donne aussi les deux genres pour *canisse* et

canistre. Par contre, je n'ai relevé que trois attestations au masculin, une dans un document d'archives (1866) et deux dans des enquêtes (1973 et 1981).

4. En résumé :

-La relation entre le mot anglais *canister*, aussi orthographié *cannister*, et les mots québécois *canistre* ou *canisse* nous semble évidente à cause de leur similitude de sens, de l'évolution des graphies depuis les premières attestations et du fait que six formes graphiques adaptées rendant la finale [is] s'expliquent par la tendance québécoise à réduire à [s] la finale [st].

-Parmi les graphies les plus anciennes, *canister* (1799), *cannister* (1843) et *calister* (1847) témoignent de l'origine anglaise du mot.

-La forme adaptée *canistre*, qui est la graphie la plus fréquente, apparaît très tôt (première attestation en 1806), peu de temps après la forme anglaise *canister* (1799) et la variante *canastre* (hapax, 1798). Six autres variantes, *cannister*, *caniste*, *canniste*, *canissh*, *canis* et *calister*, datent toutes du XVIII^e siècle et les autres, *cannisse*, *cannis*, *cannice*, des années 1970 ou, dans le cas de *cannistre*, de 1981.

-Les deux variantes les plus importantes, *canistre* (224 occ.) et *canisse* (184 occ.), représentent 90,27% des attestations, tandis que les occurrences du mot anglais *canister* (ou *cannister*) correspondent à seulement 2,63 % du total. Deux autres variantes, *caniste* et *canniste* (5,28% des attestations), sont surtout attestées dans des documents d'archives. Finalement, les 8 autres variantes, *cannisse*, *cannis*, *cannice*, *canissh*, *canis*, *cannistre*, *calister* et *canafre*, sont des hapax.

17. FOREMAN, n.m. : 417 attestations

1. Sens : chef d'équipe, contremaître.

2. Graphies:

a) <i>foreman</i> (plur. foremen, foremans) : 391 occurrences (dep. 1765)		
<u>sources :</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques expressions	38	1860-1982 (1860: J.F. Gingras, <i>Recueil des viciuses et des anglicismes les plus fréquents</i>)
archives	101	1851-1976
journaux/périodiques		
a) neutres	29	1765-1990 (1765: <i>La Gazette de Québec</i>)
b) humoristiques	19	1879-1974 (1879: <i>Le Farceur</i>) <i>foremen</i> : 1 ^{re} att., 1920
littérature et études	156	1798-1986 (1798: W. Berczy, <i>Lettres de William Von Moll Berczy...</i>) <i>foremans</i> : 1 ^{re} attestation, 1855
littérature radiophonique	26	1879-1962
enquête	22	1920-1982

b) <i>forman</i> (plur. formen) : 14 occurrences (dep. 1890)		
<u>sources :</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	2	1891-1898
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1890: <i>La Gazette de Joliette</i>
b) humoristiques	3	1930-1931: <i>Le Goglu</i>
littérature et études	5	1922-1973 (1922: Massicotte, <i>Chantiers: for'man</i>)
littérature radiophonique	1	1945: Grignon, <i>Homme</i>
enquête	2	1980 (<i>formen</i>)

c) autres cas : 6 graphies pour 12 occurrences (dep. 1876)			
	<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
formanne	journaux/périodiques	3	1930-1931: <i>Le Goglu</i>
foremane (<i>foremanes</i>)	archives	1	1935
	littérature et études	1	1934: <i>Saguenayensia (foremanes)</i>
fareman	littérature et études	2	1966 et 1976 1966: C. Mailly, <i>Le cortège</i>
fâremane	métalinguistiques	2	1970: Colpron
fore-man (<i>fore-men</i>)	métalinguistiques	1	1880: N. Caron, <i>Petit vocabulaire à l'usage des Canadiens-français, ...</i>
	archives	1	1876: <i>fore-man</i>
fâreman	métalinguistiques	1	1973: Robinson et Smith, <i>Practical Handbook of ...</i>

3. commentaire:

La forme anglaise *foreman* domine avec 391 occurrences sur 417 et est bien représentée dans toutes les sources; sa variante la plus fréquente, *forman*, n'est attestée que 14 fois, et seulement dans quelques sources. Quant aux 6 autres variantes, elles sont très peu représentées. *Foreman* (1765) est aussi la forme la plus ancienne : *forman* et *fore-man* datent du siècle suivant, tandis que les premières attestations des autres variantes graphiques de *foreman* sont beaucoup plus tardives :

fore-man	1876	Archives
forman	1890	Journal <i>La Gazette de Joliette</i>
formanne	1930	Journal humoristique <i>Le Goglu</i>
foremane	1934	Étude : Saguenayensia
fareman	1966	Littérature : C. Mailly, <i>Le cortège</i>
fâremane	1970	Métalinguistique : Colpron
fâreman	1973	Métalinguistique : Robinson et Smith, <i>Practical Handbook of ...</i>

La prononciation de *foreman* s'adapte bien au système français. Il n'y a pas eu d'influence de la phonétique sur la graphie même si le mot n'est pas prononcé de façon identique en anglais et en français. Gendron note la différence entre le [ɹ] anglais et le [ʀ] français; au [ɹ] anglais, souligne-t-il, le franco-canadien a substitué une des variantes de son propre /ʀ/ dans la plupart des emprunts, notamment dans *foreman* où le [ʀ] est en position antéconsonantique (1967, p.42). Gendron mentionne aussi la transformation de la voyelle anglaise de *man* en un [a] français « sous l'influence de la graphie ou à cause de la parenté graphique entre les mots des deux langues ». (p. 30). Cette adaptation phonétique n'a eu aucune incidence sur la façon d'écrire le mot.

Les modifications orthographiques qu'attestent les variantes consistent dans l'ajout d'un *e* final (*formanne*, *foremane* et *fâremane*) et dans le redoublement du *n* (*foremanne*) pour marquer la prononciation de la consonne finale. On note aussi le remplacement de la lettre *o* de la première syllabe de *foreman* par un *a* (*fareman*) ou un *â* (*fâremane*, *fâreman*) pour traduire le son entendu par une oreille francophone et, finalement, l'inclusion d'un trait d'union dans *fore-man*.

Foreman est un mot de genre masculin, ceux qui occupent le poste que désigne le mot étant généralement de sexe masculin, comme en témoigne en anglais la finale *man*. Différentes variantes graphiques de *foreman*, dont on peut regrouper les finales sous les formes *-men* ou *-mans (manes)* illustrent l'hésitation par rapport à l'utilisation des marques anglaise ou française du pluriel :

	<i>-men</i>		<i>-mans (manes)</i>	
foremen	formen	for-men	foremans	foremanes
littérature	enquête	archives	littérature	études
1930-1986	1980	1876	1855 et 1976	1934
9 occ.	2 occ.	1 occ.	1 occ.	2 occ.
journaux				
1920 et 1970				
2 occ.				

La marque grammaticale du pluriel anglais l'emporte quant à la fréquence dans les quelques exemples que nous avons relevés du mot au pluriel.

Adjutor Rivard inclut *foreman* dans une liste de mots empruntés à l'anglais qui n'ont pas été assimilés : « [S]'ils sont entrés dans le langage, ils n'ont encore à peu près rien perdu de leur forme anglaise » (1914, p. 167). Rivard qualifie même d'emprunts injustifiables la plupart des mots de cette liste, notamment à cause de leur forme anglaise. Pourtant, il agrée un mot à la finale identique : *policeman* (mot n° 100, p.163). Gendron critique la prise de position de Rivard en disant qu'on ne peut pas affirmer qu'un emprunt n'est pas francisé parce qu'il ne s'est pas éloigné de sa forme originelle; il donne certains mots en exemple, dont *foreman*, où « chacun des phonèmes est [...] proprement franco-canadien, de même que le sont les séquences phoniques. » (1967, p. 59).

On voit donc que *foreman* s'est intégré en français sans subir d'adaptation notable, si l'on tient compte de la rareté des formes adaptées. Il est possible que ce mot ait de tout temps conservé son orthographe d'origine parce qu'on n'a jamais

perdu de vue le fait qu'il s'agissait d'un mot anglais, le poste qu'il sert à désigner étant la plupart du temps occupé par un Anglais.

4. En résumé :

-La forme anglaise *foreman* est la plus stable avec 93,76% des occurrences. L'intégration de la forme originelle *foreman* telle quelle en français est peut-être due au fait que le mot a toujours été senti comme anglais.

- La prononciation de *foreman* s'adapte bien au système français sans qu'on sente vraiment le besoin d'en modifier l'orthographe.

-Le seul phénomène signifiant dont pourraient rendre compte les variantes est le fait que la voyelle anglaise de la première syllabe a été associée dans quelques cas à un [ɑ] plutôt qu'à un [ɔ], mais il s'agit de notations métalinguistiques récentes qui n'ont sans doute rien de spontané.

-On peut classer les quelques attestations au pluriel de *foreman* en deux groupes : celles qui affichent les marques grammaticales françaises du pluriel (*foremans*, *foremanes*) dans le premier groupe et celles qui illustrent le pluriel anglais (*foremen*, *formen*, *for-men*) dans le deuxième groupe.

18. STEAK, n.m. : 416 attestations

1. sens : tranche de viande de boeuf.

2. graphies :

a) *steak*: 388 occurrences (dep. 1859)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	98	1880-1984 (1880: N. Caron, <i>Petit vocabulaire...</i>)
archives	4	1859, 1862 et 1904
journaux/périodiques		
a) neutres	73	1877-1994 (1877: <i>Le Nouvelliste</i>)
b) humoristiques	11	1879-1983 (1879: <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	142	1875-1993 (1875: Casgrain, <i>Oeuvres complètes</i>)
littérature radiophonique	23	1939-1952 (1958: Grignon, <i>Homme</i>)
enquête	37	1959-1981

b) *stéque* : 15 occurrences (dep. 1918)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	7	1918-1932 (1918: <i>La Patrie, Nézyme</i>)
littérature et études	6	1939-1974 (1939: V. Barbeau, <i>Le ramage de mon pays</i>)
littérature radiophonique	1	1938-1947 : Gélinas, <i>Fridolinades</i>
enquête	1	1975: Lemieux, <i>Les Vieux</i>

c) *stake*¹ : 7 occurrences (dep. 1872)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	2	1880 : N. Caron, <i>Petit vocabulaire...</i>)
archives	2	1884 et 1893
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	3	1872 et 1882 (1872: <i>Sulte, Chasse</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

¹ J'ai écarté 28 fiches *stake* qui avaient le sens de « pari, course, gain »; il s'agit d'un autre mot, également emprunté à l'anglais au XIX^e siècle.

d) autres cas : 4 graphies pour 6 occurrences (dep. 1878)

	<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
steack	enquête	1	1980
	littérature	1	1878: A. Buies (<i>beef-steack</i>)
	journaux périodiques	1	1882: <i>La Gazette de Joliette</i>
	neutres		
steaque	littérature	1	1976: Germain, <i>Devise</i>
teak	journaux périodiques		
	neutres	1	1956: <i>Le Lac St-Jean</i> , Alma
sték	enquête	1	1977: Lemieux, <i>Les Vieux</i>

3. commentaire :

Steak est la forme la plus fréquente (388 occurrences). Le nombre d'attestations des deux variantes les plus importantes, *stéque* et *stake*, ne représente que 5,29 % du total des occurrences du mot. Les autres formes graphiques, *steaque*, *teak*, *sték* (hapax) et *steack* (3 occ.), sont peu attestées.

La forme anglaise *steak* est également la plus ancienne (premier relevé en 1859); notons que *stake* et *steack* sont les deux seules autres variantes dont on relève aussi la première attestation au XIX^e siècle, mais un peu plus tard que *steak* :

<u>variante</u>	<u>source</u>	<u>date</u>
steak	archives	1859
stake	littérature : Suite, <i>Chasse</i>	1872
steack	littérature : A. Buies	1878
stéque	journal <i>La Patrie</i> , <i>Nézyme</i>	1918
teak	journal <i>Le Lac Saint-Jean</i>	1956
steaque	littérature : Germain, <i>Devise</i>	1976
sték	enquête : Lemieux, <i>Les Vieux</i>	1977

Si on met en rapport les dates et les sources, on note que les premières attestations de *steak* sont relevées dans différentes sources au XIX^e siècle : dans un document d'archives en 1859, dans les *Oeuvres complètes* de Casgrain en 1875 et dans le journal *Le Nouvelliste* en 1877. *Steak* est aussi attesté dès 1880 dans le *Petit*

vocabulaire de N. Caron. La variante *stake* (11 occ.), qui peut s'expliquer par la confusion de deux mots anglais (*steak* et *stake*, voir la note 1), est la seule à avoir existé concurremment à *steak* à la fin du XIX^e siècle, quoique de façon très marginale; *stake* est attesté dans des ouvrages de Sulte en 1872 et en 1882, dans des documents d'archives en 1884 et en 1893 ainsi que dans une source métalinguistique (Caron) en 1880 ; il n'est plus attesté par la suite. Par contre, *stéque* (15 occ.) n'est relevé qu'au XX^e siècle, surtout dans des ouvrages littéraires et dans des journaux humoristiques. Quant à *steack*, attesté 3 fois, on le retrouve deux fois au siècle dernier, chez A. Buies (1878) ainsi que dans la *Gazette de Joliette* (1882), et une fois en 1980 dans un document d'enquête. Les trois autres variantes, *sték*, *steaque* et *teak* (sans doute une coquille typographique), ne sont représentées par aucune attestation au XIX^e siècle.

Il est important de noter que la forme anglaise *steak* est entrée en français depuis 1894 (voir le *Petit Robert*); pour cette raison, on peut penser que la variante adaptée *stéque* avait une simple valeur de plaisanterie, par exemple dans les journaux humoristiques, ou exprimait une liberté avec la norme, comme dans la littérature des années 1970. Les sources et les dates d'attestation de cette graphie semblent confirmer cette hypothèse :

journals/périodiques humoristiques :	1918: La Patrie, <i>Nézyme</i> 1929 : <i>Le Goglu</i> 1931 : <i>Le Goglu</i> 1932 : <i>Le Goglu</i>
littérature et études :	1939 : V. Barbeau, <i>Le ramage de mon pays</i> 1972 : Godbout, <i>D'Amour</i> 1974 : Major, <i>Épouvante</i> Tremblay, <i>Le Québec</i> 1975 : Major, <i>Soirée</i>
littérature radiophonique :	1938-1947 : Gélinas, <i>Fridolinades</i>
enquête :	1975: Lemieux, <i>Les Vieux</i>

Analysons maintenant les changements orthographiques des variantes de *steak* en français. Le son final [k] est rendu, comme en anglais, par la lettre *k* dans

sték et *teak*, par les lettres *ke* dans *stake* dont le *e* final indique que le *k* est prononcé (il y a peut-être aussi, nous l'avons souligné, un rapprochement avec la graphie identique du mot anglais *stake*, « pari »), ou par les lettres *ck* et *que* (*steack* et *steaque*), qui rendent également compte de la prononciation du [k] final de *steak*. L'absence du *s* de *teak*, attesté une seule fois dans un journal régional, est peut-être due à une erreur d'impression.

Les autres transformations orthographiques de la forme anglaise concernent la voyelle. Trois des six variantes (*steack*, *steaque* et *teak*) conservent la graphie complexe *ea* de la forme *steak*, tandis que deux formes, *stéque* et *sték*, rendent compte de l'adaptation de la diphtongue anglaise [eⁱ] en français : la lettre *é* traduit le son [e]. À ce sujet, Rivard nous dit que le son [eⁱ] prononcé dans certains mots anglais « se réduit dans la francisation canadienne à *è* ou à *é* [...] », comme dans la deuxième syllabe de *bifteck*, prononcée [ɛ], de l'anglais *beefsteak* (Rivard, p. 157). De même, Gendron mentionne qu'il a noté des hésitations entre [e] et [ɛ] dans la prononciation de certains mots anglais, dont *steak* : « [...] *steik* (steak) = *sték* ou *stèk* [...] » (Gendron, p. 35).

4. En résumé :

-La forme anglaise *steak* domine par l'ancienneté (1859) et par la fréquence (93,27 % des attestations). Aucune des variantes n'est attestée après les années 1970. On peut penser que la stabilité de la forme anglaise d'origine a été favorisée par le fait que *steak* est attesté dès 1894 en français.

-La forme graphique adaptée *stéque* paraît résulter d'une déformation volontaire (par plaisanterie ou pour défier la norme) de la forme d'origine, comme le suggèrent les sources et les dates d'attestation de *stéque*.

-*Stéque* (3,60 % des attestations) a fait compétition à la forme originelle surtout dans les années 1930 (journaux humoristiques) et dans les années 1970 (littérature). Peu

attestée, la variante *stake* (1,68 % des attestations), qui résulte sans doute de la confusion de deux mots anglais, n'est relevée qu'à la fin du XIX^e siècle. Quant à *steack*, *sték*, *steaque* et *teak*, ils ne représentent ensemble que 1,44 % du total des occurrences.

-L'influence de la phonétique dans l'adaptation orthographique des variantes est manifeste. *Stéque* et *sték* rendent compte du son [e], qui constitue une des façons, avec [ɛ], de reproduire, en français canadien, la voyelle anglaise diphtonguée [e'] de *steak*. La prononciation du [k] final de *steak* est rendue par les lettres *ke*, *ck* et *que* dans les variantes *stake*, *steack*, *steaque* et *stéque*.

19. WATCHER v. et n. m. : 395 attestations

1. sens : -v. surveiller
-n. celui qui surveille

2. graphies :

a) v. **watcher** : 280 occurrences (dep. 1879)

sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	43	1880-1982 (1880: N. Caron, <i>Petit vocabulaire à l'usage des Canadiens-français</i> et O.Dunn, <i>Glossaire franco-canadien et vocabulaire ...</i>)
archives	16 (+ 1 n. <i>watcher</i>)	1889-1967
journaux/périodiques		
a) neutres	7	1912-1992
b) humoristiques	14	1879-1980 (1879 : <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	149	1892-1983 (1892 : <i>La mare au sorcier</i>)
littérature radiophonique	19	1934-1963 (1934 : Gélinas, <i>Le train de plaisir</i>)
enquête	31	1973-1982

b) v. **ouatcher** : 104 occurrences (dep. 1929)

sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	5	1936-1980 (1936:L. Lorrain, <i>Les étrangers dans la cité</i>)
	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	29	1929-1930: <i>Le Goglu</i>
littérature et études	10	1935, 1942, 1967-1973 (1935 : <i>Saguenayensia</i>)
littérature radiophonique	3	1939 : C. H. Grignon, <i>Le déserteur...</i>)
enquête	57	1959-1977: Lemieux, <i>Les Vieux</i>

c) autres cas : 7 graphies pour 11 occurrences (dep. 1909)

	sources:	occurrences	dates
v. watsher	littérature et études	1	1978: Leblanc, <i>Les trottoirs de bois</i>
v. wouatcher	littérature et études	1	1973
v. wâtcher	archives	1	1961
v. ouâcher	enquête	1	1973

n. <i>watcheur</i>	métalinguistiques	3	1909, 1927 et 1940 (1909: N. Dionne, <i>Le parler populaire des Canadiens-français ...</i>)
	littérature et études	1	1975: Bolduc, <i>Images de la mer</i>
n. <i>watcheux</i>	littérature et études	1	1980: Morvan, <i>Florentine</i>
	journaux/périodiques humoristiques	1	1979: <i>Croc</i>
n. <i>ouatcheur</i>	journaux/périodiques humoristiques	1	1932: <i>Le Goglu</i>

3. commentaire :

Dans ce corpus, *watcher* constitue une forme verbale (radical anglais *watch* et terminaison française *-er* de l'infinitif) : une seule attestation (archives, 1889) illustre l'emploi de *watcher* comme nom (d'après le substantif anglais *watcher*, « veilleur » ou « observateur »). Les huit variantes de *watcher*, qui sont soit des verbes, soit des noms, ont un suffixe français caractéristique d'une forme verbale (*ouatcher*, *watsher*, *wouatcher*, *wâtcher* et *ouâcher*) ou nominale (*watcheur*, *watcheux* et *ouatcheur*).

Watcher (1880), verbe et nom, est la seule forme à être attestée au XIX^e siècle : les premières attestations des variantes apparaissent toutes au XX^e siècle. *Watcher* domine aussi quant à la fréquence : 280 attestations par rapport à 104 pour la forme la plus importante, *ouatcher*, et 11 pour l'ensemble des autres variantes : *watcheur*, *watcheux* et *ouatcheur* et les hapax *watsher*, *wâtcher*, *wouatcher* et *ouâcher*.

En mettant en rapport le nombre d'attestations et les sources, on constate que plus de la moitié (149) des 280 occurrences de *watcher* sont relevées dans les sources littéraires et les études, comparativement à 7 occurrences seulement dans les journaux neutres. Cette présence plus faible de *watcher* indique peut-être que les auteurs des articles dans les journaux neutres, conscients du statut d'anglicisme de cet emprunt et soucieux de respecter une certaine norme, en évitaient autant que possible l'utilisation.

De même, *ouatcher*, la variante la plus importante, n'a pas une répartition égale dans toutes les sources : en effet, 57 de ses 104 attestations proviennent de documents d'enquête (Lemieux, *Les Vieux*) et la majorité de celles qui restent (29) sont tirées du journal humoristique *Le Goglu*. De plus, *ouatcher* n'est relevé que 10 fois dans des sources littéraires (dont 3 fois en 1967 et 5 fois en 1973), comparativement à 149 fois dans les mêmes sources pour *watcher*. Il semble donc que la variante graphique *ouatcher* a été perçue comme audacieuse, ce qui explique qu'on la retrouve surtout dans les journaux humoristiques, où *ouatcher* supplante même *watcher* dans les années 1920 et 1930 (*ouatcher* est relevé 29 fois comparativement à 3 fois pour *watcher*), dans la littérature de la période jocularisante (8 attestations sur 10) et dans les enquêtes jusque dans les années 1970.

Quant à l'adaptation graphique de *watcher* en français, on en remarque des manifestations dans la première syllabe dont les lettres *wa* sont remplacées par *woua* (dans l'hapax *wouatcher*) ou *oua* pour transcrire la séquence [wa] (*ouatcher*, *ouâcher* et *ouatcheur*). Dans le cas du suffixe, on remarque que le son anglais de la deuxième syllabe est rendu par le suffixe français *-eur* (*watcheur*, *ouatcheur*). Dans un cas, on a eu recours à sa variante *-eux* (*watcheux*), laquelle traduit une valeur péjorative.

Le [tʃ] de *watch* est conservé en français sous la forme du *tch*, comme en anglais, sauf dans *watsher* (une seule occurrence) dont le *s* remplace le *c* de *watcher*. À ce sujet, Gendron affirme que même s'il n'y a pas de mi-occlusives comme phonèmes en franco-canadien, sinon sous forme de variantes combinatoires, « le franco-canadien, au lieu de les rejeter, les a généralement conservées, quelle que soit la position qu'elles occupent dans le mot. » (1967, p.45). Gendron inclut également *watcher* dans une série de mots illustrant que la voyelle anglaise de *watch* est remplacée à l'oral par un [a] bref. Cette variation phonétique n'influence pas l'orthographe, car le son anglais est déjà traduit par la lettre *a* en anglais (1967, p. 31).

Il faut cependant noter que c'est probablement cette voyelle anglaise, plus postérieure, que le *â* de *ouâcher* et *wâtcher* veut rendre.

Finalement, Adjutor Rivard classe *watcher* parmi les emprunts injustifiables parce que, même si cet emprunt est entré dans la langue, il n'a presque pas subi de déformations et qu'il n'a donc pas été assimilé (1914, p. 168). Cependant, selon Gendron, certains emprunts, tels les emprunts monosyllabiques, ne subissent que de légères transformations; « le degré d'adaptation qu'auront à subir des emprunts [...] dépend de la parenté de structure phonique [...] entre la langue de départ et la langue d'arrivée [...] » (1967, p. 62). Le [tʃ] de *watch* est rendu en français sous la forme du *tch*, tout comme en anglais; quant au [w], il est prononcé de la même façon en anglais que dans d'autres emprunts intégrés au français (par exemple, *watt*, *water-polo*). Il semble que la parenté des phonèmes de *watch* avec le système phonique français ait contribué au fait qu'il puisse être reçu sous sa forme originelle.

4. En résumé :

- *Watcher* est la forme la plus ancienne (première attestation en 1880) et celle qui domine (70,88 % des attestations). *Ouatcher*, la deuxième forme la plus fréquente, représente 26,32 % du total des occurrences par rapport à 2,78 % pour les sept autres variantes; il faut tenir compte cependant que *ouatcher* se retrouve 57 fois chez le même auteur (Lemieux), ce qui réduit d'autant l'importance qu'on doit lui reconnaître. Toutes les variantes sont relevées au XX^e siècle, à partir de 1909.

- La variante graphique *ouatcher* se rencontre essentiellement dans la littérature joulisante et dans le journal *Le Goglu*, journal caractérisé par son audace graphique pendant les années 1929 et 1930.

- La première syllabe *wa* de *watcher* est remplacée par *oua* pour rendre compte de la séquence [wa] (*ouatcher*, *ouâcher* et *ouatcheur*) et, dans le cas du substantif, la deuxième syllabe s'adapte en français en *-eur* (*watcheur*, *ouatcheur*) ou en *-eux* (*watcheux*).

20. **JOBBER**, n. m. ou v. : 394 attestations

1. sens : ① n. entrepreneur, revendeur
 ② v. entreprendre, bâcler

2. graphies :

- ① nom : entrepreneur, revendeur : 324 attestations

a) *jobber* : 170 occurrences (dep. 1875)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	11	1880-1981 (1880 :O. Dunn, <i>Glossaire franco-canadien</i>)
archives	24	1879-1956
journaux/périodiques		
a) neutres	58	1875-1989 (1875: <i>La Gazette de Joliette</i>)
b) humoristiques	7	1880-1931 (1880: <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	31	1877-1982 (1877: FDEST-MAU)
littérature radiophonique	5	1939-1962 (1939: Grignon)
enquête	34	1934-1983

b) *jobbeur* : 134 occurrences (dep. 1861)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	30	1894-1981 (1894: S. Clapin, <i>Dictionnaire canadien-français...</i>)
archives	10	1870-1976
journaux/périodiques		
a) neutres	21	1883-1980 (1883: <i>Le Nouvelliste</i>)
b) humoristiques	2	1879: <i>Le Farceur</i>
littérature et études	48	1861-1983 (1861: Gaukdree-Boilleau)
littérature radiophonique	2	1944 et 1956 (1944: Grignon)
enquête	21	1930-1982

c) *jobeur* : 7 occurrences (dep. 1970)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	2	1970 et 1982 : Colpron
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	1	1983 : Jutras, <i>Défra</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	4	1974, 1975-1981

d) *djobbeur* : 5 occurrences (dep. 1931)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	1	1976: A. Clas, <i>Néologismes-canadianismes</i> , vol 1
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	1	1931: <i>Le Goglu</i>
littérature et études	3	1934, 1936 et 1979 (1934: <i>Saguenayensia</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

e) *djobeur* : 4 occurrences (dep. 1939)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	3	1939, 1970 et 1982 : V. Barbeau, <i>Le ramage de mon pays</i>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	1	1971 : Ferron, <i>Roses</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

f) *jobber* : 2 occurrences (dep. 1896)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	1	1908
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
études	1	1896: <i>Saguenayensia</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

g) autres cas : 2 graphies pour 2 occurrences (dep. 1978)

	<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
<i>jubber</i>	métalinguistiques	1	1978: Simard, <i>Manne</i>
<i>djobber</i>	métalinguistiques	1	1979: Bélisle, <i>Dictionnaire nord-américain</i>

☉ verbe : entreprendre, bâcler : 70 attestations¹

a) *jobber* : 62 occurrences (dep. 1885)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	25	1894-1981 (Clapin, <i>Dictionnaire canadien-français...</i>)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	7	1885-1989 (1885: <i>La Presse</i>)
b) humoristiques	/	
littérature et études	12	1936-1981 (<i>Correspondance Coulombe</i>)
littérature radiophonique	7	1939-1944 (1939: Grignon)
enquête	11	1966-1981

¹ À noter que, dans ce cas, le mot *jobber* est déjà une forme adaptée (de l'anglais *to job*).

b) <i>jobber</i> : 7 occurrences (dep.1905)		
<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	2	1981 et 1982 (1981: Seutin)
archives	1	1905
journaux/périodiques		
a) neutres		
b) humoristiques	/	
littérature et études	1	1975 : Goupil, <i>Djibou</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	3	1918,1919 et 1981

c) autre cas : 1 graphie pour 1 occurrence (dep. 1974)		
<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
<i>djobber</i>	métalinguistiques	1 1974: Dupont, <i>Légendaire</i>

3. commentaire :

Distinguons d'abord l'emprunt du substantif anglais *jobber* et le verbe *jobber*. Le mot *jobber* n. (170 attestations) présente sept variantes graphiques : on relève 134 attestations pour la plus importante d'entre elles, *jobbeur*, comparativement à 20 au total pour les six autres. Quant au verbe anglais *to job*, il n'est représenté que par des variantes adaptées, ce qui est normal puisqu'un verbe anglais ne peut fonctionner en français québécois s'il n'adopte pas les marques morphologiques de cette langue; la graphie principale, *jobber*, est attestée 62 fois, contre huit occurrences seulement pour ses concurrents *jobber* et *djobber*.

Le nom *jobber* et ses variantes *jobbeur* et *jobber* sont attestés à la fin du XIX^e siècle. On note que *jobbeur*, qui livre déjà concurrence à *jobber* quant à la fréquence (52,47 % des occurrences pour *jobber* par rapport à 41,36 % pour *jobbeur*), précède celui-ci dans le temps :

<u>variante</u>	<u>source</u>	<u>date</u>
noms :		
<i>jobbeur</i>	Gauldrée-Boilleau	1861
<i>jobber</i>	<i>La Gazette de Joliette</i>	1875
<i>jobber</i>	<i>Saguenayensia</i>	1896
<i>djobbeur</i>	<i>Le Goglu</i>	1931
<i>djobbeur</i>	V. Barbeau, <i>Le ramage de mon pays</i>	1939
<i>jobbeur</i>	littérature radiophonique	1957
<i>jubber</i>	Simard, <i>Manne</i>	1978
<i>djobber</i>	Bélisle, <i>Dictionnaire nord-américain</i>	1979

À part deux attestations au XIX^e siècle, les représentants en français québécois du verbe anglais *to job* ne sont relevés qu'au XX^e siècle :

<u>variante</u>	<u>source</u>	<u>date</u>
verbes :		
jobber	<i>La Presse</i>	1885
	Clapin, <i>Dictionnaire canadien-français</i>	1894
jobber	enquête	1918
djobber	Dupont, <i>Légendaire</i>	1974

Si l'on examine maintenant la représentation selon les sources des noms *jobber* et *jobbeur*, on remarque d'abord la disproportion du nombre d'occurrences de ces deux variantes dans les sources littéraires : la forme généralement la plus attestée, *jobber* (170 occ.), y est moins souvent relevée que sa variante *jobbeur* (134 occ.). On note également que les deux formes coexistent de façon à peu près égale jusque dans les années 1970, période où plus de 60% des attestations de la variante *jobbeur* sont relevées :

littérature et études			
jobbeur (48 occ.)		jobber (31 occ.)	
1861-1889	4 occ.	1877-1886	4 occ.
1908	1 occ.	1940-1946	6 occ.
1941-1946	3 occ.	1953	1 occ.
1960-1969	5 occ.	1960-1969	8 occ.
1970-1978	29 occ.	1970-1978	9 occ.
1981-1983	6 occ.	1981-1982	3 occ.

Dans les sources métalinguistiques aussi, on note que le nom *jobber* (11 occ.) est beaucoup moins présent que *jobbeur* (30 occ.). Cette présence plus marquée de *jobbeur* dans les sources littéraires et métalinguistiques par rapport à *jobber* rend peut-être compte du fait que le mot a été perçu comme intégré, la fonction à laquelle il renvoie ayant été importante autrefois, d'où l'emploi courant du mot.

Seuls les noms *jobber* et *jobbeur* sont représentés dans toutes les sources; le verbe *jobber*, par exemple, n'est pas attesté dans les archives. Les verbes *jobber* et *djobber* ainsi que les noms *jobber*, *jobbeur*, *djobbeur*, *jubber*, *djobber* ne sont pas relevés dans les journaux ni dans la littérature radiophonique, entre autres. Le fait que ces variantes soient peu attestées en général, de même que leur inégale répartition dans les sources, laisse supposer qu'elles n'ont été que des variantes graphiques temporaires des formes plus importantes *jobber* et *jobbeur*; on constate de plus que les premières attestations de ces variantes plus rares datent toutes du XX^e siècle, c'est-à-dire beaucoup plus tard que *jobber* et *jobbeur*.

Analysons maintenant la graphie des variantes. On remarque d'abord le remplacement de la lettre *j* de *jobber* par les lettres *d* et *j* pour rendre en français le phonème anglais [dʒ] (*djobbeur*, *djobbeur*, *djobber*, *djobber*). Ensuite, on note que quatre des variantes de *jobber* ont conservé le double *-bb* (*jobbeur*, *djobbeur*, *jubber* et *djobber*). Finalement, dans *jobbeur*, *jobbeur*, *djobbeur* et *djobbeur*, la terminaison *-eur*, prononcée [œr], remplace la terminaison *-er* de la forme anglaise *jobber*. Comme tous les substantifs en *-eur*, *jobbeur* est masculin (Haden et Joliat, 1940, p.843).

4. En résumé :

-Le français a emprunté deux mots : le nom anglais *jobber* (170 occ.) et le verbe *to job* (62 occ.), sous une forme adaptée (principalement *jobber*).

- À elle seule, *jobbeur*, la variante la plus importante du nom anglais *jobber*, compte 41,36 % du total des attestations de ce mot; les autres variantes *jobbeur*, *djobbeur*, *djobbeur*, *jobber*, *jubber* et *djobber* n'en représentent ensemble que 6,17 %.

-Les variantes adaptées du verbe anglais *to job* (*jobber*, *jobber* et *djobber*) sont attestées seulement au XX^e siècle, à l'exception de deux occurrences à la fin du XIX^e siècle ; *jobber* représente 88,57 % des attestations contre huit occurrences seulement pour ses concurrents *jobber* et *djobber*.

-La forme adaptée *jobbeur* (1861) est plus ancienne que la forme d'origine *jobber* (1875); les six autres variantes graphiques sont relevées au XX^e siècle, sauf *jobber* attesté une fois en 1896.

-On note une forte hésitation entre les graphies *jobbeur* et *jobber*, pour le nom, notamment dans les sources métalinguistiques et littéraires où *jobbeur* est relevé plus fréquemment que la forme anglaise, et surtout dans les années 1970, période qui semble avoir été propice à la diffusion de variantes.

-Le son [dʒ], inexistant en français, est rendu par les lettres initiales *dj* dans *djobbeur*, *djobeur*, *jobber* et *djobber*; le suffixe *-eur* de *jobbeur*, *jobeur*, *djobbeur* et *djobeur*, utilisé en français pour rendre le sens de « qui fait l'action de », remplace la finale anglaise *-er* de *jobber*. Le mot peut s'écrire avec *-bb* double (*jobber*) ou *-b* simple (*jobber*).

21. PEANUT, n. f. : 388 attestations

1. sens : arachide, cacahuète

2. graphies :

a) peanut : 231 occurrences (dep. 1879)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	38	1913-1984 (1913: É. Blanchard, En Garde !)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	71	1879-1992 (1879: <i>Le Nouvelliste</i>)
b) humoristiques	9	1918-1983 (1918: Nézyme, <i>La Patrie</i>)
littérature et études	57	1912-1986 (1912: Provancher, <i>Natural</i>)
littérature radiophonique	41	1937-1971 (1937: Bourgeois, <i>Joson et Josette</i>)
enquête	15	1926-1989

b) pinotte : 169 occurrences (dep. 1914)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	26	1914-1984 (1914 : Ligue des droits du français, <i>Listes d'expression...</i>)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	27	1958-1994 (1958 : Benoît Gleeton, <i>Journal personnel</i>)
b) humoristiques	22	1920-1987 (1920: Nézyme, <i>La Patrie</i>)
littérature et études	80	1936-1994 (1936 : Choquette, <i>Le curé</i>)
littérature radiophonique	5	1936, 1958, 1963 et 1975 (1936 : Bourgeois, <i>Joson et Josette</i>)
enquête	9	1963-1983

c) pea-nut : 21 occurrences (dep. 1894)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	12	1894-1979 (1894 : S. Clapin, <i>Dictionnaire canadien-français ...</i>)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1934 : La Presse
b) humoristiques	4	1912, 1918-1920 (1912 : La Presse, <i>En roulant ma boule</i>)
littérature et études	4	1906, 1910 et 1947 (1906 : Provancher-Naturali)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

c) : autres cas : 2 graphies pour 4 occurrences (dep. 1906)

	<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
pinote	métalinguistiques	1	1979 : Bédise
	archives	1	1907
	littérature et études	1	1975 : Ricard, <i>Gloire</i>
ped nut	journaux/périodiques		
	neutres	1	1906 : <i>Le travailleur</i> , Chicoutimi

3. commentaire :

La graphie anglaise *peanut*, attestée dès 1879 dans le journal *Le Nouvelliste*, domine quant à l'ancienneté. À part *pea-nut* (1894), les attestations des variantes *pinotte* (1914), *pinote* (1907) et *ped nut* (1906), laquelle est sans doute une faute de frappe pour *pea nut*, sont toutes relevées au XX^e siècle.

Peanut (231 occ.), relevé 21 fois sous la variante *pea-nut*, qui est attestée en anglais dans le dictionnaire *Oxford* (1886), est également la forme la plus fréquente, si l'on compare le total de ses attestations (252) à celui des trois formes adaptées (173 occ.).

Cependant, la variante la plus importante, *pinotte* (169 occ.), est parfois plus attestée que la forme d'origine dans certaines sources. En effet, si l'on regarde le nombre d'attestations des deux formes dans les journaux humoristiques, on constate que *pinotte* (22 occ.) y est attesté plus souvent que *peanut* (13 occ.); de même, dans les sources littéraires, alors que *peanut* compte 62 occurrences, on en relève 80 pour *pinotte*.

Les deux autres variantes sont peu attestées. *Pinote* n'a que trois occurrences, dont une en littérature; quant à l'hapax *ped nut*, qui est sans doute une faute de frappe pour *pea nut*, il n'est attesté que dans le journal *Le Travailleur* de Chicoutimi au début du siècle.

En ce qui concerne l'adaptation orthographique de *peanut*, deux phénomènes vus précédemment se répètent : d'abord, de la même manière que *bean* est écrit *bine* (mot 9), le son [i] de la première syllabe, orthographié *ea* en anglais, est rendu en français par la lettre *i* dans les variantes *pinotte* et *pinote*; ensuite, la lettre *u*, qui

rend en anglais le son [ʌ] de la deuxième syllabe de *peanut*, est remplacée par la lettre *o* en français, comme dans le cas de la variante *chum*, adaptée sous la forme *tchom* (mot 4).

Souvent, le contexte ne permet pas de préciser le genre, par exemple dans des locutions comme *beurre de peanuts*; quand il est possible de le faire, on ne relève que le genre féminin dans les attestations de *peanut* et de ses variantes, sauf une seule occurrence au masculin dans *La Presse* de Montréal en 1940 (*des peanuts salés*), qui peut résulter d'une erreur. Il est curieux de constater que le GPFC et Haden et Joliat (1940, p. 849) donnent les deux genres à la variante *pea-nut*, qui est d'ailleurs la seule forme graphique relevée dans ces deux sources.

4. En résumé :

- Les formes anglaises *peanut* (depuis 1879) et *pea-nut* (depuis 1894) ne sont concurrencées par aucune forme adaptée avant 1906 (*pinote*).

- À partir des années 1930, on constate que la concurrence entre *peanut* (59,53 % des attestations) et *pinotte* (43,55 % des attestations) est très marquée, surtout en littérature et dans les journaux humoristiques où la variante est attestée plus souvent que la forme originelle.

- Dans les variantes *pinotte* et *pinote*, la lettre *i* remplace la graphie complexe *ea* de la première syllabe de *peanut* alors que le son anglais de la deuxième syllabe de *peanut* est rendu par la lettre *o*.

- La forme d'emprunt *peanut* et ses variantes sont attestées seulement au féminin.

22. STRAP, n. f. : 388 attestations

1. sens : courroie.

2. graphies :

a) strap : 187 occurrences (dep. 1813)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	50	1860-1982 (1860: Gingras, <i>Recueil des expressions...</i>)
archives	30	1813-1961
journaux/périodiques		
a) neutres	27	1885-1992 (1885: <i>La Presse</i>)
b) humoristiques	10	1879-1980 (1879: <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	23	1898-1987 (1898: Berthelot, <i>Mystères</i>)
littérature radiophonique	12	1941-1965 (1941: Gélinas, <i>Fridolinades</i>)
enquête	35	1960-1982

b) strappe : 147 occurrences (dep. 1807)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	22	1880-1982 (1880: O. Dunn, <i>Glossaire franco-canadien...</i>)
archives	38	1807-1908
journaux/périodiques		
a) neutres	12	1867-1986 (1867: <i>La Gazette de Joliette</i>)
b) humoristiques	18	1883-1932 (1883: <i>Le Grognaud</i>)
littérature et études	45	1839-1992 (1839: <i>Procès politique</i>)
littérature radiophonique	1	1945 et 1946 (1945: Gélinas, <i>Fridolinade</i>)
enquête	11	1961-1981

c) strape : 46 occurrences (dep. 1798)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	2	1957 et 1979 (1957: Bélisle)
archives	37	1812-1938
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1798 : <i>La Gazette de Québec</i>
b) humoristiques	1	1879: <i>Le Vrai Canard</i>
littérature et études	4	1869: <i>Procès B</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	1	1981

d) autres cas: 7 graphies pour 8 occurrences (dep. 1843)

	<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
strapp	archives	1	1864
	enquête	1	1967
astrape	archives	1	1856
estrappe	enquête	1	1961
citrappe	littérature	1	1964: Labrosse, <i>Vie</i>
strop	archives	1	1855
trape	archives	1	1843
trappe	archives	1	1854

3. commentaire:

C'est la forme originelle *strap* qui a le plus grand nombre d'attestations (187 occ.). Cependant, sa variante la plus importante, *strappe* (147 occ.), ainsi que la forme voisine, *strape* (46 occ.), occupent ensemble une place équivalente dans l'usage quant à la fréquence.

En ce qui concerne l'ancienneté, les deux variantes les plus attestées, *strape* et *strappe* précèdent la forme anglaise *strap* dans le temps:

<i>strape</i>	1798	journal <i>La Gazette de Québec</i>
<i>strappe</i>	1807	archives
<i>strap</i>	1813	archives
<i>trape</i>	1843	archives
<i>trappe</i>	1854	archives
<i>strop</i>	1855	archives
<i>astrape</i>	1856	archives
<i>strapp</i>	1864	archives
<i>estrappe</i>	1961	enquête
<i>citrappe</i>	1964	littérature: Labrosse, <i>Vie</i>

Si l'on considère les sources par rapport à l'ancienneté, il ressort que la variante graphique *strappe* était déjà attestée en littérature, dans les journaux neutres et dans les archives avant que n'y soit relevée la forme d'origine anglaise *strap*; par contre, cette dernière est plus ancienne que *strappe* dans les journaux humoristiques et dans les sources métalinguistiques. Les auteurs d'ouvrages métalinguistiques connaissaient l'orthographe anglaise de l'emprunt *strap*, ce qui en explique l'ancienneté par rapport à sa variante *strappe* dans ces sources.

Pour ce qui est de la fréquence relativement aux sources, on note que *strappe*, malgré un moindre nombre d'occurrences au total que *strap*, est attesté plus souvent que la forme originelle anglaise dans les documents d'archives et les sources littéraires; on remarque que plus de la moitié des attestations de *strappe* en littérature (28/45 occ.) ont été relevées entre 1972 et 1979, comparativement à 8

occurrences sur 23 pendant la même période pour *strap*. Par contre, *strap* est plus fréquent dans les sources métalinguistiques; à ce sujet, il est intéressant de noter que, malgré la présence très marquée de la variante *strappe*, Rivard (1914, p. 168) mentionne *strap* dans une liste d'emprunts qui n'ont, selon lui, rien perdu de leur forme anglaise.

Dans les journaux neutres, on trouve parfois *strap* et *strappe* dans les mêmes sources, par exemple dans le journal *Le Soleil* (1913) et dans *l'Événement* (1927), mais la forme anglaise y domine quant à la fréquence, alors que dans les journaux humoristiques, c'est la variante *strappe* qui est la plus fréquente.

Strape, la deuxième variante la plus fréquente, n'est pas représentée également dans toutes les sources : la majorité de ses attestations (37 occ. sur 45) proviennent de documents d'archives. Les autres variantes graphiques de *strap* sont souvent attestées dans des documents d'archives et ne sont pas représentatives d'un usage qui aurait eu quelque faveur, six d'entre elles étant des hapax (*astrape*, *estrappe*, *citrappe*, *strop*, *trap*, *trappe*) et la septième (*strapp*) n'étant attestée que deux fois.

Analysons maintenant les modifications orthographiques des variantes. Dans l'orthographe de *strappe*, dont le *p* est redoublé et auquel on a ajouté un *e* final pour rendre compte de la prononciation du *p*, on peut aussi voir l'influence du rapprochement avec une forme presque analogue en français : le mot *trappe*. C'est ce qui pourrait expliquer que la forme adaptée se soit manifestée spontanément dès l'entrée du mot dans la langue. Quant à l'unique *p* de *strape*, relevé plus tard que *strappe*, il peut se comprendre facilement aussi quand on prend en compte les mots français se terminant en *-ape*, comme *attrape*, *étape*, etc. Trois des autres variantes, *estrappe*, *astrape* et *citrappe*, illustrent que le mot anglais, *strap*, une fois entré dans la langue, suit les mêmes modifications phonétiques que les mots d'origine française : par exemple, on note la présence d'un *e* prothétique à l'initiale de *estrappe* (Juneau, 1972, p. 211) et l'ajout d'une voyelle antérieure dans *citrappe*, comme dans certains mots commençant par *s* dans un groupe consonantique

difficile à prononcer, en français québécois populaire; *astrape* résulte d'un phénomène d'agglutination de l'article (*la strappe* devient l'*astrape*). Finalement, on peut peut-être expliquer la présence de la voyelle *o* dans la variante *strop* par l'analogie avec *strophe*, l'ancienne graphie anglaise de *strap* (Webster, 1905); cependant, *strop* n'étant qu'un hapax, relevé dans un document d'archives de surcroît, il est possible qu'il s'agisse simplement d'une erreur de transcription.

En ce qui concerne le genre de *strap* et de ses variantes, il est toujours féminin dans les attestations où le contexte permet de l'identifier, sauf une occurrence au masculin dans un journal de 1930 (*Le Soleil*). D'ailleurs, *strap* fait partie d'une série de mots féminins énumérés par Haden et Joliat (1940, p. 853) et qu'on peut rattacher au phénomène de la *rhyme analogy* (p. 851), c'est-à-dire que la terminaison de *strappe* est analogue à celle d'un mot français, *trappe*, qui est féminin.

4. En résumé :

-Deux variantes, *strape* (1798) et *strappe* (1807), précèdent *strap* (1813) dans le temps; cette préséance de variantes sur la forme d'origine anglaise vient peut-être d'une analogie formelle avec le mot français *trappe*.

-L'hésitation entre la forme originelle *strap* (48,18 % des attestations) et sa variante la plus importante *strappe* (37,88 %) varie selon les sources. Par exemple, *strap* est deux fois plus présent dans les sources métalinguistiques et les journaux neutres que *strappe*, qui domine quant à la fréquence notamment dans les journaux humoristiques et les sources littéraires.

-On note un nombre significatif d'attestations de la variante *strappe* en littérature pendant la période entre 1972 et 1979.

-L'hésitation de l'usage en français, quant au redoublement du *p* des mots se terminant par le son [ap], est manifeste dans la graphie des deux variantes les plus importantes, *strappe* (comme *trappe*) et *strape* (comme *attrape*).

-Les variantes *estrappe*, *astrape* et *citrappe* montrent un degré avancé d'intégration en français, ayant subi les mêmes modifications d'origine phonétique que certains mots français : ajout d'une voyelle dans les groupes consonantiques à prononciation difficile (*e* prothétique, *i*), agglutination de l'article amenant un changement de la perception de l'identité du mot.

-*Strap* et ses variantes sont au féminin.

23. POLL, n.m. : 358 attestations

1. sens : bureau de vote.

2. graphies :

a) <i>poll</i> : 340 occurrences (dep. 1807)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	44	1867-1982 (1867: Gingras)
archives	33	1820-1889
journaux/périodiques		
a) neutres	124	1807-1988 (1807: <i>Courier de Québec</i>)
b) humoristiques	13	1881-1931 (1881: <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	114	1835-1986 (1835: <i>Relation historique des événements de l'élection du comté du Lac des Deux Montagnes</i>)
littérature radiophonique	9	1937-1945 (1937 : <i>Choquette, Feu</i>)
enquête	3	1925, 1967 et 1975

b) <i>pôle</i> : 8 occurrences (dep. 1913)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	2	1930 et 1980 (1930 : <i>GPFC</i>)
journaux neutres	2	1913 : <i>Le Soleil</i>
littérature et études	2	1935 et 1940 (1935 : <i>Saguenayensia</i>)
enquête	2	1935 et 1968

c) <i>pool</i> : 7 occurrences (dep. 1878)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	2	1978 et 1982 (1978 : <i>DessParie</i>)
journaux neutres	1	1878 : <i>Le Nouvelliste</i>
littérature et études	3	1915, 1969 et 1972 (1915 : <i>AL</i>)
enquête	1	1981

d) autres cas : 2 graphies pour 3 occurrences (dep. 1875)			
	sources:	occurrences	dates
<i>pole</i>	archives	1	1875
	littérature et études	1	1981 : <i>Laberge, Anse</i>
<i>pol</i>	journaux neutres	1	1887 : <i>L'Événement</i>

3. commentaire :

La forme anglaise *poll* domine quant à la fréquence (340 occ.) et à l'ancienneté (1807). Les quatre variantes *pôle*, *pool*, *pole* et *pol* comptent 18 occurrences au total; à l'exception de *pôle*, qui apparaît en 1913, elles sont toutes attestées pour la première fois à la fin du XIX^e siècle. On peut penser que les journaux et périodiques, où l'on relève 52 des 124 attestations entre 1807 et 1890, ont pu contribuer à fixer la graphie originelle *poll*.

En français, l'adaptation graphique de la forme anglaise se manifeste d'abord de façon identique dans les quatre variantes par la réduction à un simple *l* de la double consonne finale de *poll*, probablement parce qu'il n'y a pas de mots français se terminant par deux *l*. Deux des variantes rendent compte de façon différente de la perception par une oreille francophone de la voyelle anglaise de *poll* : dans le cas de *pôle*, par l'ajout d'un accent circonflexe sur la lettre *o* et, pour *pool*, par le redoublement du *o*. L'influence de la forme identique d'un autre mot anglais, *pool*, signifiant entre autres « piscine », a peut-être joué dans ce cas, bien que les deux mots se prononcent de façon différente en anglais.

L'orthographe des variantes *pole* et *pôle* a probablement été influencée par l'analogie avec le mot anglais *pole*, « perche, tringle », dans le premier cas, et avec le mot français *pôle*, définissant une « région géographique », dans le second cas.

4. En résumé :

-L'orthographe anglaise de l'emprunt *poll* prédomine (340 occurrences, soit 94,97% du total des attestations). Les deux variantes les plus importantes, *pôle* et *pool* (4,18% des attestations), ne sont pas attestées dans toutes les sources. Les variantes *pole* (2 occ.) et l'hapax *pol* sont marginales.

-*Poll* est attesté dès 1807; *pool*, *pole* et *pol* sont relevés plus tard, c'est-à-dire à la fin du XIX^e siècle, et, finalement, on relève *pôle* en 1913, celle-ci étant la seule forme dont on peut dire avec certitude qu'elle résulte d'une adaptation à l'orthographe française.

-La domination de la forme anglaise est peut-être reliée à sa diffusion par les journaux au XIX^e siècle.

-Aucune des variantes n'a conservé le double *l* de *poll*. L'accent circonflexe sur le *o* de *pôle* et le redoublement du *o* dans *pool* rendent compte du son vocalique anglais entendu dans *poll*.

24. SHED, n.f. et parfois masculin : 336 attestations

1. sens : hangar, garage, remise.

2. graphies :

a) **shed** : 286 occurrences (dep. 1847)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	53	1880-1982 (1880: Caron, Dunn)
archives	45	1880-1927
journaux/périodiques		
a) neutres	36	1877-1994 (1877: <i>Le Nouvelliste</i>)
b) humoristiques	9	1913-1930 (<i>La Presse, En roulant ...</i>)
littérature et études	70	1847-1987 (1847: Cadieux, <i>Lettres</i>)
littérature radiophonique	7	1939-1975 (1939: Grignon, <i>Déserteur</i>)
enquête	66	1918-1983

b) **chède** : 31 occurrences (dep. 1908)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	4	1976-1982 (1976: ClasNéol)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	3	1931: <i>Le Goglu</i>
littérature et études	7	1908, 1970-1977 (1908: <i>Délibérations des Commissaires</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	17	1935-1983 (1935: Tremblay, <i>Mémoires</i>)

c) **ched** : 11 occurrences (dep. 1911)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	10	1911-1980
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	1	1957-1958: B. Gleeton, <i>Journal</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

d) autres cas : 4 graphies pour 8 occurrences (dep. 1925)

	<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
shède	métalinguistiques	1	1973: RobMan
	journaux humoristiques	1	1931: <i>Le Goglu</i>
	enquête	1	1949
shedde	littérature	2	1960 et 1979 (1960: Dawson, <i>Île d'Orléans</i>)
cherde	enquête	1	1970
chèdre	littérature	2	1925 et 1980 (1925: <i>Délibérations des Commissaires</i>)

3. commentaire :

La forme d'origine *shed* (1847) domine quant à l'ancienneté et à la fréquence (286 occurrences). Les six variantes de *shed*, qui comptent ensemble 50 occurrences, apparaissent plus tard, au XX^e siècle :

shed	1847	Cadioux, <i>Lettres</i>
chède	1908	<i>Délibérations des Commissaires</i>
ched	1911	archives
shède	1931	<i>Le Goglu</i>
shedde	1960	Dawson, <i>Île d'Orléans</i>
cherde	1970	enquête
chèdre	1925	<i>Délibérations des Commissaires</i>

Les variantes sont limitées à quelques sources ou sont peu attestées. Par exemple, les documents d'enquête constituent la source de 17 des 31 attestations de *chède*, la variante la plus fréquente; la majorité des autres attestations de *chède* proviennent de la littérature de la période *joualisante* des années 70 (6 occ.) et du journal humoristique *Le Goglu* (3 occ.). Quant à la variante *ched*, la plupart de ses attestations proviennent de documents d'archives. Les quatre autres graphies, *shède*, *shedde*, *cherde* et *chèdre*, attestées huit fois au total, sont marginales.

On note, dans l'adaptation de quatre des variantes graphiques de la forme anglaise (*chède*, *ched*, *cherde* et *chèdre*), le remplacement des lettres initiales *sh* par le digramme *ch*, plus conforme au français pour rendre le son le [ʃ] de *shed*. La lettre è de *shède*, *chède* et *chèdre* sert à traduire le son vocalique anglais de *shed*. *Chède*, *shède*, *cherde*, *chèdre* et *shedde* sont des variantes dont le *e* final souligne le fait que le *d* de [ʃed] est prononcé. L'ajout du *r* dans *chèdre* est sans doute une manifestation d'hypercorrection, car le *r* est souvent amuï à l'oral dans les mots qui se terminent en *dre*; dans le cas de *chèdre*, il y a peut-être aussi un phénomène d'analogie avec le mot français *cèdre*. Quant à *cherde*, attesté une seule fois dans un document d'enquête, il résulte probablement d'une faute d'inattention.

Haden et Joliat classent *shed* parmi une liste d'emprunts qui sont de genre féminin en français (Haden et Joliat, p. 853). Dans les sources consultées, parmi les attestations dont le contexte permet de préciser le genre, c'est le féminin qui l'emporte, même si certaines attestations sont au masculin, notamment dans les archives. La lecture des dates d'attestations au masculin ne nous permet pas de rattacher celles-ci à une époque précise :

sources	occurrences	occurrences
	au féminin	au masculin
journaux neutres	10	6 (1877-1910)
journaux humoristiques	7	/
littérature	35	4 (1895, 1975, 1978 et 1981)
littérature radiophonique	5 (1939-1950)	/
enquête	44	4 (1965, 1972, 1974 et 1978)
archives	21	11 (1885-1920)

Quant à *ched*, *chède*, *shède*, *shedde*, *cherde* et *chèdre*, ils sont toujours attestés au féminin, si l'on excepte une seule des onze attestations de la variante *ched* (B. Gleton, *Journal*, 1957-58).

4. En résumé :

-Le faible nombre d'attestations (14,88 %) des adaptations graphiques de *shed* par rapport au nombre d'occurrences (85,11 %) de la forme anglaise illustre la prépondérance dans l'usage de cette dernière. Attesté depuis 1847, *shed* domine aussi quant à l'ancienneté, les six variantes (*chède*, *ched*, *shède*, *shedde*, *cherde* et *chèdre*) étant toutes relevées au XX^e siècle.

-Les lettres initiales *sh*, étrangères à l'orthographe française, sont remplacées par *ch* pour rendre le son [ʃ] de *shed*, dans le cas des variantes *chède*, *ched*, *cherde* et *chèdre*. L'ajout d'un accent grave sur la voyelle centrale *e* traduit la voyelle entendue en anglais dans *shède*, *chède* et *chèdre*; l'ajout d'un *e* muet final rend compte de la prononciation du *d* (*chède*, *shède*, *cherde*, *chèdre* et *shedde*).

Le mot *shed* est féminin, si l'on excepte quelques attestations au masculin, surtout dans des documents d'archives et dans des sources journalistiques et littéraires. À l'exception d'une occurrence au masculin, les variantes sont toujours attestées au féminin.

25. TRUCK, n.m. : 336 attestations

1. sens : camion.

2. graphies :

a) truck : 300 occurrences (dep. 1872)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	47	1880-1982 (1880 : Gingras 3)
archives	7	1950-1974
journaux/périodiques		
a) neutres	75	1872-1992 (1872: <i>Le Canadien</i>)
b) humoristiques	5	1919, 1931 et 1980-1983 (1919: <i>Nézyme, La Patrie</i>)
littérature et études	98	1934-1983 (1934: Grignon, <i>Le Déserteur</i>)
littérature radiophonique	22	1938-1957 (1938: Baudry, <i>Rue</i>)
enquête	46	1931-1982

b) troque : 23 occurrences (dep. 1930)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	3	1976, 1981 et 1982 (1976: ClasNéol)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	3	1930-1931: <i>Le Goglu</i>
littérature et études	17	1970-1976 (1970: Beaulieu, <i>Jos Connaissant</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

c) troc : 7 occurrences (dep. 1930)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	2	1957 et 1979 (<i>Bélisle</i>)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	3	1930-1931 : <i>Le Goglu</i>
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	2	1949 et 1973

d) autres cas : 3 graphies pour 6 occurrences (dep. 1877)

	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
truc	métalinguistiques	2	1896 et 1957 (1896: Rinfret)
	littérature	1	1974 : Lacroix, <i>Cloches</i>
trock	journaux neutres	1	1877 : <i>Le Nouvelliste</i>
	enquête	1	1949
trocque	littérature	1	1964 : Labrosse, <i>Vie</i>

3. commentaire :

Truck (1872) est la forme la plus ancienne, mais la variante *trock* (1877) la suit de peu dans le temps:

truck	1872	<i>Le Canadien</i>
trock	1877	<i>Le Nouvelliste</i>
truc	1896	Rinfret, <i>Dictionnaire de nos fautes</i>
troque	1930	<i>Le Goglu</i>
troc	1930	<i>Le Goglu</i>
trocque	1964	<i>Labrosse, Vie</i>

Truck domine aussi dans l'usage. *Troque*, la principale variante, n'est attestée que 23 fois, comparativement à 300 relevés pour la forme d'origine; de plus, *troque* n'est pas représenté dans toutes les sources : on le relève seulement dans les sources littéraires et métalinguistiques, ainsi que dans les journaux humoristiques. Les autres variantes, *troc*, *truc*, *trock* et *trocque*, sont limitées elles aussi à quelques sources et sont peu significatives quant à la fréquence (13 occ. au total pour les 4 variantes).

Analysons maintenant l'influence phonétique sur l'adaptation graphique des variantes. Le son vocalique [ʌ] du mot anglais *truck*, orthographié *u* en anglais, est rendu par la lettre *o* dans les variantes *troque* et *troc* (analogues aux mots français *troque* et *troc*) ainsi que dans *trocque* et *trock*. La variante *truc* est la seule à avoir conservé la lettre *u* de la forme originelle, même si le son vocalique de la forme analogue en français, qui a le sens d'«astuce», est prononcé différemment, soit [tryk]; selon le Petit Robert (1996), l'anglicisme *truck* a cours en France avec cette même prononciation, mais au Québec, il ne semble pas qu'on ait relevé le mot *truck* avec la prononciation [tryk]. Finalement, dans la forme graphique *trock*, le phonème anglais [k] est rendu par les lettres *ck*, comme en anglais, et, dans les autres variantes, par l'intermédiaire des lettres *c* (*truc*, *troc*), *que* (*troque*) et *cque* (*trocque*).

Truck est inclus dans une liste de substantifs masculins cités par Haden et Joliat (1940, p. 851); l'analyse des attestations de *truck* dans le fichier du TLFQ confirme l'emploi exclusif du genre masculin, qui est peut-être dû au fait que cet emprunt est usité, sous sa forme anglaise et avec le genre masculin, en français de France, depuis 1843. Ceci a peut-être eu aussi une influence sur le fait que l'écriture du mot ait donné lieu relativement peu souvent à une adaptation graphique.

4. En résumé :

-*Truck* (89,29 % du total des attestations) domine nettement quant à la fréquence, probablement parce que le mot est attesté dans les dictionnaires de français depuis 1843. La plus importante des cinq variantes, *troque* (6,84 % des attestations), est limitée à quelques sources; les autres variantes, *troc*, *truc*, *trock* et *trocque*, sont très peu attestées.

-Deux variantes sont attestées au XIX^e siècle (*trock*, 1877, et *truc*, 1896), après la première attestation de *truck* (1872), qui est la forme la plus ancienne; les trois autres sont relevées au XX^e siècle : *troque* et *troc*, d'abord dans *Le Goglu* en 1930, et *trocque*, dans un roman de Labrosse en 1964.

-Dans les quatre variantes *troque*, *troc*, *trock* et *trocque*, la lettre *o* remplace le *u* de *truck* pour rendre le phonème [ʌ] (comme dans *tchomme*, forme adaptée de *chum*, et *lonche*, variante de *lunch*). On note aussi différentes façons d'adapter graphiquement le phonème anglais [k] dans les variantes *truc*, *troc*, *troque* et *trocque*.

-Le mot est toujours attesté au masculin, même dans le cas de *troque* où la finale aurait pu rendre compte du féminin; la stabilité du genre masculin est peut-être attribuable à l'influence du français de France où cet emprunt à l'anglais est de genre masculin depuis l'époque de son emprunt (1843).

26. TRACK, n.f. : 334 attestations

1. sens : rail, voie ferrée.

2. graphies :

a) track : 255 occurrences (dep.1879)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	50	1880-1982 (1880 : Dunn)
archives	36	1887-19873
journaux/périodiques		
a) neutres	23	1883-1996 (1883 : <i>Le Nouvelliste</i>)
b) humoristiques	12	1879-1945 (1879 : <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	66	1898-1988 (1898 : Berthelot, <i>Mystères</i>)
littérature radiophonique	42	1938-1967 (1938 : Beaudry, <i>Rue</i>)
enquête	26	1967-1981

b) traque : 66 occurrences (dep. 1914)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	17	1930-1982 (1930: <i>GPFC</i>)
archives	1	1914
journaux/périodiques		
a) neutres	2	1976 et 1986 (1976 : <i>L'Actualité</i>)
b) humoristiques	11	1929-1931 (1929 : <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	26	1917-1979 (1917 : Achard, <i>Richelieu</i>)
littérature radiophonique	5	1936-1939, 1945 et 1955 (1936 : Bourgeois, <i>Joson et Josette</i>)
enquête	4	1974, 1975, 1978 et 1981

c) trac : 11 occurrences (dep. 1881)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	4	1957 et 1979 (Bélisle)
archives	1	1881
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	1	1931 : <i>Le Goglu</i>
littérature et études	3	1978 et 1982 (1978: Blondin, <i>Correspondance</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	2	1976

d) tracque : 2 occurrences (1964)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
littérature	2	1964 : Labrosse, <i>Vie</i>

3. commentaire :

C'est la forme originelle *track* qui domine dans le temps: première attestation en 1879. Parmi les trois variantes, seul *trac* (1881) date du XIX^e siècle, comme la forme anglaise. *Track* est aussi la forme la plus fréquemment attestée (255 occurrences); sa variante la plus importante quant à la fréquence, *traque* (66 occ.), est attestée depuis 1914; *trac* (7 occ.) et *tracque* (2 occ.), les deux autres variantes, ne sont pas représentées dans toutes les sources.

Si l'on compare la représentation de *track* et *traque* dans les sources, on constate que, dans les journaux humoristiques, les deux formes ont le même nombre d'occurrences; cependant, les attestations de *traque* sont toutes relevées à la même période, au début des années 1930, et toujours dans *Le Goglu* :

<i>track</i>	<u>occurrences</u>	<i>traque</i>	<u>occurrences</u>
1879	1		
1881-1882	2		
1912-1919	6	1929	1 (<i>Le Goglu</i>)
1930-1931	2	1930-1931	10 (<i>Le Goglu</i>)
1945	1		

En littérature aussi, la comparaison des attestations de *track* et *traque* met en lumière la fréquence des occurrences de *traque* à une certaine époque, c'est-à-dire dans les années 1970 ; sans détrôner *track*, cette variante connaît une faveur plus grande tout à coup :

<i>track</i>	<u>occurrences</u>	<i>traque</i>	<u>occurrences</u>
1898	1		
1902	1		
1916	2	1917	2
1940-1945	9	1935	2
1951-1958	10		
1965-1967	3	1965-1969	3
1971-1978	27	1970-1979	19
1980-1988	11		
1994	2		

Il semble donc que *traque* n'a vraiment concurrencé *track* qu'à deux reprises, et sur de courtes périodes.

En ce qui concerne les modifications orthographiques par rapport à la forme d'emprunt *track*, nous remarquons que la lettre *a*, qui rend le phonème anglais [æ], est conservée dans les variantes. La graphie complexe *ck* de *track*, non usitée en français, est remplacée par *que* dans *traque* pour traduire le son [k]; cette variante graphique a peut-être été influencée par l'orthographe du mot français identique *traque*, qui signifie « l'action de traquer le gibier ». Quant à *trac*, dont la forme a pu être suggérée par un mot français de forme analogue (*trac*, « peur, frousse »), il n'a conservé que la lettre *c* pour rendre le son consonantique final. Dans *tracque*, on constate le maintien de la lettre *c*, en plus de l'ajout des lettres *que*.

Track fait partie d'une liste de substantifs féminins cités par Haden et Joliat (p. 851-853) ; *track* est probablement féminin à cause de l'influence de la *rhyme analogy*, c'est-à-dire de l'analogie avec un mot français féminin qui a la même terminaison orale (la *traque*).

4. En résumé :

-C'est la forme de l'emprunt *track* (1879) qui l'emporte sur les trois variantes *traque*, *trac* et *tracque* par l'ancienneté et par la fréquence (76,35 % du total des attestations).

-*Traque* (19,76 % des attestations) a concurrencé la forme anglaise *track* pendant de courtes périodes, depuis 1914, surtout dans un journal humoristique (*Le Goglu*), au début des années 1930, et dans les sources littéraires des années 1970.

-Les variantes rendent de trois façons différentes le son final [k] de *track* : par les lettres *que* (*traque*), *c* (*trac*) et *cque* (*tracque*).

27. COAT, n.m. : 318 attestations

1. sens : manteau

2. graphies :

a) coat : 289 occurrences (dep. 1848)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	93	1896-1982 (1896: R. Rinfret, <i>Dictionnaire de nos fautes contre la langue française</i>)
archives	21	1848-1978
journaux/périodiques		
a) neutres	27	1885-1990 (1885: <i>La Presse</i>)
b) humoristiques	8	1881-1979 (1881: <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	66	1880-1993 (1880: Lacasse, <i>Mine</i>)
littérature radiophonique	31	1938-1981 (1938: Gélinas, <i>Train</i>)
enquête	43	1946-1982

b) côt : 14 occurrences (dep. 1955)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	14	1955-1974 : Lemieux, <i>Les Vieux</i>

c) côte : 6 occurrences (dep. 1892)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	1	1892
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	4	1929, 1930, 1931 : <i>Le Goglu</i>
littérature et études	1	1978 : Blondin, <i>Correspondance</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

d) caute : 6 occurrences (dep. 1932)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	2	1976 et 1981 (1976: A. Clas, <i>Néologismes-canadianismes</i> : Godbout, <i>Salut Galarnneau</i> , 1967)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	1	1932 : <i>Le Goglu</i>
littérature et études	3	1949: <i>SHS Saguenéen</i> 1969: Beaulieu, <i>Race de monde</i> 1973: Beaulieu, <i>Miami</i> (queue d' caute)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

e) <i>cote</i> : 3 occurrences (dep. 1828)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	3	1828, 1830 et 1838
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études		
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

3. commentaire :

La variante *cote* (1828) est un peu plus ancienne que la forme d'origine *coat*, dont la première attestation remonte à 1848. Cependant, la forme anglaise *coat* (291 attestations) domine quant à la fréquence : les 4 variantes *côt'* (14 occ.), *côte* (6 occ.), *caute* (5 occ.) et *cote* (3 occ.) sont par comparaison très peu fréquentes, en plus de ne pas être représentées dans toutes les sources.

Par exemple, la forme la plus attestée, *côt'*, l'est uniquement dans *Les Vieux de Lemieux* et ne représente donc que l'usage de ce transcritteur tandis qu'une autre variante, *cote*, n'est relevée que dans des documents d'archives. La majorité des six attestations d'une autre graphie, *côte*, proviennent du journal humoristique *Le Goglu*. Quant à *caute*, la seule variante attestée dans des sources métalinguistiques, où l'on trouve presque toujours *coat*, trois de ses six occurrences sont relevées dans des sources littéraires et une dans *Le Goglu*, ce qui indique encore une volonté manifeste de franciser le mot.

En ce qui concerne la variation graphique, on note différents phénomènes. L'orthographe de *côte* est peut-être due à l'ignorance de la forme anglaise, pour ce qui est de l'attestation relevée dans un document d'archives, et à la confusion volontaire avec un mot français identique (*côte*, signifiant «os», «pente» ou «rivage»), dans les attestations du *Goglu*. Quant à la forme adaptée *cote*, attestée uniquement dans des documents d'archives, elle est peut-être due à un phénomène d'accentuation souvent flottante dans ces documents.

Enfin, la prononciation de la diphtongue anglaise de *coat* se réduit en français à la voyelle [o] (Rivard,1914,p. 158; Gendron,1967, p. 36), et est orthographiée *o* et *ô* dans trois des variantes; *caute* est la seule variante à remplacer les lettres *oa* de *coat* par les lettres *au*, parce que ce digramme rend également le son [o] en français, comme dans *faute*, *chaude*, etc.

4. En résumé :

-La forme anglaise *coat* (dep. 1848) n'est pas la plus ancienne ; elle est précédée, dans un document d'archives, par la variante *cote* (1828).

-*Coat* est toutefois la forme la mieux attestée (90,88 % des occurrences).

- Les quatre variantes sont limitées à quelques sources et sont peu attestées : *cot'* (14 occ.) est relevé uniquement chez Lemieux, *côte* (6 occ.) est attesté surtout dans *Le Goglu*, tandis que l'on ne trouve *cote* (3 occ.) que dans des documents d'archives; finalement, *caute* (6 occ.), une graphie manifestement créée à dessein, provient principalement de sources métalinguistiques et littéraires.

28. LOOSE, adj. : 302 attestations

1. sens : lâche, desserré.

2. graphies :

a) lousse : 227 occurrences (dep. 1873)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	60	1913-1982 (1913 : BlanchGarde)
archives	3	1889-1892
journaux/périodiques		
a) neutres	27	1910-1994 (1910 : <i>La Tribune de Sherbrooke</i>)
b) humoristiques	19	1911-1988 (1911 : <i>La Presse, En roulant ...</i>)
littérature et études	75	1873-1988 (1873 : <i>Sulte, Peau</i>)
littérature radiophonique	16	1936-1960 (1936 : <i>Bourgeois, Joson</i>)
enquête	27	1918-1985

b) loose : 65 occurrences (dep. 1851)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	28	1867-1982 (1867 : <i>Gingras</i>)
archives	11	1885-1897, 1914 et 1920
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1913 : <i>Le Soleil (loose-box)</i>
b) humoristiques	2	1879 et 1883 (1879 : <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	4	1851, 1870, 1944 et 1975 (1851 : <i>H.E.Q</i>)
littérature radiophonique	10	1944-1958 (1944 : <i>Légaré, Nazaire et Barnabé</i>)
enquête	9	1973-1979 et 1982

c) autres cas : 4 graphies pour 10 occurrences (dep. 1915)

	<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
louss	enquête	5	1974-1977
lousque	métalinguistiques	3	1915, 1930 et 1980 (1915 : <i>SPFCLex</i>)
luse	enquête	1	1980
louce	enquête	1	1973

3. commentaire :

La forme adaptée *lousse* (227 occ.) est beaucoup plus fréquente que la graphie anglaise *loose* (65 occ.). Cependant, *lousse* étant relevé pour la première fois en 1873 (*Sulte, Peau*), la forme anglaise (1851) est un peu plus ancienne, tout au moins dans

certaines sources. Les 4 autres variantes, *louss*, *lousque*, *luse* et *louce*, sont toutes relevées au XX^e siècle et sont peu attestées (3,31% du total des attestations, ensemble).

En comparant les dates et les sources d'attestation de *loose* et de *lousse*, on constate que l'ancienneté de la forme d'origine *loose* n'est pas établie dans toutes les sources; en effet, dans les sources journalistiques, les radioromans et les enquêtes, la forme adaptée *lousse* précède la graphie anglaise :

	<i>lousse</i>	<i>loose</i>
journaux neutres	1910	1913
littérature radiophonique	1936	1944
enquête	1918	1973

L'examen des dates d'attestation permet aussi de constater que la suprématie de *loose* n'a existé qu'au XIX^e siècle. Par exemple, la comparaison des occurrences dans les études et en littérature illustre clairement que la variante *lousse* a supplanté la forme anglaise d'origine dès 1915 :

<i>loose</i>	4 occ.	<i>lousse</i>	75 occ.
1851	1 occ. (H.E.Q.)		
1870	1 occ. (Larue, <i>Mélanges historiques</i>)	1873	1 occ. (Sulte, <i>Peau</i>)
		1915	1 occ.
		1930-1935	3 occ.
1944	1 occ. (<i>Dix ans CF</i>)	1951	2 occ.
		1969	2 occ.
1975	1 occ. (Beauchemin, <i>Textes</i>)	1970-1979	43 occ.
		1980-1988	23 occ.

On remarque de nouveau l'abondance des attestations de la variante pendant la période joulisante des années 1970.

Lousse domine aussi dans les sources journalistiques; on n'y relève que trois occurrences de *loose*: dans *Le vrai Canard* (1879), dans *Le Grogard* (1883) et dans *Le Soleil* (1913), comparativement aux 46 occurrences de *lousse*, de 1910 à 1994, dans les mêmes sources.

En ce qui concerne les autres variantes, trois d'entre elles proviennent uniquement de documents d'enquête (*louss*, *luse* et *louce*), tandis que la forme *lousque* n'est relevée que dans des sources métalinguistiques (SPFCLex, GPFC et Bergeron).

Le fait que la variante *lousse* a aussi nettement supplanté la graphie originelle *loose* résulte probablement de la prononciation difficile de la diphtongue anglaise pour un francophone. En français, le son vocalique anglais de *loose* subit deux transformations, comme l'explique Gendron (1967, p.26) : le «*ú* anglais fermé et long, qui se trouve en franco-canadien en syllabe accentuée, fermée par consonne non allongante, tend à s'ouvrir et à s'abrégier.» Cette transformation phonétique de la voyelle influence la graphie des variantes de *loose* : les lettres *oo*, étrangères au système français, sont remplacées par le digramme *ou*, plus conforme au son entendu en français, dans toutes les variantes (*lousse*, *louss*, *lousque*, et *louce*), à l'exception de l'hapax *luse*, qui résulte peut-être d'une erreur de transcription.

Quant à la finale consonantique *-se* de *loose*, elle est également modifiée : on note le redoublement de la lettre *s* (*lousse* et *louss*) ou son remplacement par la lettre *c* (*louce*), plus conformes à l'orthographe française pour rendre le son [s], car la lettre *s* placée entre deux voyelles se prononce [z] en français, comme dans *rose*. L'ajout des lettres finales *que* dans la forme *lousque* découle peut-être de l'analogie avec la locution française *où ce que* prononcée [usk].

4. En résumé :

-La variante *lousse* (75,16 % des occ.) est beaucoup plus fréquente que la forme d'origine *loose* (21,52 % des occ.). Les quatre autres variantes graphiques n'ont que 10 occurrences au total.

-La graphie anglaise *loose* (1851) est la plus ancienne, sauf dans les sources journalistiques, les radioromans et les enquêtes où la forme adaptée *lousse* (1873) précède la forme anglaise ; les quatre variantes *louss*, *lousque*, *luse* et *louce* ne sont relevées qu'au XX^e siècle.

-La prononciation de la diphtongue anglaise de *loose* est transformée en français : la voyelle s'ouvre et elle s'abrège, ce qui amène le remplacement des lettres *oo* par *ou* pour correspondre au son entendu. De plus, le *s* est redoublé pour rendre le son final [s].

-L'intégration de la forme d'origine sous la forme *lousse* en français provient probablement du fait que la séquence [u:s] avec [u:] devant [s], consonne abrégée, n'existe pas en français québécois où la voyelle, dans ce contexte, s'abrège systématiquement et s'ouvre.

29. Run, n. m. : 300 attestations

1. sens : trajet, parcours.

2. graphies :

a) run : 208 occurrences (dep. 1880)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	43	1880-1982 (1880: Caron, Gingras)
archives	2	1888 et 1916
journaux/périodiques		
a) neutres	29	1897-1992 (1897: <i>L'Événement</i>)
b) humoristiques	2	1920 et 1980 (1920: <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	70	1930-1983 (<i>Notes inédites sur les chantiers du Saint-Maurice</i>)
littérature radiophonique	21	1939-1981 (1939: Gélinais, <i>Train</i>)
enquête	41	1964-1982

b) ronne : 81 occurrences (dep. 1909)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	25	1909-1982 (1909 : Dionne)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	5	1980 et 1992 (1980 : <i>Le Soleil</i>)
b) humoristiques	6	1932 et 1981 (1932 : <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	35	1932-1983 (1932 : DuMay, <i>Comptoir</i>)
littérature radiophonique	3	1959 et 1963 (1959 : Grignon, <i>Homme</i>)
enquête	7	1975-1983

c) runne : 8 occurrences (dep. 1944)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	2	1982: L'Heureux, <i>Vocabulaire du moulin ...</i> Seutin, <i>Richesses et particularités ...</i>
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	2	1989 et 1993 (1989 : <i>La Presse</i>)
b) humoristiques	/	
littérature et études	3	1958 et 1972 (1958 : Perrault, <i>L'anse aux huards</i>)
littérature radiophonique	1	1944 : Boivin, <i>Rue</i>
enquête	/	

d) autres cas : 2 graphies pour 3 occurrences (dep. 1975)

	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
ronn'	enquête	2	1977: Lemieux, <i>les Vieux</i>
rone	littérature	1	1975: FilSt-André

3. commentaire :

La forme anglaise *run* est la seule forme attestée au XIX^e siècle (première attestation en 1880). Les adaptations graphiques, *ronne*, *runne*, *ronn'* et *rone*, sont toutes relevées au XX^e siècle. *Run* est aussi la forme la plus fréquente : 208 occurrences comparativement à 81 occurrences pour sa variante la plus importante, *ronne*.

Si l'on tient compte des sources et des dates d'attestation, on constate que, malgré la présence plus forte de l'emprunt *run* dans les sources en général, la variante *ronne* est plus fréquente dans *Le Goglu*, dans les années 1930; on trouve les deux formes dans le journal humoristique *Croc*, au début des années 1980 :

<i>run</i> : 2 occ.		<i>ronne</i> : 6 occ.	
1920	1 (<i>Le Goglu</i>)	1932	5 (<i>Le Goglu</i>)
1980	1 (<i>Croc</i>)	1981	1 (<i>Croc</i>)

En littérature, à partir des années 1970, on note une hésitation entre la forme d'origine et la forme adaptée *ronne* :

<i>run</i> : 70 occ.		<i>ronne</i> : 35 occ.	
1930-1935	1	1932-1934	2
1945-1949	4	1942	1
1956	1	1953	1
1968-1969	7	1969	2
1970-1978	46	1971-1979	15
1981-1983	11	1980-1983	14

De plus, la forte proportion du nombre d'occurrences de la graphie *ronne* dans les sources métalinguistiques (25), par rapport au total de ses attestations (81), laisse deviner l'importance qu'ont pu avoir ces sources dans la diffusion de certaines graphies.

Depuis le début des années 1980, il semble qu'on recoure encore souvent à la graphie *ronne*, notamment dans les sources qui rendent compte de la langue orale :

dans le magazine *Voir*, sous la plume de J. Barbe (1993), dans le journal humoristique *Croc* (1981) et chez certains auteurs (1980-1983) comme Clément Légaré (*La bête à 7 têtes et autres contes de la Mauricie*), Bertrand Leblanc (*La butte aux anges*), Marie Laberge (*Ils étaient venus pour...*), Jeanne D'Arc Jutras (*Délira Cannelle*) et Serge Fournier (*Fruitages*).

Quant aux trois autres variantes graphiques, *runne*, *ronn'* et *rone*, très peu représentées, elles sont assez récentes : *ronn'* et *rone* sont attestés dans les années 1970, tandis qu'on relève les huit attestations de *runne* entre 1944 et 1993.

Analysons maintenant les transformations graphiques. On note d'abord le remplacement de la lettre *u* de *run* dans les formes adaptées *ronne*, *ronn'* et *rone* : le [ʌ] de *run*, orthographié *u* en anglais, est perçu comme un [ɔ] en français et est transcrit au moyen de la lettre *o*, comme, entre autres, dans *fun* qui devient *fonne*. Seul *runne* conserve la lettre *u* de la forme anglaise *run*. La prononciation de la consonne finale est marquée par le redoublement du *n* (*ronne*, *runne* et *ronn'*) et par l'ajout d'un *e* (*ronne*, *runne*, *rone*). La graphie fantaisiste *ronn'*, attestée chez un seul auteur (Lemieux), et l'hapax *rone* sont peu significatifs.

Une étude plus approfondie de ce mot nous amènerait sans doute à mettre en lumière des contacts étroits avec le mot français *ronde* dans certains contextes, mais cette recherche dépasse le cadre de notre étude.

4. En résumé :

-La graphie anglaise *run* (1880) domine pour l'ancienneté et pour la fréquence (69,33% des attestations).

-Toutes les variantes, dont *ronne* (27 % des attestations), la forme adaptée la plus fréquente dans les sources, sont attestées au XX^e siècle. *Ronne* concurrence la forme anglaise *run* dans *Le Goglu* (1932) et dans les sources littéraires des années 1970 et 1980.

-Les formes adaptées *ronne* et *runne* continuent d'être attestées de nos jours, quoique moins fréquemment que *run*.

-La voyelle *u* de *run* est remplacée par *o* dans la majorité des variantes (*ronne*, *ronn'*, *rone*), pour rendre compte du son [ɔ]; *runne* est la seule forme à conserver le *u* de la forme anglaise. On note aussi le redoublement du *n* et l'ajout d'un *e* pour marquer la prononciation de la consonne .

30. Express, n.m. ou f. : 300 attestations

1. sens : train rapide, voiture de livraison, voiturette d'enfant.

2. graphies :

a) <i>express</i> : 251 occurrences (dep. 1856)		
<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	58	1867-1986 (1867: Gingras)
archives	8	1856-1899 , 1906
journaux/périodiques		
a) neutres	96	1868-1992 (1868: <i>Revue canadienne</i>)
b) humoristiques	3	1919-1920, 1931 (1919: <i>Nézyme, La Patrie</i>)
littérature et études	57	1868-1983 (1868: Leclère, <i>Jeunesse</i>)
littérature radiophonique	9	1940-1963 (1940: Rousseau, <i>Amours</i>)
enquête	20	1927-1982

b) <i>expresse</i> : 36 occurrences (dep. 1849)		
<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	3	1962, 1975 et 1979 (1962 : <i>VinDict</i>)
archives	3	1849 et 1886
journaux/périodiques		
a) neutres	5	1890, 1913 et 1933
b) humoristiques	/	
littérature et études	24	1934-1942, 1962 (1934: Grignon, <i>Déserteur</i>)
littérature radiophonique	1	1956 : Grignon, <i>Homme</i>
enquête	/	

c) autres cas: 4 graphies pour 13 occurrences (dep. 1775)			
	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
<i>expres</i>	archives	3	1798, 1800 et 1881
	journaux neutres	3	1775 et 1837 (1775: <i>La Gazette de Québec</i>)
<i>espress</i>	métalinguistiques	1	1909 : Dionne
	archives	1	1886
	littérature	1	1960 : Dawson, <i>Île d'Orléans</i>
<i>expres</i>	archives	1	1892
	enquête	1	1980
<i>expresse</i>	archives	2	1877 et 1884

3. commentaire :

La forme anglaise *express* est la graphie la plus fréquente : 251 occurrences comparativement à 36 attestations pour la variante la plus représentée, *expresse*, et à 13 pour l'ensemble des 4 autres graphies : *exprès*, *espress*, *expres* et *exprèse*.

Express, attesté dans les dictionnaires français depuis 1849, est un emprunt à l'anglais, mais le mot anglais est lui-même un emprunt ancien de l'adjectif français *exprès*. Le fait que le mot anglais corresponde à un mot français connu explique qu'on le trouve sous la forme des adjectifs français *exprès* (1798) et *expresse* (1849), variantes qui précèdent dans le temps la forme anglaise *express* (1856). Les trois autres cas d'adaptation graphique, *exprèse* (1877), *espress* (1886) et *expres* (1892), sont également relevés pour la première fois au XIX^e siècle.

En ce qui concerne les dates d'attestation, l'ancienneté d'une forme graphique n'est pas toujours synonyme de continuité; en effet, l'une des graphies les plus anciennes, *exprès*, n'est attestée qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, alors que l'autre, *expresse*, n'est plus attestée après 1962.

Les deux variantes les plus anciennes, *expresse* et *exprès*, sont aussi les plus fréquentes. Cependant, si l'on tient compte du fait que 22 des 36 attestations de la forme *expresse* proviennent de la même source (*Correspondance Coulombe*, 1935-1942), que la variante *exprès* (6 occ.) n'est attestée que dans des documents d'archives et des journaux du XVIII^e et du XIX^e siècle et que les variantes *expres* et *exprèse* le sont surtout au XIX^e siècle, on peut dire que la forme d'origine de cet emprunt est la seule en usage de nos jours.

L'analyse des variantes de l'emprunt *express* se résume à cinq principaux phénomènes en ce qui concerne leur adaptation orthographique. On remarque

d'abord le maintien du -ss de la forme d'origine dans deux variantes, *expresse* et *espress*, puis l'effacement d'une des deux consonnes finales dans *exprès*, *expres*, *expresse*; cependant, la chute d'un des deux s de *expres* est peut-être due à une erreur de transcription, les deux uniques occurrences de cette forme provenant d'un document d'archives et d'une enquête. De plus, dans le cas de *expresse*, on peut supposer, à cause de la présence d'un seul s placé entre deux voyelles (è et e), que la consonne [s] est prononcée [z].

Ensuite, deux phénomènes (l'addition d'un accent grave sur le e de la deuxième syllabe de *exprès* et *expresse* et l'ajout d'un e dans les formes *expresse* et *expresse*) rendent respectivement compte de la prononciation du son [ɛ] et de celle de la consonne finale. Finalement, le remplacement du x de la première syllabe par un s (*espress*) correspond à une tendance décrite par Juneau (1972, p. 181) par rapport à la vieille prononciation française [ɛs] des mots en *ex* suivi d'une consonne.

Les dictionnaires français donnent le genre masculin à l'emprunt *express*, défini par «train *express*». Les sens de «voiture de livraison à quatre roues» et de «voiturette d'enfant» sont exclusifs au français québécois. Dans notre corpus, l'hésitation quant au genre de la forme d'origine *express* et de sa variante *expresse* se manifeste indépendamment des différentes significations :

express :		
sources	masculin	féminin
archives		1 (1906)
JP neutre	19 (1868-1988)	10 (1868-1988)
littérature et études	2 (1972-1983)	8 (1931-1978)
littérature radiophonique	1 (1961-1963)	2 (1952-1963)
enquête	7 (1948-1982)	3 (1980-1982)
expresse :		
sources	masculin	féminin
JP neutre		2
littérature et études	18 (1935-1942)	1 (1934)

Si l'on examine les attestations de *express*, on remarque qu'il y a toujours eu alternance entre les deux genres dans les sources journalistiques; en littérature, le féminin domine jusqu'en 1972, tandis que, dans les cas où le contexte permet de distinguer le genre, on ne relève que le masculin dans les enquêtes, jusqu'en 1980. Il semble également y avoir alternance de genres pour *expresse*, mais il faut tenir compte du fait que les 18 attestations au masculin en littérature proviennent toutes de la même source, c'est-à-dire de *Correspondance Coulombe*. En ce qui concerne les autres graphies, *exprès* et *expres* ne sont attestés qu'au masculin tandis que les passages dans lesquels étaient employés *espress* et *exprière* n'étaient pas suffisamment explicites pour permettre d'identifier le genre.

4. En résumé :

-La forme *express* domine quant à la fréquence (83,66 % des attestations). La forme adaptée la plus fréquente, *expresse*, ne représente que 12 % des attestations alors que les 4 autres graphies, *exprès*, *exprière*, *espress* et *expres*, provenant souvent de documents d'archives, sont peu attestées.

-Les variantes *exprès* (1775) et *expresse* (1849) sont plus anciennes que la forme d'origine *express*, qui est relevée pour la première fois en 1856.

-La variante *expresse*, qui a livré concurrence à *express* à une certaine époque, ne paraît plus en usage; elle n'est plus attestée après 1933 dans les journaux ni après 1962 en littérature.

-La forme d'emprunt *express* subit peu de transformations orthographiques en français : le son [ɛ] est rendu par l'accent grave sur la lettre *e* de la deuxième syllabe (*exprès*, *exprière*), et la prononciation de la consonne finale par l'ajout d'un *e* (*expresse*, *exprière*). On note aussi la présence d'un seul *s* dans quelques variantes (*exprès*, *expres*, *exprière*) et la substitution du *x* de la première syllabe par un *s*

(*espress*), laquelle peut rendre compte d'un phénomène phonétique (réduction de [eks] à [es]).

-*Express* est attesté avec les deux genres dans les journaux; dans les sources littéraires, il n'est relevé qu'au féminin de 1931 à 1972, date où le masculin s'y manifeste pour la première fois. De 1948 à 1980, on ne relève pas d'attestations au féminin dans les documents d'enquête, mais *express* y est attesté avec les deux genres depuis 1980.

31. ROUGH, adj. : 297 attestations

1. sens : rude.

2. graphies :

a) rough : 201 occurrences (dep. 1849)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	68	1881-1984 (1881: Manseau)
archives	7	1849-1901
journaux/périodiques		
a) neutres	16	1871-1989 (1871 : <i>Le Canadien</i>)
b) humoristiques	6	1883-1976 (1883 : <i>Le Grognard</i>)
littérature et études	41	1880-1993 (1880: Lacasse, <i>Mine</i>)
littérature radiophonique	20	1938-1961 (1938 : Beaudry, <i>Rue</i>)
enquête	43	1882-1983

b) roffe : 62 occurrences (dep. 1894)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	15	1894-1982 (1894 : Clapin)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1918 : <i>La Patrie</i>
b) humoristiques	11	1918-1932 (1918 : <i>Nézyme, La Patrie</i>)
littérature et études	32	1900-1983 (1900 : Fréchette, <i>La Noël au Canada</i>)
littérature radiophonique	3	1936-1974
enquête	/	

c) roff : 16 occurrences (dep. 1935)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	1	1937
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	15	1935-1979

d) ruff : 10 occurrences (dep. 1870)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	2	1870 et 1893
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1949 : <i>Le Devoir</i>
b) humoristiques	1	1879 : <i>Le Vrai Canard</i>
littérature et études	2	1898-1980 (1898: Berthelot, <i>Mystères</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	4	1870-1993

e) autres cas : 4 graphies pour 8 occurrences (dep. 1880)			
	sources	occurrences	dates
ruffe	métalinguistiques	3	1880 et 1894 (1880:Dunn)
rof (Portage)	littérature et études	2	1918 et 1977 (1918:Notre-Dame-du-Portage)
rougt	littérature et études	2	1942 et 1943: D. Potvin, La Baie)
rofgh	enquête	1	1949 : SHS Saguenéen

3. commentaire :

La graphie la plus attestée dans les sources, soit la forme d'origine *rough*, compte 201 occurrences par rapport à 62 pour *roffe*, la forme adaptée la plus fréquente; on compte un total de 26 relevés pour deux autres variantes (*roff* et *ruff*) et très peu d'attestations pour les autres formes graphiques (*ruffe*, *rof*, *rougt* et *rofgh*). Le fait que le mot *rough* ait été emprunté aussi en France (attesté depuis 1932 comme substantif) a pu favoriser la préférence qui a été donnée à la forme d'origine. Une comparaison rapide du nombre d'occurrences d'une forme d'emprunt très proche graphiquement, *tough*, relativement à sa variante la plus importante, *toffe*, semble indiquer proportionnellement une plus grande fréquence pour la forme adaptée *toffe* que pour celle de *roffe* par rapport à *rough*,¹ ce qui pourrait confirmer que l'influence de France a joué dans le cas de *rough*.

La forme d'origine *rough* est également la plus ancienne : première attestation dans un document d'archives en 1849. *Roffe*, la graphie adaptée la plus fréquente, n'est attesté qu'au XX^e siècle, si l'on excepte une attestation unique chez Clapin en 1894. Parmi les autres adaptations, seuls *ruff* (10 occ.) et *ruffe* (3 occ.) sont attestés au XIX^e siècle.

¹ Le mot *tough* faisait partie de notre corpus de départ, mais non du corpus restreint que nous étudions en détail dans ce mémoire (voir à ce sujet notre introduction p. 13-16)

On constate la forte concurrence entre la variante *roffe* et la graphie anglaise *rough* en littérature depuis les années 1970. Cependant, *roffe* n'est plus attesté après 1983 :

<i>rough</i> (201 occ.)		<i>roffe</i> (62 occ.)	
littérature et études : 37 occ.		littérature et études : 29 occ.	
1880	1	1900	2
1916-1919	4	1934-1935	2
1943	1		
1964	1		
1953	1		
1964-1969	7		
1970-1979	13	1973-1979	12
1980-1987	8	1980-1983	12
1993	2		

Dans les autres sources, comme dans les journaux neutres, où *roffe* n'est attesté qu'une fois en 1918, comparativement aux 11 attestations de *rough* (1871-1989), c'est la forme originelle qui domine, sauf dans les journaux humoristiques, où *roffe* était attesté plus souvent dans les années 1930 :

<i>rough</i>		<i>roffe</i>	
journaux humoristiques : 6 occ.		journaux humoristiques : 11 occ.	
1883	1	1918	1
1912	1	1929	4
1947	1	1930-1932	6
1971-1976	3		

Il est curieux de constater qu'aucune des dix attestations de *ruff* ne provient de sources métalinguistiques, tandis que les trois attestations de *ruffe*, une forme presque identique, proviennent uniquement de sources métalinguistiques, chez Dunn et Clapin; ceux-ci semblent avoir utilisé les mêmes sources dialectales pour faire le rapprochement avec le mot *ruffe*, dans le sens de «bourru, déplaisant», relevé en France, ce qui peut soutenir la thèse de Louis Mercier (*Actes du quatrième Colloque international de Chicoutimi*, 1994, p. 245) selon qui «les glossaristes québécois ont tenu compte du contenu des dictionnaires dialectaux qu'ils avaient à leur disposition pour établir leur nomenclature» et, pourrions-nous ajouter, pour fixer la

graphie des mots. Dans notre corpus, l'analyse de la graphie adaptée *ruffe* doit donc être faite en sachant qu'elle a été créée de façon délibérée par deux auteurs d'ouvrages métalinguistiques et qu'elle ne représente pas un usage spontané. *Rought* et *rofgh* constituent des adaptations accidentelles : *rought* n'est relevé que 2 fois, chez D. Potvin (1942-1943), et *rofgh* est attesté une seule fois dans un document d'enquête (1949).

Les variantes illustrent la tendance à remplacer les graphies étrangères au système français par les lettres correspondant aux sons entendus en français. Dans les formes adaptées *roffe*, *roff* et *rof*, on a substitué la consonne f (parfois simple, parfois double) au digramme *gh* de *rough*, pour rendre le son [f], et la voyelle *o* aux lettres *ou* de *rough*, prononcées [ʌ] en anglais et [ɔ] en français. L'ajout d'un *e* final et le redoublement du *f* soulignent le fait que le [f] est prononcé. Quant à *ruff* et *ruffe*, leur forme a pu être influencée par deux mots dialectaux français identiques (*ruf*, mentionné dans le GPFC en 1930, et *ruffe*, voir plus haut). Pour ce qui concerne les formes adaptées *rought* et *rofgh*, dont les graphies sont un peu surprenantes, leurs auteurs étaient sans doute conscients de l'origine anglaise du mot, mais ignorants de son orthographe.

4. En résumé :

- La forme d'origine *rough*, attestée dans un document d'archives en 1849, domine quant à l'ancienneté. *Roffe*, *ruff* et *ruffe* sont cependant relevés dès le XIX^e siècle : les quatre autres variantes, *roff*, *rof*, *rought* et *rofgh*, datent du XX^e siècle.

-Le fait que *rough* (67,67 % des occurrences) soit attesté en français depuis 1932 a pu contribuer à la stabilité de cette orthographe en français québécois.

-La variante *roffe* a livré une forte concurrence à la forme d'origine dans les journaux humoristiques (pendant les années 1930) et en littérature (pendant les années 1970).

-La prononciation du mot a influencé l'adaptation orthographique des variantes : les lettres *o* et *f* remplacent respectivement les digrammes *ou* et *gh* pour rendre les sons [ɔ] et [f] de *rough* dans *rof*, *roff* et *roffe*; dans le cas de la dernière variante, on note aussi le redoublement du *f* et l'ajout d'un *e*. L'analogie avec des mots dialectaux de forme presque semblable est peut-être à l'origine de la forme *ruffe*, relevée chez des auteurs de glossaires.

32. PUNCH, n. m. et f. : 284 attestations

1. sens : ① boisson alcoolisée;
 ② grande puissance de frappe pour un boxeur; coup de théâtre;
 ③ outil

2. graphies¹ :

① «boisson alcoolisée» : 129 occurrences

a) punch : 125 occurrences (dep. 1768)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	6	1934-1979 (1934 : SPFCorr f)
archives	3	
journaux/périodiques		
a) neutres	18	1768-1994 (1768 : <i>La Gazette de Québec</i>)
b) humoristiques	9	1879-1983 (1879: <i>Le Farceur</i>)
littérature et études	30	1837-1993 (1993: F.R. Angers, <i>Cambray et ses complices</i>)
littérature radiophonique	1	1937: <i>Bourgeois, Joson et Josette</i>)
enquête	58	1980 et 1981

b) autres cas : 3 graphies pour 4 occurrences (dep. 1769)			
	sources	occurrences	dates
punche	archives	1	1799
	journaux	1	1769 : <i>La Gazette de Québec</i>
ponche	journaux	1	1817 : <i>Gazette des Trois-Rivières</i>
pounce	enquête	1	1979

② «coup de théâtre»; «coup porté par un boxeur»: 103 occurrences

a) punch : 97 occurrences (dep. 1909)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	7	1909-1981 (1909 : Dionne)
archives	1	
journaux/périodiques		
a) neutres	44	1920-1995 (1920 : <i>Le Devoir</i>)
b) humoristiques	2	1983: <i>Croc</i>
littérature et études	25	1971-1997 (1971 : Barbeau, <i>Chemin</i>)
littérature radiophonique	3	1944-1945 : O. Légaré, <i>Nazaire et Barnabé</i>
enquête	16	1944-1983

b) autres cas : 2 graphies pour 6 occurrences (dep. 1931)			
	sources	occurrences	dates
ponn'che	journaux humoristiques	4	1931 et 1983 (1931 : <i>Le Goglu</i>)
punche	journaux neutres	1	1957 : <i>L'Événement</i>
	littérature et études	1	1972 : <i>Germain, Diguidi</i>

¹ Pour le premier sens de «boisson alcoolisée», on trouve aussi au Québec les variantes *ponche*, *ponse* et *ponge* que j'ai exclues de mon corpus, car elles sont venues de France. Voir à ce sujet les pages 117 à 124 du volume de présentation du *Dictionnaire du français québécois* (1985).

③ «outil» : 52 occurrences

a) punch : 51 occurrences (dep. 1860)		
sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	29	1860-1982 (1860 : Gingras)
archives	7	1875 et 1975-1977
journaux/périodiques		
a) neutres	2	1933 et 1947 (1933 : <i>Le Terroir</i>)
b) humoristiques	3	1913 et 1929 (1913 : <i>En roulant ma boule</i> , <i>La Presse</i>)
littérature et études	1	1937 : Harvey, <i>Combat</i>
littérature radiophonique	2	1962 et 1975 (1962 : Lemelin, <i>Plouffe</i>)
enquête	7	1979-1982

b): autres cas : 1 graphie pour 1 occurrence (1931)			
	sources	occurrences	dates
ponn'che	journaux humoristiques	1	1931: <i>Le Goglu</i>

3. commentaire :

On distingue trois sens principaux pour l'emprunt *punch* : d'abord le sens de «boisson alcoolisée», puis celui de «coup de théâtre» (et d'autres sens proches, comme celui de «coup porté par un boxeur»), et finalement, le sens d'«outil». *Punch* avec les sens de «coup de théâtre» et d'«outil» constitue un anglicisme québécois, et au sens de «boisson alcoolisée», un anglicisme commun à la France et au Québec.

Voyons d'abord *punch* dans le sens de «boisson alcoolisée»; sa première attestation remonte à 1768. «[C]omme le mot s'est implanté aussi en France, son emploi au Québec a été perçu comme français dès la fin du XIX^e siècle» (*Dictionnaire du français québécois*, volume de présentation, 1985, p. 124). À peu près à la même époque que la première attestation de *punch*, on en relève une variante venue de France, *ponce* (1764), qui a pris au Québec des significations différentes de la définition originelle de «breuvage à base de rhum, de thé, etc.»; *ponce* est surtout attesté au sens de «boisson médicamenteuse généralement à base de gin et d'eau chaude sucrée», ou au sens de «verre d'alcool». Il faut noter que *ponce* est la forme dialectale du mot français *ponche*, qui s'employait autrefois pour désigner une boisson du même genre, et qui a été apportée au Québec par les colons français (*Dictionnaire du français québécois*, volume de présentation, 1985, p. 124). On ne peut

toutefois pas considérer *ponce* comme une variante adaptée proprement québécoise de l'emprunt *punch*; c'est pourquoi je l'ai exclue du corpus.

Punch (1768), au sens ①, est plus fréquent et plus ancien que ses variantes, à l'exception de l'une d'elles, *punche* (1769), qui n'est par contre relevée que deux fois; en ce qui concerne les deux autres, l'hapax *ponche* est attesté au XIX^e siècle, tandis qu'on ne relève *pounce* (1 occ.) que dans les années 1970.

Observons maintenant *punch* (97 occ.) au sens de «coup de théâtre», de «coup porté par un boxeur », etc. La forme anglaise, attestée pour la première fois au XX^e siècle, est beaucoup plus fréquente que ses deux seules variantes, *ponn'che* (4 occ.) et *punche* (2 occ.); elle domine également par rapport à l'ancienneté (1909, comparativement à 1931 pour *ponn'che* et à 1957 pour *punche*). Finalement, *punch* (1860) au sens ③ domine nettement avec ses 51 occurrences, ne présentant qu'une seule variante orthographique, l'hapax *ponn'che* (1931).

En ce qui concerne le genre de *punch*, nous notons qu'il est généralement masculin, comme l'avait déjà noté Haden (1940, p. 851) qui classait *punch*, tout comme *lunch*, parmi une liste de substantifs masculins.

Pour ce qui a trait aux variantes par rapport aux sources et aux dates, la présence d'une variante fantaisiste, *ponn'che*, relevée dans les sens ② et ③ presque uniquement dans *Le Goglu* (première attestation en 1931), illustre de nouveau l'importance des journaux humoristiques et des années 1930 par rapport à la création de formes adaptées.

Analysons maintenant les transformations orthographiques qui illustrent les prononciations différentes de *punch*. D'abord, la prononciation du son consonantique final [S] est confirmée par l'ajout d'un *e* dans *punche*, *ponche* et

ponn'che. Puis, on note un changement phonétique : le son consonantique [ʃ] de *punch*, précédé de la nasale *n*, se prononce [s] comme l'illustre la variante *pounce* prononcée [põs]; ce phénomène est décrit par Rivard (p. 166, no. 132) et Gendron (1967, p. 46), ce dernier précisant «qu'il s'agit ici d'une économie de mouvements articulatoires, l'élément occlusif alvéodental n'ayant pas été conservé après une articulation elle-même alvéodentale ».

Dans l'emprunt *punch*, les sons correspondant aux lettres *-un* sont rendus de deux façons en français : [põʃ] ou [põnʃ]. Le redoublement du *n* dans la variante *ponn'che*, d'abord attestée dans *Le Goglu* en 1931, puis dans *Croc* en 1981, illustre que cette consonne est prononcée et que, par conséquent, la voyelle est orale dans cette variante.

4. En résumé :

-La forme originelle de l'emprunt *punch* (1768), dans le sens de «boisson alcoolique », précède de peu dans le temps *punche* (1769); ses autres variantes, *ponche* (1817) et *pounce* (1979), sont attestées plus tard.

-Au sens ①, la forme d'emprunt *punch* (96,89% des attestations) est la plus fréquente.

-Au sens ②, la forme anglaise domine quant à l'ancienneté (1909), ses deux adaptations graphiques, *ponn'che* et *punche*, n'étant attestées qu'à partir de 1931 et de 1957; on note également la suprématie de *punch* (95,10% des attestations) quant à la fréquence.

-*Punch* (1860) au sens ③, attesté 51 fois, est sans concurrent (on ne relève que l'hapax *ponn'che*, 1931).

-L'influence de la phonétique est manifeste dans les différentes adaptations graphiques : le son consonantique final [ʃ] est adapté sous les lettres *che* dans *punche*, *ponche* et *ponn'che*, il se transforme en [s] dans *pounce*. Le son vocalique de *punch* est oral ou nasal : seule la forme *ponn'che* (1931) laisse supposer l'oralité de la voyelle.

-La variante *ponn'che* n'est relevée que dans des journaux humoristiques (première attestation dans *Le Goglu* en 1931).

33. TEAM, n. m. et f. : 280 attestations

1. sens : équipe de joueurs; paire (de chevaux)

2. graphies :

a) **team** : 208 occurrences (dep. 1879)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	39	1880-1983 (1880: Caron, Dunn)
archives	10	1879-1894, 1915
journaux/périodiques		
a) neutres	37	1895-1989 (La Presse)
b) humoristiques	1	1931 : La Presse, <i>En roulant ma boule</i>
littérature et études	55	1897-1983 (1897 : U.A. Huard, <i>Labrador et Anticosti</i>)
littérature radiophonique	6	1954, 1975-1977 (1954 :Thériault, <i>Maria</i>)
enquête	60	1916, 1920, 1964-1981

b) **time** : 34 occurrences (dep. 1932)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	8	1970-1982 (1970: Colpron)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	2	1932 et 1933 (1932 : <i>Le Goglu</i>)
littérature et études	10	1935-1983 (1935: <i>Saguenayensia</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	14	1935-1981

c) **tim** : 27 occurrences (dep. 1828)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	1	1974 : Turenne
archives	1	1828
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	25	1959 -1980

d) **timme** : 7 occurrences (dep. 1931)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	3	1931-1932 (<i>Le Goglu</i>)
littérature et études	1	1980 : Provencher, <i>Printemps</i>
littérature radiophonique	1	1940 ; Grignon, <i>Homme</i>
enquête	2	1975 et 1981

e) autres cas : 2 graphies pour 4 occurrences (1973)			
	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
<i>timm</i>	enquête	3	1973
<i>stime</i>	enquête	1	1973

3. commentaire :

La forme d'origine de l'emprunt *team* (208 occ.) domine quant au nombre d'attestations; en comparaison, on relève 72 occurrences pour les cinq variantes *time*, *tim*, *timme*, *timm* et *stime* dont la représentation variable dans les différentes sources indique qu'aucune de ces graphies ne traduit une véritable tendance.

À part *tim*, qui est attesté une fois au XIX^e siècle dans un document d'archives (1828), *team* est la graphie la plus ancienne (première attestation en 1879); aucune des quatre autres formes adaptées n'est attestée avant 1931. Les premières attestations de deux formes adaptées, *time* et *timme*, sont relevées dans le journal humoristique *Le Goglu* au début des années 1930 et celles de deux autres variantes, *timm* et *stime*, dans des documents d'enquête en 1973.

Le son vocalique de *team*, orthographié *ea* en anglais, s'intègre sous la forme de la lettre *i* dans toutes les formes adaptées de *team* : *time*, *tim*, *timme*, *timm* et *stime*. La graphie *ea* étant étrangère au français, la lettre *i* convenait pour un Québécois afin de traduire le son entendu dans le mot anglais, compte tenu que cette voyelle rend d'autres [i] abrégés dans d'autres mots (par exemple, *bean* prononcé [bm], qui devient *bine*); dans les cas de *team* et de *bean*, la voyelle anglaise a été abrégée conformément au système du franco-canadien (Gendron, 1967, p.23).

En plus du remplacement de la graphie *ea* par la lettre *i* pour rendre le son [i], on note dans certaines variantes le redoublement du *m* (*timm*) et chez d'autres l'ajout d'un *e* à la fin du mot (*time*, *timme*) pour marquer la prononciation de la

consonne finale. La présence d'un *s* additionnel au début de l'hapax *stîme*, attestée dans une enquête, est peut-être due à une erreur de transcription.

On avait noté le genre féminin de la plupart des attestations de *bean* et de ses variantes en *me*. Dans le cas de *team*, on remarque une hésitation entre les deux genres, mais le masculin domine généralement, sauf dans les enquêtes (surtout dans les années 1970), et dans les sources littéraires où, à partir des années 1970 (dans la littérature jocalisante, qui a mieux rendu compte de l'usage populaire), le genre féminin est plus fréquent :

team					
sources	masculin		féminin		
JP neutre	1895-1899	8	1895-1899	1	
	1900-1901	6			
	1981-1989	5			
JP humoristique	1931	1			/
littérature	1901-1902	1			/
	1921	2			/
	1933-1938	1	1933-1938	1	
	1945-1962	3			
	1970-1979	15	1970-1979	6	
	1980-1983	4	1980-1983	3	
litt. radio.	1970-1979	1	1970-1979	1	
archives	1879-1894	6			/
enquête	1916	1	1920	1	
	1973-1977	2	1973-1977	26	
	1980-1981	4	1980-1981	4	

Quant à *timme*, il est attesté plus souvent au masculin qu'au féminin :

timme					
SOURCES	MASCULIN		FÉMININ		
JP humoristique	1931-1932	1			/
littérature et études		/	1980	1	
littérature radiophonique	1940	1			/
enquête	1981	1			/

Par contre, le genre féminin est plus fréquent que le masculin dans les attestations de *time* et de *tim* :

time					
SOURCES	MASCULIN		FÉMININ		
JP humoristique	1931-1933	2			
littérature	1935	1	1952	1	
			1972-1979	3	
			1981-1983	2	
enquête	1935	1			
	1973-1975	1	1973-1975	2	
	1980-1981	2	1980-1981	3	

tim					
SOURCES	MASCULIN		FÉMININ		
Enquête	1973-1979	1	1973-1979 18		
	1980	1			

En ce qui concerne l'hapax *stime*, il est relevé au féminin. Finalement, on ne peut pas dire le genre de *timm* à partir de ses attestations, leur contexte n'étant pas suffisamment explicite.

Donc, il y a hésitation entre les genres masculin et féminin dans les attestations de *team* et de ses variantes, surtout depuis les années 1970.

4. En résumé :

-La forme anglaise *team* domine avec 74,28 % des attestations; sauf exception de la variante *tim*, qui apparaît dans un document d'archives dès 1828, c'est également la graphie la plus ancienne (1879).

-La représentation des variantes orthographiques *time*, *tim*, *timme*, *timm* et *stime* n'est pas égale dans toutes les sources. La variante la plus fréquente, *time*, ne paraît

pas traduire un usage qui aurait eu une certaine stabilité, car elle n'est pas attestée dans les journaux neutres non plus que dans les archives ni dans la littérature radiophonique; de plus, près de la moitié de ses 34 occurrences proviennent d'enquêtes. Quant à la forme *tim*, elle est relevée seulement dans des enquêtes. *Time* et *tim*, les variantes les plus fréquentes, sont les seules, à part *team*, à provenir de sources métalinguistiques.

-La graphie anglaise *ea* de *team* s'intègre sous la forme de la lettre *i* dans toutes les formes adaptées, où on note soit le redoublement du *m*, soit l'addition d'un *e* pour marquer la prononciation de la consonne finale.

-L'hésitation est manifeste quant au genre de la forme anglaise *team* et de sa variante *timme*, qui sont généralement relevées au masculin, excepté dans les sources littéraires et les enquêtes, où on remarque une augmentation des attestations au féminin à partir des années 1970. Le genre féminin est plus fréquent que le masculin parmi les attestations des variantes *tim* et *time*.

34. SHOP, n.f. : 269 attestations

1. sens : atelier, boutique.

2. graphies:

a) shop : 224 occurrences (dep. 1870)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	43	1894-1982 (1894: Clapin)
archives	12	1880-1915
journaux/périodiques		
a) neutres	33	1878-1992 (1878: <i>Le Cochon</i> , Montréal)
b) humoristiques	7	1879, 1913, 1930 et 1976 (1879: <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	73	1870-1986 (1870: Provancher, <i>Natural</i>)
littérature radiophonique	21	1939-1974 (1939: Gélinas, <i>Fridolinades</i>)
enquête	35	1966-1983

b) shoppe : 29 occurrences (dep. 1880)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	2	1957 et 1979 (1957 : Bélisle)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	5	1982-1989 (1982: <i>Le Soleil</i>)
b) humoristiques	1	1980 : <i>Croc</i>
littérature et études	18	1880-1983 (1880: Lacasse, <i>Mine</i>)
littérature radiophonique	1	1945 : Coderre, <i>Réveries</i>
enquête	2	1975 et 1980

c) choppe : 9 occurrences (dep. 1930)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	4	1930, 1980, 1981 et 1982 (1930 : GPFC)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres		
b) humoristiques	1	1931 : <i>Le Goglu</i>
littérature et études	3	1972, 1975 et 1981 (1972 : Godbout, <i>D'Amour</i>)
littérature radiophonique	1	Gélinas : <i>Fridolinades</i>
enquête	/	

d) autres cas : 3 graphies pour 7 occurrences (dep. 1974)

	<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
chop	métalinguistiques	2	1977 et 1981 (1977: Lorent)
	enquête	2	Tremblay, <i>Mémoires VII</i> 1974: Lemieux, <i>Les Vieux</i>
shope	littérature	1	1978 : Leblanc, <i>Les trottoirs de bois</i>
	enquête	1	1977
chope	enquête	1	1975

3. commentaire :

Shop, attesté dès 1870, constitue la forme dominante avec ses 224 occurrences. Cependant, la variante graphique la plus importante, *shoppe* (29 occ.), est presque aussi ancienne, sa première attestation datant de 1880; c'est toutefois le seul relevé de cette forme au XIX^e siècle, le suivant étant de 1934, chez Grignon.

Les autres variantes *choppe* (1930), *chop* (1974), *chope* (1975) et *shope* (1977), qui ont un total de 16 occurrences, sont toutes attestées au XX^e siècle pour la première fois.

En comparant le nombre d'occurrences de *shoppe* et de *shop* ainsi que les sources où on les retrouve, on constate que le traitement métalinguistique des deux mots est très différent, ce qui n'a pas de quoi surprendre compte tenu de la relative rareté du premier par comparaison avec le second : *shop* est attesté 43 fois dans des sources métalinguistiques tandis que *shoppe* ne l'est que deux fois, et chez le même auteur (Bélisle). *Shoppe* est relativement présent en littérature (18 attestations), mais surtout à partir des années 1970 :

Shop	<u>date</u>	<u>73 occ.</u>	shoppe	<u>date</u>	<u>18 occ.</u>
	1870	1		1880	1
	1917	1			
	1930	1		1934	1
	1949	1			
	1961-1969	5			
	1971-1978	44		1974-1977	8
	1980-1986	20		1981-1983	8

Dans les sources littéraires, on trouve aussi des attestations de deux autres variantes : *shope* (1 occ.) en 1978 et *choppe* (3 occ.) en 1972, 1975 et 1981. Encore ici, on note à quel point les années 1970 ont été propices à la création de variantes.

Les variantes adaptées rendent compte de l'influence de la phonétique sur la variation graphique. On peut voir deux phénomènes dans les adaptations

orthographiques de *shop*: premièrement, on remarque que le fait d'insister sur la prononciation de la consonne finale est illustré de deux façons, d'abord par l'ajout d'un *e* final (*shope*, *chope*), puis par le redoublement de la consonne *p* (*shoppe*, *choppe*); deuxièmement, on note le remplacement d'une suite de consonnes inexistante en français, *sh*, par le digramme *ch* (*choppe*, *chope* et *chop*) pour rendre compte du son [ʃ].

La moindre présence qu'a connue dans l'usage la forme francisée *choppe* par rapport au plus grand nombre d'occurrences de *shoppe*, qui garde le *sh* anglais, témoigne de la conscience qu'on avait de la forme anglaise, probablement à cause de l'existence dans les dictionnaires français de l'emprunt *shopping*, qui y est attesté dès 1804.

4. En résumé :

-La forme d'emprunt *shop* (83,27 % des attestations) domine; sa variante graphique la plus importante, *shoppe*, qu'on retrouve surtout dans les sources littéraires des années 1970, ne représente que 10,78 % du total des occurrences.

-Relevée dès 1870, la forme anglaise *shop* est suivie de près dans le temps par la forme graphique *shoppe* (1880); à part cette unique attestation de *shoppe* au XIX^e siècle, toutes les occurrences des variantes de la forme d'emprunt proviennent du XX^e siècle.

-On note un nombre significatif des relevés de *shoppe* dans les sources littéraires des années 1970; les variantes *shope* et *choppe* y sont également représentées.

-Dans l'adaptation progressive de *shop* vers *shoppe* (*shope*), puis vers *choppe* (*chop*, *chope*), l'ajout d'un *e* final et le redoublement du *p* indiquent d'abord que la consonne finale est prononcée; ensuite, conformément à la règle qui veut qu'en français le son [ʃ] soit rendu par les lettres *ch*, c'est ce digramme qui remplace le *s* de *shop*.

35. BARGAIN, n. m. et f. : 265 attestations

1. sens : marché, occasion, aubaine.

2. graphies :

a) **bargain** : 232 occurrences (dep. 1837)

<u>sources</u> :	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	41	1867-1982 (1867: Gingras 2)
archives	1	1843
journaux/périodiques		
a) neutres	88	1885-1987 (1885: <i>La Presse</i> , <i>L'Événement</i>)
b) humoristiques	31	1879-1981 (1879: <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	34	1837-1982 (Angers, <i>Combray</i>)
littérature radiophonique	32	1936-1974 (Bourgeois, <i>Joson</i>)
enquête	5	1971-1980

b) **barguine** : 13 occurrences (dep. 1895)

<u>sources</u> :	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	6	1930-1980 (1930 : GPFC)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	3	1895, 1951 et 1970 (1895 : rant, <i>Saint John</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	4	1973, 1977, 1978 et 1980

c) **bargaine** : 7 occurrences (dep. 1894)

<u>sources</u> :	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	4	1894, 1903, 1909 et 1980 (1894: Clapin)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	3	1973, 1974 et 1982 (1973: Barbeau, <i>Le chant du sink</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

d) **bargane** : 5 occurrences (dep. 1888)

<u>sources</u> :	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	2	1930 et 1976 (1930: GPFC)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	3	1888, 1976 et 1980 (1888: Tremblay, <i>Coups</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

e) autres cas : 6 graphies pour 8 occurrences (dep. 1930)			
	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
<i>bargagne</i>	métalinguistiques	2	1930 et 1980 (1930 : GPFC)
<i>barguin</i>	littérature	2	1973 : Blais, <i>Joualonnais</i>
<i>bargine</i>	littérature	1	1966: Mailly, <i>Le Cortège</i>
<i>barguinne</i>	journaux humoristiques	1	1932 : <i>Le Goglu</i>
<i>bargin</i>	enquête	1	1981
<i>barguenne</i>	journaux humoristiques	1	1930 : <i>Le Goglu</i>

3. commentaire :

Bargain (232 occ.) est la graphie la mieux attestée dans toutes les sources. Ensemble, les 9 formes adaptées ont un total de 33 occurrences, qui proviennent uniquement de sources littéraires et métalinguistiques ainsi que d'enquêtes, sauf les hapax *barguinne* et *bargin*, qui sont relevés dans le journal humoristique *Le Goglu*; la moitié des 13 occurrences de la variante la plus fréquente, *barguine* (6 occ.), sont relevées dans des sources métalinguistiques, d'abord en 1930 (GPFC), puis dans les années 1970 et 1980.

La forme d'emprunt *bargain* (1837) domine également dans le temps; les trois variantes les plus fréquentes, *bargane* (1888), *bargaine* (1894) et *barguine* (1895), sont les seules, à part *bargain*, à être attestées au XIX^e siècle, ce qui tend à montrer un lien entre l'ancienneté d'une forme et sa fréquence dans le temps.

La forme anglaise *bargain*, prononcée [bɑrgən], donne lieu en français à diverses interprétations graphiques. D'abord, pour rendre le son [g] en suivant les règles du français, la lettre g de la deuxième syllabe est suivie de *a*, comme en anglais, dans les variantes *bargane*, *bargagne* et *bargaine*, et de *u* devant *i* ou *e* dans

barguine, barguinne, barguin et *barguenne*. Quant à *bargin* et *bargine*, qui doivent rendre une prononciation [bargin], ils dérogent à la règle qui veut que, devant *i*, la lettre *g* corresponde au phonème [ʒ] en français; nous avons noté le même phénomène dans certaines formes adaptées de *wagon* (*wagin, wagine, waggine, waginne*, entre autres).

Le son vocalique anglais de la deuxième syllabe de *bargain* est transposé à l'écrit de différentes façons, selon qu'il est perçu comme un [a] (*bargane* et *bargagne*), comme un [ɛ] (*bargaine, barguenne*) ou comme un [i] (*barguine, barguinne, barguin, bargin* et *bargine*); ces différences de perception n'ont pas de quoi surprendre puisque la syllabe *-gain* est inaccentuée en anglais. À l'exception des deux formes adaptées *barguin* et *bargin*, toutes les variantes de la forme anglaise *bargain* se terminent par un *e*, indiquant ainsi que la lettre *n* qui le précède est prononcée, comme en rend compte aussi le redoublement du *n* dans *barguinne* et *barguenne*. Finalement, l'ajout d'une consonne *g* à la fin de la deuxième syllabe de *bargagne* vient peut être de l'analogie avec les vieux mots français *barguigner* et *bargaigner* (voir le GPFC).

Haden (1940, p. 845) inclut le mot *bargain* parmi sa liste de «mots franco-canadiens se terminant en *-ine* de provenance diverse... » qui sont féminins (par exemple, *bine, waguine*). Pourtant, mes recherches montrent non seulement une hésitation entre les deux genres, mais aussi la prédominance du genre masculin pour la forme *bargain*, peut-être à cause d'un rapprochement avec le mot masculin français *gain*, qui signifie «action de gagner, ce qu'on gagne» :

textes littéraires		littérature radiophonique		enquête	
masculin	féminin	masculin	féminin	masculin	féminin
14 occ.	9 occ.	17 occ.	7 occ.	6 occ.	2 occ.
1837-1981	1951-1982	1942-1962	1944-1951	1938-1987	1971
journaux humoristiques		journaux neutres			
masculin	féminin	masculin	féminin		
10 occ.	2 occ.	43 occ.	1 occ.		
1930-1980	1913, 1951	1885-1987	1920		

On remarque toutefois que la présence du genre féminin se manifeste surtout dans les textes littéraires et en littérature radiophonique. En littérature manuscrite, les attestations au masculin et au féminin proviennent de différents auteurs, à l'exception de Claude Jasmin, tandis qu'en littérature radiophonique, l'alternance des genres se manifeste souvent chez un même auteur, O. Légaré :

textes littéraires		littérature radiophonique	
masculin	féminin	masculin	féminin
1837:Angers, <i>Cambray</i>		1942: Brossard, <i>Rancourt</i>	
1853:O. Chauveau, <i>Charles Guérin</i>		1943: Pelland, <i>Joli coeur</i>	
1951:Choquette <i>Les Velder</i>	1951:Y. Thériault, <i>Les vendeurs du temple</i>	1944: Laforest, <i>Pierrot</i>	1944: O.Légaré, <i>Nazaire et Barnabé</i>
1969:Villeneuve, <i>Voyage</i>	1968:Mailly, <i>Le Cortège</i>	Choquette, <i>Métropole</i>	1945:O.Légaré <i>Nazaire et Barnabé</i>
1971:La Rocque, <i>Corridors</i>	1970:J. Ferron, <i>Le salut</i> <i>de l'Irlande</i>	Boivin, <i>Rue</i>	
J. Barbeau, <i>Ben-Hur</i>		1946: Pelland, <i>Joli coeur</i>	1946: O. Légaré, <i>Nazaire et Barnabé</i>
1972:C.Jasmin, <i>Petite Patrie</i>		1947: O. Légaré, <i>Nazaire et Barnabé</i>	
Larocque, <i>Broue</i>		1948: O. Légaré, <i>Nazaire et Barnabé</i>	
1974:Charest, <i>Sacres</i>	1974:Jasmin, <i>Petite Patrie</i>	1950:Pelland, <i>Béliveau</i>	
R. Plante, <i>La débarque</i>		1951: O. Légaré, <i>Nazaire et Barnabé</i>	1951:P. Dagenais, <i>Faubourg à m'lasse</i>
Froment, <i>Québécoises</i>		1958:Légaré, <i>Zézette</i>	
1976:Mailhot, <i>Monologues</i>			
1961:Roy, <i>Bachelor</i>	1961:P.Roy, <i>Je me souviens</i>		
	L.Proteau, <i>Grand-mère Toinett</i>		
	1962:Filion, <i>Ordres</i>		
	1962:M. Dansereau, <i>Ma maudite main</i>		
	1962:Lemelin, <i>Plouffe</i>		

Finalement, l'hésitation entre les deux genres est forte parmi les variantes. Quand le contexte permet d'identifier le genre, on note que *barguin* et *bargaine* sont relevés au féminin, tandis que *barguinne* et *bargane* le sont au masculin; quant à *barguine*, il est attesté avec les deux genres.

4. En résumé :

-La graphie anglaise *bargain* (87,55% des attestations) domine dans l'usage malgré l'existence de neuf variantes (12,45% des attestations), qui ne se sont d'ailleurs pas imposées.

-La forme d'origine anglaise est la plus ancienne (1837). Les trois formes adaptées les plus attestées, *bargane* (1888), *bargaine* (1894) et *barguine* (1895), sont relevées depuis le XIX^e siècle et les six autres, de 1930 à 1981.

-Les formes adaptées sont bien représentées dans les sources métalinguistiques (19 occurrences sur 33).

-Seule la deuxième syllabe de *bargain* est modifiée à l'écrit dans les formes adaptées : d'abord par l'ajout d'un *e* en finale dans toutes les variantes, sauf *bargin* et *barguin*, puis par le remplacement de *ai* par *ui*, ou par *ue*, dans quatre adaptations graphiques (*barguine*, *barguin*, *barguinne* et *barguenne*), par *i* dans *bargine* et *bargin*, et par *a* dans *bargane* et *bargagne* dont la finale en *-gne* vient probablement du rapprochement avec le vieux mot français *bargaïne*.

-On note une hésitation quant au genre de *bargain*; le genre masculin est cependant plus fréquent parmi les attestations de la forme anglaise. Quant aux variantes, elles sont relevées soit au masculin (*barguinne* et *bargane*), soit au féminin (*barguin* et *bargaine*); seul *barguine* est attesté avec les deux genres.

36. SLACK, n.m. et adj. : 264 attestations

1. sens : ❶ adj. et n. : mou; lâche, relâché
 ❷ n.pl. : pantalon
 ❸ n.m. : personne qui flâne; personne grande et mince
 ❹ n.m. : temps d'arrêt au travail, repos, ralentissement

2. graphies :

❶ mou, lâche, relâché : 122 occ.

a) **slack** : 103 occurrences (dep. 1881)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	60	1860-1982 (1860 : Gingras)
archives	13	1885-1893, 1915, 1965
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1920 : <i>Le Devoir</i>
b) humoristiques	7	1881 et 1913 (1881 : <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	16	1899-1980 (1899 : Montigny, <i>Rigodon</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	6	1975-1982

b) autres cas : 2 graphies pour 19 occurrences (dep. 1871)

	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
slaque Clapin)	métalinguistiques	15	1894-1979 (1894 :
	journaux neutres	1	1920 : <i>Le Devoir</i>
	journaux humoristiques	2	1930 : <i>L e Goglu</i>
slac	archives	1	1871

❷ pantalon : 55 occ.

a) **slacks** : 46 occurrences (dep. 1913)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	4	1970-1981 (1970 : Barbeau)
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	26	1933-1978 (1933 : <i>Le Soleil</i>)
b) humoristiques	/	1913 : <i>La Presse, En roulant</i>
littérature et études	3	1917, 1973 et 1982 (1917 : Bouchard, <i>Semaines</i>)
littérature radiophonique	13	1941-1962 (1941 : Bernier, <i>Nouvelles</i>)
enquête	/	

b) autres cas : 3 graphies pour 9 occurrences (dep. 1917)

	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
slack	journaux/périodiques neutres	2	1936, 1944 (1936 : <i>Le Soleil</i>)
	littérature et études	1	1917: Bouchard, <i>Semaille</i>
	littérature radiophonique	2	1952: Bernier, <i>Tant aimé</i>
	enquête	1	1980
slaques	métalinguistiques	2	1957 et 1973 (1957 : Bélisle)
slaxes	enquête	1	1980

① personne qui flâne, personne grande et mince : 37 occ.

a) **slack** : 32 occurrences (dep. 1882)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	6	1974-1982 (1974 (S. Robinson, <i>Pleure pas Germaine</i> , de Claude Jasmin)
archives	6	1882-1884, 1916 (2 non datés)
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1910 : <i>Le Devoir</i>
b) humoristiques	3	1913 : <i>La Presse</i> , <i>En roulant...</i>
littérature et études	6	1945-1983 (1945 : Louviny de Montigny, <i>Au pays de Québec</i>)
littérature radiophonique	2	1941 et 1974 (1941 : Gélinas, <i>Fridolinades</i>)
enquête	8	1980-1981

b) autres cas : 1 graphie pour 5 occurrences (dep. 1939)

	<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
slaque	métalinguistiques	5	1939 et 1973 (1939 : Barbeau)

① temps d'arrêt au travail, repos, ralentissement : 50 occ.

a) **slack** : 44 occurrences (dep. 1860)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	14	1860-1980 (1860 : Gingras)
archives	5	1882-1916
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1877 : <i>L'Événement</i>
b) humoristiques	7	1882-1930 (1882 : <i>Le Grognard</i>)
littérature et études	6	1936, 1951 et 1971-1978 (1936 : R. Comeau, <i>Mémoires</i>)
littérature radiophonique	9	1939 et 1954 (1941 : Gélinas, <i>Train</i>)
enquête	2	

b) autres cas : 2 graphies pour 6 occurrences (dep. 1930)

	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
slac	littérature radiophonique	1	1970 : Grignon, <i>Homme</i>
slaque	métalinguistiques	4	1961-1977 (1961 : P. Desjardins, <i>Contes folkloriques de Rimouksi</i>)
	journaux humoristiques	1	1930 : <i>Le Goglu</i>

3. commentaire :

La forme originelle de l'emprunt *slack* domine dans l'usage quant à la fréquence (225 occurrences sur un total de 264) et est attestée pour les quatre significations. La variante principale, *slaque* (29 occ.), est également relevée pour tous les sens. On ne compte que 3 occurrences au total pour les deux autres formes adaptées (*slac* pour les sens ❶ et ❷, et *slaxes*, pour le sens ❸).

Les premières attestations du mot *slack* remontent à 1860; il est alors employé aux sens ❶ et ❷. La forme anglaise est donc la plus ancienne, mais les variantes *slac* (1871) et *slaque* (1894), au sens ❸, la suivent de peu dans le temps; quant à l'hapax *slaxes* (1980), attesté dans un document d'enquête, il est très récent.

En ce qui concerne le nombre d'occurrences par rapport aux sources, on note que près de la moitié des attestations de la forme d'emprunt *slack* (60 occurrences sur 129) et presque toutes les occurrences de la forme adaptée *slaque* (26 occurrences sur 29) proviennent de sources métalinguistiques.

Les seules transformations graphiques concernent le son [k] final qui est traduit tantôt par un *que* (*slaque*), tantôt par un *c* (*slac*), comme pour les emprunts *jack* et *track* : on peut y voir l'influence du français qui rend les sons [ak] avec les finales *-c* ou *-que* (par exemple, *lac* ou *laque*). Quant aux lettres *xes* de la forme adaptée *slaxes*, relevée dans un document d'enquête, elles résultent peut-être d'une erreur de transcription, mais rendent bien en français le son final [ks] du mot au pluriel. Finalement, le son vocalique de l'emprunt est différent en français : Gendron (1967, p. 32) mentionne que la voyelle anglaise [æ] de *slack* est adaptée sous forme de [a]. Cette transformation phonétique n'influence pas la graphie.

4. En résumé :

-La forme d'origine anglaise *slack*, qui regroupe 85,23% des attestations, domine nettement quant à la fréquence; c'est la seule forme à être attestée dans toutes les sources. La forme d'emprunt *slack* et la variante la plus attestée, *slaque* (10,98% des attestations), sont relevées pour les quatre sens du mot.

-*Slack* (1860) est la forme la plus ancienne, mais deux des trois formes adaptées, *slaque* (1894), la variante la plus fréquente, et *slac* (1871), sont aussi relevées au XIX^e siècle.

-*Slack* et *slaque* sont très bien représentés dans les sources métalinguistiques : 80 occurrences sur 188 pour *slack* et presque toutes les occurrences de la forme adaptée *slaque* (26 sur 29).

-Dans deux cas sur trois, les variantes présentent des adaptations orthographiques similaires à celles de *jack* et *track*: *slaque*, dont les lettres *que* remplacent le digramme *ck* de la forme anglaise, et *slac*, qui n'en conserve que le *c* final.

37. GROCERY, n.f. : 258 attestations

1. sens : épicerie

2. graphies :

① formes au singulier :

a) grocery : 118 occurrences (dep. 1817)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	4	1936, 1970, 1976 et 1982 (1936 : LorrEtr)
archives	21	1832-1896
journaux/périodiques		
a) neutres	24	1817-1981 (1817: <i>Gazette des Trois-Rivières</i>)
b) humoristiques	18	1880-1932 (1880: <i>Le Vrai Canard</i>) I
littérature et études	25	1898-1981 (1898: Berthelot, <i>Mystères</i>)
littérature radiophonique	21	1934-1958 (1934: Gélinas, <i>Fridolinades</i>)
enquête	5	1978-1981

b) grocerie : 39 occurrences (dep. 1855)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	27	1855-1982 (1855 : Dict Barb)
archives	2	1879
journaux/périodiques		
a) neutres	3	1883, 1897 et 1907 (1883 : <i>L'Électeur</i>)
b) humoristiques	1	1881 : <i>Le Vrai Canard</i>
littérature et études	3	1969-1979 (1969 : Doyon, <i>Bolduc</i>)
littérature radiophonique	1	1943 : Velland, <i>Jolicoeur</i>
enquête	2	1979-1980

c) grosserie : 15 occurrences (dep. 1881)

<u>sources:</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	7	1930-1980 (1930 : GPFC)
archives	1	1916
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1965 : Chambalon
b) humoristiques	1	1881 : <i>Le Vrai Canard</i>
littérature et études	5	1969-1970 (Beaulieu, <i>Race de monde</i>) + L'Archevêque-Duguay, <i>Lettres</i> (sans date)
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

d) autres cas : 1 graphie pour 1 occurrence (dep. 1904)

	<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
grocerie	métalinguistiques	1	1904 : SPFCAnG

② formes au pluriel :

a) *groceries* : 68 occurrences (dep. 1788)

sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	14	1860-1980 (1860 : Gingras)
archives	2	1879
journaux/périodiques		
a) neutres	8	1788-1933 (1788: <i>Gazette de Québec</i>)
b) humoristiques	31	1883-1945 (1883: <i>Le Grognaard</i>)
littérature et études	7	1938-1980 (1938: <i>Beaudry, Rue principale</i>)
littérature radiophonique	1	1943 : Velland, <i>Jolicoeur</i>
enquête	5	1979 et 1980 + Tremblay, <i>Mémoires III</i> et A.F. Perr. Baie St-Paul (sans date)

b) *grosseries* : 8 occurrences (dep. 1831)

sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	1	1873
journaux/périodiques		
a) neutres	3	1862, 1898 et 1906 (1862: <i>La Gazette des Campagnes</i>)
b) humoristiques	/	
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	4	1831, 1840 et 1880

f) autres cas : 2 graphies pour 9 occurrences (dep. 1880)

	sources	occurrences	dates
<i>groc'ries</i>	métalinguistiques	8	1880-1976 (1880: Caron)
<i>grocerys</i>	archives	1	non daté

3. commentaire :

Pour analyser l'emprunt à l'anglais *grocery*, distinguons-en d'abord les formes du singulier et du pluriel : l'attestation la plus ancienne est celle de la forme anglaise plurielle *groceries* (1788), suivie du singulier *grocery* (1817). Par contre, c'est la forme *grocery* qui est la plus fréquente dans l'usage:

formes au singulier	<i>grocery</i>	<i>grocerie</i>	<i>grosserie</i>	<i>grôcerie</i>
nombre d'occurrences	118	39	15	1
formes au pluriel	<i>groceries</i>	<i>grosseries</i>	<i>groc'ries</i>	<i>grocerys</i>
nombre d'occurrences	68	8	8	1

C'est donc la forme d'origine anglaise qui domine quant à l'ancienneté et à la fréquence.

En ce qui concerne les variantes par rapport aux sources, on note que trois des huit formes, *grocery*, *grocerie* et *groceries*, sont relevées dans toutes les sources et qu'une d'entre elles, *groceries*, est relevée uniquement dans des sources métalinguistiques.

Si nous examinons maintenant les transformations graphiques des formes adaptées de *grocery* au singulier, nous notons d'abord la finale française en *-erie* de *grocerie*, *grosserie* et *grôcerie*; à ce sujet, Gendron (1967, p. 25) mentionne que « pour les mots anglais se terminant avec le suffixe *-ry*, le franco-canadien traduit le *i* anglais ouvert par la voyelle *i*, probablement sous l'influence du suffixe *-erie*.» Au pluriel, à part une graphie isolée, *grocerys* (archives, non daté), les variantes plurielles se terminent toutes en *-ies*, probablement parce que cette finale existe aussi bien en français qu'en anglais.

Nous remarquons ensuite le remplacement de la consonne *c* de *grocery* par un double *s* dans les variantes *grosserie* et *grosseries*, peut-être par analogie avec le mot *grosserie* qui signifiait «épicerie» dans l'ancien dialecte normand (GPFC, 1930). Quant à l'accent circonflexe sur le *o* de *grôcerie*, il rend peut-être compte de la réduction à [o] de la diphtongue anglaise (lire à ce sujet Rivard, 1914, p. 158). Finalement, l'apostrophe de *groceries* indique que le *e* de la deuxième syllabe n'est pas prononcé.

4. En résumé :

-*Grocery* (68,21% des attestations au singulier) et la forme plurielle anglaise *groceries* (80% des attestations au pluriel) dominant nettement quant à la fréquence et sont les seules formes avec *grocerie* à être bien représentés dans toutes les sources. Une variante, *groceries*, est relevée seulement dans des sources métalinguistiques.

-Les formes anglaises *groceries* (1788) et *grocery* (1817) sont également les plus anciennes; par contre, la plupart des autres variantes, *grosseries* (1831), *grocerie* (1855), *groc'ries* (1880) et *grosserie* (1881), sont également relevées dès le XIX^e siècle. Seul l'hapax *grôcerie* (1904) n'est attesté qu'au XX^e siècle; quant à l'unique attestation de *grocerys*, relevée dans un document d'archives, elle n'est pas datée.

-À part le pluriel *grocerys*, qui n'est attesté qu'une fois, toutes les variantes de l'emprunt *grocery* se terminent en *-erie*, au singulier comme au pluriel (*-eries* dans ce cas). Dans deux formes adaptées, *grosseries* et *grosserie*, on note le remplacement de la consonne *c* de la forme anglaise par un double *s*, peut-être par réminiscence de l'ancien mot dialectal.

38. JACK, n.m. : 248 attestations

1. sens¹: cric, vérin;
individu de grande taille;
jeu de cartes (valet), proie à la chasse; etc.

2. graphies :

a) **jack** : 231 occurrences (dep. 1832)

sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	113	1909-1986 (1909: Dionne)
archives	2	1920 et 1950
journaux/périodiques		
a) neutres	19	1832-1990 (1832 : <i>La Minerve</i>)
b) humoristiques	12	1880-1887, 1918, 1979 et 1987 (1880: <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	33	1866-1987 (1866: <i>De Gaspé, Mémoires</i>)
littérature radiophonique	6	1939, 1940-1944 et 1963 (1939: <i>Rousseau, Amours</i>)
enquête	46	1956-1982

-classement selon le sens :

	cric	individu de haute taille	autres sens
métalinguistiques	34 occ.	19 occ.	60 occ.
archives	1 occ.	1 occ.	
journaux/périodiques			
a) neutres	15 occ.	2 occ.	2 occ.
b) humoristiques	2 occ.	8 occ.	2 occ.
littérature et études	6 occ.	16 occ.	11 occ.
littérature radiophonique	2 occ.	2 occ.	2 occ.
enquête	11 occ.	24 occ.	11 occ.

b) **djac** (cric) : 8 occurrences (dep. 1931)

sources:	occurrences	dates
journaux humoristiques	8	1931-1933 (1931 : <i>Le Goglu</i>)

c) **djaque** (individu de haute taille) : 5 occurrences (dep. 1880)

sources:	occurrences	dates
métalinguistiques	3	1880 et 1980 (1880 : Caron)
littérature	2	1974 : J.M. Poupart, <i>Une belle mort</i>

d) autres cas : 2 graphies pour 4 occurrences (dep. 1796)

	sources:	occurrences	dates
djack (individu de haute taille)	enquête	2	1973
d'jaque (individu de haute taille)	métalinguistiques	2	1909 : Dionne

¹ J'ai éliminé les formes *djacque* (3 occ.), *jacque* (1 occ.), *jac* (1 occ.), et *jaque* (1 occ.), dans le sens de «vêtement», ainsi que *jacques* (1 occ.), à cause de l'incertitude quant à leur origine anglaise.

3. commentaire :

On relève plusieurs significations pour l'emprunt *jack*; les sens de «cric» et d'«individu de haute taille», attestés plus souvent que les autres sens pour la forme d'origine, sont de plus les seuls que prennent les variantes orthographiques de *jack*.

La forme anglaise *jack* est la plus souvent attestée (231 occ.) par rapport à *djac* (8 occ.) et *djaque* (5 occ.), les deux formes adaptatées les plus fréquentes. Les 2 autres variantes graphiques, *djack* et *d'jaque*, n'ont que 4 occurrences ensemble. On peut donc dire que la forme originelle anglaise *jack* occupe pour ainsi dire toute la place.

C'est la forme d'origine *jack* qui est aussi la plus ancienne (première attestation en 1832 dans le journal *La Minerve*) et la plus actuelle : en littérature, *jack* est encore attesté en 1987 tandis que *djaque* ne l'est plus après 1974, et qu'on ne relève plus *djac* (journaux humoristiques) après 1933.

En ce qui concerne les sources, on remarque l'importance du nombre des attestations provenant de sources métalinguistiques : 113 des 231 attestations de *jack*, les 2 occurrences de *d'jaque* et 3 des 5 occurrences de *djaque*; quant aux autres variantes, *djac* n'est attesté que dans les journaux humoristiques et *djack* provient uniquement de documents d'enquête.

Les quatre variantes orthographiques (*djac*, *djack*, *djaque* et *d'jaque*) transcrivent le phonème anglais [dʒ] à l'aide des lettres *d* et *j*, comme pour le mot *job*. Les formes *djaque* et *d'jaque* traduisent le son [k] de *jack* par les lettres *que*; on note aussi la réduction de *-ck* à *-c* dans le cas de la variante *djac* pour rendre le même phonème [k] (voir le mot *track*).

4. En résumé :

-La forme originelle *jack* (93,14%) n'est pas presque pas concurrencée : les quatre variantes sont très peu attestées. *Jack* est aussi la seule forme à être représentée dans toutes les sources, notamment dans les sources métalinguistiques (113 des 231 attestations).

-La forme d'emprunt *jack* est à la fois la plus ancienne (1832) et la plus actuelle.

-Ce mot connaît plusieurs significations. Parmi les attestations de la forme d'origine *jack*, les sens les plus fréquents sont ceux d'«individu de haute taille» ((72 occ.) et de «cric» (71 occ.); ce sont également les seules significations des variantes *djaque*, *djack*, *d'jaque* («individu de haute taille», 9 occ.) et *djac* (*cric*, 8 occ.).

-L'adaptation graphique de la forme *jack* présente les mêmes caractéristiques que les mots *job* et *track* pour rendre, d'abord le son [dʒ], au moyen des lettres *d* et *j*, puis le phonème [k] par l'intermédiaire des lettres *c*, *cque* ou *que*.

39. RUBBER, n.m. : 196 attestations

1. sens : caoutchouc.

2. graphies :

a) rubber : 154 occurrences (dep. 1787)

<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	29	1913-1983 (1913: BlanchGarde 4)
archives	12	1787-1938
journaux/périodiques		
a) neutres	10	1790-1907 (1790: <i>La Gazette de Québec</i>)
b) humoristiques	2	1919 et 1930 (1919: <i>Nézyme</i>)
littérature et études	37	1873-1987 (1873: <i>Buies, Chroniques</i>)
littérature radiophonique	2	1939 et 1942 (1939: <i>Maufette, Rumba</i>)
enquête	62	1926-1994

b) robeur : 22 occurrences (dep. 1837)

<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	9	1930-1982 (1930 GPFC)
archives	1	1916
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1837 : <i>Le Canadien</i>
b) humoristiques	/	
littérature et études	3	1974-1975 (1974 : Dupont, <i>Légendaire</i>)
littérature radiophonique	/	
enquête	8	1949-1981

c) robbeur : 8 occurrences (dep. 1931)

<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	2	1931-1932 : <i>Le Goglu</i>
littérature et études	4	1979 : Leblanc, <i>Monde</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	2	1940 et 1973

d) robeure : 4 occurrences (dep. 1882)

<u>sources</u>	<u>occurrences</u>	<u>dates</u>
métalinguistiques	/	
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	1	1882 : <i>Le Grogard</i>
littérature et études	1	1970: Beaulieu, <i>Jos connaissant</i>
littérature radiophonique	/	
enquête	2	1979 et 1981

e) <i>robber</i> : 4 occurrences (dep. 1931)		
sources	occurrences	dates
métalinguistiques	2	1975 et 1978 (1975:OrkFr)
archives	1	1931
journaux/périodiques		
a) neutres	/	
b) humoristiques	/	
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	1	1981

f) autres cas : 4 graphies pour 4 occurrences (dep. 1929)			
rubbeure	littérature	1	1976 : Germain, <i>Devise</i>
rubbeur	littérature	1	1979: Dorion, <i>Écoles</i>
robe-heure	journaux humoristiques	1	1929: <i>Le Goglu</i>
robeux	métalinguistiques	1	1981: BergSuppl

3. commentaire :

La graphie *rubber* domine depuis 1787. Les premières attestations de deux des huit variantes, *robeur* (1837) et *robeure* (1882), remontent au XIX^e siècle; on relève les six autres principalement dans les années 1930 et 1970. Comparativement aux 154 occurrences de la forme anglaise, les quatre variantes les plus attestées, *robeur*, *robbeur*, *robeure* et *robber*, ne comptent au total que 38 attestations ensemble. Les autres cas d'adaptation graphique sont tous des hapax.

Quant aux rapports entre les variantes et les sources, on remarque que seule la forme d'emprunt *rubber* est bien représentée dans toutes les sources. De plus, cinq des huit formes adaptées (*robbeur*, *robeure*, *rubbeure*, *rubbeur* et *robe-heure*), qui regroupent 15 attestations ensemble, ne sont pas attestées dans les sources métalinguistiques; par contre, 41% des occurrences de *robeur* sont relevées dans des sources métalinguistiques, ce qui laisse supposer de nouveau une influence du GPFC, d'où provient la première attestation de cette forme dans ce type de sources (1930). Les journaux humoristiques se signalent aussi comme source de la première

attestation de *robeure* (*Le Grogard*, 1882) et de *robbeur* (*Le Goglu*, 1931), et unique source de la forme ludique *robe-heure* (*Le Goglu*, 1929).

La transformation graphique des variantes s'applique aux sons vocaliques. On remarque d'abord que la voyelle anglaise [ʌ], entendue dans la première syllabe de *rubber* et rendue en français par le son [ɔ], est orthographiée *o* dans la majorité d'entre elles (*robeur*, *robbeur*, *robeure*, *robber*, *robe-heure* et *robeux*. De plus, les finales *-eur* (*robeur*, *robbeur* et *rubbeur*) et *-eure* (*robeure*, *robe-heure* et *rubbeure*), prononcées [œR], remplacent les lettres *er* de l'anglais *rubber*, on voit nettement dans ce changement de suffixes l'influence de la prononciation française du mot anglais, qui se caractérise par un allongement de la voyelle devant la consonne *r*, consécutivement à un déplacement de l'accent de la première vers la deuxième syllabe. (Gendron, 1967, p.58). Une seule forme, l'hapax *robeux*, chez Léandre Bergeron, se distingue par sa finale en *-eux*.

Finalement, même si notre étude ne porte que sur le mot *rubber*, il faut souligner l'existence de formes graphiques originales adaptées de syntagmes incluant le mot *rubber*, tels *Indian rubber* et *rubber tire*. On trouve en effet les variantes suivantes qui semblent provenir de l'étymologie populaire :

Indian rubber

djime roquette, djime-roquette, djimme roquette, djim Robette, djimme robbeur
gimrabbette, ginrabbette, ginner abbette, ginne roquette
jim rhobette, jimrabbette

rubber tire

robbeurtaille, robeur taille
rubbeur-tire, rubbertaille
robétail, robetaille, robétaille
roertaille

4. En résumé :

-C'est la forme anglaise qui prévaut dans l'usage avec 78,57% des occurrences. Quatre des huit variantes sont des hapax, les quatre autres ne représentant que 19,39% des attestations. De plus, *rubber* est la seule forme à être représentée dans toutes les sources.

-La première attestation de la forme d'emprunt *rubber* remonte à 1787. À l'exception de deux variantes, *robeur* (1837) et *robeure* (1882), les autres adaptations graphiques ne sont relevées qu'au XX^e siècle, principalement dans les années 1930 et 1970.

-Les sources métalinguistiques ne mentionnent pas 5 des 8 formes adaptées; par contre, 9 des 22 occurrences de la variante la plus fréquente, *robeur* (première attestation en 1930 dans le GPFC) proviennent de sources métalinguistiques.

-*Robeure* (*Le Gognard*, 1882), *robbeur* (*Le Goglu*, 1931), et *robe-heure* (*Le Goglu*, 1929) illustrent l'importance des journaux humoristiques dans la création de variantes.

- Parmi les formes adaptées, qui ont manifestement subi une influence phonétique, on note le remplacement de la lettre *u* de la première syllabe de *rubber* par la lettre *o*, plus conforme en français au son entendu, et celui de la finale en *-er* par le suffixe français *-eur*. Les similitudes avec les formes adaptées de l'emprunt *jobber* sont évidentes en ce qui a trait à la finale.

40. Net, n.m., parfois f. : 182 attestations

1. sens : filet

2. graphies :

a) net : 164 occurrences (dep. 1831)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	69	1860-1982 (1860: J.F. Gingras, <i>Recueil des expressions ...</i>)
archives	9	1836-1892
journaux/périodiques		
a) neutres	57	1831-1993 (1831: <i>La Minerve</i>)
b) humoristiques	3	1880, 1883 et 1932 (1880: <i>Le Vrai Canard</i>)
littérature et études	9	1957-1983 (1957: JAD, <i>Pêcheur</i>)
littérature radiophonique	7	1938, 1943 et 1949 (1938: Gélinas)
enquête	10	1976-1983

b) nette : 16 occurrences (dep. 1832)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	9	1832-1859
journaux/périodiques		
a) neutres	4	1877-1912 (1877: <i>Le Nouvelliste</i>)
b) humoristiques	1	1919 : <i>La Patrie, Nézyme</i>
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	2	1967-1974

c) nett : 2 occurrences (dep. 1834)		
sources :	occurrences	dates
métalinguistiques	/	
archives	/	
journaux/périodiques		
a) neutres	1	1834: <i>La Minerve</i>
b) humoristiques	1	1881 : <i>Le Vrai Canard</i>
littérature et études	/	
littérature radiophonique	/	
enquête	/	

3. commentaire :

C'est l'orthographe anglaise de *net* (164 occurrences) qui domine clairement. Les deux seules variantes, *nette* (16 occurrences) et *nett* (2 occurrences), sont marginales, même si leurs premières attestations sont aussi anciennes que l'orthographe originelle : *net* (1831), *nette* (1832) et *nett* (1834).

Cette prédominance de la forme originelle peut s'expliquer par l'attestation du mot anglais dans les dictionnaires français depuis 1891 et par l'existence d'un mot français de forme identique, l'adjectif *net*.

Quant au rapport entre les formes et les sources, on note que la graphie originelle *net* domine dans tous les types de sources, contrairement aux deux formes adaptées *nette* (attestée dans des documents d'archives, des journaux humoristiques et des enquêtes) et *nett* (uniquement relevée dans un journal neutre et un journal humoristiques). Il est possible que l'analogie avec la forme française *net* ait joué dans l'intégration en français de l'emprunt *net*, sous sa forme originelle.

En ce qui concerne le genre, les attestations de la forme anglaise sont toujours relevées au masculin. Par contre, la variante *nette* est relevée trois fois au féminin, deux fois dans des documents d'archives (1846 et 1857), et une fois dans *Le Nouvelliste* (1877), probablement par analogie avec le genre féminin des mots français se terminant en *-ette* (ex. une *navette*, une *noisette*).

4. En résumé :

-C'est la forme originelle *net*, la plus stable dans toutes les sources, qui domine quant à la fréquence (90,11% des attestations).

-Les premières attestations des deux variantes, *nette* (1832) et *nett* (1834), sont aussi anciennes que la forme d'emprunt *net* (1831).

-Dans les relevés où on peut distinguer le genre, *net* et *nett* sont attestés au masculin; on relève toutefois trois attestations au féminin pour la variante *nette* (16 occ.).

-La variante *nette* n'est pas attestée dans les sources littéraires ni métalinguistiques; *nett* n'est relevé que dans des journaux (humoristique et neutre).

CONCLUSION

Dans ce mémoire de maîtrise, nous avons voulu mettre en lumière, à partir d'un corpus échantillon, les tendances principales à la base du processus d'adaptation graphique des anglicismes lexématiques au Québec et montrer l'évolution historique de ce processus en mettant en rapport les variantes graphiques, le type de sources et les époques. Pour ce faire, nous avons cherché à constituer un corpus représentatif de l'usage réel, sans a priori. Notre but n'était pas, en effet, d'étudier tous les cas d'adaptation graphique, puisque cette recherche dépassait largement le cadre d'un mémoire de maîtrise, mais de voir comment le phénomène d'adaptation avait touché les emprunts qui sont les plus attestés dans le corpus historique des anglicismes québécois. Nous nous attendions donc à trouver un certain nombre d'emprunts lexématiques ayant conservé leur forme d'origine, ou du moins écrits le plus souvent conformément à cette forme. Dans l'étude de la question de l'adaptation orthographique des anglicismes, les cas de maintien de la forme d'origine nous ont paru tout aussi instructifs que les cas de transformation pour saisir les tendances de la langue emprunteuse.

Pour établir la liste des anglicismes les plus fréquemment attestés et les diverses variantes qu'ils ont pu connaître, nous avons procédé par tris successifs en mettant en parallèle trois sous-corpus. Nous avons d'abord utilisé la deuxième partie du *Dictionnaire des anglicismes* de Colpron, édition 1982, intitulée «Anglicismes de vocabulaire», à partir de laquelle nous avons établi une liste de 1 245 mots qui nous a servi de point de départ. Après avoir comparé cette liste avec l'inventaire informatisé du FTFLQ, nous avons effectué une première sélection de 1002 mots. Notre objectif étant de conserver les anglicismes les plus usuels, nous avons ensuite choisi les 218 mots qui avaient 70 attestations et plus. Finalement, après avoir créé un nouvel ordre numérique à l'intérieur de cette sélection de 218 mots, en ajoutant le nombre des attestations indiquées dans l'index lexicographique québécois (ILQ) au nombre des attestations du FTFLQ,

nous avons constitué notre corpus regroupant les 40 premiers anglicismes de cette liste finale.

Dans notre analyse, nous avons visé à établir des liens entre les graphies et les différents types de sources d'où provenaient nos attestations, c'est-à-dire les documents d'archives (manuscrits ou imprimés), les journaux et les périodiques neutres ou humoristiques, les textes littéraires et scientifiques, les manuscrits de radioromans et de téléromans, les relevés d'enquêtes sur le terrain et les ouvrages métalinguistiques. À partir de la fréquence des variantes dans les différentes sources, nous avons voulu voir si le traitement réservé aux anglicismes était différent dans la langue littéraire et dans la langue familière et populaire (représentée par les radioromans et les journaux humoristiques, par exemple), chez les auteurs conscients de la langue (journaux, textes littéraires) et chez ceux ayant moins de connaissances linguistiques (documents d'archives, relevés d'enquêtes), et, finalement, dans les sources métalinguistiques par rapport aux autres sources. Parallèlement, nous avons tenté de mettre en lumière la fréquence des variantes selon les époques en classant les différentes formes graphiques selon leurs premières dates d'attestation.

Nous avons indiqué dans des tableaux les dates d'attestation selon les sources de chaque variante ainsi que le nombre d'occurrences de chacune d'elles, ce qui nous a permis non seulement de dégager l'ancienneté et la fréquence de chaque emprunt sous sa forme d'origine et sous ses formes adaptées, mais également de souligner l'importance de certaines sources et de certaines époques quant à son intégration. De plus, grâce à l'étude détaillée des formes adaptées, nous avons pu distinguer certaines tendances dans l'adaptation graphique des emprunts en français québécois, notamment en ce qui concerne l'influence phonétique et la variation de genre.

Pour chaque emprunt, nous avons donné la catégorie grammaticale, le genre, le sens, les dates d'attestation et le nombre d'occurrences, selon les sources, de la graphie originelle anglaise et des formes adaptées; puis, à

l'intérieur d'un commentaire, nous avons mis en lumière ce qui ressortait des tableaux et nous avons décrit les divers procédés d'intégration des formes d'emprunt pour chaque mot. Finalement, nous avons résumé ces faits pour mettre en évidence les aspects les plus pertinents.

Nous allons maintenant faire le bilan des résultats à l'aide de tableaux qui permettront de dégager les tendances observées dans l'orthographe des emprunts à l'anglais.

Tableau 1
Les 40 mots selon leur fréquence d'attestation

1. <i>job</i> :	1411 attestations	21. <i>peanut</i> :	388 attestations
2. <i>fun</i> :	1029 attestations	22. <i>strap</i> :	388 attestations
3. <i>set</i> :	850 attestations	23. <i>poll</i> :	358 attestations
4. <i>chum</i> :	845 attestations	24. <i>shed</i> :	336 attestations
5. <i>boss</i> :	788 attestations	25. <i>truck</i> :	336 attestations
6. <i>sleigh</i> :	783 attestations	26. <i>track</i> :	334 attestations
7. <i>gang</i> :	771 attestations	27. <i>coat</i> :	318 attestations
8. <i>bean</i> :	711 attestations	28. <i>loose</i> :	302 attestations
9. <i>bill</i> :	658 attestations	29. <i>run</i> :	300 attestations
10. <i>wagon</i> :	643 attestations	30. <i>express</i> :	300 attestations
11. <i>lunch</i> :	548 attestations	31. <i>rough</i> :	297 attestations
12. <i>stock</i> :	535 attestations	32. <i>punch</i> :	284 attestations
13. <i>smart</i> :	501 attestations	33. <i>team</i> :	280 attestations
14. <i>drive</i> :	488 attestations	34. <i>shop</i> :	269 attestations
15. <i>cottage</i> :	466 attestations	35. <i>bargain</i> :	265 attestations
16. <i>canister</i> :	452 attestations	36. <i>slack</i> :	264 attestations
17. <i>foreman</i> :	417 attestations	37. <i>grocery</i> :	258 attestations
18. <i>steak</i> :	416 attestations	38. <i>jack</i> :	248 attestations
19. <i>watcher</i> :	395 attestations	39. <i>rubber</i> :	196 attestations
20. <i>jobber</i> :	394 attestations	40. <i>net</i> :	182 attestations

Un premier aspect saute aux yeux de l'observateur : la majorité de ces mots, c'est-à-dire 29, sont monosyllabiques. Dix autres mots sont formés de deux syllabes et un seul, *canister*, a trois syllabes. Du point de vue des catégories grammaticales, la liste est surtout composée de substantifs (33 mots); on n'y trouve que trois adjectifs (*smart, loose, rough*), deux formes sont à la fois noms et verbes (*jobber* et *watcher*) et deux autres, nom et adjectif (*fun, slack*).

Parmi ces 40 mots, 21 réfèrent surtout au monde du travail (*job*), notamment à l'organisation du travail (*team*) et aux fonctions qui s'y rattachent (*boss, foreman, watcher, jobber*), aux moyens ou aux voies de transport (*sleigh, wagon, truck, express, track, drive, run*), à des activités qui en découlent (*bargain, stock*), et finalement à des outils (*strap, jack, net*), à des objets (*canisse*) et à des lieux reliés au travail (*shed, shop*). Les autres mots ont trait directement ou indirectement à la nourriture (*bean, steak, peanut, punch, lunch, grocery*), aux relations sociales (*chum, gang*), ou à des réalités du monde politique (*bill, poll*). On trouve enfin des mots reliés à l'habitation (*cottage*), à l'ameublement (*set*), aux vêtements (*coat*) ou aux matériaux (*rubber*) ainsi que cinq qualificatifs (*fun, smart, loose, rough, slack*).

Le fait que le monde du travail soit particulièrement bien représenté dans notre corpus, établi au terme d'un processus de tris successifs, est une première constatation qui ne manque pas d'intérêt. Les anglicismes qui se sont révélés les plus fréquents sont donc liés à ce secteur du vocabulaire dont on savait qu'il avait été l'un des plus influencés par l'anglais. D'autre part, en considérant les fonctions et les objets désignés par ces emprunts, on peut estimer non seulement qu'il s'agit d'emprunts qui ont été connus par les gens du peuple, mais qu'ils ont pénétré dans le français du Québec à travers eux, dans le cadre de leurs activités habituelles de travail; cette remarque vaut en outre, mutatis mutandis, pour la presque totalité des autres mots, à l'exception peut-être de *bill* et *poll* qui relèvent du vocabulaire politique. Ces premières conclusions, que nous avons aperçues au moment où nous avons commencé notre analyse, nous confortent

dans l'idée que notre corpus porte bien sur des mots qui étaient susceptibles de connaître un processus de francisation populaire pouvant conduire à une adaptation orthographique, ce qui n'est pas le cas généralement pour les mots empruntés par les gens instruits.

Pour faciliter la compréhension de l'analyse des principales tendances qui va suivre, nous renvoyons au tableau, reproduit dans les pages suivantes, dans lequel les emprunts (forme d'origine et formes adaptées) sont classés d'après leur ordre d'entrée dans la langue.

1. LES PRINCIPALES TENDANCES OBSERVÉES

Il pourra paraître présomptueux de prétendre dégager les principales tendances dans le processus d'adaptation des anglicismes lexématiques en français du Québec à partir d'un corpus aussi restreint. D'une part, nous n'avons évidemment pas le sentiment d'avoir fait le tour de la question. C'est pourquoi nous parlons de tendances «observées» et, encore là, ces tendances ne sont pas toujours nettes; nous avons néanmoins le sentiment d'avoir repéré des pistes prometteuses. D'autre part, compte tenu de la façon dont nous avons établi notre corpus, par tris successifs, il nous a paru que l'étude des 40 mots retenus était de nature à rendre possibles un certain nombre d'observations pertinentes.

Tableau 2

Premières dates d'attestation des emprunts (forme d'origine et variantes)¹

1765 bill 1 foreman 2	1840 sélegh 8 selegh 8	1870 ruff 22	1894 waggine 18 pea-nut 35 roffe 22 bargaine 15
1768 punch 3	1841 job 17 wagon 18 bil 1	1871 slac 28	1895 barguine 15
1775 expres 26	1843 cannister 6 trape 10	1872 truck 32 oiginne 18 stake 27	1896 hagine 15 jober 33 truc 32
1785 drive 4	1844 waging	1875 jobber 33 pole 9	1903 celer 8
1787 rubber 5	1847 shed 19 calister 6	1876 celé 8 bile 1	1904 grôcerie 11
1788 groceries 11	1848 coat 20 lunch 21	1877 bean 34 trock 32 expresse 26	1906 ped nut 35
1798 canastre 6 strape 10	1849 rough 22 gagne 16 expresse 26	1878 cette 7 steack 27 pool 9	1907 chum 40
1799 canister 6 set 7 punche 3	1850 cottage 23 sleig 8 selé 8 sieigt 8 sleyn 8	1879 peanut 35 team 36 track 37 watcher 38	pinote 35
1806 sleigh 8 seleigh 8	1851 loose 24	1880 run 39 fon 29 ouagine 18 wâguine 18 fore-man 2 ruffe 22 shoppe 31 djaque 13 groceries 11	1908 chède 19
1807 poll 9 strappe 10	1852 smart 25	1881 wâgine 18 trac 37 grosserie 11	1909 waguinne 18 watcheur 38 ronnr 39 d'jaque 13
1810 canissh 6	1854 slegue 8 wagin 18 trappe 10	1882 drape 4 robeure 5	1911 ched 19
1813 strap 10	1855 strop 10 grocerie 11	1886 espress 26	1913 waginne 18 pôle 9
1815 sett 7 waggon 18	1856 express 26 astrape 10	1887 pol 9	1914 ouaguine 18 pinotte 35 traque 37
1816 caniste 6	1857 sept 7	1888 bargane 15	1915 lousque 24
1817 grocery 11 ponche 3	1859 steak 27 waguine 18	1890 celé 8 forman 2	1916 smarte 25 smate 25
1820 selée 8	1860 slack 28 gagn 16	1892 cettre 7 canis 6 côte 20 expres 26	1918 choome 40 wagginne 18 stéque 27 rof 22
1828 sette 7 cote 20 tim 36	1861 slé 8 jobbeur 33		1919 celaide 8 lonche 21
1830 wagain 18	1864 sêt strapp 10		1920 ouatcher 38 slaque 28
1831 net 12 sley 8 sely 8 grosseries 11	1865 fun 29		1922 bosse 30
1832 jack 13 bille 1 nette 12	1866 canisse 6		1925 chèdre 19
1833 wagine 18 waggin 18 canniste 6	1870 boss 30 shop 31 selé 8		1929 djobbe 17 jobbe 17 fonne 29 ouaguinne 18 bine 34 binne 34 smatte 25 robe-heure 5
1834 nett 12			
1835 stock 14			
1837 bargain 15 gang 16 robeur 5			

¹ Chacune des 40 formes d'origine, en gras dans le tableau, est numérotée selon son ordre d'apparition; les formes adaptées de chaque forme d'origine sont suivies du même nombre que celle-ci.

1930	tchum 40 formanne 2 troque 32 troc 32 choppe 31 bargagne 15 barguenne 15	1959	djob 17 tchom 40	1976	rubbeure 5
1931	tchomme 40 lonn'che 21 djobbeur 33 shède 19 timme 36 djac 13 ponn'che 3 robbeur 5 robber 5	1960	shedde 19	1977	chomm' 40 ouâguin' 18 cannisse 6 sték 27 ronn' 39 shope 31
1932	ouatcheur 38 caute 20 time 36 barguinne 15	1961	wâtcher 38 estrappe 10	1978	ouaginne 18 cannice 6 watsher 38 jubber 33
1934	foremane 2	1964	citrappe 10 troque 32 tracque 37	1979	bösse 30 djobber 33 pounce 3 rubbeur 5
1935	slée 8 roff 22	1965	lontche 21	1980	tchumme 40 luchn 21 watcheux 38 luse 24 slaxes 28
1936	smatt 25 smat 25	1966	bös 30 fareman 2 bargine 15	1981	stuck 14 cannistre 6 bargin 15 robeux 5
1937	ouâguine 18	1970	djobe 17 gâgne 16 fâremane 2 joueur 33 cherde 19	1982	t'chum 40 lounche 21
		1971	smath 25		
		1973	wagaine 18 ouâginn' 18 ouâguinne 18 fâremane 2 wouatcher 38 ouâcher 38 louce 24 timm 36 stime 36 barguin 15 djack 13		

1.1. La fréquence des formes d'origine anglaise par rapport aux formes adaptées

Dans l'ensemble, les formes originelles sont attestées plus souvent que les formes adaptées, comme l'illustre, dans le tableau suivant, le pourcentage d'occurrences de ces formes d'origine par rapport au total de toutes les occurrences des variantes (forme d'origine + variantes) pour chaque mot :

Tableau 3 : Pourcentage des occurrences de la forme d'origine par rapport au total des occurrences, par ordre du nombre d'occurrences

<i>job</i> (1411 occ.)	90,22%	<i>strap</i> (388 occ.)	48,18%
<i>fun</i> (1029 occ.)	87,85%	<i>peanut</i> (388 occ.)	59,53%
<i>set</i> (850 occ.)	89,88%	<i>poll</i> (358 occ.)	94,97%
<i>chum</i> (845 occ.)	86,51%	<i>shed</i> (336 occ.)	85,11%
<i>boss</i> (788 occ.)	98,10%	<i>truck</i> (336 occ.)	89,29%
<i>sleigh</i> (783 occ.)	93,36%	<i>track</i> (334 occ.)	76,13%
<i>gang</i> (771 occ.)	77,69%	<i>coat</i> (318 occ.)	90,88%
<i>bean</i> (711 occ.)	64,70%	<i>loose</i> (302 occ.)	21,52%
<i>bill</i> (658 occ.)	98,17%	<i>run</i> (300 occ.)	69,33%
<i>wagon</i> (643 occ.)	57,08% ¹	<i>express</i> (300 occ.)	83,66%
<i>lunch</i> (548 occ.)	98,00%	<i>rough</i> (297 occ.)	67,67%
<i>stock</i> (535 occ.)	98,87%	<i>punch</i> (284 occ.)	96,13%
<i>smart</i> (501 occ.)	26,55%	<i>team</i> (280 occ.)	74,28%
<i>drive</i> (488 occ.)	8,60%	<i>shop</i> (269 occ.)	83,27%
<i>cottage</i> (466 occ.)	100,00%	<i>bargain</i> (265 occ.)	87,55%
<i>canister</i> (452 occ.)	1,33%	<i>slack</i> (264 occ.)	87,59%
<i>foreman</i> (417 occ.)	93,76%	<i>grocery</i> (258 occ.)	72,00% ²
<i>steak</i> (416 occ.)	93,27%	<i>jack</i> (248 occ.)	93,14%
<i>watcher</i> (395 occ.)	70,88%	<i>rubber</i> (196 occ.)	78,57%
<i>jobber</i> (394 occ.)	43,15%	<i>net</i> (182 occ.)	90,16%

Nous remarquons aussi que la fréquence du pourcentage d'occurrences de la forme anglaise par rapport à celle des formes adaptées n'est pas liée au nombre total des attestations des emprunts; ainsi, les formes d'origine *job* et *net* (premier et dernier mots du tableau) représentent à peu près le même pourcentage d'attes-

¹ Dans ce cas, nous avons considéré qu'il y avait deux formes d'origine, soit *wagon* et *waggon* (voir cet article).

² Nous avons ajouté au nombre d'occurrences de la forme d'origine au singulier (*grocery*) les attestations de la même forme au pluriel (*groceries*).

tations, tandis que *canister* et *drive*, situés au milieu du tableau, n'en représentent respectivement que 1,33% et 8,60%.

La lecture des résultats du tableau suivant, par ordre de pourcentage, nous fera constater d'abord qu'un des emprunts (*cottage*) ne subit jamais de modification à l'écrit, tandis que certaines formes d'origine sont plus ou moins concurrencées par des formes adaptées et que d'autres connaissent une adaptation poussée (par ex., *smart*, *loose*, *drive* et *canister*) :

Tableau 4

Pourcentage des occurrences de la forme d'origine par rapport au total des occurrences, par pourcentage

100,00% <i>cottage</i> (466 occ.)	89,88% <i>set</i> (850 occ.)	70,88% <i>watcher</i> (395 occ.)
98,87% <i>stock</i> (535 occ.)	89,29% <i>truck</i> (336 occ.)	69,33% <i>run</i> (300 occ.)
98,17% <i>bill</i> (658 occ.)	87,85% <i>fun</i> (1029 occ.)	67,67% <i>rough</i> (297 occ.)
98,10% <i>boss</i> (788 occ.)	87,59% <i>slack</i> (264 occ.)	64,70% <i>bean</i> (711 occ.)
98,00% <i>lunch</i> (548 occ.)	87,55% <i>bargain</i> (265 occ.)	59,53% <i>peanut</i> (388 occ.)
96,13% <i>punch</i> (284 occ.)	86,51% <i>chum</i> (845 occ.)	57,08% <i>wagon</i> (643 occ.)
94,97% <i>poll</i> (358 occ.)	85,11% <i>shed</i> (336 occ.)	48,18% <i>strap</i> (388 occ.)
93,76% <i>foreman</i> (417 occ.)	83,66% <i>express</i> (300 occ.)	43,15% <i>jobber</i> (394 occ.)
93,36% <i>sleigh</i> (783 occ.)	83,27% <i>shop</i> (269 occ.)	26,55% <i>smart</i> (501 occ.)
93,27% <i>steak</i> (416 occ.)	78,57% <i>rubber</i> (196 occ.)	21,52% <i>loose</i> (302 occ.)
93,14% <i>jack</i> (248 occ.)	77,69% <i>gang</i> (771 occ.)	8,60% <i>drive</i> (488 occ.)
90,88% <i>coat</i> (318 occ.)	76,13% <i>track</i> (334 occ.)	1,33% <i>canister</i> (452 occ.)
90,22% <i>job</i> (1411 occ.)	74,28% <i>team</i> (280 occ.)	
90,16% <i>net</i> (182 occ.)	72,00% <i>grocery</i> (258 occ.)	

1.1.1. Les emprunts pour lesquels la forme d'origine domine

Nous avons cherché à voir si, dans le cas des mots n'ayant pas ou ayant peu de variantes orthographiques, il pouvait y avoir des explications communes, par exemple pour les 14 mots qui représentent 90% et plus du total des attestations : *cottage, stock, bill, boss, lunch, punch, poll, foreman, sleigh, steak, coat, jack, job, net*.

Il semble bien que, dans six de ces cas, l'influence du français de France a pu jouer quant au maintien de la graphie anglaise : on relève en effet les mots *cottage, stock, bill, punch, steak* et *net* dans des dictionnaires français à peu près à la même époque que celle de leurs premières attestations au Québec. Le premier de ces mots, *cottage* (1850), est le seul, parmi les 40 emprunts, à ne pas avoir de variante orthographique; le fait qu'il soit relevé sous cette orthographe dans des dictionnaires de France depuis le milieu du XVIII^e siècle est certainement un facteur à prendre en considération. Quant à *stock* (1835), il est entré en français vers la fin du XIX^e siècle; *bill* est un archaïsme français devenu un néologisme anglais. *Punch* est également attesté en français de France au moment où il est relevé au Québec. Finalement, *steak* (1859) et *net* (1831) sont respectivement attestés dans les dictionnaires français depuis 1894 et 1891.

Pour ce qui est des 8 autres mots, différentes raisons peuvent expliquer la quasi-absence de concurrence pour la forme d'origine. La domination des formes *poll* et *sleigh* est peut-être due à leur diffusion par les journaux au XIX^e siècle; dans le cas de *coat*, le grand nombre d'attestations dans les sources métalinguistiques a pu contribuer à la stabilité de la forme anglaise. Dans les cas de *boss* et *foreman*, leur graphie anglaise permet déjà de rendre compte assez bien de la façon dont on les prononce en français du Québec. En ce qui concerne *job*, l'utilisation des lettres *dj* pour rendre le son [dj] aurait paru peu conforme à la graphie du français : à preuve, des mots bien adaptés, comme *jobbe* ou *jobbeur*, ont, eux aussi, conservé leur *j* initial. D'ailleurs, Gendron (1967, p.60) avait déjà observé le

fait que les mots monosyllabiques qui contiennent une mi-occlusive, comme *job*, s'intègrent comme tels sous leur forme d'emprunt.

1.1.2 Les emprunts pour lesquels une des formes adaptées domine ou livre concurrence à la forme d'origine

La prolifération des formes adaptées de certains emprunts indique tantôt la faveur qu'elles connaissent dans certaines sources (notamment les sources littéraires et les journaux humoristiques), ou à certaines époques (par exemple, à l'époque joualisante), tantôt une hésitation entre une orthographe plus conforme aux sons entendus et la graphie d'origine.

Étudions maintenant les mots du tableau 4 dont le pourcentage d'occurrences de la forme d'origine par rapport au total des occurrences est moindre que 50%, c'est-à-dire les 6 derniers mots: *strap*, *jobber*, *smart*, *loose*, *drive* et *canister*.

La plus grande ancienneté des variantes *jobbeur* et *strappe* par rapport aux formes d'origine *jobber* et *strap* est peut-être un facteur qui a favorisé la forme adaptée :

Tableau 5

Premières dates d'attestation et nombre d'occurrences de *jobbeur* et *strappe* par rapport aux formes d'emprunt *jobber* et *strap*

Forme adaptée la plus fréquente		forme d'origine	
<i>jobbeur</i>	(1861) 134 occurrences	<i>jobber</i>	(1875) 170 occurrences
<i>strappe</i>	(1807) 147 occurrences	<i>strap</i>	(1813) 187 occurrences

Par contre, la fréquence dans le temps de la variante par rapport à la forme originelle n'a pas toujours comme corollaire la plus grande ancienneté de

cette variante par rapport à la forme d'origine, comme l'indiquent les premières dates d'attestation des quatre autres variantes, plus récentes que la forme d'emprunt, mais pourtant plus fréquentes :

Tableau 6

Premières dates d'attestation et nombre d'occurrences de *canister*, *drive*, *loose* et *smart* par rapport aux formes d'emprunt *canistre*, *drave*, *lousse* et *smatte*

Forme adaptée la plus fréquente			forme d'origine	
<i>canistre</i>	(1806)	224 occurrences	<i>canister</i>	(1799) 6 occurrences
<i>drave</i>	(1882)	445 occurrences	<i>drive</i>	(1785) 42 occurrences
<i>lousse</i>	(1873)	227 occurrences	<i>loose</i>	(1851) 65 occurrences
<i>smatte</i>	(1929)	134 occurrences	<i>smart</i>	(1852) 133 occurrences

En ce qui concerne ces six variantes, elles sont probablement toutes entrées dans la langue par l'intermédiaire de travailleurs; l'ignorance où ceux-ci étaient de l'orthographe des emprunts a d'abord amené une prononciation française des mots anglais. L'influence de la prononciation semble donc être un phénomène plus important que l'ancienneté d'une forme par rapport à son adaptation graphique.

Dans le cas de *loose* devenu *lousse*, la diphtongue anglaise s'est conformée au modèle phonétique québécois, d'où la monophthongaison, puis l'ouverture de la voyelle, entraînant à l'écrit le remplacement des lettres *oo* par *ou* pour correspondre au son entendu. De même, on peut rattacher la forme *smatte*, résultat de l'absence de prononciation du [r] de *smart*, à une tendance franco-canadienne (Gendron, 1940, p. 42). Cette influence de la prononciation sur la graphie a joué aussi pour *drave* : la diphtongue [ɑⁱ] de *drive*, représentée par la lettre *i* en anglais, a d'abord amené une adaptation phonétique, puis le remplacement à l'écrit du *i* par un *a*. Quant à *canistre*, de nombreux exemples montrent que l'adaptation de la finale anglaise *ter* en *tre* se fait naturellement.

1.2. La fréquence des emprunts déjà attestés en français

Il convient de revenir sur le rapport qui peut exister entre le maintien de la forme d'origine des emprunts et le fait qu'un anglicisme soit déjà attesté en français. Nous avons vu que, pour les emprunts qui étaient relevés dans le français de France au moment de leur entrée en français du Québec, ou qui y sont attestés pour la première fois à peu près à la même époque qu'en français de France (6 des 14 premiers emprunts), on notait à l'écrit très peu de variantes dans le français du Québec.

Le tableau suivant, auquel s'ajoutent trois autres emprunts (*drive*, *express* et *truck*) par rapport aux six déjà énumérés, confirme l'influence de l'usage de France. Si on compare les premières dates d'attestation des anglicismes du corpus à celles des emprunts qui sont également attestés en français, on remarque que ces dernières sont, dans la majorité des cas, plus anciennes et que le nombre d'occurrences de la forme d'origine en français québécois dépasse celui des formes adaptées :

Tableau 7

Premières dates d'attestation des emprunts déjà attestés en français

Forme d'origine et attestation au Québec	attestation en français	nombre d'occ. de la forme d'origine	nombre d'occ. des variantes	nombre de variantes
<i>Bill</i> (1765)	dep. 1669	648 occ.	10 occ.	3 variantes
<i>Cottage</i> (1850)	dep. 1754	466 occ.	/	/
<i>Drive</i> sens ①(1919)	dep. 1857	37 occ.	/	/
<i>Express</i> (1856)	dep. 1849	251 occ.	49 occ.	5 variantes
<i>Net</i> (1831)	dep. 1891	164 occ.	18 occ.	2 variantes
<i>Punch</i> sens ①(1768)	dep. 1674	125 occ.	4 occ.	3 variantes
sens ②(1909)	dep. 1909	97 occ.	6 occ.	2 variantes
<i>Steak</i> (1859)	dep. 1894	388 occ.	28 occ.	6 variantes
<i>Stock</i> (1835)	dep. fin XIX ^e siècle	529 occ.	6 occ.	3 variantes
<i>Truck</i> (1872)	dep. 1843	300 occ.	36 occ.	5 variantes

On note que *net*, *steak* et *stock* sont relevés un peu plus tard en France qu'au Québec, mais qu'ils y sont quand même attestés pour la première fois au XIX^e siècle.

De façon générale, on peut donc dire que la graphie anglaise a tendance à se maintenir si elle est déjà attestée en français ou si elle est relevée dans les dictionnaires français à peu près à la même époque que l'emprunt québécois.

1.3. L'influence de l'ancienneté sur la stabilité d'une forme :

1.3.1 En prenant en compte toutes les époques

Analysons d'abord un tableau (tableau 8) illustrant les premières dates d'attestation, regroupées par tranches de 25 ans, de toutes les formes adaptées. Ce qui se dégage à première vue, c'est l'augmentation graduelle du nombre de variantes à partir de 1775 (le phénomène d'anglicisation ayant commencé vers 1760, avec la Conquête) jusqu'à la fin du XIX^e siècle; puis, suit une légère diminution dans le premier quart du XX^e siècle, et, finalement, arrive la période la plus féconde (1926-1975), qui comprend les années 1930 et 1970 dont nous avons souvent remarqué l'importance dans l'analyse du corpus.

En second lieu, nous notons parfois une abondance de formes adaptées pour certains mots d'emprunt à l'intérieur d'une période de 25 ans; ainsi, nous notons que 8 des 19 variantes de l'emprunt *sleigh*, attestées de 1800 à 1950, sont concentrées entre 1826 et 1850, ce qui paraît traduire une difficulté particulière qu'on a éprouvée à écrire ce mot qui entraît alors dans la langue. La forme anglaise *sleigh* est plus stable, comme le confirment les nombreuses attestations de cette variante dans les journaux (environ un tiers des occurrences).

Nous remarquons aussi un arrêt dans la suite chronologique des attestations de certaines formes adaptées; par exemple, même s'il n'y a plus de premières attestations des formes adaptées de *canister* après 1895 jusqu'au milieu du XX^e siècle, la majorité d'entre elles étant relevées de 1775 à 1895, on en relève encore quatre autres entre 1951 et 1982, après une interruption de cinquante ans.

Tableau 8Premières dates d'attestation (regroupées par tranches de 25 ans) de toutes les formes adaptées¹

1775-1799 7 VARIANTES	1800-1825 8 VARIANTES	1826-1850 27 VARIANTES	1851-1875 21 VARIANTES	1876-1899 36 VARIANTES
•exprès	•seleigh selée	•sley sely sélegh selegh sleig selé sleigt sleyn	•slegue slé sélé	•céfé celé
•groceries	•sett	•sette	•sept sêt	•cette cette
•canastre canister	• canistre caniste cannish	canniste cannister calister	•gagn	•djaque
•strape	• strappe	•grosseries	•grocerie	•groceries grosserie
•punche	•ponche	•bille bil	• jobbeur	•jober
•waggon	•trape	•cote	• waguine oiginne wagin wâgine	•ouagine wâguine waggine côte
		•tim	•astrape trappe strapp strop	•bargaine bargaine barguine hagine •canis
		•wagain wagine waggin waging •nette nett	•ruff	•bile
		•robeur •gagne •expresse	•siac •stake •pole • lousse	• drave •robeure •ruffe • roffe •expresse espress expres •trock •truc •steack •pool pol •fon •fore-man forman •shoppe •pea-nut

¹ Les 12 formes adaptées les plus importantes sont en gras dans le tableau.

1901-1925	1926-1950	1951-1975	1976-1982
27 VARIANTES	47 VARIANTES	44 VARIANTES	31 VARIANTES
•celer •celaide •grôcerie	•djobbe •jobbe •fonne	•djob •djobe •funne •fonn	•phonne •cannisse •cannice •cannistre •rubbeure •rubbeur
•ped nut •pinote •pinotte	•bine •binne •bin •birn •shède	•estrappe •citrappe	•stoc •stuck
•chède •ched •chèdre •waguinne •waginne •ouaguinne •waginne	•ouaguinne •ouâguine •wagguine	•shedde •cherde	•ouaguinne
•ouatcheur •ouatcher	•ouatcheur	•wagaine •ouâguin •ouâguin nne •wagonne •wâguin •wagunne •wâtcher •wouatcher •ouâcher	•watsher •watcheux
•ronne	•runne	•teak	•steaque •sték •drav •ronn'
•d'jaque •pôle	•djac •formanne •foremane •fâremane	•djack •fareman •fâreman	
•traque	•robe-heure •robbeur •robber	•luse •louss	
•lousque	•trocque •troc	•trocque	•jubber •djobber
•smarte	•smatte •smatt •smat •smate •smathe	•smath	
•choome	•tchum •tchomme •chomme	•tchom	•techomm •chomm' •tchomme •t'chum
•stéque	•choppe	•chop •chope	•shope
•rof	•roff •rought •rofgh	•tracque	•bôsse
•lonche	•bargagne •barguenne •barguinne •lonn'che	•bargine	•bargin
•slaque	•lontche	•lontche	•luchn •lounche
•boesse	•djobbeur •djobeur •timme •tîme •poun'che •caute •slée •gangne •stoque •cet	•joueur •djober •timm •stîme •punché •côt' •sleight •gâgne •bôs •cannis •rone	•pounce •slaxes •robeux

Finalement, un fait remarquable concerne l'époque où les douze formes adaptées les plus importantes sont attestées pour la première fois, c'est-à-dire les six qui sont plus fréquentes que la forme d'origine et que nous avons déjà commentées au point 1.1.2 (*strappe, jobbeur, smatte, lousse, drave* et *canistre*), et six autres variantes (*ouatcher, ronne, roffe, binne, pinotte* et *waguine*) qui concurrencent la forme d'emprunt quant à la fréquence. Ces douze variantes sont toutes relevées pour la première fois entre 1807 et 1929, ce qui indique l'importance de cette période de près de 125 ans en ce qui a trait à la pénétration dans l'usage des formes adaptées.

Vérifions, à l'aide des premières dates d'attestation des formes d'origine, et, pour chacune d'elles, des deux formes adaptées qui ont le plus grand nombre d'occurrences, si l'apparition antérieure d'une forme d'origine est importante par rapport à la forme de cet emprunt qui va dominer; les 12 variantes qui concurrencent la forme d'emprunt, mentionnées ci-haut, sont soulignées dans le tableau 9.

Pour la plupart des mots qui ont gardé la forme originelle de l'emprunt, notamment les 14 mots pour lesquels cette forme représente plus de 90% des occurrences (voir le tableau 4), la date de première attestation de la variante la plus importante apparaît plus tard que celle de l'emprunt. Par exemple *stock* (1835), qui représente 98,87% du total des attestations du mot, est attesté un siècle avant sa variante la plus importante, *stoque* (1943); de même, on constate que *bill*, relevé pour la première fois en 1765, n'a que deux variantes peu attestées dont la plus ancienne, *bille*, apparaît beaucoup plus tard, en 1832.

Tableau 9

Premières dates d'attestation de chaque emprunt comparativement à la première date d'attestation des deux variantes les plus fréquentes

FORMES D'EMPRUNT			VARIANTES					
1765	<i>bill</i>	648 occ.	1841	<i>bil</i>	6 occ.	1832	<i>bille</i>	3 occ.
1765	<i>foreman</i>	391 occ.	1890	<i>forman</i>	14 occ.	1930	<i>formanne</i>	3 occ.
1768	<i>punch</i>	273 occ.	1769	<i>punche</i>	4 occ.	1931	<i>ponn'che</i>	5 occ.
1785	<i>drive</i>	79 occ.	1872	<i>drave</i>	445 occ.	1876	<i>drav</i>	1 occ.
1787	<i>rubber</i>	154 occ.	1837	<i>robeur</i>	22 occ.	1931	<i>robbeur</i>	8 occ.
1799	<i>canister</i>	6 occ.	1806	<i>canistre</i>	184 occ.	1866	<i>canisse</i>	184 occ.
1799	<i>set</i>	764 occ.	1815	<i>sett</i>	53 occ.	1828	<i>sette</i>	24 occ.
1806	<i>sleigh</i>	731 occ.	1861	<i>slé</i>	15 occ.	1831	<i>sley</i>	5 occ.
1807	<i>poll</i>	340 occ.	1913	<i>pôle</i>	8 occ.	1878	<i>pool</i>	7 occ.
1813	<i>strap</i>	187 occ.	1807	<i>strappe</i>	147 occ.	1798	<i>strape</i>	46 occ.
1817	<i>grocery</i>	118 occ.	1855	<i>grocerie</i>	39 occ.	1881	<i>grosserie</i>	15 occ.
1831	<i>net</i>	164 occ.	1832	<i>nette</i>	16 occ.	1834	<i>nett</i>	2 occ.
1832	<i>jack</i>	231 occ.	1931	<i>djac</i>	8 occ.	1880	<i>djaque</i>	5 occ.
1835	<i>stock</i>	529 occ.	1943	<i>stoque</i>	4 occ.	1976	<i>stoc</i>	1 occ.
1837	<i>bargain</i>	232 occ.	1895	<i>barguine</i>	13 occ.	1894	<i>bargaine</i>	7 occ.
1837	<i>gang</i>	599 occ.	1849	<i>gagne</i>	159 occ.	1939	<i>gangne</i>	9 occ.
1841	<i>job</i>	1 273 occ.	1929	<i>djobbe</i>	58 occ.	1959	<i>djob</i>	51 occ.
1841	<i>wagon</i>	318 occ.	1859	<i>waguine</i>	94 occ.	1815	<i>waggon</i>	49 occ.
1847	<i>shed</i>	286 occ.	1908	<i>chède</i>	31 occ.	1911	<i>ched</i>	11 occ.
1848	<i>coat</i>	289 occ.	1955	<i>côt'</i>	14 occ.	1892	<i>côte</i>	6 occ.
1848	<i>lunch</i>	538 occ.	1930	<i>lonn'che</i>	5 occ.	1919	<i>lonche</i>	2 occ.
1849	<i>rough</i>	201 occ.	1894	<i>roffe</i>	62 occ.	1935	<i>roff</i>	16 occ.
1850	<i>cottage</i>	466 occ.	1873	<i>lousse</i>	227 occ.	1974	<i>louss</i>	5 occ.
1851	<i>loose</i>	65 occ.	1849	<i>expresse</i>	36 occ.	1775	<i>expès</i>	6 occ.
1856	<i>express</i>	251 occ.	1918	<i>stéque</i>	15 occ.	1872	<i>stake</i>	7 occ.
1859	<i>steak</i>	388 occ.	1894	<i>slaque</i>	17 occ.	1871	<i>slac</i>	1 occ.
1860	<i>slack</i>	232 occ.	1929	<i>fonne</i>	99 occ.	1958	<i>fonn</i>	17 occ.
1865	<i>fun</i>	904 occ.	1922	<i>bosse</i>	12 occ.	1966	<i>bòs</i>	1 occ.
1870	<i>boss</i>	773 occ.	1880	<i>shoppe</i>	29 occ.	1930	<i>choppe</i>	9 occ.
1870	<i>shop</i>	224 occ.	1930	<i>troque</i>	23 occ.	1930	<i>troc</i>	7 occ.
1872	<i>truck</i>	300 occ.	1861	<i>jobbeur</i>	134 occ.	1905	<i>jober</i>	9 occ.
1875	<i>jobber</i>	232 occ.	1929	<i>bine</i>	160 occ.	1929	<i>binne</i>	77 occ.
1877	<i>bean</i>	460 occ.	1914	<i>pinotte</i>	169 occ.	1894	<i>pea-nut</i>	21 occ.
1879	<i>peanut</i>	231 occ.	1932	<i>time</i>	34 occ.	1828	<i>tim</i>	27 occ.
1879	<i>team</i>	208 occ.	1914	<i>traque</i>	66 occ.	1881	<i>trac</i>	11 occ.
1879	<i>track</i>	252 occ.	1920	<i>ouatcher</i>	104 occ.	1909	<i>watcheur</i>	3 occ.
1879	<i>watcher</i>	280 occ.	1909	<i>ronne</i>	81 occ.	1944	<i>runne</i>	8 occ.
1880	<i>run</i>	208 occ.	1929	<i>smatte</i>	134 occ.	1936	<i>smatt</i>	23 occ.
1899	<i>smart</i>	133 occ.						
1907	<i>chum</i>	731 occ.	1930	<i>tchum</i>	34 occ.	1959	<i>tchom</i>	34 occ.

Il semble donc que, plus l'écart chronologique est grand entre la date d'attestation de la forme d'origine et sa (ou ses) variante(s), moins il y a de possibilités que les formes adaptées s'imposent. Par exemple, la forme anglaise

bargain (1837, 232 occ.) est plus ancienne et aussi beaucoup plus fréquente que ses trois formes adaptées les plus importantes, *barguine* (1895, 13 occ.), *bargaine* (1894, 7 occ.) et *bargane* (1888, 5 occ.), qui sont les trois seules à être d'abord attestées au XIX^e siècle; les 6 autres variantes, *bargagne*, *barguin*, *bargine*, *barguinne*, *bargin* et *barguenne*, qui sont toutes apparues au XX^e siècle, ne sont attestées qu'une ou deux fois chacune.

Cependant, le fait qu'une orthographe soit attestée avant une autre ne signifie pas qu'elle va dominer. Si nous revenons aux 12 emprunts dont les variantes sont les mieux attestées par rapport aux formes d'origine, nous constatons que, dans 10 cas sur 12, les variantes sont attestées pour la première fois après la forme d'origine. Le tableau suivant, où la date la plus ancienne de chaque forme a été soulignée, illustre ce phénomène :

Tableau 10

Dates d'attestation des 12 formes adaptées les plus fréquentes par rapport aux formes d'origine

Formes d'emprunt		Formes adaptées	
<i>drive</i>	1785	<i>drave</i>	1872
<i>canister</i>	1799	<i>canistre</i>	1806
<i>strap</i>	1813	<i>strappe</i>	1807
<i>wagon</i>	1841	<i>waguine</i>	1859
<i>rough</i>	1849	<i>roffe</i>	1894
<i>loose</i>	1851	<i>lousse</i>	1873
<i>jobber</i>	1875	<i>jobbeur</i>	1861
<i>bean</i>	1877	<i>binne</i>	1929
<i>peanut</i>	1879	<i>pinotte</i>	1914
<i>run</i>	1880	<i>ronne</i>	1909
<i>smart</i>	1899	<i>smatte</i>	1929
<i>watcher</i>	1879	<i>ouatcher</i>	1920

On ne peut donc pas affirmer que la plus grande ancienneté d'une variante garantit sa stabilité. Par exemple, la forme d'emprunt *peanut*, qui est attestée longtemps avant sa variante la plus fréquente, *pinotte*, est néanmoins dépassée par celle-ci quant à la fréquence dans les journaux humoristiques, dans les études et en littérature. De même, *bean*, attesté dès 1877, a été supplanté dans les sources

littéraires et dans les études par *bine* et *binne* (1929), qui lui livrent toujours concurrence dans les journaux.

Une dernière constatation concerne les dates des premières attestations des 40 emprunts à l'anglais de ce corpus : sept sont relevés d'abord au XVIII^e siècle, la majorité d'entre eux sont attestés pour la première fois au cours du XIX^e siècle et un seul, *chum*, est entré dans la langue au XX^e siècle. On voit donc que le XIX^e siècle a été la période la plus propice à l'emprunt d'anglicismes au Québec.

1.3.2 En prenant en compte seulement le XX^e siècle

Vérifions maintenant l'importance du XX^e siècle en ce qui a trait à l'apparition de nouvelles formes. Le tableau suivant illustre l'importance des années 1930 et, surtout, des années 1970 en ce qui concerne le nombre des nouvelles formes orthographiques.

Tableau 11

Dates d'attestation des formes adaptées relevées pour la 1^{re} fois au XX^e siècle, regroupées en tranches de dix ans

1900-1909	10 VARIANTES	• chède • walsher • v. jobber • pinote • ped nut • celer • ronne • espress • grôccerie • d'jaque
1910-1919	17 VARIANTES	• ched • smate • smarte • stèque • pinote • celalde • pole • traque • choome • lonche • drive (2) • slacks • lousque • rot • ouaguine • waguine • waguine
1920-1929	11 VARIANTES	• chédre • smatte • fonne • djobe • jobbe • bossse • bine • ouatcher • robe-heure • ouaguine
1930-1939	28 VARIANTES	• shède • smat • smart • smatie • diac • tchum • tchomme • chomme • ouatcheur • robber • robbeur • ouaguine • ttime • ttime • formanne • toc • trouque • caute • slaque • lonn'che • formanne • choppe • djobbeur • djobber • barguine • barguine • barguine
1940-1949	5 VARIANTES	• binn • bin • runne • rougnt • rofgh

1950-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1982
8 VARIANTES	10 VARIANTES	52 VARIANTES	9 VARIANTES
•côt'	•estrappe	•techomm	•luchn
•djob	citrappe	chomm	lounche
•fonn	•tracque	•wagonne	•stuck
funne	•bôs	wagunne	•cannistre
•tchom	•lontche	ouaginne	•bargin
•teak	•fareman	wâguin	•tchumme
•wagguine	•trocque	ouâginn'	l'chum
•slaques	•wâtcher	ouâguinne	•robeux
	•bargine	waguinne	•slaxes
	•shedde	ouâguin	
		•drav	
		•cannisse	
		cannis	
		cannice	
		•ouâcher	
		wouatcher	
		watcheux	
		•djobber	
		v. djober	
		jubber	
		joueur	
		•bôsse	
		•sleight	
		•stoc	
		stoque	
		•smath	
		•fareman	
		faremane	
		•steaque	
		sték	
		•watsher	
		•chope	
		shope	
		chop	
		•stime	
		•rone	
		ronn'	
		•louce	
		louss	
		•rubbeure	
		rubbeur	
		•phonne	
		•tîmm	
		•djack	
		•barguin	
		•pounce	
		•cherde	
		•gâgne	
		•djobe	
		•slac	

Il faut cependant souligner qu'aucune des 52 variantes attestées pour la première fois dans la période joualisante des années 1970 ne s'est fixée dans l'usage. On doit donc conclure que cette période a été fertile pour ce qui est de

l'adaptation graphique des anglicismes, mais que cette explosion de formes était nourrie par l'imagination des auteurs, sans rapport avec l'usage réel.

Pour conclure sur le facteur de l'antériorité chronologique, il semble que le XIX^e siècle et le premier tiers du XX^e siècle ont été des périodes marquantes; si on se limite au XX^e siècle, on doit reconnaître que la période de 1900-1929, d'où proviennent les premières attestations de formes adaptées qui se sont fixées (*ronne, pinotte, traque, smatte* et *binne*), paraît beaucoup plus significative que l'époque joualisante, même si cette dernière a fourni un très grand nombre de variantes. En ce qui concerne l'entrée des anglicismes dans la langue, le XIX^e siècle a cependant été la période principale.

Une autre façon de lire ce corpus serait de considérer que le processus d'adaptation se divise en deux phases. La première est caractérisée par une francisation spontanée, souvent par des gens connaissant mal l'anglais; la deuxième illustre une francisation consciente par des personnes ayant une meilleure connaissance de l'anglais. Dans cette deuxième catégorie figureraient les auteurs des chroniques humoristiques de la fin du XIX^e siècle et des années 1920 et 1930; on note que la francisation consciente est encore plus manifeste avec la littérature joualisante. Par ailleurs, le maintien dans l'usage de certaines variantes ne paraît pas lié à une forme de francisation particulière: l'une et l'autre de ces deux tendances ont donné lieu à des formes qui se sont maintenues (exemples de francisation spontanée: *canistre, strappe, waguine, lousse*; exemples de francisation consciente: *bine, smatte, pinotte, traque*). Que la littérature joualisante n'ait pas réussi à imposer des formes s'explique sans doute par le fait que, dans les années 1960-1970, le processus de francisation orthographique était devenu impossible.

1.4 L'influence des sources

Au cours de la période qui s'étend de la Conquête à l'époque actuelle, les sources témoignent de la façon dont les emprunts à l'anglais sont entrés dans la langue. Nous venons de voir l'importance du XIX^e siècle en ce qui a trait à l'emprunt des anglicismes au Québec : la vie économique est contrôlée par les Anglais et les observateurs du langage notent la présence de mots anglais, utilisés d'abord dans le milieu du travail (*drave, foreman, jobber, gang*, etc.), puis assimilés par la langue commune. D'autres facteurs, comme la diffusion de journaux bilingues (par exemple, *La Gazette de Québec*), dont la traduction est souvent déficiente, le mode de vie anglo-saxon ainsi que les contacts entre les Québécois qui se sont établis dans le nord-est des États-Unis (1850-1930) et la parenté restée au Québec, contribuent également à faire entrer des anglicismes dans l'usage québécois¹.

Selon les époques, certains types de sources paraissent avoir exercé une influence plus ou moins forte sur les variantes graphiques : par exemple, dans des sources telles que les archives ou les chroniques humoristiques dans les journaux, surtout dans les années 1930, on tend à adapter l'orthographe à la prononciation. Les ouvrages métalinguistiques ont aussi rendu compte des formes d'origine et des formes adaptées, notamment de 1880 à 1914, période où il s'est publié une douzaine de lexiques ou glossaires sur le français québécois. La langue des journaux a également contribué à diffuser les mots anglais et leurs variantes. Finalement, on note de nombreuses formes adaptées d'anglicismes dans la littérature de la période joualisante des années 1970.

L'influence plus grande de certaines sources se reflète dans leur inégale répartition par rapport aux premiers relevés des mots anglais de ce corpus.

¹ Lire à ce sujet Claude Poirier, «Le français au Québec», dans *Histoire de la langue française 1914-1945*, sous la direction de G. Antoine et R. Martin, CNRS-Éditions, 1995, p. 761-790.

Considérons d'abord le cas des formes d'origine des emprunts, regroupées dans le tableau suivant:

Tableau 12

Sources des premières attestations des 40 formes d'origine

JOURNAUX NEUTRES	ARCHIVES	ÉTUDES	LITTÉRATURE
<i>bill</i> (1765)	<i>rubber</i> (1787)	<i>job</i> (1841)	<i>bargain</i> (1837)
<i>foreman</i> (1765)	<i>canister</i> (1799)	<i>loose</i> (1851)	<i>shed</i> (1847)
<i>punch</i> (1768)	<i>set</i> (1799)	<i>boss</i> (1870)	<i>smart</i> (1899)
<i>drive</i> (1785)	<i>sleigh</i> (1806)	<i>shop</i> (1870)	
<i>poll</i> (1807)	<i>strap</i> (1813)		
<i>grocery</i> (1817)	<i>stock</i> (1835)	JOURNAUX HUMORISTIQUES	
<i>net</i> (1831)	<i>wagon</i> (1841)	<i>gang</i> (1837)	
<i>jack</i> (1832)	<i>coat</i> (1848)	<i>track</i> (1879)	
<i>lunch</i> (1848)	<i>rough</i> (1849)	<i>watcher</i> (1879)	
<i>cottage</i> (1850)	<i>express</i> (1856)	SOURCES MÉTALINGUISTIQUES	
<i>fun</i> (1865)	<i>steak</i> (1859)	<i>slack</i> (1860)	
<i>truck</i> (1872)	<i>team</i> (1879)	<i>run</i> (1880)	
<i>jobber</i> (1875)		<i>chum</i> (1907)	
<i>bean</i> (1877)			
<i>peanut</i> (1879)			

De 1765 à 1835, les premières attestations de 14 des 40 mots anglais proviennent uniquement des journaux neutres et des documents d'archives; au total, de 1765 à 1907, on trouve 67,5% des premiers relevés des 40 mots dans ces deux sources (37,5% dans des journaux neutres et 30% dans des archives). Il faut toutefois mettre ces résultats en rapport avec les dates d'attestation, car les journaux et les archives constituaient les principaux documents écrits au Québec à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle; les autres sources, c'est-à-dire les études (10% des attestations), les sources littéraires (7,5% des attestations), les journaux humoristiques (7,5% des attestations) et les sources métalinguistiques (7,5% des attestations) n'ont commencé à vraiment se développer qu'à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle. Les documents d'enquête étant encore plus récents, on n'y trouve aucun premier relevé des formes d'origine.

Cependant, si l'on considère les sources des premières attestations d'une seule forme d'origine, *wagon*, et de ses 28 variantes, on constate que la répartition des sources s'y fait de façon différente de celle qui est illustrée dans le tableau 12:

TABLEAU 13

Sources des premières attestations de *wagon* et de ses variantes

ARCHIVES	SOURCES MÉTALINGUISTIQUES	ENQUÊTE	LITTÉRATURE
<i>wagain</i> (1830)	<i>wâguine</i> (1880)	<i>wâguin</i> (1974)	<i>wâguine</i> (1898)
<i>wagine</i> (1833)	<i>ouagine</i> (1880)	<i>ouâguin'</i> (1977)	<i>wagguine</i> (1954)
<i>waggin</i> (1833)	<i>waggine</i> (1894)	<i>waguine</i> (1973)	<i>wagunne</i> (1974)
<i>wagon</i> (1841)	<i>waguinne</i> (1909)	<i>ouâginn'</i> (1973)	<i>ouaginne</i> (1978)
<i>wagonne</i> (1844)	<i>waginne</i> (1913)	<i>ouâguinne</i> (1973)	
<i>wagin</i> (1854)	<i>ouâguine</i> (1937)		
<i>waguine</i> (1859)			
<i>oiginne</i> (1872)	JOURNAUX HUMORISTIQUES	JOURNAUX NEUTRES	ÉTUDES
<i>hagine</i> (1896)	<i>wagginne</i> (1918)	<i>waggon</i> (1815)	<i>ouaguine</i> (1914)
	<i>ouaguinne</i> (1929)		

Dans ce tableau-ci, on note de nouveau l'importance des documents d'archives d'où proviennent 9 des 28 premières attestations: la première attestation de la forme d'origine anglaise *wagon*, celle de *waguine*, la forme adaptée la plus importante, ainsi que celles de sept autres variantes. Les journaux neutres, par contre, perdent de leur importance: en effet, à l'exception du premier relevé de *waggon*, aucune des 26 autres formes adaptées n'y est attestée pour la première fois. Par ailleurs, de nombreux premiers relevés de formes adaptées sont présents dans des sources métalinguistiques et littéraires de même que dans des documents d'enquête des années 1970.

Les sources les plus marquantes des premières attestations des formes d'origine sont donc différentes de celles des formes adaptées, du moins en ce qui concerne les premiers relevés des variantes de *wagon*. Le tableau qui suit, présentant les sources des premières attestations des 40 formes adaptées les plus fréquentes, montre qu'il en est de même pour toutes les variantes des 40 mots anglais; les journaux humoristiques, notamment, y prennent la place la plus importante en ce qui concerne le nombre de nouvelles formes.

Cependant, nous devons d'abord souligner que neuf des dix premières attestations provenant de journaux humoristiques sont relevées dans un seul journal, *Le Goglu* (la dixième, *stéque*, est attestée dans la chronique humoristique

Nézyme du journal *La Patrie*). À part la présence remarquable du *Goglu*, un autre fait à signaler concerne les dates d'attestation dans les journaux humoristiques qui se situent toutes entre 1918 et 1932, ce qui illustre de nouveau l'importance de cette période par rapport à la diffusion de nouvelles graphies.

Tableau 14

Source de la première attestation de la principale variante de chacun des 39 emprunts¹

JOURNAUX HUMORISTIQUES	SOURCES MÉTALINGUISTIQUES	ARCHIVES	LITTÉRATURE	JOURNAUX NEUTRES
<i>stéque</i> (1918)	<i>grocerie</i> (1855)	<i>canistre</i> (1806)	<i>gagne</i> (1849)	<i>punche</i> (1769)
<i>ouatcher</i> (1929)	<i>roffe</i> (1894)	<i>strappe</i> (1807)	<i>jobbeur</i> (1861)	<i>sett</i> (1815)
<i>djobbe</i> (1929)	<i>slaque</i> (1894)	<i>nette</i> (1832)	<i>drave</i> (1872)	<i>robeur</i> (1837)
<i>bine</i> (1929)	<i>ronne</i> (1909)	<i>bil</i> (1841)	<i>lousse</i> (1873)	<i>forman</i> (1890)
<i>fonne</i> (1929)	<i>pinotte</i> (1914)	<i>expresse</i> (1849)	<i>shoppe</i> (1880)	<i>pôle</i> (1913)
<i>smatte</i> (1929)	<i>tchum</i> (1930)	<i>waguine</i> (1859)	<i>barguine</i> (1895)	
<i>troque</i> (1930)	<i>stoque</i> (1943)	<i>traque</i> (1914)		
<i>lonn'che</i> (1930)			ÉTUDES	ENQUÊTES
<i>djac</i> (1931)			<i>chède</i> (1908)	<i>slé</i> (1861)
<i>time</i> (1932)			<i>bosse</i> (1922)	<i>côt'</i> (1955)

Par ailleurs, des documents d'archives, des ouvrages métalinguistiques (SPFC, GPFC, Dionne, Clapin, *Dictionnaire des barbarismes...*, etc.) et des sources littéraires auraient exercé une influence encore plus forte que *Le Goglu* quant à l'intégration de nouvelles graphies, si l'on se fie aux sources des premières attestations des formes adaptées qui se sont fixées dans l'usage (les 12 variantes dont les formes adaptées sont les plus attestées sont soulignées dans le tableau).

Pour conclure, nous pouvons affirmer que l'influence des sources varie selon les époques : par exemple, les graphies les plus anciennes sont principalement relevées dans des documents d'archives et des journaux neutres. Toutefois, les documents d'archives sont également la source de formes adaptées parmi les plus stables, comme le sont certains ouvrages métalinguistiques et certaines sources littéraires ainsi que, dans une moindre mesure, *Le Goglu*. II

¹ Il faut noter que le mot *cottage* n'est pas représenté ici parce que nous n'avons trouvé aucune forme adaptée pour cet emprunt.

convient cependant d'étudier plus en détail l'importance de chaque source en rapport avec les graphies.

1.4.1 Les documents d'archives

La majorité des 40 mots anglais de ce corpus sont attestés pour la première fois au cours du XIX^e siècle. Il n'est donc pas surprenant de les relever souvent, sous leur forme d'origine ou sous forme de variantes, dans des documents d'archives (30% des premières attestations des formes d'origine et 7,95% des premières attestations des 39 formes adaptées les plus fréquentes). On trouve également dans ces sources des formes adaptées qui témoignent d'une volonté d'adapter l'orthographe à la prononciation et qui, parfois, sont devenues fréquentes dans l'usage, comme *canistre* (1806), *strappe* (1807), *waguine* (1859) et *traque* (1914).

Finalement, une autre caractéristique des graphies relevées dans des documents d'archives concerne la méconnaissance de l'orthographe que certaines d'entre elles illustrent: par exemple, les nombreuses variantes de *sleigh* (*celer, selé, sleigt, seleigh, etc.*) qui sont attestées dans ces sources. À ce sujet, il faut noter que les actes notariés ou les inventaires de biens n'étaient pas toujours écrits par des notaires instruits¹.

Donc, les graphies relevées dans les documents d'archives se distinguent souvent par leur ancienneté, parfois par leur orthographe originale et, finalement, par la stabilité de certaines des formes adaptées qui y sont relevées.

¹ Lire à ce propos TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France. Histoire et institutions*, Montréal-Toronto, Holt, Rinehart et Winston limitée, 1968, XVIII-323 p.

1.4.2 Les journaux neutres

Un grand nombre de mots anglais sont attestés dans les journaux neutres, ainsi nommés dans notre étude pour les différencier des journaux humoristiques. On y relève en effet 37,5% des premières attestations des 40 formes d'origine des emprunts et, notamment, les graphies les plus anciennes: entre autres, *bill* (1765), *foreman* (1765) et *punch* (1768) sont attestés dans *La Gazette de Québec*, un média qui a été la source de l'entrée d'anglicismes dans la langue, notamment à cause de la publication d'avis officiels de l'administration anglaise (dès 1764), souvent mal traduits en français.

Par ailleurs, une recherche plus poussée nous permettrait de vérifier dans quelle proportion les journaux neutres ont, à des époques précises, privilégié les formes d'origine anglaise par rapport aux formes adaptées et, ainsi, contribué à l'intégration des mots anglais sous leur forme d'origine. En effet, la grande diffusion de ce type d'écrits a pu aider à la stabilité de certaines graphies d'origine, comme *poll*, dont 52 des 124 attestations sont relevées entre 1807 et 1890 dans des journaux, ou *cottage*, dont la majorité des relevés (373 occ./466 occ.) proviennent des annonces classées de périodiques.

1.4.3 Les journaux humoristiques

Les journaux humoristiques se distinguent des journaux neutres par le grand nombre de formes adaptées qui y sont attestées; on y trouve 10 des premières formes adaptées des 39 emprunts qui se sont prêtés à ce processus, *cottage* ne présentant aucune variante orthographique (voir le tableau 14) comparativement à trois des premiers relevés des formes d'origine (voir le tableau 12). La forte présence du journal *Le Goglu* est manifeste dans le tableau suivant où nous précisons les noms des journaux humoristiques, ou des

chroniques humoristiques, dans lesquels des formes d'emprunt ou des variantes très fréquentes¹ ont été relevées pour la première fois:

Tableau 15

Premiers relevés, dans des sources journalistiques humoristiques, des formes d'origine et des formes adaptées les plus fréquemment attestées pour chaque emprunt

FORMES D'EMPRUNT		FORMES ADAPTÉES	
<i>gang</i>	1837, <i>Le Fantasque</i>	<i>stéque</i>	1918, <i>La Patrie</i> , <i>Nézyme</i>
<i>track</i>	1879, <i>Le vrai Canard</i>	<i>ouatcher</i>	1920, <i>Le Goglu</i>
<i>watcher</i>	1879, <i>Le vrai Canard</i>	<i>bine</i>	1929, <i>Le Goglu</i>
		<i>djobbe</i>	1929, <i>Le Goglu</i>
		<i>fonne</i>	1929, <i>Le Goglu</i>
		<i>smatte</i>	1929, <i>Le Goglu</i>
		<i>lonn'che</i>	1930, <i>Le Goglu</i>
		<i>troque</i>	1930, <i>Le Goglu</i>
		<i>djac</i>	1931, <i>Le Goglu</i>
		<i>time</i>	1932, <i>Le Goglu</i>
		<i>grosserie</i>	1881, <i>Le vrai Canard</i>
		<i>binne</i>	1929, <i>Le Goglu</i>
		<i>formanne</i>	1930, <i>Le Goglu</i>
		<i>troc</i>	1930, <i>Le Goglu</i>
		<i>ponn'che</i>	1931, <i>Le Goglu</i>
		<i>robbeur</i>	1931, <i>Le Goglu</i>

Le Goglu illustre l'esprit non conformiste et ludique de ses rédacteurs, ainsi que leur volonté de surprendre et même de provoquer, dans la manière dont ils exploitent la langue populaire, notamment dans les adaptations graphiques d'anglicismes. En 1930, cet hebdomadaire humoristique et satirique a été tiré à 85 000 exemplaires, ce qui en indique la popularité et peut expliquer la large diffusion des nouvelles graphies qui y ont été relevées. Publié de 1929 à 1933, puis de 1946 à 1947, ce journal antilibéral (financé par le parti conservateur) et antisémite montréalais fut fondé entre autres par Adrien Arcand². Peut-être ne peut-on pas affirmer que ce journal est à l'origine de la diffusion des variantes, mais on peut au moins reconnaître qu'il a traduit une tendance réelle; cette remarque vaut aussi pour les autres journaux humoristiques.

Dans le tableau 15, on note que d'autres périodiques humoristiques livrent également les premiers relevés de variantes: *Le Vrai Canard* (1879-1881), dont le nom changea d'abord pour celui de *Grogard* (1881-1884), puis pour celui de *Violon* (1886-1888), ainsi que *Le Fantasque* (1837-1849) et la chronique

¹ À partir des deux variantes les plus fréquentes du tableau 9.

² Lire à ce sujet *Cap-aux-diamants*, n° 56, hiver 1999, p. 53; *La Presse québécoise ...1920-1934*, p. 186-187.

humoristique *Nézyme* du journal *La Presse*. Finalement, sans être la source de premières attestations, le journal *Le Farceur* (1878-1879) et la chronique *En roulant ma boule* (*La Presse*) reviennent souvent quand on fait le relevé des occurrences de formes adaptées dans les journaux humoristiques.

Comparativement aux journaux neutres, plus conservateurs, les journaux humoristiques ont donc fait une large place à la langue parlée, en illustrant l'influence de la prononciation des mots anglais sur leur graphie.

1.4.4 Les sources métalinguistiques

L'influence des sources métalinguistiques ne s'est pas limitée à reprendre des formes d'emprunt à l'anglais et des variantes qui étaient déjà attestées dans d'autres sources: les premières attestations de certaines variantes sont en effet relevées dans des glossaires ou des dictionnaires. En consultant de nouveau les tableaux des sources des premières attestations des formes d'origine et des formes adaptées (tableaux 12 et 14), nous notons que les premiers relevés de trois mots d'emprunt, *slack*, *run* et *chum*, ainsi que ceux de sept variantes adaptées proviennent d'ouvrages métalinguistiques. Le fait que ces formes aient été introduites dans des ouvrages métalinguistiques avant de figurer dans d'autres sources peut avoir eu une influence sur leur stabilité: par exemple, trois des formes adaptées qui sont attestées pour la première fois dans des sources métalinguistiques se sont fixées dans l'usage (il s'agit de *roffe*, *ronne* et *pinotte*).

Cette influence, notamment sur les formes graphiques qui ont subi des transformations par rapport aux formes d'origine, a pu varier selon les époques. On peut tenter de la cerner en comparant les dates des premiers relevés des 12 formes adaptées les plus importantes dans l'une ou l'autre des sources et les dates des premières attestations des mêmes formes dans les sources métalinguistiques:

Tableau 16

Comparaison des dates des premiers relevés des 12 principales formes, dans des sources variées et dans des sources métalinguistiques

Variante	1 ^{re} date d'attestation sources variées	1 ^{re} date d'attestation sources métalinguistiques
<i>Canistre</i>	(dep. 1806)	1867 (Gingras)
<i>Strappe</i>	(dep. 1807)	1880 (Dunn)
<i>Waguine</i>	(dep. 1859)	1914 (Blanchard)
<i>Jobbeur</i>	(dep. 1861)	1894 (Clapin)
<i>Drave</i>	(dep. 1872)	1880 (Caron)
<i>Lousse</i>	(dep. 1873)	1913 (Blanchard)
<i>Roffe</i>		1894 (Clapin)
<i>Ronne</i>		1909 (Dionne)
<i>Pinotte</i>		1914 (Ligue des droits du français)
<i>Traque</i>	(dep. 1914)	1930 (GPFC)
<i>Bine</i>	(dep. 1929)	1930 (GPFC)
<i>Smatte</i>	(dep. 1929)	1949 (La Follette)

Cinq des six premières variantes du tableau sont attestées dans des sources métalinguistiques plusieurs décennies après leur première attestation dans une autre source; puis, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les premières dates d'attestation de *roffe*, *ronne* et *pinotte* proviennent de sources métalinguistiques; finalement, les trois dernières variantes du tableau sont relevées dans des sources métalinguistiques peu de temps après l'avoir été dans une autre source. Malgré le faible échantillonnage du tableau 16, on constate toutefois qu'au cours du XIX^e siècle, les auteurs d'ouvrages métalinguistiques ont, en général, tardé à attester certaines formes adaptées déjà relevées dans l'usage; puis, à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle, les premières dates d'attestation dans d'autres sources et dans les sources métalinguistiques se rapprochent, ce qui correspond à l'époque du développement de la lexicographie québécoise, un grand nombre de répertoires lexicographiques ayant été publiés de 1880 à 1914.

Quant à l'influence que les sources métalinguistiques ont pu avoir dans la diffusion de certaines graphies, elle s'est manifestée de différentes façons, comme en témoignent, entre autres, les formes adaptées de *rough*. Par exemple,

le fait que la première attestation de *roffe* ait été relevée dans une source métalinguistique (Clapin), avant de l'être dans une autre source, a pu contribuer à sa stabilité dans le temps; par contre, l'absence, dans les sources métalinguistiques, de certaines variantes, pourtant représentées dans toutes les sources, comme *ruff* (*rough*), a peut-être eu comme conséquence l'existence éphémère de celles-ci, quand ces formes n'étaient pas populaires dans l'usage. Donc, comme dans le cas des journaux humoristiques, on pourrait conclure que les ouvrages métalinguistiques ont été influents dans la mesure où ils traduisaient une tendance réelle.

De nombreux autres exemples illustrent la disproportion entre le traitement réservé aux formes d'emprunt et aux formes adaptées dans les ouvrages métalinguistiques; la majorité des auteurs de glossaires, de dictionnaires ou de chroniques linguistiques cités dans cette étude ont peut-être eu tendance à privilégier la forme d'emprunt. Par exemple, même si le nombre total d'attestations de *strappe* (147 occ.) est presque aussi élevé que celui de *strap* (187 occ.), la forme adaptée *strappe* (22 occ.), pourtant attestée avant la forme d'origine, est deux fois moins bien représentée dans les sources métalinguistiques que *strap* (50 occ.).

En ce qui concerne l'importance de certains ouvrages métalinguistiques par rapport à d'autres, mentionnons d'abord le *Recueil des expressions vicieuses et des anglicismes les plus fréquents* de J.F. Gingras (1860), ou une de ses deux rééditions (1867 et 1880), qui est la source de près de la moitié des premières attestations des 40 formes d'emprunt dans une des sources métalinguistiques; puis, Caron et Dunn, chez qui on relève un peu plus d'une dizaine de mots, sont les noms qui reviennent le plus souvent:

Tableau 17
Variantes relevées chez Gingras, Caron et Dunn

Gingras(1860)		Caron (1880)	Dunn (1880)
<i>job</i>	<i>strap</i>	<i>fun</i>	<i>sleigh</i>
<i>gang</i>	<i>poll</i>	<i>boss</i>	<i>jobber</i>
<i>lunch</i>	<i>truck</i>	<i>bean</i>	<i>shed</i>
<i>stock</i>	<i>loose</i>	<i>wagon</i>	<i>track</i>
<i>smart</i>	<i>express</i>	<i>steak</i>	<i>team</i>
<i>foreman</i>	<i>punch</i> (3 ^e sens)	<i>watcher</i>	
<i>bargain</i>	<i>slack</i> (1 ^{er} et 4 ^e sens)	<i>shed</i>	
<i>net</i>	<i>run</i>	<i>run</i>	
		<i>team</i>	

Il est à noter que *run* et *team* sont relevés simultanément chez deux auteurs. Les 12 autres premiers relevés de formes anglaises dans des ouvrages métalinguistiques proviennent de différentes sources: Manseau (1881), Clapin (1894), Rinfret (1896), Dionne (1909), Blanchard (1913), etc.

Finalement, les premiers relevés de certaines variantes proviennent d'un autre ouvrage très important, paru plus tard, *Le Glossaire du parler français au Canada* (1930); ces variantes ne se sont toutefois pas imposées dans l'usage: *tchum*, *bine*, *bîne*, *smat*, *pôle*, *traque*, *choppe*, *barguine*, *bargane*, *bargagne*, *robeur*. Pour revenir aux deux phases de francisation spontanée et de francisation consciente, on remarque que, plus on avance dans le temps, plus la francisation orthographique devient impossible.

Pour conclure, une autre étude pourrait mettre plus précisément en rapport l'influence des sources métalinguistiques, notamment à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, et la stabilité de certaines graphies.

1.4.5 Les sources littéraires écrites et les études

Parmi les premières attestations des 40 formes d'origine, seulement 7,5% proviennent de textes littéraires, probablement parce que les auteurs, plus

respectueux de la norme au XIX^e siècle, hésitaient à employer des mots anglais; quant aux textes non littéraires (études), plus descriptifs, on y relève 12,5% des premiers relevés:

Tableau 18

Formes d'origine dont les premiers relevés proviennent de sources littéraires et d'études

Études		Sources littéraires	
<i>loose</i> (1851)	H.E.Q.	<i>bargain</i> (1837)	Angers, <i>Combray</i>
<i>shop</i> (1870)	Provancher, <i>Naturali</i>	<i>shed</i> (1847)	Cadieux, <i>Lettres</i>
<i>boss</i> (1870)	Larue, <i>Mélanges</i>	<i>smart</i> (1899)	Montigny, <i>Rigodon</i>
<i>job</i> (1841)	Lord Sydenham, cité par Gérin-Lajoie dans <i>Le Canada français</i>		

Cependant, en ce qui concerne les formes adaptées, on note une plus grande liberté chez les auteurs littéraires du XIX^e siècle, contrairement aux rédacteurs d'études:

Tableau 19

Formes adaptées dont les premiers relevés proviennent de sources littéraires et d'études

Études		Sources littéraires	
<i>Bosse</i> (1922)	Massicotte, <i>Chantiers</i>	<i>gagne</i> (1849)	Boucher de Boucherville, <i>Une de perdue, ...</i>
<i>chède</i> (1908)	<i>Délibérations de Commissaires</i>	<i>jobbeur</i> (1861)	Gauldrée-Boileau
		<i>drave</i> (1872)	Sulte, <i>Esquisses canadiennes</i>
		<i>lousse</i> (1873)	Sulte, <i>Peau</i>
		<i>shoppe</i> (1880)	Lacasse, <i>Mine</i>
		<i>barguine</i> (1895)	Grant, <i>Saint John</i>

Soulignons que les variantes *jobbeur* et *drave*, d'abord attestées chez Sulte, et *lousse*, chez Gauldrée-Boileau, se sont ensuite fixées dans l'usage.

D'autre part, si on met en rapport les sources littéraires et les dates, une lecture rapide des tableaux des sources de chacun des 40 mots de ce corpus montre que les textes littéraires (incluant les études) constituent souvent la source où sont relevées le plus grand nombre d'attestations des emprunts par rapport aux autres sources, surtout en ce qui concerne les formes adaptées. Ce fait est particulièrement manifeste durant les années 1970, comme on le voit dans le

tableau 20. Il n'est pas impossible que cet état de choses s'explique par la façon dont le FTLFQ a été constitué:

Tableau 20

Nombre d'attestations des formes adaptées les plus fréquentes dans les sources littéraires, dans les années 1970

Dates d'attestation des formes adaptées	n ^{bre} d'attestations en études et littérature par rapport au n ^{bre} total d'occurrences	Dates d'attestation des formes d'origine	n ^{bre} d'attestations en études et littérature par rapport au n ^{bre} total d'occurrences
<i>lousse</i> (1970-1979)	43 occ./75 occ.	<i>loose</i> (1975)	1 occ./ 4 occ.
<i>pinotte</i> (1971-1978)	52 occ./80 occ.	<i>peanut</i> (1970-1979)	33 occ./57 occ.
<i>roffe</i> (1973-1979)	12 occ./32 occ.	<i>rough</i> (1970-1979)	13 occ./41 occ.
<i>ronne</i> (1971-1979)	15 occ./35 occ.	<i>run</i> (1970-1978)	46 occ./70 occ.
<i>smatte</i> (1970-1979)	43 occ./84 occ.	<i>smart</i> (1971-1979)	15 occ./57 occ.
<i>strappe</i> (1971-1979)	28 occ./45 occ.	<i>strap</i> (1973-1979)	8 occ./23 occ.
<i>traque</i> (1970-1979)	19 occ./26 occ.	<i>track</i> (1971-1978)	27 occ./64 occ.
<i>troque</i> (1970-1976)	17 occ./17 occ.	<i>truck</i> (1970-1977)	41 occ./98 occ.
<i>waguine</i> (1972-1978)	14 occ./50 occ.	<i>wagon</i> (1972-1979)	10 occ./63 occ.

On remarque ce phénomène, non seulement pendant les années 1970, mais aussi dans les années 1930. Lorsque qu'une forme adaptée est représentée seulement dans quelques sources, c'est presque toujours dans les journaux humoristiques et en littérature; la littérature des années 1970 a, comme les journaux humoristiques des années 1930, mieux rendu compte de la perception populaire des emprunts lexématiques. La plupart des graphies d'abord attestées dans les journaux humoristiques des années 1930 ont été reprises par les auteurs de la littérature joualisante (par exemple, *fonne*, *bine*, *binne*). Parmi les formes adaptées qui ont concurrencé ou même dominé les formes d'emprunt dans les sources littéraires des années 1970, citons *smatte*, *pinotte*, *strappe*, *traque*, *ronne*, *shoppe*. C'est l'époque où les auteurs recourent plus facilement à l'orthographe française pour rendre compte de la prononciation des mots (ex. *tchum*, *tchomme*); ils prennent des libertés par rapport à la norme (ex. *stéque*). On peut donc conclure que, comme dans le cas des sources métalinguistiques et des journaux humoristiques, certaines variantes se sont imposées parce qu'elles rendaient compte d'un sentiment populaire.

Dans les limites de ce mémoire, la grande diversité des auteurs de textes littéraires et d'études ne permet pas de distinguer si certains ont été plus influents que d'autres par rapport à l'intégration de nouvelles graphies. Cependant, des noms reviennent plus souvent en ce qui concerne les premiers relevés de formes dans ces sources: Claude-Henri Grignon (*chum, truck, expresse*), Hector Berthelot (*strap, track, grocery*), Zacharie Lacasse (*coat, rough, shoppe*), Édouard-Zotique Massicotte (*bosse, forman, run*), Léon Provancher (*peanut, shop*). À propos des niveaux de langue dans les sources littéraires, nous avons cru remarquer que les formes adaptées apparaissaient surtout dans le style direct, ce qui confirme de nouveau que ces formes rendaient mieux compte de l'usage populaire.

1.4.6 La littérature radiophonique

C'est dans les manuscrits de radioromans et de téléromans des années 1930 que la langue orale est la plus utilisée. On trouve de nouveau les attestations les plus anciennes dans ce type de sources sous la plume de Grignon, notamment cinq formes d'origine (*boss, stock, steak, jobber, shed*) et huit formes adaptées (*slé, drave, forman, ouatcher, jobbeur, ronne, expresse* et *slac*), aux côtés d'autres auteurs dont Gratien Gélinas, Albéric Bourgeois et Ovila Légaré.

1.4.7 Les enquêtes

On ne trouve aucune première attestation de formes d'emprunt dans les documents d'enquête, probablement parce que la majorité des résultats de ces enquêtes ont été produits à une époque plus récente. Par contre, on peut y voir les premiers relevés de deux des formes adaptées les plus fréquentes (tableau 14), *slé* (1861) et *côt'*, cette dernière cependant attestée uniquement chez Lemieux entre 1955 et 1974. D'autres formes moins importantes, toutes des

variantes éphémères, sont d'abord attestées dans des documents d'enquête: *drav*, *stoc*, *djob*, *roff*, *fom*, *louss*, *smatt*, *tchom*.

Dans ce type de sources, on relève d'ailleurs souvent des graphies originales qui ne sont pas attestées dans d'autres sources: ces graphies sont peut-être dues à des erreurs de transcription, par exemple *slaxes*, *rofgh* ou *drav*. Des formes singulières (*bâss*, *bòss*, *gagn*, *binn*) sont relevées chez Lemieux, un auteur qui est, parfois, la seule source d'attestation (*tchom*, *tchomm'*, *t'chomm'*) ou la source la plus importante (*ouatcher*, 57 occ./104 occ.) de certaines formes adaptées. L'hétérogénéité des transpositeurs des enquêtes rend plus difficile la perception de tendances dans ce genre de sources.

1.4.8 Conclusion : adaptation orthographique et usage réel

On peut affirmer que certaines formes adaptées se sont imposées parce qu'elles rendaient d'abord compte d'un usage populaire. Les sources littéraires, archivistiques et métalinguistiques, ainsi que les journaux humoristiques, où ont été relevées en premier lieu les 12 variantes dont les formes adaptées sont les plus attestées, ont traduit une tendance réelle par rapport à laquelle l'influence de la prononciation est claire. D'autres adaptations graphiques, qui ne reflétaient pas cet usage réel, ne se sont pas imposées en dépit de la diffusion que certaines d'entre elles ont pu connaître dans des sources à des époques données.

D'un autre côté, il est manifeste que le but ludique poursuivi par les auteurs des adaptations graphiques dans les journaux humoristiques, notamment *Le Goglu*, ou le désir de s'affranchir de la norme qu'avaient les écrivains de l'époque joualisante sont à l'origine de certaines formes adaptées non représentatives de l'usage; par contre, il est plus difficile de trouver une

explication à certaines graphies artificielles, par exemple chez Colpron ou dans des documents d'enquête.

1.5 Le genre

En ce qui concerne l'intégration morphologique des emprunts en français, le masculin est la règle en tant que genre non marqué, sauf «en cas d'analogie avec des mots féminins.» (Dubois, cité par Nina Catach, *Orthographe et lexicographie*, 1971, p. 117). Cependant, comme la voie de pénétration des anglicismes au Québec a été surtout l'oral, et à cause de l'habitude française de prononcer la consonne finale, par suite de l'amuïssement de la voyelle finale [ə], on peut supposer que la tendance d'opposer les genres dans la prononciation de certains mots en français, notamment des adjectifs dont la forme masculine se termine par une consonne non prononcée et la forme féminine par une consonne prononcée¹, a pu exercer une influence en ce qui concerne le genre féminin d'anglicismes dont la consonne finale est prononcée.

Pour revenir à la règle énoncée plus haut à propos du genre des emprunts en français, elle se confirme dans la présence des 18 substantifs masculins de ce corpus de 40 anglicismes (*fun, set, chum, boss, bill, lunch, stock, cottage, foreman, steak, poll, truck, coat, run, slack, jack, rubber, net*). Quant au genre des 7 emprunts féminins (*bean, drive, peanut, strap, track, shop, grocery*), on peut penser qu'il est relié à la prononciation de la consonne finale, dans le cas des 6 premiers mots, ou à l'analogie avec des mots féminins à la finale analogue en français, en ce qui concerne *grocery*.

Finalement, les 12 anglicismes pour lesquels il y a variation de genre illustrent d'autres tendances.

¹ Au sujet des adjectifs qui marquent l'opposition des genres dans la prononciation, voir *La Grammaire Larousse du français contemporain*, Librairie Larousse, 1990, p. 194-195.

Tableau 21
Mots dont le genre est variable

<i>Job</i>	féminin, parfois masculin
<i>Gang</i>	féminin, parfois masculin
<i>Canister</i>	féminin, parfois masculin
<i>Shed</i>	féminin, parfois masculin
<i>Punch</i>	masculin, parfois féminin
<i>Sleigh</i>	masculin et féminin
<i>Wagon</i>	masculin et féminin
<i>Express</i>	masculin et féminin
<i>Team</i>	masculin et féminin
<i>Bargain</i>	masculin et féminin
MOTS DÉSIGNANT DES PERSONNES	
<i>Chum</i>	masculin, parfois féminin
<i>Boss</i>	masculin, parfois féminin

Il faut d'abord souligner la prédominance du genre féminin des deux premiers mots du tableau, *job* et *gang*, dont les quelques attestations au masculin ne sont relevées qu'à partir du milieu du XX^e siècle, époque où ces deux emprunts commencent à être attestés au masculin en français de France. Cependant, les variantes de *job* et de *gang* ne sont jamais relevées au masculin, probablement parce que leurs formes adaptées rendent compte de l'usage populaire et non d'un usage influencé par la norme de France.

En ce qui concerne les rares attestations au masculin de *canister* et de *shed* (les deux mots suivants dans le tableau), de même que celles de leurs variantes, relevées uniquement dans des documents d'enquête ou d'archives, on ne voit pas d'explication à première vue. Quant à *punch*, ses rares attestations au féminin sont aussi trop ponctuelles pour pouvoir en tirer des conclusions.

Ensuite, on note que la variation de genre des deux emprunts *chum* et *boss* est également très faible, leur genre masculin référant généralement à des personnes de sexe masculin; par ailleurs, on note que même la forme adaptée *bosse* (*boss*) est relevée au masculin.

Enfin, l'hésitation entre les deux genres des cinq dernières variantes de la première partie du tableau, *sleigh*, *wagon*, *express*, *team* et *bargain*, est manifeste. En ce qui concerne *sleigh*, on observe un renversement de tendance: on assiste en effet à une évolution où le masculin prédomine au début du XX^e siècle pour être ensuite remplacé par le féminin dans les années 1970, après une période d'alternance entre les deux genres. La particularité de *wagon* (*waggon*) vient de ce qu'il est généralement de genre masculin alors que ses variantes sont au féminin. Enfin, on note le genre féminin plus fréquent des formes adaptées *tim* et *time*, tandis que la forme d'origine *team* et sa variante *timme* sont généralement relevées au masculin, excepté dans les sources littéraires et les enquêtes à partir des années 1970.

Pour conclure, on peut affirmer que l'influence de la prononciation est un facteur à considérer dans l'analyse de la modification du genre de certaines formes adaptées par rapport aux formes d'origine anglaise; cette influence est notamment très apparente dans le cas des variantes de *wagon*. De plus, on peut penser que l'hésitation à propos du genre des emprunts traduit une tendance: la différence de genre entre les variantes et la forme d'origine rend d'abord compte d'un usage populaire illustrant que la pénétration des anglicismes au Québec s'est surtout faite à l'oral.

2. LES MÉCANISMES D'ADAPTATION

Les mécanismes d'adaptation des 40 mots anglais de ce corpus illustrent différents phénomènes qui découlent du fait que ces emprunts sont entrés par voie orale en français du Québec: la prononciation de ces mots anglais a eu une influence sur la façon de les adapter à l'écrit. L'intégration des emprunts anglais s'est faite en recourant à des graphies correspondant aux éléments phoniques du français qui ressemblaient le plus aux sons entendus en anglais. Sans revenir sur le détail de tous les cas que nous avons relevés dans notre étude, il convient de mettre l'accent sur certains des mécanismes d'adaptation.

D'abord, on note trois procédés différents pour la notation de la consonne finale des mots d'origine anglaise: le premier consiste en l'ajout d'un *e* pour rendre compte de la prononciation de la consonne finale; dans le second, la consonne finale est redoublée et, finalement, le troisième inclut à la fois le redoublement de la consonne finale et l'ajout d'un *e* muet.

Le premier procédé, grâce auquel la prononciation de la consonne finale est rendue, constitue une nouvelle preuve de la pénétration par voie orale des emprunts à l'anglais.

Tableau 22

Mots dont la finale se termine avec un *e* muet

<i>job</i>	<i>djobe</i>
<i>bean</i>	<i>bine</i>
<i>smart</i>	<i>smate</i>
<i>foreman</i>	<i>foremane, fâremane</i>
<i>peanut</i>	<i>pinote</i>
<i>strap</i>	<i>strape, trape, astrape</i>
<i>poll</i>	<i>pôle, pole</i>
<i>shed</i>	<i>chède, shède</i>
<i>coat</i>	<i>côte, cote</i>
<i>run</i>	<i>rone</i>
<i>punch</i>	<i>punche, ponche, pounce</i>
<i>team</i>	<i>time</i>
<i>shop</i>	<i>shope, chope</i>
<i>bargain</i>	<i>bargaine</i>

Par contre, les graphies à l'allure anormale du tableau 23 sont des formes isolées; il n'est donc pas surprenant d'en relever la majorité dans des documents d'enquête, notamment chez Lemieux, un auteur dont nous avons déjà mentionné la marginalité lors de l'analyse des sources.

Tableau 23

Mots dont la finale se termine avec une double consonne

<i>fun</i>	<i>fonn</i>
<i>set</i>	<i>sett</i>
<i>chum</i>	<i>chomm'</i>
<i>boss</i>	<i>bâss</i>
<i>bean</i>	<i>binn</i>
<i>smart</i>	<i>smatt</i>
<i>strap</i>	<i>strapp</i>
<i>loose</i>	<i>louss</i>
<i>run</i>	<i>ronn'</i>
<i>rough</i>	<i>roff, ruff</i>
<i>team</i>	<i>timm</i>
<i>net</i>	<i>nett</i>

Quant au troisième procédé, on peut se demander pourquoi on a senti le besoin de redoubler la consonne finale quand l'ajout d'un e muet final aurait été suffisant pour rendre compte de la prononciation de la consonne finale; il semble qu'on ait tout simplement reproduit dans les formes adaptées la plus grande fréquence de ce type de finale en français (cf. *étiquette*, *botte*, etc.)

Tableau 24

Mots dont la finale se termine avec une double consonne et un e muet

<i>bbe :</i>	<i>job</i>	<i>jobbe</i>
<i>dde :</i>	<i>shed</i>	<i>shedde</i>
<i>ffe :</i>	<i>rough</i>	<i>roffe, ruffe</i>
<i>lle :</i>	<i>bill</i>	<i>bille</i>
<i>mme :</i>	<i>chum</i>	<i>tchomme, chomme</i>
	<i>team</i>	<i>timme</i>
<i>nne :</i>	<i>fun</i>	<i>fonne, funne, phonne</i>
	<i>bean</i>	<i>binne</i>
	<i>wagon</i>	<i>waginne, ouaginne, waginne, waguinne, wagginne, waguinne</i>
		<i>ouâginne, oiginne</i>
	<i>run</i>	<i>ronne, runne</i>
	<i>bargain</i>	<i>barguinne, barguenne</i>
	<i>foreman</i>	<i>formanne</i>
<i>ppe :</i>	<i>strap</i>	<i>strappe, estrappe, citrappe, trappe</i>
	<i>shop</i>	<i>shoppe, choppe</i>
<i>sse :</i>	<i>boss</i>	<i>bosse, bösse</i>
	<i>canister</i>	<i>canisse, cannisse</i>
	<i>loose</i>	<i>lousse</i>
<i>tte :</i>	<i>set</i>	<i>sette, cettte, cettre</i>
	<i>smart</i>	<i>smatte</i>
	<i>peanut</i>	<i>pinotte</i>
	<i>net</i>	<i>nette</i>

Les formes adaptées énumérées dans ces trois tableaux, ainsi que dans ceux qui suivent, proviennent majoritairement de sources littéraires, surtout entre les années 1960 et 1980, de sources métalinguistiques, de journaux humoristiques et de documents d'enquêtes; comme nous l'avons vu plus haut, ce sont ces sources qui ont le mieux rendu compte de l'usage populaire.

D'autre part, on remarque des phénomènes connexes à l'ajout d'un *e* en finale, notamment dans les mots où le son [k], rendu par le digramme *ck* ou par la lettre *k* en anglais, s'écrit le plus souvent *que* ou *c* dans les formes adaptées, et parfois *ck* ou *cque*:

Tableau 25
Mots dont la finale se termine en *ck* ou *k*

<i>Stock</i>	<i>stoque</i>	<i>stoc</i>	
<i>Truck</i>	<i>troque</i>	<i>troc</i>	
		<i>truc</i>	<i>trocque</i>
<i>Track</i>	<i>traque</i>	<i>trac</i>	<i>tracque</i>
<i>Slack</i>	<i>slaque,</i>	<i>slac</i>	
<i>Jack</i>	<i>djaque,</i>	<i>djac</i>	
<i>Steak</i>	<i>stéque</i>		
	<i>steaque</i>	<i>steack</i>	

Finalement, en ce qui a trait aux finales en *-er*, elles sont remplacées en français le plus souvent par le suffixe *-eur*, et parfois, par la terminaison *-eux*, qui traduit sans doute une modification du sens, du moins de la connotation du mot (valeur péjorative); on peut penser qu'il s'agit là d'un changement qui rend compte d'une perception française de la morphologie du mot.¹

¹ Voir à ce sujet Sylvie Lachance, *La concurrence suffixale en -eur (-euse) et -eux (-euse) en français québécois*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1988, VI-206 p.

Tableau 26Mots dont la finale se termine en *-er*

<i>watcher</i>	<i>watcheur</i>	<i>watcheux</i>
<i>jobber</i>	<i>jobbeur</i>	
<i>rubber</i>	<i>robeur, robbeur</i>	
	<i>robeure, rubbeure</i>	
	<i>robe-heure</i>	<i>robeux</i>

Par ailleurs, on observe d'autres procédés de notation pour ce qui est de l'adaptation orthographique des consonnes en début de mot. Plusieurs transformations consonantiques rendent les phonèmes anglais par des lettres qui rendent mieux compte du son entendu en français; par exemple, on utilise les lettres *d* et *j* dans les formes adaptées pour rendre le phonème [dʒ] et les lettres *t* et *c* afin de traduire le son [tʃ] en français. D'autre part, les diverses graphies des formes adaptées peuvent illustrer des façons différentes d'entendre le son; ainsi les lettres *wa* de la première syllabe de *wagon* et de *watcher* s'écrivent *oua* ou *ouâ*, soulignant de la sorte une différence dans le son vocalique entendu. Finalement, on note le caractère éphémère de certaines graphies, comme *oi* ou *woua* dans les cas des hapax *oiginne* et *wouatcher*.

Tableau 27

Transformations consonantiques en début de mot

<i>job</i>	<i>djob, djobe, djobbe,</i>
<i>jobber</i>	<i>djober, djobber, djobeur, djobbeur</i>
<i>jack</i>	<i>djac, djaque, djack, d'jaque</i>
<i>chum</i>	<i>tchom, tchomme, t'chum, tchumme, techomm</i>
<i>wagon</i>	<i>ouagine, ouaginne, ouaguine, ouaguinne,</i> <i>ouâginn, ouâguin, ouâguine, ouâguinne,</i> <i>oiginne</i>
<i>wacher</i>	<i>ouatcher</i> <i>ouâcher</i> <i>wouatcher</i>

En dernier lieu, sans revenir sur toutes les transformations vocaliques illustrées dans notre corpus, soulignons au moins qu'on y distingue également l'influence de la prononciation. L'adaptation orthographique la plus remarquable concerne le remplacement de la lettre *u* du mot anglais par la lettre *o*,

correspondant au phonème français [ɔ] dans les mots *chum, truck, fun, peanut, lunch, run, punch, rubber*. D'autre part, la graphie anglaise des sons caractérisés par une diphtongue inconnue en français subit inévitablement une transformation, à cause d'un processus de monophthongaison. Par exemple, la diphtongue de *loose*, écrite *oo* en anglais, devient *ou* dans *lousse* parce qu'elle a été réduite au son [u]; de même, *bean* et *team* se transforment en *bine* et *time* dans lesquels le *i* doit être interprété comme dans *ville, facile*, etc. et prononcé avec un [ɪ] ouvert en français québécois au lieu du [i] long et fermé de l'anglais.

3. AUTRES PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Notre étude ne peut évidemment pas déboucher sur des propositions d'écriture des emprunts à l'anglais; tout au plus permet-elle sur ce point de mettre en évidence certaines tendances, laissant ouverte la question de la légitimité d'adopter les graphies francisantes et la pertinence des essais qui ont été faits.

Il est cependant approprié de noter l'influence des sources métalinguistiques, notamment à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, relativement à la stabilité de certaines graphies et à la disproportion entre le traitement réservé aux formes d'emprunt et aux formes adaptées dans ces ouvrages; une recherche plus approfondie pourrait jeter un meilleur éclairage sur le rôle des sources métalinguistiques dans l'intégration des emprunts et sur les leçons qu'on pourrait en tirer. Si l'on considère la première source qui nous a servi pour l'établissement de notre corpus, soit le *Dictionnaire des anglicismes* de Colpron, on doit cependant reconnaître que certaines d'entre elles reflètent assez

peu les tendances réelles qu'on observe dans l'orthographe des emprunts dans les sources linguistiques, c'est-à-dire dans l'usage réel.

Par ailleurs, la fréquence d'utilisation des formes adaptées dans les dialogues des textes littéraires pourrait être étudiée par rapport à l'influence de certains auteurs selon les époques, relativement à l'intégration de nouvelles formes, et selon les niveaux de langue. De plus, une analyse des significations diverses de certains emprunts en français (*smart, slack, drive*, etc.), reliées à des graphies particulières, permettrait peut-être de découvrir d'autres pistes intéressantes. Finalement, une étude plus poussée des mécanismes d'intégration permettrait de mieux cerner la perception que les francophones québécois peuvent avoir des sons de leur propre langue.

Il nous paraît donc que notre étude ouvre des perspectives intéressantes quant à l'étude du sentiment linguistique de la population francophone qui a absorbé ces emprunts dans sa langue usuelle. Il est clair que la façon d'écrire les emprunts en recourant à une orthographe servant à rendre les sons entendus diffère grandement de l'approche des Français de France, lesquels ont eu tendance à conserver davantage les formes d'origine. L'orthographe des emprunts traduit donc à sa façon la personnalité linguistique distincte des francophones du Québec dans la formation de laquelle leur origine populaire a joué un rôle important.

BIBLIOGRAPHIE

Compte tenu du grand nombre des sources dans lesquelles nous avons puisé, seules celles qui sont mentionnées dans l'analyse de notre corpus sont citées ici. Pour les autres, c'est-à-dire les sources qui apparaissent dans nos tableaux, voir la bibliographie du *Dictionnaire historique du français québécois* à laquelle nous avons largement emprunté pour l'établissement de celle-ci.

1. CORPUS

COLPRON, Gilles, *Dictionnaire des anglicismes*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1982, 199 pages (Deuxième partie, Anglicismes de vocabulaire, p. 99-168; Supplément, Autres anglicismes, 2.1 Anglicismes morphologiques de désinence, p. 174; 4. 1 Anglicismes graphiques d'orthographe, p. 175).

FLTLFQ (Fichier lexical du Trésor de la langue française au Québec), constitué à partir du dépouillement de diverses sources: documents d'archives (manuscrits ou imprimés), relations anciennes, journaux et autres périodiques non scientifiques, textes littéraires, études savantes, manuscrits de radioromans et de téléromans, sources orales (incluant enregistrements magnétiques), manuscrits et enquêtes sur le terrain. Ce fichier lexical contient plus de 1 300 000 fiches manuscrites comportant chacune un ou plusieurs exemples d'emploi d'un mot; ces exemples couvrent une période qui commence avec les voyages de Jacques Cartier et s'étend jusqu'à nos jours.

ILQ (Index lexicologique québécois), réunissant les mots et expressions ayant fait l'objet d'une étude ou d'un commentaire dans l'une ou l'autre des sources suivantes entre le milieu du XVIII^e siècle et le début des années 1980 : glossaires, manuels de bon usage, listes de mots, dictionnaires, articles dans des revues, chroniques de langage, thèses, etc.

2. SOURCES MÉTALINGUISTIQUES PRINCIPALES

GENDRON, Jean-Denis, «Le phonétisme du français canadien du Québec face à l'adstrat anglo-américain» dans *Études de linguistique franco-canadienne*, communications présentées au XXXIV^e Congrès de l'ACFAS (Québec, nov. 1966) et publiées par Jean-Denis Gendron et Georges Straka, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1967, p. 15-63.

HADEN, Ernest F., et JOLIAT, Eugène A., «Le genre grammatical des substantifs en franco-canadien empruntés à l'anglais», dans *Publications of the modern language Association of America*, Menasha (Wisconsin), vol. 55, 1940, p. 839-854.

RIVARD, Adjugtor, «La francisation des mots anglais», dans *Études sur les parlers de France au Canada*, Québec, J.-P. Garneau éditeur, 1914, p. 145-177.

3. AUTRES SOURCES MÉTALINGUISTIQUES

ARON, A. W. dans *The Gender of English Loan-Words in Colloquial American German*, Language Monograph N° 7 (Philadelphia, 1930).

BÉLISLE, Louis-Alexandre, *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Bélisle éditeur, 1957, [XIV]-1390 p.; 2^e éd., Bélisle éditeur inc., 1971, [XVI]-1390 pages; [3^e éd.], *Dictionnaire nord-américain de la langue française*, Montréal, Beauchemin, 1979, [XIV]-1196 p.

BERGERON, Léandre, *Dictionnaire de la langue québécoise*, Montréal, VLB éditeur, 1980, 572 p.

BLANCHARD, Étienne, *Dictionnaire de bon langage*, Paris, Librairie Vic et Amat, 1914, 316 p., et 7 autres éditions de 1915 à 1949.

CARON, N., *Petit vocabulaire à l'usage des Canadiens-français*, Trois-Rivières, Journal des Trois-Rivières (impr.), 1880, 63 pages.

CATACH, Nina, *Orthographe et lexicographie*, tome 1, Paris, Librairie Marcel Didier, 1971, 333 p.; tome 2, Paris, Éditions Fernand Nathan, 1981, 350 p.

CLAPIN, Sylva, *Dictionnaire canadien-français ou Lexique-glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens-français*, Montréal-Boston, C.O. Beauchemin & Fils-Sylva Clapin, 1894, XLVI-389 p.

Dictionnaire des barbarismes et des solécismes les plus ordinaires en ce pays, avec le mot propre ou leur signification, Montréal, Imprimerie de Pierre Cérat, 1855, VI-23 p.

DFQ, *Dictionnaire du français québécois*, volume de présentation sous la direction de Claude Poirier, rédigé par Lionel Boisvert, Marcel Juneau, Claude Poirier et Claude Verreault, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1985, XXXVIII-169 p.

DHFQ, *Dictionnaire historique du français québécois*, préparé sous la direction de Claude Poirier par l'équipe du TLFQ, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998, LX-640 p.

DULONG, Gaston, *Dictionnaire correctif du français au Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968, VIII-255 p.

DUNN, Oscar, *Glossaire franco-canadien et vocabulaire de locutions vicieuses usitées au Canada*, Québec, Imprimerie A. Côté et Cie, 1880, XXVI-199 p.

ELLIOTT, A. M., «Contribution to a History of the French Language in Canada. III. Speech Mixture in French Canada: A. Indian and French», dans *American Journal of Philology*, 1887, vol. 8, p. 133-157 et 338-342; «Contribution to a History...IV. Speech mixture in French Canada: B. English and French», dans *American Journal of Philology*, 1889, vol. 10, p. 133-158.

FOURNIER, Serge, et POIRIER, Étienne, *Fruitages de la Mauricie*, t. 1, Shawinigan, Glanures, 1983, VII-106 p. (Tradition orale). Recueil de textes constitué d'enquêtes menées par des élèves du Cégep de Shawinigan et par des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

GINGRAS, J.-F., *Recueil des expressions vicieuses et des anglicismes les plus fréquents*, Québec, E. R. Fréchette (impr.), 1860, [III]-74 p. et 2 autres éditions.

JUNEAU, Marcel, *Contribution à l'histoire de la prononciation française au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1972, 311 pages.

LACHANCE, Sylvie, *La concurrence suffixale en -eur (-euse) et -eux (-euse) en français québécois*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1988, I-VI-206 p.

LAMONTAGNE, Linda, *La conception de l'anglicisme dans les sources métalinguistiques québécoises de 1800 à 1930*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1994, 192 p.

LAPOINTE, Ghislain, *Les mamelles de ma grand-mère, les mamelles de mon grand-frère*, [Montréal], Éditions québécoises, 1974, 64 p.

MANSEAU, J.-A., *Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada avec leur correction, suivi d'un dictionnaire canadien*, Québec, J. A. Langlais libraire-éditeur, 1881, XII-199 p.

MERCIER, Louis, «L'influence de la lexicographie dialectale française sur la lexicographie québécoise de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle», dans *Français du Canada-Français de France*, Actes du quatrième Colloque international de Chicoutimi, Québec, du 21 au 24 septembre 1994, publiés par Thomas Lavoie, *Canadiana Romanica*, vol. 12, p. 239-250.

Oxford English Dictionary (the compact edition of), 2 volumes, University Press, Oxford, 1971.

PR, *Petit Robert (Le Nouveau)*, Montréal, les Dictionnaires Le Robert, 1995, 2551 pages.

POIRIER, Claude, «L'anglicisme au Québec et l'héritage français», dans *Travaux de linguistique québécoise*, t. 2, publiés par Lionel Boisvert et coll., Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1978, p.43-106.

POIRIER, Claude, «L'anglicisme dans les dictionnaires de langue québécois: le point de vue de l'équipe du Trésor de la langue française au Québec», dans *Actes du Colloque sur les anglicismes et leur traitement lexicographique*, Gouvernement du Québec, 1994, p. 223-246.

POIRIER, Claude, *La langue de Paul Vachon, notaire québécois du dix-septième siècle*, thèse de maîtrise, Université Laval, août 1973, 254 p.

POIRIER, Claude, «Notes pour la discussion méthodologique sur l'anglicisme», notes d'un séminaire, janvier 1992, p. 91-100.

POIRIER, Claude, «Le français au Québec», dans *Histoire de la langue française 1914-1945*, sous la direction de G. Antoine et R. Martin, Paris, CNRS-Éditions, p. 761-790.

POIRIER, Pascal, *Le parler franco-acadien et ses origines*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1928, 339 pages.

RINFRET, Raoul, *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1896, VI-306 p.

RIVARD, Adjutor, «La francisation des mots anglais dans le franco-canadien», dans *Bulletin du Parler français au Canada*, vol. V, La Société du Parler français au Canada, Québec, Université Laval, 1906-1907, p. 252-264.

Saguenayensia, revue de la Société historique du Saguenay, Chicoutimi, vol. 1, n° 1, janv.-févr. 1959; en cours de publication.

Société du parler français au Canada (La), *Glossaire du parler français au Canada*, 1930, 709 p.

SPFCLex: Le Comité du Bulletin, *Lexique canadien-français*, BPFC, 1902-1921.

Webster 1905: WEBSTER, Noah, *Webster's Imperial Dictionary of the English Language Being the Authentic Unabridged Dictionary*, Chicago, George W. Ogilvie Publisher, 1905-1906, XXIV-1956 + 187 p.

4. SOURCES LINGUISTIQUES

BARBEAU, Jean, *Le chemin de la croix, suivi de Goglu*, Éditions Leméac, Montréal, 1971.

BEAULIEU, Victor-Lévy, *Oh Miami, Miami, Miami*, Montréal, Éditions du Jour, 1973, 349 p. (Les Romanciers du Jour).

BUJOLD, Réal-Gabriel, *La Brèche-à-Ninon*, Rimouski, Éditeq, 1983, 230 p.

BUIES, Arthur, *Petites chroniques pour 1877*, Québec, Imprimerie de C. Darveau, 1878, XXXVI-162 p.

Cap-aux-Diamants, Revue d'histoire du Québec, Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., vol. 1, n° 1, printemps 1985; en cours de publication (périodique).

CASGRAIN, H.-R., *Œuvres complètes de l'abbé H.R. Casgrain*, t. 1, *Légendes canadiennes et variétés*, Montréal, Beauchemin & Valois libraires-imprimeurs, 1884, 581 p.; t. 2, *Biographies canadiennes*, 1885, 543 p.; t. 3, *Histoire de la vénérable mère Marie de l'Incarnation*, C.O. Beauchemin & Fils libraires-imprimeurs, 1886, 599 p.; t. 4, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, 1888, 592 p.

Correspondance de madame Coulombe, Montjoli, 1935-1959 (lettres dont une copie a été déposée au TLFQ).

Croc, Montréal, Ludcom, n° 1-189, oct. 1979-1995 (périodique).

DUCHARME, Réjean, *L'hiver de force*, [Paris], Gallimard, 1973, 283 p.

Événement (L), Québec, 1867-1967 (journal).

Fantasque (Le), Québec, 1^{er} août 1837-24 février 1849 (journal).

FILION, Jean-Paul, *Les murs de Montréal*, [Montréal], Leméac, 1977, 431 p.

FILION, Jean-Paul, *Saint-André Avellin... le premier côté du monde*, [Montréal], Leméac, 1975, 282 p.

GAULDRÉE-BOILEAU, Charles-André Philippe, «Paysan de Saint-Irénée en 1861 et 1862», dans Pierre Savard éditeur, *Paysans et ouvriers d'autrefois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968, p. 1 à 76.

Gazette de Joliette (La), Joliette, avril 1866-1895 (journal).

Gazette de Québec (La), 1764-1874 (journal). Bilingue de 1764 à 1832; éditions française et anglaise distinctes de 1832 à 1842; édition anglaise seulement de 1842 à 1874.

GERMAIN, Jean-Claude, *Le roi des mises à bas prix*, Ottawa, Leméac, 1972.

GERMAIN, Jean-Claude, *Les hauts et les bas d'la vie d'une diva: Sarah Ménard par eux-mêmes, une monologuerie bouffe*, Montréal, VLB éditeur, 1976, 150 p.

GERMAIN, Jean-Claude, *Mamours et conjugat. Scènes de la vie amoureuse québécoise*, Montréal, VLB éditeur, 1979, 139 p.

GLEETON, Benoît, *Journal*, 1957-1958 (en dépôt au Cégep de Gaspé).

GODBOUT, Jacques, *D'Amour*, P. Q., [Montréal-Paris], Hurtubise HMH-Éditions du Seuil, 1972, 157 p.

Goglu (Le), 1929-1933; 1946-1947 (journal satirique).

Grogard (Le), Montréal, 1881-1884 (journal).

GRENON, Hector, *Us et coutumes du Québec*, Montréal, La Presse, 1974, 334 pages.

GRIGNON, Claude-Henri, *Un homme et son péché*, 1939-1965 (radiroman).

GRIGNON, Claude-Henri, *Le déserteur et autres récits de la terre*, Montréal, Les Éditions du Vieux Chêne, 1934, 221 pages.

JASMIN, Claude, *La Petite Patrie*, Montréal, La Presse, © 1972, 141 p. (Chroniqueurs des deux mondes).

JODOIN, Rémi, *En-d'ssour*, [Montréal], Éditions québécoises, [1973], 208 pages.

- JUTRAS, Jeanne-d'Arc, *Délira Cannelle*, [Montréal], Québec/Amérique, 1983, 128 p.
- LABERGE, Marie, *Ils étaient venus pour...*, Montréal, VLB éditeur, 1981 139 p.
- LABROSSE, Jean-Guy, *Ma chienne de vie*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1964, 143 p.
- LARUE, Hubert, *Mélanges historiques, littéraires et d'économie politique*, [vol. 1], 1870, 299 p.; vol. 2, 1881, 275 p.
- LEBLANC, Bertrand, *Y sont fous le grand monde!*, [Montréal], Leméac, 1979, 230 p.
- LEBLANC, Bertrand, *La Butte-aux-Anges*, [Montréal], Leméac, 1982, 195 p.
- LÉGARÉ, Clément, *La bête à sept têtes et autres contes de la Mauricie*, suivis d'une étude sur la *Sémiotique générative de «Pierre la Fève»*, version québécoise du conte type 563, Montréal, Quinze, 1980, 279 p.
- LÉGARÉ, Ovila, *Nazaire et Barnabé*, 1939-1958 (sketches humoristiques).
- LEMIEUX, Germain, *Les vieux m'ont conté*, Montréal-Paris, Les Éditions Bellarmin-Maisonnette et Larose, 1973-1991, 32 vol.
- LOISELET, André, *Le diable aux vaches*, Éditions québécoises, Montréal, 1974, 109 p.
- MASSICOTTE, Édouard-Zotique, «La vie des chantiers», dans MSRC, 1922, t. 16, section I, p. 17-37.
- MAUFETTE, Guy, *La rumba des radioromans*, 1939-1941.
- Minerve (La)*, Montréal, 1826-1899 (journal).
- Nouvelliste (Le)*, Québec, 1876-1886 (journal).
- PAGÉ, Pierre, avec la coll. de Renée Legris, *Le comique et l'humour à la radio québécoise. Aperçus historiques et textes choisis 1930-1970*, t. 1, Montréal, La Presse, 1976, 677 p.; t. 2, Fides, 1979, 736 p.

Patrie (La), Montréal, 24 févr. 1879-avril 1978 (journal).

POTVIN, Damase, *La Baie. Récit d'un vieux colon canadien-français*, Montréal, Éditions Édouard Garand, 1925, 90 p.

POUPART, Jean-Marie, *Chère Touffe, c'est plein de fautes dans ta lettre d'amour*, Montréal, Éditions du Jour, 1973, 262 pages.

Presse (La), Montréal, depuis 1884 (journal).

Presse québécoise des origines à nos jours (La), publiée par André Beaulieu, Jean Hamelin et collaborateurs (10 volumes complétés par un index, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973-1990).

RICARD, André, *La gloire des filles à Magloire*, [Montréal], Leméac, 1975, XIII-156 p.

RICARD, André, *La vie exemplaire d'Alcide 1^{er}, le pharamineux, et de sa proche descendance*, [Montréal], Leméac, 1973, 174 p.

Soleil (Le), Québec, depuis 1896 (journal).

SULTE, Benjamin, [signé Charles Anneau], *Une chasse à l'ours*, dans l'Album de la Minerve, vol.1, n^{os} 6/7, 1 juillet 1872, p. 313-318.

Travailleur (Le), Chicoutimi, 1905-1912 (journal).

Violon (Le), Montréal, 25 sept. 1886-28 janv. 1888 (journal).

Voir, Montréal, Communications Voir, depuis 1989; en cours de publication (journal).

Vrai Canard (Le), Montréal, 1879-1881 (journal humoristique).

INDEX DES VARIANTES

astrape	voir <i>strap</i>	ched	voir <i>shed</i>
bargagne	voir <i>bargain</i>	chède	voir <i>shed</i>
bargain	p. 161	chèdre	voir <i>shed</i>
bargaine	voir <i>bargain</i>	cherde	voir <i>shed</i>
bargane	voir <i>bargain</i>	chomm'	voir <i>chum</i>
bargin	voir <i>bargain</i>	chomme	voir <i>chum</i>
bargine	voir <i>bargain</i>	choome	voir <i>chum</i>
barguenne	voir <i>bargain</i>	chop	voir <i>shop</i>
barguin	voir <i>bargain</i>	chope	voir <i>shop</i>
barguine	voir <i>bargain</i>	choppe	voir <i>shop</i>
barguinne	voir <i>bargain</i>	chum	p. 30
bean	p. 47	citrappe	voir <i>strap</i>
bil	voir <i>bill</i>	coat	p. 127
bile	voir <i>bill</i>	côt'	voir <i>coat</i>
bill	p. 52	cote	voir <i>coat</i>
bille	voir <i>bill</i>	côte	voir <i>coat</i>
bin	voir <i>bean</i>	cottage	p. 82
bine	voir <i>bean</i>	d'jaque	voir <i>jack</i>
binn	voir <i>bean</i>	djac	voir <i>jack</i>
binne	voir <i>bean</i>	djack	voir <i>jack</i>
bòs	voir <i>boss</i>	djaque	voir <i>jack</i>
boss	p. 34	djob	voir <i>job</i>
bosse	voir <i>boss</i>	djobbe	voir <i>job</i>
bôsse	voir <i>boss</i>	djobber	voir <i>job</i>
calister	voir <i>canister</i>	djobbeur	voir <i>jobber</i>
canastre	voir <i>canister</i>	djobe	voir <i>job</i>
canis	voir <i>canister</i>	djober	voir <i>jobber</i>
canisse	voir <i>canister</i>	djoueur	voir <i>jobber</i>
canissh	voir <i>canister</i>	drav	voir <i>drive</i>
caniste	voir <i>canister</i>	drave	voir <i>drive</i>
canister	p. 84	drive	p. 79
cannice	voir <i>canister</i>	espress	voir <i>express</i>
cannis	voir <i>canister</i>	estrappe	voir <i>strap</i>
cannisse	voir <i>canister</i>	expres	voir <i>express</i>
canniste	voir <i>canister</i>	expès	voir <i>express</i>
cannister	voir <i>canister</i>	expèse	voir <i>express</i>
cannistre	voir <i>canister</i>	express	p. 138
caute	voir <i>coat</i>	expresse	voir <i>express</i>
celaide	voir <i>sleigh</i>	fareman	voir <i>foreman</i>
celé	voir <i>sleigh</i>	fâreman	voir <i>foreman</i>
célé	voir <i>sleigh</i>	fâremane	voir <i>foreman</i>
celer	voir <i>sleigh</i>	fon	voir <i>fun</i>
cet	voir <i>set</i>	fonn	voir <i>fun</i>
cette	voir <i>set</i>	fonne	voir <i>fun</i>
cettre	voir <i>set</i>	foreman	p. 89

fore-man	voir <i>foreman</i>	ouaguine	voir <i>wagon</i>
foremane	voir <i>foreman</i>	ouâguine	voir <i>wagon</i>
forman	voir <i>foreman</i>	ouaguinne	voir <i>wagon</i>
formanne	voir <i>foreman</i>	ouâguinne	voir <i>wagon</i>
fun	p. 24	ouatcher	voir <i>watcher</i>
funne	voir <i>fun</i>	ouatcheur	voir <i>watcher</i>
gagn	voir <i>gang</i>	peanut	p. 108
gagne	voir <i>gang</i>	pea-nut	voir <i>peanut</i>
gâgne	voir <i>gang</i>	ped nut	voir <i>peanut</i>
gang	p. 42	phonne	voir <i>fun</i>
gangne	voir <i>gang</i>	pinote	voir <i>peanut</i>
groc'ries	voir <i>grocery</i>	pinotte	voir <i>peanut</i>
grocerie	voir <i>grocery</i>	pol	voir <i>poll</i>
grôcerie	voir <i>grocery</i>	pole	voir <i>poll</i>
groceries	voir <i>grocery</i>	pôle	voir <i>poll</i>
grocery	p. 170	poll	p. 116
grosserie	voir <i>grocery</i>	ponche	voir <i>punch</i>
grosseries	voir <i>grocery</i>	ponn'che	voir <i>punch</i>
hagine	voir <i>wagon</i>	pool	voir <i>poll</i>
jack	p. 174	pounce	voir <i>punch</i>
job	p. 19	punch	p. 148
jobbe	voir <i>job</i>	punche	voir <i>punch</i>
jobber	p.	robber	voir <i>rubber</i>
jobbeur	voir <i>jobber</i>	robbeur	voir <i>rubber</i>
jober	voir <i>jobber</i>	robe-heure	voir <i>rubber</i>
jobeur	voir <i>jobber</i>	robeur	voir <i>rubber</i>
jubber	voir <i>jobber</i>	robeure	voir <i>rubber</i>
lonche	voir <i>lunch</i>	robeux	voir <i>rubber</i>
lonn'che	voir <i>lunch</i>	rof	voir <i>rough</i>
lontche	voir <i>lunch</i>	roff	voir <i>rough</i>
loose	p. 130	roffe	voir <i>rough</i>
louce	voir <i>loose</i>	rofgh	voir <i>rough</i>
lounche	voir <i>lunch</i>	rone	voir <i>run</i>
lousque	voir <i>loose</i>	ronn'	voir <i>run</i>
louss	voir <i>loose</i>	ronne	voir <i>run</i>
luchn	voir <i>lunch</i>	rough	p. 143
lunch	p. 64	rought	voir <i>rough</i>
luse	voir <i>loose</i>	rubber	p. 177
net	p. 181	rubbeur	voir <i>rubber</i>
nett	voir <i>net</i>	rubbeure	voir <i>rubber</i>
nette	voir <i>net</i>	ruff	voir <i>rough</i>
oiginne	voir <i>wagon</i>	ruffe	voir <i>rough</i>
ouâcher	voir <i>watcher</i>	run	p. 134
ouagine	voir <i>wagon</i>	runne	voir <i>run</i>
ouâginn'	voir <i>wagon</i>	selé	voir <i>sleigh</i>
ouaginne	voir <i>wagon</i>	sélé	voir <i>sleigh</i>
ouâguin'	voir <i>wagon</i>	selée	voir <i>sleigh</i>

selegh	voir <i>sleigh</i>	strape	voir <i>strap</i>
sélegh	voir <i>sleigh</i>	strapp	voir <i>strap</i>
seleigh	voir <i>sleigh</i>	strappe	voir <i>strap</i>
sely	voir <i>sleigh</i>	strop	voir <i>strap</i>
sept	voir <i>set</i>	stuck	voir <i>stock</i>
set	p. 27	t'chum	voir <i>chum</i>
sêt	voir <i>set</i>	tchom	voir <i>chum</i>
sett	voir <i>set</i>	tchomme	voir <i>chum</i>
sette	voir <i>set</i>	tchum	voir <i>chum</i>
shed	p. 118	tchumme	voir <i>chum</i>
shedde	voir <i>shed</i>	teak	voir <i>steak</i>
shède	voir <i>shed</i>	team	p. 153
shop	p. 158	techomm	voir <i>chum</i>
shope	voir <i>shop</i>	tim	voir <i>team</i>
shoppe	voir <i>shop</i>	time	voir <i>team</i>
slac	voir <i>slack</i>	timm	voir <i>team</i>
slack	p. 166	timme	voir <i>team</i>
slaque	voir <i>slack</i>	trac	voir <i>track</i>
slaxes	voir <i>slack</i>	track	p. 124
slé	voir <i>sleigh</i>	tracque	voir <i>track</i>
slée	voir <i>sleigh</i>	trape	voir <i>strap</i>
slegue	voir <i>sleigh</i>	trappe	voir <i>strap</i>
sleig	voir <i>sleigh</i>	traque	voir <i>track</i>
sleigh	p. 37	troc	voir <i>truck</i>
sleight	voir <i>sleigh</i>	trock	voir <i>truck</i>
sleigt	voir <i>sleigh</i>	trocque	voir <i>truck</i>
sley	voir <i>sleigh</i>	troque	voir <i>truck</i>
sleyn	voir <i>sleigh</i>	truc	voir <i>truck</i>
smart	p. 68	truck	p. 121
smarte	voir <i>smart</i>	wagain	voir <i>wagon</i>
smat	voir <i>smart</i>	wagaine	voir <i>wagon</i>
smate	voir <i>smart</i>	waggin	voir <i>wagon</i>
smath	voir <i>smart</i>	waggine	voir <i>wagon</i>
smathe	voir <i>smart</i>	wagginne	voir <i>wagon</i>
smatt	voir <i>smart</i>	waggon	voir <i>wagon</i>
smatte	voir <i>smart</i>	wagguine	voir <i>wagon</i>
stake	voir <i>steak</i>	wagin	voir <i>wagon</i>
steack	voir <i>steak</i>	wagine	voir <i>wagon</i>
steak	p. 93	wâgine	voir <i>wagon</i>
steaque	voir <i>steak</i>	waging	voir <i>wagon</i>
sték	voir <i>steak</i>	waginne	voir <i>wagon</i>
stéque	voir <i>steak</i>	wagon	p. 54
stime	voir <i>team</i>	wagonne	voir <i>wagon</i>
stoc	voir <i>stock</i>	wâguin	voir <i>wagon</i>
stock	p. 66	waguine	voir <i>wagon</i>
stoque	voir <i>stock</i>	wâguine	voir <i>wagon</i>
strap	p. 111	waguinne	voir <i>wagon</i>

wagunne voir **wagon**
Watcher p. 98
wâtcher voir **watcher**
watcheur voir **watcher**
watcheux voir **watcher**
watsher voir **watcher**
wouatcher voir **watcher**

(282 formes, incluant les formes d'origine et leurs variantes)

ANNEXE

Corpus établi à partir du *Dictionnaire des anglicismes de Colpron*, du FTLFQ et de l'ILQ (voir les quatre étapes de la formation du corpus dans l'introduction, p. 13-16; l'ordre ne correspond pas tout à fait à celui des mots formant notre corpus pour les raisons expliquées à la p. 15.)

Mot	variante 1	variante 2	variante 3	variante 4	FTLFQ	ILQ	Total
set					895	517	1412
camp	campe				818	391	1209
gang	gagne	gagn	gangne	gâgne	795	192	987
sleigh	slé	sley			695	226	921
bill	bille				557	313	870
boss	bâce	bosse			568	201	769
fun	fonne	fon			443	231	674
drave	drive	dérive	draïve	d'rive	411	258	669
cottage					524	137	661
coat	caute	côte			321	299	620
chum	tchomme	tchum	chomme		508	110	618
job	djob	djobbe	djobe		261	345	606
piece	pièce	pisse	peice	piesse	548	31	579
bean	bine	binne	bins	binns	411	157	568
foreman	fâreman	fâremane	foremane	forman	445	122	567
smart	smatte	smat	smate	smath	471	80	551
watcher	wâtcher				406	119	525
canister	canisse	canistre	cannisse	cânisse	372	144	516
jober	jobber	jobbeur	jobeur	djobeur	362	154	516
net	nette				362	143	505
wagon	waggon	ouaguine	waguine	ouagine	277	221	498
steak	stake	stèque	stèque	stec	298	191	489
strap	strape	strappe	estrope	strop	326	163	489
sheds	shède	chède	chede		329	158	487
stock	stoque	stoc			326	156	482
rough	roffe	ruffe	rof	reuf	283	181	464
run	ronne	runne	ronner	roner	247	215	462
loose	lousse	lousque			249	204	453
peanut	pinotte	pea-nut	pea nut	pinote	278	172	450
lunch	lontch	lounche			383	61	444
shop	shoppe	choppe	chop	chope	259	181	440
rubber	robeur	rabeur	rubbeur	rôbeur	254	176	430
bargain	barguine	bargaine	bargagne	bargin	253	165	418
team	time	tim	timme		282	133	415
truck	troque	troc	truc	trock	282	131	413
track	traque	trac			279	130	409
jack	Jack	djaque	jaque	d'jaque	175	229	404
express	expresse				266	123	389
poll	pôle	pool			351	38	389
punch	punche	ponnche			238	142	380
grocery	grocerie	groceries	grosserie	groc'rie	226	153	379
poutine	pôtine	potine	pottine	pouttine	202	176	378
slack	slacks	slaque	slaques		167	210	377
runner	ronneur	runneur	runneurses		271	106	377
flat	flatte	flata			238	136	374
cook	couque	coque			253	114	367

Mot	variante 1	variante 2	variante 3	variante 4	FTLFQ	ILQ	Total
show	cho	shôw			260	94	354
top	tope	toppe			190	154	344
cash	cache	caiche	cashe		198	144	342
steam	stime	stim	stimme		131	205	336
overalls	over all	avrâles	overhall	ovrâles	231	96	327
tough	toffe	toff	tof	tuff	125	202	327
gin	djinne				275	51	326
toast	tausse	tôsse	toste	tôte	210	116	326
frock	froc	froque	frac		215	102	317
plug	plogue	ploille	ploye	plague	135	182	317
pitcher	picher				261	54	315
party	partie	parti	parté		207	107	314
spring	springe	sprigne	sprime		154	158	312
jam	djamme	djam	jamme		166	144	310
ticket	tiquette	tiquet	tikette	tickette	180	129	309
factory	factorie	factorerie	facterie	factrie	199	106	305
balloon	balloune	baloune	baloun	baloon	122	174	296
chesterfield					236	46	282
side board	saillebord	saille bore	saillebôte	sague-bord	186	95	281
tank	tinque	tink	teinque	tainque	148	133	281
game	gaimé	guérme	guême	ghême	146	132	278
back-house	bécosse	bacosse			192	84	276
bum	bomme	bommer	boume	boom	146	128	274
brake	break	bréke	bréque	brêque	84	189	273
corduroy	corderoy	corduroi	corderoi		167	106	273
jumper	djompeur	djomper	djompeur	jompeur	206	64	270
cookery	cookrie	cookerie	couquerie	coquerie	202	67	269
business	bésénisse	bésinesse	bizenisse	biznes	163	105	268
checker	tchéquer	tchéquer	chéquer	chèquer	79	185	264
pole	pôle	paule			158	106	264
re	ré				246	7	253
caller	câller				179	73	252
pool					206	43	249
sport	spôrt	spot	spote	spôte	173	76	249
mop	moppe				110	137	247
rack	raque	rac			118	128	246
hustings	husting	ostine	hastigne	hausting	198	47	245
ripe	rip	rippe			136	106	242
stuff	stoff	stoffe			160	77	237
sauce pan	chassepane	chasse-panne	chasse-pan	chassepinte	175	61	236
dump	dompe	dombe	dumpe		116	120	236
sink	signe	zinc			131	105	236
bâleur	boiler	boileur	bôleur	bowleur	130	105	235
reel	ril	rille	ri		182	53	235
stand	stane				171	57	228
go	gau	gô			73	153	226
tag	tague	taille	taye		131	92	223
flask	flasque	flasse	fiasque	flache	125	92	217
arena	aréna				186	28	214
score					189	22	211
buck	boque	boc	bog		121	89	210
kid	quide	quine			131	79	210
swell	souel	souelle			142	67	209

Mot	variante 1	variante 2	variante 3	variante 4	FTLFQ	ILQ	Total
waiter	ouéteur				126	83	209
wrench	wrinch	rineche	rinche	rentche	71	138	209
tramp	trimpe	trimp	traimpe	trampe	113	95	208
trail	tréle	trèle	traile		156	51	207
caucus					154	50	204
in fur wrapping	enfirouâper	enfirouaper	enfirouafer	enfirliwaper	117	87	204
bologna	baloné	baloney	balle-au-nez	béloné	120	82	202
safe	séfe	saife	séffe	saife	124	76	200
closet	closets	clâsettes	éclâsette		135	64	199
peppermint	paparmane	papermane	papermanne	paparkan	85	113	198
barley	barli	barlé			100	96	196
spot	spote				126	70	196
driver	driveur	driveur			115	76	191
pantry	bénétré	pènetry	pantrie	pènetré	104	87	191
peddler	peddleur	pedfer	pedleur	pédleur	128	62	190
shack	schack				150	39	189
bracket (s)	braquette (s)				116	71	187
slacker	slacquer	slaquer			111	76	187
fly	faïlle	flague	flail	flag	81	105	186
culvert	calvette	câlvette	colvette	collevette	92	92	184
pin	pine	pinne			89	95	184
puck	poque	pock	pocque		85	99	184
bobsleigh	bob-sleigh	bug-sley			129	54	183
tune	toune	quioune	tioune	kiune	73	108	181
loafer	lôfer	loffer	loafer	lofeur	83	97	180
kodak	kodack	kodaque			150	29	179
bolt	bôte	bôlt	bôlte	bolte	80	98	178
slush	sloche	slotche			103	75	178
snack	c'naque	snaque	cenaque	senaque	93	85	178
toaster					105	73	178
scraper	scrapper	scrépeur	scrapeur	scrappeur	80	96	176
shot	chotte	shotte	chote		86	89	175
Moses	maususse	mausus	mosus	mosusse	135	39	174
matcher					105	68	173
screen	scrigne	screan	scrîne	scrine	80	93	173
sweater	souiteur	sweateur	sotteur	souéteur	97	75	172
swing	souigne				80	90	170
culleur	colleur	culler			109	60	169
grill	gril	grile			139	29	168
pudding	pouding	poudingue	poudigne	poudine	133	35	168
braid	bread	bred	brède	brède	82	85	167
blind	blagne	blane	blingne	bligne	77	88	165
stage	staige	stédge	stége		107	58	165
horse-power	orspore	hospor	horsepaille	horsepor	85	79	164
crackers	cracker	crakers	crââkers	crââqueurs	86	77	163
minny	méné	minnow	mené		117	46	163
slip	slippe	slépines			98	65	163
bad luck	badloque				101	61	162
starter	starteur	stateur			95	65	160
split level	split-level				115	43	158
straight	straite	strete	stréte		92	66	158
kicker	kikeur				109	48	157
copper	coppe	copppe	coppe		113	42	155

Mot	variante 1	variante 2	variante 3	variante 4	FTLFQ	ILQ	Total
shiper	shipper				109	46	155
skidoo	ski-doo	skidou	squidou	ski-dou	112	43	155
tip	tippe				85	69	154
starter	starteur				89	65	154
blood	blod	blode			95	58	153
candy	candi	candé	cannedé	cardzi	74	77	151
dull	dolle	dol	doll	deul	72	79	151
cute	quioute	tchute			116	34	150
shaft	chaf	shaf	sharft		76	73	149
bosser	bocer	boster			78	70	148
cutter	cotteur	cotter	cotteur	cutteur	90	58	148
rigging	réguine	riguine	rigguine	régligne	91	57	148
zipper	zip	zippeur	zippe	zippeure	80	68	148
twist	touisse				94	53	147
coach	coatch	cautcher	scoache		110	35	145
fellow	flo	flô	flaux	flow	112	33	145
cheap	tchipe	tchîpe	tcheap	tcipe	95	49	144
hose	hausse	hoze			78	66	144
coke					120	22	142
exhibit	exihibit				112	29	141
Keating	kétaine	quétaine	quétenne		101	40	141
carton	cartron	caltron	carteron	catron	80	60	140
fancy	fancie				85	55	140
span	spane	spanne			75	63	138
fixture					81	56	137
hit					90	47	137
pack-sack	packsack	pack sack	pacpac	patsac	101	36	137
bully	boulé	boullé	boulet		79	56	135
domper	dumper				91	44	135
driller	driker				86	48	134
buffalo	boflo	boffalo	bauffo	boffelo	81	52	133
ride	rîde				95	38	133
goal	gaule				83	49	132
slow					73	58	131
satchel	snatchel				88	41	129
break	bréque	brèque			72	55	127
sling	sligne	sline	slinn		74	52	126
winch	ouincher				82	44	126
drum	dromme				87	38	125
joke	djoke	djôque	jocke		87	38	125
robineux					92	33	125
pick-up	pécoppe				102	22	124
shower					94	28	122
speech	speach	spitche	spitche		82	40	122
skider	skidder	squideur			81	40	121
basinet	basinette	bassinette	bassinnet	bazinette	87	32	119
scarf	scaffé	scaf	scraf		80	39	119
bone-setter	bonhomme	sept-heures			105	13	118
muffler	muffieur	moffieur	moffieur	muffler	75	42	117
scorer					98	17	115
pit	pite	pitt	pipite	pitte	72	42	114
bellboy	bell-boy	bell boy			94	17	111
corn starch	conistache				78	33	111

Mot	variante 1	variante 2	variante 3	variante 4	FTLFQ	ILQ	Total
trip	tripe	trippe			70	41	111
chips	chip	chippes			74	36	110
flyer	failler				78	32	110
broadcloth	broad cloth	broad-cloth			98	8	106
bat	batte				74	31	105
flybean	faillibine				102	3	105
waitress	waitresse	waitrice	waitresse	wétrice	75	29	104
whip	ouiper				84	20	104
attaboy					91	8	99
kit	kite				71	25	96
shooter					70	20	90
assist					78	2	80
camper					78	2	80
kleenex					71	9	80